

Le français en situation

2^e année de l'Enseignement Secondaire

Les auteurs

Hassen Mansouri
Inspecteur principal

Jalila ben Zineb-Zitouni
Inspectrice

Lotfi Souab
Inspecteur

Rahma Kheder-Ben Salem
Professeur

Les évaluateurs

Mounira Hammami
Inspectrice générale

Ali Idani
Inspecteur général

Préface

Ce manuel, destiné aux élèves de 2^e année de l'enseignement secondaire, est une mise en œuvre des nouveaux programmes de français.

- ◆ **Les cinq modules** qui le composent sont conçus de manière à donner à l'élève les moyens de réfléchir et de s'exprimer sur des thèmes appartenant à divers domaines d'expérience de vie.

- ◆ La répartition d'un même module **en plusieurs séquences** - trois ou quatre - permet de mieux cerner les capacités et les compétences à développer en vue d'atteindre les objectifs globaux du manuel.

Chaque séquence s'ouvre sur l'explication d'un texte d'auteur pour aboutir à la production d'un texte par l'élève.

- ◆ **Lecture et écriture.**

Les objectifs de l'explication de texte (développer des compétences de lecteur...) sont **poursuivis** dans deux rubriques de la fiche d'**expression écrite** (" compréhension de l'écrit " et " application ").

Plusieurs extraits font alors l'objet d'observation et d'analyse chaque fois sous un aspect particulier (lexique, type de discours, énonciation, arguments, thèse...) lié à l'objectif de la fiche. Cela permet de saisir, de l'intérieur même de l'extrait, **les enjeux et les contraintes de l'écriture**. Cela permet surtout d'apprendre à expliquer le projet de l'auteur par la manière dont le texte a été écrit, et vice versa. L'observation et l'analyse de ces extraits débouchent toujours sur des activités de préparation à l'écrit : reformulation, rédaction de courts paragraphes, recherche d'idées, élaboration de plans, analyse de consignes, etc. C'est seulement alors que des sujets d'essai sont proposés à l'élève (rubrique : " Production de l'écrit ").

- ◆ **Vocabulaire et grammaire**

Entre l'explication de texte et l'expression écrite (et orale), des fiches de vocabulaire et de grammaire sont conçues pour être au service de la production du discours. Outils de la pratique de la langue, leur étude est toujours fondée sur l'observation d'extraits riches en situations d'emploi de la notion abordée.

- **Le vocabulaire**

Outre les fiches qui lui sont expressément consacrées (relations lexicales entre les mots, lexique spécifique des principaux actes langagiers ...), le vocabulaire reste l'une des **préoccupations majeures** dans ce manuel. Il constitue le **creuset** dans lequel se mêlent et se fondent toutes les activités de français : il n'est pas un seul extrait, un seul énoncé, exemple ou exercice d'application, qui ne mette en œuvre le lexique du thème.

- **La grammaire**

La grammaire est abordée essentiellement comme outil de structuration de la pensée. Par la maîtrise progressive des notions étudiées dans des contextes toujours significatifs, l'élève apprend à s'exprimer dans des **formes de discours** de plus en plus variées, de plus en plus complexes.

- ◆ Dans la continuité du manuel de 1^{re} année, ce manuel propose à l'élève des grilles d'auto-évaluation spécifiques, chaque fois, du module abordé.
- ◆ Le projet personnel, situé à la fin du module, est conçu de manière à développer, par la recherche et la documentation, l'esprit de synthèse et le sens critique des élèves.

Nous souhaitons que, par son contenu, sa démarche et la variété de ses supports, ce manuel offre aux élèves et aux professeurs un outil de travail utile.

Les auteurs

Pages d'amour

Champ lexical et thème

1

MODULE

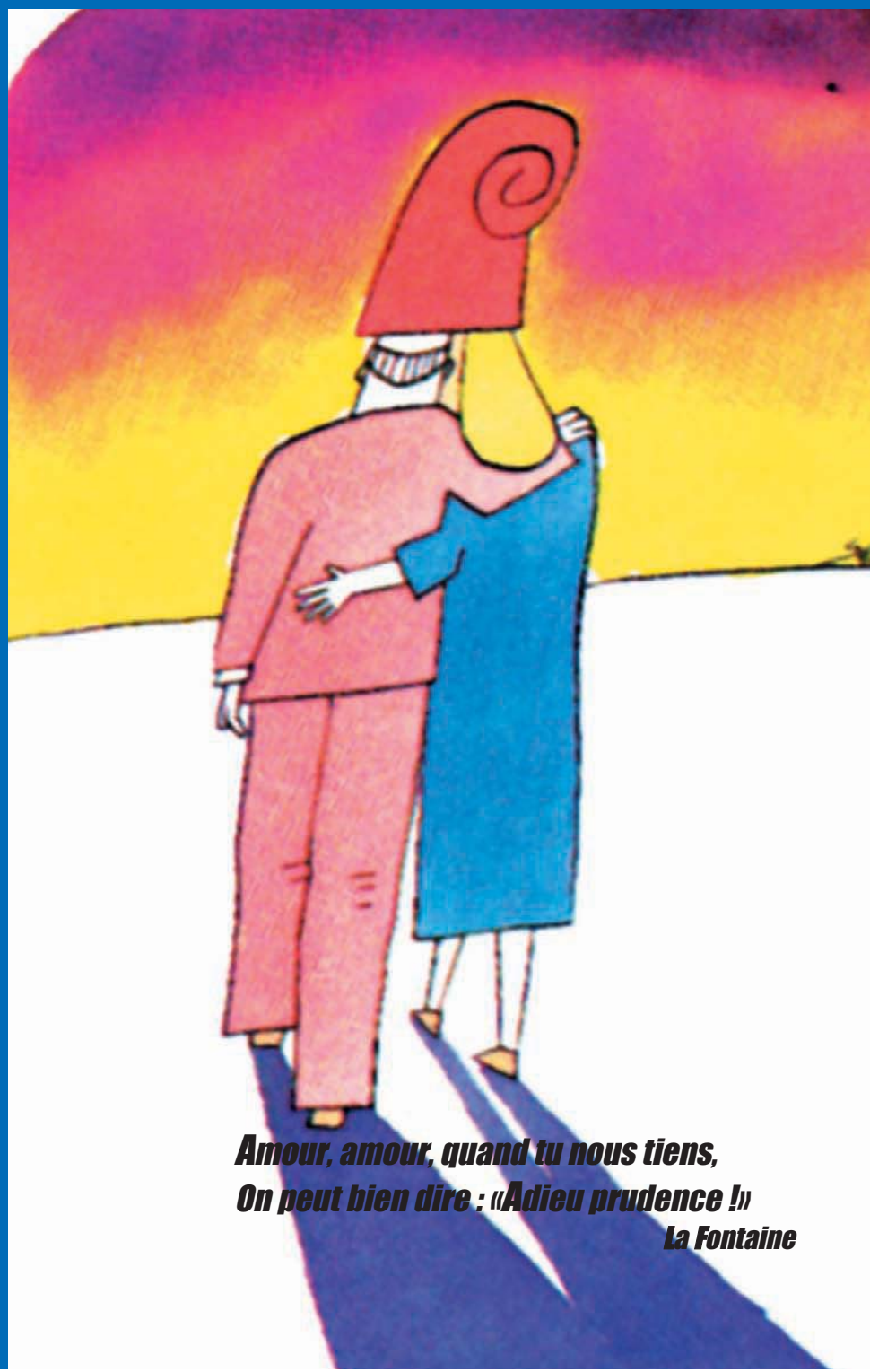


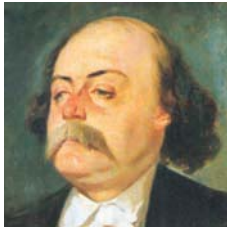
Illustration : Sergueï

***Amour, amour, quand tu nous tiens,
On peut bien dire : «Adieu prudence !»
La Fontaine***

Pages d'amour

Activités Séquences	Explication de texte	Vocabulaire et sens	Grammaire et sens	Expression écrite	Expression orale
Séquence 1	G. Flaubert Perdus dans la rêverie p. 7	Reconnaître le thème à travers le champ lexical p. 10	Relier les idées par des rapports logiques p. 13	Exprimer et justifier une opinion, un sentiment p. 17	Participer à un débat : l'amour, le rêve dans les romans et les films d'amour. p. 9
Séquence 2	P. Géraudy Méditation p.20	Exprimer la subjectivité au moyen des verbes p. 23	Construire des explications : la cause - la conséquence - le but p. 25	Réfléchir sur l'amour - Exprimer l'amour p. 31	Exposer les caractéris- tiques d'un produit particulier. p. 30
Séquence 3	Marivaux L'amoureux éconduit p. 33	Etablir une analogie : la comparaison - la métaphore p. 35	Raisonner à partir de faits imaginés : l'hypothèse p. 38	Construire des explica- tions en l'absence de certitudes p. 42	Emettre, écarter des hypotheses dans une situation déterminée. p. 43
Séquence 4	F. Carco Il pleut p. 46	Exprimer une différence, un contraste : l'antithèse p. 49	Exprimer et nuancer une divergence d'idées : l'opposition - la concession p.53	Mettre en parallèle des types de rencontres amoureuses p. 57	Confronter des données statistiques sur les lieux de rencontre des futurs époux. p.59

Projet	Se documenter sur les couples légendaires en littérature. p. 62
---------------	--



Gustave Flaubert.
1821 – 1880

Romancier français, auteur, notamment, de *Madame Bovary* (1857), de *Salammbô* (1862) et de *l'Education sentimentale* (1869).

* *Candélabre* : *Grand chandelier (bougeoir) à plusieurs branches.*

Perdus dans la rêverie

Déçue par la platitude de sa vie, Emma a persuadé Rodolphe de l'enlever : «Ce sera comme si nous partions vers les nuages.»

Dans le passage suivant, ils se rencontrent une dernière fois avant leur «fuite». Emma veut rassurer Rodolphe qui lui semble «triste» : «je te serai une famille, une patrie ; je te soignerai, je t'aimerai.»

« – Que tu es charmante ! dit-il en la saisissant dans ses bras.

– Vrai ? fit-elle avec un rire de volupté. M'aimes-tu ? Jure-le donc !

– Si je t'aime ! si je t'aime ! mais je t'adore, mon amour !

La lune, toute ronde et couleur de pourpre, se levait à ras de terre, au fond de la prairie. Elle montait vite entre les branches des peupliers, qui la cachaient de place en place, comme un rideau noir, troué. Puis elle parut, éclatante de blancheur, dans le ciel vide qu'elle éclairait ; et alors, se ralentissant, elle laissa tomber sur la rivière une grande tache, qui faisait une infinité d'étoiles ; et cette lueur d'argent semblait s'y tordre jusqu'au fond, à la manière d'un serpent sans tête couvert d'écailles lumineuses. Cela ressemblait aussi à quelque monstrueux candélabre*, d'où ruisselaient, tout du long, des gouttes de diamant en fusion. La nuit douce s'étalait autour d'eux ; des nappes d'ombre emplissaient les feuillages. Emma, les yeux à demi clos, aspirait avec de grands soupirs le vent frais qui soufflait. Ils ne se parlaient pas, trop perdus qu'ils étaient dans l'envahissement de leur rêverie. La tendresse des anciens jours leur revenait au cœur, abondante et silencieuse comme la rivière qui coulait, avec autant de mollesse qu'en apportait le parfum des seringas, et projetait dans leur souvenir des ombres plus démesurées et plus mélancoliques que celles des saules immobiles qui s'allongeaient sur l'herbe. Souvent quelque bête nocturne, hérisson ou belette, se mettant en chasse, dérangeait les feuilles, ou bien on entendait par moments une pêche mûre qui tombait toute seule de l'espalier.

– Ah ! la belle nuit ! dit Rodolphe.

– Nous en aurons d'autres ! reprit Emma.»

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.

Compréhension

Un cadre romantique

- 1) Quels éléments du paysage donnent à la rencontre des deux personnages un caractère romantique ?
- 2) En quoi le cadre est-il propice à la rêverie ?

Une description expressive

- 3) Quels moyens utilisés (grammaticaux et lexicaux) permettent de ne pas interrompre le récit dans les passages descriptifs ? Quelle impression cela produit-il sur le lecteur ?
- 4) Quelles informations la description nous donne-t-elle :
 - a) sur la sensibilité d'Emma,
 - b) sur le passé commun des deux personnages ?
- 5) Les personnages sont sous le charme de la beauté du paysage. Montrez que ce charme explique, à la fois, le silence des personnages (au milieu du texte) et leurs paroles (au début et à la fin du texte).

Une narration qui procède par suggestion

Les interventions du narrateur se font essentiellement au moyen des comparaisons :

- 6) Relevez ces comparaisons et expliquez-les.
- 7) Dites ce qu'elles peuvent présager* quant à l'avenir du couple.

* *Présager* : indiquer quelque chose à venir ; prévoir...



Un homme et une femme contemplant la lune , Caspar David Friedrich, 1819

Débat

Lecture → puis → débat

Les gens vont chercher au cinéma ce qu'ils allaient jadis trouver dans les romans : ce que la vie ne leur offre pas. Sans doute les romans d'amour continuent de fleurir au coin de la rue. Mais avec la même chance de survie qu'un acacia dans un square parisien, replanté sur un parking. Le cinéma, lui, grave dans l'éternité de la pellicule ce que la vie actuelle menace chaque jour de ses plans, de ses organigrammes et de ses schémas directeurs. Dans un monde affolant, le cinéma de sentiment rassure ; dans un monde aseptisé et monotone, il nous remue en dedans. Il tranquillise ceux qui n'ont plus la force d'aimer quant à la pérennité de leurs sentiments profonds [...] Chaque époque a d'ailleurs le romantisme qui lui convient. Celui du siècle dernier était volontiers explosif. On pleurait abondamment, on se regardait pleurer et on en rajoutait. Des torrents de larmes trempaient les mouchoirs de la Nouvelle Héloïse et de la Dame aux camélias. De stricte obédience romantique, les mélodrames hollywoodiens de Douglas Sirk ("Écrit sur du vent", "Le Temps d'aimer et le temps de mourir"), de Vincente Minelli, de George Cukor ou de Samuel Surtland ont conservé, en le respectant, ce sentimentalisme de robuste naïveté.

Pascal Thomas, (Rev. Réalités, mai 1971)

Thèmes : l'amour, le rêve, les romans d'amour, les films d'amour.

Idées :

- A** aimer, être aimé, rêver d'amour font partie des besoins de l'homme.
- B** Les romans d'amour, comme les films d'amour, font rêver (carence affective, identification aux personnages...)
- C** Les romans et les films d'amour sont-ils eux-mêmes devenus des besoins impérieux chez l'homme ? Le cinéma a-t-il, de ce point de vue, supplanté le roman ?

Qu'est-ce qu'un débat ?

Un débat est une **discussion** sur un **thème donné**, dans laquelle les interlocuteurs cherchent chacun à **convaincre** l'autre de son point de vue.

Pour cela, chacun doit pouvoir mettre en place une **stratégie efficace**, en tenant compte, d'une manière ou d'une autre, des idées, des croyances, de la personnalité... **de l'autre**.

On ne peut parler de débat :

- quand les interlocuteurs ont exactement le même point de vue → il faut qu'ils aient des points de vue **opposés** ou **complémentaires**,
- quand la discussion dégénère en **dispute**.

Reconnaître le thème à travers le champ lexical

Le vocabulaire en situation

Extrait 1

Nos yeux se rencontrèrent... il y avait plus de dix-huit mois que je vivais près d'elle, et pour la première fois je venais de la regarder comme on regarde quand on veut voir. Madeleine était charmante... **E. Fromentin**

Extrait 2

Cependant le charme opérait peu à peu, ta danse me tournoyait dans le cerveau, je sentais le mystérieux maléfice s'accomplir en moi... **V. Hugo**

- 1) Lisez le premier article de dictionnaire et dites dans quel sens le mot "charme" est employé dans chacun des deux extraits.
- 2) Dans chacun de ces deux extraits, le mot "charme" aurait pu être remplacé par deux synonymes au moins. Relevez-les dans les deux articles de dictionnaire.

Explicitation

Comprendre un texte, c'est d'abord comprendre quel est son sujet, c'est-à-dire son thème. C'est répondre à la question : de quoi s'agit-il dans ce texte ? Ou, plus simplement : de quoi parle ce texte ? Les mots employés peuvent nous aider dans cette tâche : il suffit de les regrouper en champs lexicaux pour savoir à quelles idées ils renvoient.

Deux articles de dictionnaire.

Voici l'article que le dictionnaire (Le Petit Robert) consacre au mot «**charme**» :

1. **CHARME** [ʃarm] n. m. — 1175 ; lat. *carpinus* ♦ Arbre ou arbrisseau (*cupuliféracées*), à bois blanc, dur, à grain fin. *Charme faux bouleau. Allée, berceau de charmes.* ⇒ **charmille**.
2. **CHARME** [ʃarm] n. m. — XII^e « formule magique » ; lat. *carmen* « chant magique ».
 - 1, vx ou loc. Ce qui est supposé exercer une action magique. ⇒ **enchantement, ensorcellement, envoûtement, illusion, magnétisme, prestige, sortilège**. *Exercer un charme. Jeter un charme sur qqn. ⇒ sort. Mettre, tenir qqn sous le charme. J'étais sous le charme. Rompre un charme.* FIG. *Le charme est rompu* : l'illusion cesse. — PAR EXT. Moyen magique. ⇒ **philtre, 2. pouvoir**. — Petit objet magique. *Porter un charme sur soi ⇒ amulette, grigri, talisman.* — LOC. FAM. *Se porter comme un charme* : jouir d'une santé robuste, comme par l'effet d'un charme. 2. Qualité de ce qui attire, plaît ; effet qu'une telle qualité produit sur qqn. ⇒ **agrément, attrait, intérêt, 1. plaisir, séduction. Un charme, du charme. Il n'est pas beau mais il a beaucoup de charme. ⇒ aussi **glamour**. *Le charme irrésistible, secret, indéfinissable d'une musique. « Cette campagne et ces vieux bois, qui ont leur charme à eux, charme du passé » (Loti). « Le charme capiteux de ce jeune corps » (Martin du Gard). Le charme de la nouveauté. ♦ Aspect agréable, charmant de qqch. Cela a son charme. C'est ce qui en fait le charme. Ce n'est pas sans charme. Cela n'a aucun charme pour moi.* 3. Manières séductrices. *Faire du charme à qqn* : essayer de le séduire. — DE CHARME : qui est censé charmer, séduire. *Chanteur* de charme. ⇒ crooner. Détective de charme.* — Magazine, photo de charme, plus ou moins érotique. 4. (1694) *Les charmes d'une femme* : ce qui fait sa beauté plastique. ⇒ **appas, attrait ; beauté**. « Elle pleure en secret le mépris de ses charmes » (Racine). *Faire commerce* de ses charmes*.**
 - (1964) PWS. Propriété attachée à une espèce de quarks*, qui détermine leur comportement. *Nombre quantique de charme. Méson à charme nu.* ♦ CONTR. Malédiction ; horreur, laideur, monstrosité.

Le mot «**charme**» dans le dictionnaire des synonymes (Ref. Larousse)

charme 1^o *La campagne en automne avait pour lui un charme indéfinissable, qualité de qqn ou qqch qui plaît sans que l'on puisse toujours en préciser la raison ; ↓ attrait (v. ce mot) ; ↓ agrément ; séduction ne s'emploient généralement que pour les personnes ; v. FASCINATION.* V. aussi BEAUTÉ, ENCHANTEMENT et GRÂCE II. — 2^o V. SORT. ● **charmer** 1^o *Nous avons été charmés par ces paysages d'eau et de verdure ; ↑ enchanter, ravir ; ↓ séduire ; v. aussi CONQUÉRIR et PLAIRE.* — 2^o *Charmer, enchanter, ravir s'emploient dans les formules de politesse : J'ai été charmé/enchanté/ravi/heureux de votre visite.* ● **charmant** 1^o Qqch est ~. *Nous avons passé une charmante soirée, qui a du charme (antéposé, l'adj. devient une sorte de superlatif de « bon ») = délicieux ; ↓ bon, agréable ; excellent n'apporte pas la pointe de préciosité contenue dans charmant et délicieux ; v. aussi ATTRAYANT.* — 2^o Qqch est ~. *Cette robe est charmante, qui plaît à la vue ; ↓ joli ; ↑ ravissant, adorable.* — 3^o Qqn est ~. *C'est un charmant garçon, qui plaît (l'adj. antéposé comporte une idée de condescendance de la part de celui qui l'emploie ; postposé, il est toujours laudatif) ↑ bon ; (rare) amène ; (fam.) épatant ; ↓ agréable ; délicieux s'emploie surtout pour les enfants et les femmes.* V. aussi AIMABLE, BON et SÉDUISANT.

Application

Exercice 1 Relier une expression au domaine dans lequel elle s'emploie.

Faites correspondre chacune des expressions suivantes au domaine dans lequel elle est habituellement employée :

- 1) Se porter comme un charme.
- 2) Porter un charme sur soi.
- 3) Le charme de la nouveauté.
- 4) Faire du charme.
- 5) Être charmé de faire la connaissance de quelqu'un.

Domaines : Séduction - Santé - Politesse - Magie - Mode.

Exercice 2 Explorer un champ lexical et en déduire le thème.

Esméralda, une jeune et belle bohémienne, a été injustement accusée de meurtre et condamnée à être pendue. Frollo, prêtre, a fait partie des juges qui l'ont condamnée. Il va la voir dans sa cellule et lui avoue son amour.

1 *Cependant le charme opérait peu à peu, ta danse me*
tournoyait dans le cerveau, je sentais le mystérieux
maléfice s'accomplir en moi, tout ce qui aurait dû veiller
s'endormait dans mon âme, et comme ceux qui meurent
5 *dans la neige, je trouvais du plaisir à laisser venir ce*
sommeil. Tout à coup, tu te mis à chanter. Que pouvais-je
faire, misérable ? Ton chant était plus charmant encore
que ta danse. Je voulais fuir. Impossible. J'étais cloué,
j'étais enraciné dans le sol. Il me semblait que le marbre
10 *de la dalle m'était monté jusqu'aux genoux. Il fallut rester*
jusqu'au bout. Mes pieds étaient de glace, ma tête
bouillonnait. Enfin, tu eus peut-être pitié de moi, tu cessas
de chanter, tu disparus. Le reflet de l'éblouissante vision, le
15 *retentissement de la musique enchanteresse s'évanouirent*
par degrés dans mes yeux et dans mes oreilles. Alors je
tombai dans l'encoignure de la fenêtre, plus roide et plus
faible qu'une statue descellée.

V. Hugo, Notre-Dame de Paris.

Champ lexical

Ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité ou à une même idée.

Ces mots peuvent :

- être synonymes ;
- appartenir à la même famille ;
- se rapporter au même domaine ;
- exprimer la même notion.

- 1) Le prêtre croit être sous l'emprise d'un pouvoir ensorcelant exercé par Esméralda. Profondément perturbé, il en arrive à ressentir des troubles d'ordre physiologique.
 - Relevez les termes appartenant respectivement au champ lexical de l'ensorcellement et à celui du trouble physiologique.
 - Recopiez le tableau suivant et classez-y les termes relevés selon la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent.

L'ensorcellement			Le trouble physiologique		
Groupe nominal	Verbe	Adjectif	Groupe nominal	Verbe	Adjectif

- 2) En vous appuyant sur les passages soulignés dans l'extrait, montrez que Frolo souffre surtout du sentiment d'impuissance qu'il éprouve face au pouvoir ensorcelant d'Esméralda. Expliquez en quoi ce sentiment constitue le thème dominant de l'extrait.



Esmeralda, Antoine Wiertz, 1839

Relier les idées par des rapports logiques

La grammaire en situation

Je la contemplai en silence

Jean, un enfant de treize ans, vient d'être présenté à Christine, une petite fille de son âge. Il ressent une très forte émotion à sa vue.

Comme je m'approchais de Christine, je dus me retenir pour ne pas pousser un cri d'admiration. La beauté, même à l'âge que j'avais alors, m'a toujours ému des sentiments les plus forts et les plus divers et il en résulte une sorte de combat intérieur qui fait que je passe, dans le même instant, de la joie au désir et du désir au désespoir. Ainsi je souhaite et redoute à la fois de découvrir cette beauté qui doit me tourmenter et me ravir, et je la cherche, mais c'est avec une inquiétude douloureuse et l'envie secrète de ne pas la trouver. Celle de Christine me transporta. A contre-jour, ses yeux paraissaient noirs,

agrandis par des ombres autour de ses paupières. La bouche accusait sur une peau mate et pure des contours dessinés avec force. Une immense auréole de cheveux blonds semblait recueillir en ses profondeurs toute la lumière qui venait de la fenêtre et donnait au front et aux joues une teinte presque surnaturelle. Je contemplai en silence cette petite fille dont j'aurais été prêt à croire qu'elle était une apparition, si je n'avais pris dans ma main la main qu'elle m'avait tendue.

Julien Green, *Le Voyageur sur la terre.*

Dans ce texte, Jean raconte, explique et décrit.

- 1) Il raconte comment il a réagi à la vue de Christine (dans les trois phrases écrites au passé simple et soulignées dans le texte).
 - a) Montrez que ces phrases s'articulent toutes les trois sur le champ lexical de l'émotion.
 - b) Dans la première de ces phrases, le "but" de Jean est de cacher son émotion : par quels moyens grammaticaux le dit-il ?
 - c) Qu'est-ce qui le persuade, dans la dernière phrase, que la petite fille n'est pas une apparition ? Justifiez l'emploi de la conjonction "si" et du mode conditionnel.
- 2) Il explique sa réaction,
 - a) Par son propre caractère (dans le passage écrit au présent de l'indicatif).
 - Justifiez l'emploi du présent de l'indicatif.
 - Dites si le narrateur parle de la beauté en général ou seulement de la beauté de Christine. Justifiez votre réponse.
 - Relevez, dans ce passage, une idée de conséquence, une idée de but et une idée d'opposition. Par quels moyens (grammaticaux ou lexicaux) sont-elles exprimées ?
 - Montrez comment ces idées permettent au narrateur d'expliquer les effets contradictoires que la beauté produit sur lui.
 - b) Par la beauté de Christine (dans le passage écrit à l'imparfait). Montrez que la fonction de la description consiste à justifier la réaction du narrateur.

Explicitation

Dans un texte, les idées sont reliées entre elles par des rapports de sens appelés RAPPORTS LOGIQUES : rapports de cause, de conséquence, de but, d'opposition, de condition, etc.

■ Ces rapports peuvent être marqués par divers moyens:

- Des **constructions** particulières de la phrase
 - Phrases avec gérondif (en + participe présent).
 - phrases avec participe présent.
 - Phrases avec participe passé.
- Des **articulateurs** logiques distribués en
 - Mots grammaticaux : conjonctions, adverbes, locutions prépositives...
Ex : car, parce que, d'abord, ensuite, de manière à, d'une part, d'autre part, malgré ...
 - Mots lexicaux, expressions et formules à valeur logique.
Ex : être à l'origine de, s'expliquer par, il en résulte, c'est, voilà, le premier, le deuxième...

■ Un même moyen peut introduire des rapports logiques différents (ex : si)

- **Si** troublé qu'il soit, il arrive à se maîtriser. Rapport d'opposition (voir pp. 53-55).
- Il est **si** troublé qu'il a peur de crier d'admiration. Rapport de conséquence (voir pp. 25-27).
- **S'**il ne se retenait pas, Jean pousserait un cri d'admiration à la vue de Christine. Rapport de condition (voir pp. 38-39).

■ Un même rapport logique peut être introduit par des moyens différents (ex : la cause)

- **Ebloui** par Christine, Jean ressent une forte émotion.
↓
Participe passé.
- Son émotion est **provoquée** par l'apparition de Christine.
↓
Mot lexical.
- Jean ressent une forte émotion **parce qu'**il est ébloui par Christine.
↓
Mot grammatical.
- **Ressentant** une forte émotion, Jean a envie de crier d'admiration.
↓
Participe présent.

Application

Exercice 1 Identifier le rapport logique pour saisir l'intention du locuteur.

Soit les trois phrases suivantes :

A- Jean aimerait voir enfin un visage qui le fasse crier d'admiration.

B- Un beau visage qui le ferait crier d'admiration serait le bienvenu.

C- L'émotivité, qui risque de le trahir, ne l'empêche pas de rechercher les situations troublantes.

- a) Dans quelle phrase la subordonnée relative exprime-t-elle une idée d'opposition ? Dans laquelle exprime-t-elle un but ? Dans laquelle exprime-t-elle une hypothèse ?
- b) L'intention du locuteur n'est pas la même dans les trois phrases. Sachant qu'il a voulu mettre l'accent tour à tour sur :
- les aspects contradictoires du caractère de Jean,
 - ses goûts en matière de beauté,
 - la motivation qui détermine son impatience.
- Faites correspondre chacune de ces intentions à la phrase appropriée.

Exercice 2 Interpréter les valeurs d'un même articulatoire dans des situations différentes.

Dans les phrases suivantes, la conjonction "et" marque un rapport de conséquence entre les deux propositions.

A - Maîtrise ton émotion et tu apprécieras mieux la beauté.

B - Lis la nouvelle de Julien Green en entier et tu en sauras plus sur Christine.

- a) Réécrivez les deux phrases en changeant ce rapport, successivement, en rapport de cause, en rapport de but et en rapport de condition.
- b) Chacune de ces phrases exprime une recommandation (conseil donné à quelqu'un). Quelles informations chacune peut-elle nous donner sur la personne à laquelle s'adresse la recommandation ?

Pour répondre, aidez-vous du sens des mots encadrés dans les phrases en question et de l'exemple qui suit :

Paul dit à Françoise : tu ne m'écris pas souvent!

Françoise apparaît comme une personne qui écrit rarement à Paul et qui doit comprendre la remarque de ce dernier comme un reproche.

Exercice 3 Faire des hypothèses pour dégager des informations implicites (voir p. 38).

«Je ne t'épouserai jamais sans le consentement de mon père, mais je n'épouserai jamais un autre sans ton consentement».

Rousseau, (lettre de Julie à Saint-Preux) La Nouvelle Héloïse

- Quels semblent être les rapports de Julie avec Saint-Preux ?
- Quelles hypothèses ferez-vous sur la situation dans laquelle elle se trouve ? Quels peuvent être, selon vous, son caractère et la nature de l'éducation qu'elle a reçue ?
- Intégrez ces hypothèses dans la phrase de Rousseau et réécrivez cette phrase à la troisième personne du singulier.

Exercice 4 : Expliciter la situation de production d'un message écrit (voir pp. 104-105).

«Je n'ai reçu qu'hier, madame, votre tardive réponse. Elle m'aurait tuée sur-le-champ, si j'avais eu encore mon existence en moi ; mais un autre en est possesseur ; et cet autre est M. de Valmont.»

Laclos (Lettre de la Présidente de Tourvel à Madame de Rosemonde). Les Liaisons dangereuses.

- a) Supprimez la subordonnée soulignée et remplacez-la par une proposition introduite par «mais» (donc exprimant une idée d'opposition).
Comment réécririez-vous alors les propositions placées après les deux points ?
- b) Quand la Présidente de Tourvel a-t-elle reçu la lettre de Madame de Rosemonde ?
Pourquoi désigne-t-elle cette lettre par le mot «réponse» ?
Quand a-t-elle rédigé sa propre réponse ? Qu'est-ce qui le montre ?



La lettre, Franquelin (1798 - 1839)

Exprimer et justifier une opinion, un sentiment

Compréhension de l'écrit

Jean..

Comme je m'approchais de Christine, je dus me retenir pour ne pas pousser un cri d'admiration. La beauté, même à l'âge que j'avais alors, m'a toujours ému des sentiments les plus forts et les plus divers et il en résulte une sorte de **combat intérieur** qui fait que je passe, dans le même instant, de **la joie** au **désir** et du **désir** au **désespoir**. Ainsi je **souhaite** et redoute à la fois de découvrir cette beauté qui doit me **tourmenter** et me **ravir**, et je la cherche, mais c'est avec une **inquiétude douloureuse** et **l'envie secrète** de ne pas la trouver. Celle de Christine me transporta.

J. Green.

Frollo...

Ne pouvant m'en débarrasser, entendant toujours ta chanson bourdonner dans ma tête, voyant toujours tes pieds danser sur mon bréviaire, sentant toujours la nuit en songe ta forme glisser sur ma chair, je **voulus** te revoir, te toucher, **savoir** qui tu étais, **voir** si je te **retrouverais** bien pareille à l'image idéale qui m'était restée de toi, **briser** peut-être mon rêve avec la réalité. En tout cas, **j'espérais** qu'une impression nouvelle **effacerait** la première, et la première m'était devenue insupportable. Je te cherchai. Je te **revis**. Malheur ! Quand je t'eus vue deux fois, je voulus te voir mille, je voulus te voir toujours. Alors – comment **enrayer** sur cette pente de l'enfer ? – alors je ne m'appartins plus. L'autre bout du fil que le démon m'avait attaché aux ailes, il l'avait noué à ton pied. Je devins vague et errant comme toi. Je t'attendais sous les porches, je t'épiais au coin des rues, je te guettais du haut de ma tour. Chaque soir, je rentrais en moi-même plus charmé, plus désespéré, plus ensorcelé, plus perdu !

V. Hugo

Combats intérieurs : champs lexicaux contradictoires

- 1) Jean est partagé entre des sentiments contradictoires exprimés, dans l'extrait, par les termes en bleu.
 - a) Regroupez ces termes selon qu'ils expriment l'attente et l'espoir ou, au contraire, l'appréhension (action d'envisager avec crainte) et les épreuves pénibles.
 - b) Expliquez comment certains de ces sentiments naissent les uns des autres tout en restant contradictaires.
- 2) Frollo aussi est en proie à des sentiments contradictoires : il se comporte et agit en amoureux passionné mais, en tant que prêtre, il fait tout pour résister à cette passion (qu'il interprète comme un maléfice).
 - a) Relevez les passages qui montrent que Frollo est obsédé par l'image d'Esméralda.
 - b) Les verbes en bleu jalonnent les étapes de la tentative de Frollo pour maîtriser sa passion : en quoi consiste cette tentative ?
 - c) Trois termes, dans ce passage, se rapportent au champ lexical de la religion : relevez-les et montrez que, pour le prêtre qui les emploie, le combat qui se livre dans son âme est essentiellement un combat du bien contre le mal.
 - d) Dans la dernière phrase, le prêtre s'avoue vaincu. Montrez-le en analysant la gradation dans chacun des deux couples de synonymes que comporte la phrase.

Application

Exercice Confronter deux expériences amoureuses.

Voici des énoncés relatifs à Jean et à Frolo.

- 1- Jean est un garçon de treize ans quand il rencontre Christine.
- 2- Jean est un homme mûr au moment où il raconte son histoire.
- 3- Jean est un personnage vivant au XX^e siècle.
- 4- Jean est très sensible à la beauté.
- 5- Jean est partagé entre des sentiments contradictoires.
- 6- Frolo est un homme mûr au moment où il rencontre Esméralda.
- 7- Frolo est un prêtre vivant au XV^e siècle.
- 8- Au XV^e siècle, on croyait à la sorcellerie.
- 9- Frolo ne veut pas succomber à l'amour.
- 10- Frolo n'a pas résisté au charme d'Esméralda.

- 1) Faites, oralement, des commentaires sur chacun de ces énoncés.

*Exemple : énoncé 3 → Jean vit au XX^e siècle, il ne croit pas à la sorcellerie.
Il explique l'amour plutôt par les caractères, les goûts, les circonstances...*

- 2) Regroupez ces énoncés selon les différences et les ressemblances entre les personnages.
- 3) Mettez en parallèle (oralement, puis par écrit) les deux personnages :
 - d'abord pour les comparer
 - puis pour les opposer

- 4) Intégrez dans vos réponses, quand cela est nécessaire, des énoncés expliquant (par la cause, la conséquence ou le but) l'attitude, les motivations, les sentiments de l'un ou l'autre des personnages.

Exemple : Frolo, parce qu'il est imprégné des croyances du XV^e siècle, explique ce qu'il ressent pour Esméralda par la sorcellerie, alors que Jean, qui vit au XX^e siècle, explique l'amour par des données d'ordre psychologique.

Production de l'écrit

Sujet 1

En quoi l'expérience vécue par Jean et celle vécue par Frolo se ressemblent-elles ? En quoi sont-elles différentes ?

Répondez d'abord à ces deux questions en consacrant un paragraphe à chacune. Puis, dans un dernier paragraphe, dites à la place duquel des deux personnages vous n'aimeriez pas être. Expliquez pourquoi.

Rappel de quelques moyens marquant des rapports logiques.

- Cause** : parce que, puisque, s'expliquer par, du fait de, en raison de, car, en effet...
Conséquence : alors, par conséquent, de ce fait, si bien... que, d'où, c'est pourquoi...
Opposition : alors que, tandis que, contrairement à, par contre, en revanche...
Analogie : comme, ainsi que, de même que, aussi bien que, de la même manière que...

■ Sujet 2

Aznavour sait qu'on doit savoir renoncer à l'amour quand "l'amour est desservi", mais il avoue qu'il ne peut pas le faire. Géraldy avoue qu'il fait souffrir la femme qu'il aime parce qu'il l'aime trop et qu'il l'étouffe.

De tels comportements manquent de logique. Montrez-le et expliquez cependant qu'ils restent tout à fait compréhensibles.

Supports :

- Il faut savoir, chanson d'Aznavour.
- Aveu, poème de Géraldy.

Il faut savoir

Il faut savoir encore sourire
Quand le meilleur s'est retiré
Et qu'il ne reste que le pire
Dans une vie bête à pleurer

Il faut savoir, coûte que coûte
Garder toute sa dignité
Et malgré ce qu'il nous en coûte
S'en aller sans se retourner

Face au destin qui nous désarme
Et devant le bonheur perdu
Il faut savoir cacher ses larmes
Mais moi, mon cœur, je n'ai pas su

Il faut savoir quitter la table
Lorsque l'amour est desservi
Sans s'accrocher l'air pitoyable
Mais partir sans faire de bruit

Il faut savoir cacher sa peine
Sous le masque de tous les jours
Et retenir les cris de haine
Qui sont les derniers mots d'amour

Il faut savoir rester de glace
Et taire un cœur qui meurt déjà
Il faut savoir garder la face
Mais moi, mon cœur, je t'aime trop

Mais moi, je ne peux pas
Il faut savoir mais moi,
Je ne sais pas...

Charles Aznavour

Aveu

Je sais bien qu'irritable, exigeant et morose,
Insatisfait, jaloux, malheureux pour un mot,
Je te cherche souvent des querelles sans cause...
Si je t'aime si mal, c'est que je t'aime trop.

Je te poursuis. Je te tourmente. Je te gronde...
Tu serais plus heureuse, et mieux aimée aussi,
Si tu n'étais pour moi tout ce qui compte au monde,
Et si ce pauvre amour n'était mon seul souci.

Paul Géraldy



Aznavour

Méditation

Paul Géraldy,
1885 – 1983

Poète français dont le recueil "Toi et Moi" (1913) a connu un vif succès.

On aime d'abord par hasard,
par jeu, par curiosité,
pour avoir dans un regard
lu des possibilités.

5 Et puis comme au fond de soi-même
on s'aime beaucoup,
si quelqu'un vous aime, on l'aime
par conformité de goût.

On se rend grâce, on s'invite
10 à partager ses moindres maux.
On prend l'habitude, vite,
d'échanger de petits mots.

Quand on a longtemps dit les mêmes,
on les redit sans y penser.
15 Et alors, mon Dieu, l'on aime
parce qu'on a commencé.

Paul Géraldy, *Toi et Moi*.



L'Amour inégal, Quentin Metsys.

Compréhension

Le choix d'un langage non poétique

- 1) Relevez le champ lexical de l'amour et dites sous quel aspect le poète aborde ce thème.
- 2) Relevez les termes relatifs uniquement aux causes de l'amour et aux circonstances dans lesquelles on est amené à aimer.
Confrontez le champ lexical ainsi obtenu avec celui de l'amour. Lequel des deux est le champ lexical dominant dans le poème ?
- 3) Géraldy ne semble pas avoir opté pour ce qu'on appelle communément «le langage poétique» (comparaisons, métaphores, pouvoir évocateur des mots, description de transports amoureux, etc.) : montrez-le et proposez une explication cohérente de ce choix.
- 4) Dites dans quelle mesure cette absence de langage poétique se trouve cependant compensée par la qualité du travail sur la versification.

Une réflexion générale sur l'amour

- 5) Le poète énumère les raisons pour lesquelles «on aime». Quelles sont ces raisons ?
- 6) Les adverbes «d'abord», «et puis», «et alors» jouent-ils :
 - le rôle d'articulateurs temporels servant à structurer les étapes de l'évolution de l'amour ?
 - ou celui d'articulateurs logiques structurant les étapes de la réflexion du poète. ?
- 7) Qu'est-ce qui confère à ce poème une portée générale ? Répondez en vous appuyant sur :
 - la valeur du pronom indéfini «on» ;
 - la valeur du présent de l'indicatif ;
 - l'absence, presque totale, des marques de la première personne du singulier.
- 8) Quelle idée le poète semble-t-il soutenir quant à la liberté de choisir d'aimer qui on veut, quand on veut ?



Dans la serre, Edouard Manet.

Rapprochements

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie
Ce calice mêlé de nectar et de fiel :
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,
Peut-être restait-il une goutte de miel !

Peut-être l'avenir me gardait-il encore
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu !
Peut-être, dans la foule, une âme que j'ignore
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu !...

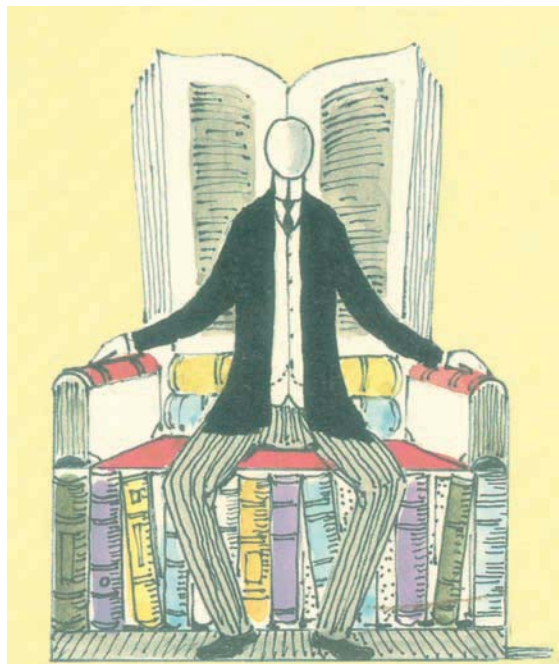
La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphyre ;
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux :
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

Lamartine, Méditations poétiques

Méditation (meditatio) n.f. – 1120 ; lat. meditatio 1. Action de méditer, de soumettre à une longue et profonde réflexion. => **approfondissement, étude.** 2. ABSOLT Réflexion qui approfondit longuement un sujet. => **application, concentration, réflexion.** S'absorber, se plonger dans la méditation. => **Contemplation ; s'abstraire.** «La méditation est un vice solitaire» (Valéry). ◊SPECIALT RELIG. Oraison mentale. Entrer en méditation. => **recueillement.** 3. Pensée profonde, attentive, portant sur un sujet particulier. *Sujet de méditation. Se livrer à de longues méditations. Le fruit de ses méditations.* FAM **Cogitation.** – (Dans un titre d'ouvrage) «Les Méditations métaphysiques» traité de Descartes. «Méditations poétiques» ; «Nouvelles Méditations», recueils de Lamartine.

Le Petit Robert

Le poème de Géraldy et celui de Lamartine sont tous deux des méditations. Lisez les sens du mot "méditation" dans le dictionnaire et dites ce qui justifie son emploi par les deux poètes. Expliquez pourquoi les deux poèmes ne produisent pas cependant le même effet sur le lecteur.



J.D. Malcles

Le monde des livres, c'est le monde de la méditation

Exprimer la subjectivité au moyen des verbes

Le vocabulaire en situation

Les investigations d'un mari jaloux

Othello est un général maure au service des chrétiens. Le fourbe Iago cherche à lui nuire. Par des accusations mensongères, il arrive à le faire douter de la fidélité de Desdémone, sa femme. Rongé par le doute, Othello interroge Emilia, la servante de Desdémone.

Une salle dans la citadelle.

Entrent Othello et Emilia.

OTHELLO. – Alors vous n'avez rien vu ?

EMILIA. – Ni jamais rien entendu, ni jamais rien soupçonné.

OTHELLO. – Si fait. Vous les avez vus ensemble, elle et Cassio.

EMILIA. – Mais alors je n'ai rien vu de mal, et pourtant j'entendais chaque syllabe que le moindre souffle échangeait entre eux.

OTHELLO. – Quoi ! ils n'ont jamais chuchoté ?

EMILIA. – Jamais, monseigneur.

OTHELLO. – Ils ne vous ont jamais éloignée ?

EMILIA. – Jamais.

OTHELLO. – Sous prétexte d'aller chercher son éventail, ses gants, son masque, ou quoi que ce soit ?

EMILIA. – Jamais, monseigneur.

OTHELLO. – C'est étrange.

EMILIA. – Monseigneur, j'oserais parier qu'elle est honnête, et mettre mon âme comme enjeu. Si vous pensez autrement, chassez votre pensée : elle abuse votre cœur.

Shakespeare,
Othello (Acte IV, scène II)

1) Recopiez les phrases suivantes et mettez le verbe qui convient à la place du signe .

A- Othello que Desdémone le trompe.

B- Iago que Desdémone trompe son mari.

C- Emilia que Desdémone est fidèle à son mari.

Les verbes : savoir - prétendre - s'imaginer.

2) Parmi les verbes suivants, quels sont ceux qu'Othello, qui ne doute pas de l'infidélité de sa femme, ne peut pas employer pour dire ce qu'il pense ?

Etre sûr - se douter - avoir l'impression - accuser - soupçonner.

3) Regardez, dans le dictionnaire, le sens de chacun des verbes soulignés (dans les deux premières questions) et trouvez les nuances qu'il y a entre eux. (voir exercice 2, p. 117)

Explication

La subjectivité est la présence du sujet parlant (c'est-à-dire du locuteur) dans les opinions, les jugements et les sentiments qu'il exprime.

La plupart des catégories de mots (adjectifs, adverbes, verbes, etc.), de même que certains signes de ponctuation, peuvent exprimer la subjectivité.

Application

Exercice 1 Saisir les nuances de sens entre plusieurs synonymes.

Voici un tableau que vous recopierez sur vos cahiers.

Les verbes	éveiller une envie physique	être au goût de quelqu'un	contempler avec extase	rendre un culte	porter un jugement	exercer une action magique	détourner du bon chemin
Apprécier					X		
...							

Et voici une liste de verbes : adorer, apprécier, séduire, désirer, estimer, plaire, admirer, charmer. Placez-les dans la colonne des verbes et mettez une croix dans la case qui correspond à leur sens (exemple : apprécier = porter un jugement).

Exercice 2 Substituer le verbe adéquat à une expression verbale.

Remplacez l'expression verbale soulignée par un verbe puisé dans la liste de l'exercice 1.

On peut juger favorablement une personne sans l'aimer.

Emma tombe amoureuse de Rodolphe.

Le chanteur a gagné la sympathie du public.

Jean trouve Christine ravissante.

Exercice 3 Reconnaître, classer et employer des synonymes.

Les verbes suivants, classés dans l'ordre alphabétique, expriment tous des sentiments :

s'affliger , s'attrister , se consoler , se contenter , se désoler , s'ébahir , s'effaroucher , s'effrayer , s'émerveiller , s'enorgueillir , s'épouvanter , s'étonner , s'exaspérer , se féliciter , se froisser , gémir , s'impatienter , s'indigner , s'inquiéter , s'irriter , se lamenter , se plaindre , se réjouir , souffrir.

- 1) Groupez-les en plusieurs séries de synonymes.
- 2) Dites à quel champ lexical appartient chacune des séries de synonymes ainsi obtenues.
- 3) Classez les verbes, dans chacune de ces séries, du sens le plus fort au sens le plus faible.
- 4) En vous aidant du dictionnaire, dites, pour chaque série, quel est le synonyme qui a le sens le plus général, puis montrez comment il se distingue des autres synonymes.
- 5) Choisissez deux synonymes par série et employez-les chacun dans une phrase* de manière à faire ressortir la différence qu'il y a entre eux.

* Constructions possibles pour la plupart de ces verbes :

Verbe + nom

Verbe + infinitif

Verbe + $\left. \begin{array}{l} \text{que} \\ \text{de ce que} \end{array} \right\}$ + *subjonctif (ou indicatif, selon le contexte).*

Construire des explications : la cause - la conséquence - le but

La grammaire en situation

Le narcissisme fausse le jugement

- 1 En se penchant sur l'eau, Narcisse* y voit son visage, et, séduit par l'image de sa beauté, s'éprend de ce reflet sans consistance. Il reste en extase, le visage absorbé par le spectacle, le corps immobile comme une statue : il admire ses yeux, ses cheveux, ses joues imberbes, son cou d'ivoire, sa bouche charmante, la blancheur de son teint. Il donne de vains baisers à l'onde trompeuse. «Une mince couche d'eau, dit-il, est tout ce qui empêche notre union. Mon reflet aspire lui-même à mon étreinte ; car, chaque fois que j'ai tendu mes lèvres à ces ondes limpides, lui, chaque fois de sa bouche renversée, il a cherché à atteindre la mienne... ».

D'après **Fernand Comte**.

* *Narcisse, personnage de la mythologie, qui s'éprit de lui-même en se regardant dans l'eau d'une fontaine, et fut changé en la fleur qui porte son nom.*

- 1) L'image que Narcisse voit dans l'eau nous est décrite par l'auteur dans les premières phrases du texte. Dans quelle mesure cette description peut-elle justifier, à nos yeux, l'attitude de Narcisse devant sa propre image ?
- 2) Quelle devrait être en réalité, dans la dernière phrase du texte, la conséquence du fait dont l'énoncé est introduit par «car» :
 - a) est-ce «*mon reflet aspire lui-même à mon étreinte*» ?
 - b) est-ce plutôt «*je déduis que mon reflet aspire lui-même à mon étreinte*» ?
- 3) Du fait que son image reproduit le mouvement des lèvres, répété plusieurs fois, Narcisse tire une conclusion toute subjective.
 - a) Quelle est la vraie conclusion qu'il faut tirer («scientifiquement parlant») de ce phénomène ?
 - b) Comment est-elle faussée par la subjectivité de Narcisse ?
Quels sont les termes qui le montrent ?
 - c) Qu'en concluons-nous nous-mêmes quant à l'état psychologique de Narcisse ?



Narcisse, Le caravage, 1598.

Explicitation

Cause - Conséquence

Soit les deux faits \mathcal{A} et \mathcal{B} énoncés dans les deux phrases suivantes :

\mathcal{A} . Narcisse traite les jeunes filles avec mépris.

\mathcal{B} . Les jeunes filles sont malheureuses.

- Ces deux faits **s'enchaînent**
 - d'un point de vue **chronologique**
 \mathcal{A} est obligatoirement antérieur à \mathcal{B} .
 - d'un point de vue **logique**
 \mathcal{A} entraîne, provoque \mathcal{B} .

- Il existe entre eux une **relation** (ou rapport) **de causalité**, appelée aussi relation **de cause à effet**. Énoncés dans une phrase complexe, ils sont reliés par des conjonctions (ou locutions conjonctives) marquant :

- La cause \rightarrow parce que, puisque, comme, du moment que...
- La conséquence \rightarrow de manière que, de sorte que, si bien que, tellement que...

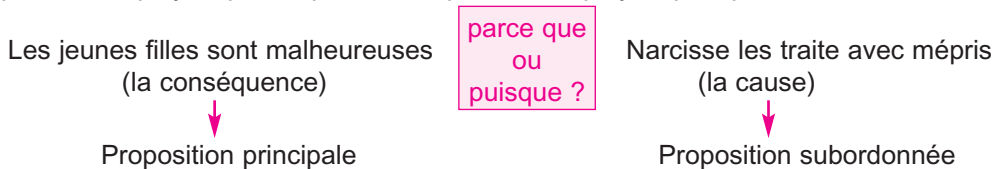
- **La cause ou la conséquence mise en évidence**

Selon la nature de l'information à donner au destinataire, on peut mettre en évidence soit la cause, soit la conséquence. On dira alors, respectivement :

- **C'est parce que** Narcisse les traite avec mépris **que** les jeunes filles sont malheureuses.
- Narcisse les traite avec mépris, **c'est pourquoi** les jeunes filles sont malheureuses.

- **Le destinataire connaît ou ignore l'un des deux faits.**

Dans quel cas employer "parce que", dans quel cas employer "puisque" ?



- On emploie **"parce que"** :
quand le destinataire \rightarrow **connaît** la conséquence, c'est-à-dire le fait énoncé dans la principale,
 \hookrightarrow mais **ignore** quelle est la cause de ce fait.
- On emploie **"puisque"** :
quand le destinataire \rightarrow **connaît** la cause, c'est-à-dire le fait énoncé dans la subordonnée,
 \hookrightarrow mais **ignore** de quoi ce fait est la cause.

Locution conjonctive	Fait censé être connu, admis	Question qui s'impose	Fait censé être ignoré jusque-là
Parce que	Le fait énoncé dans la principale : les jeunes filles sont malheureuses.	Quelle en est la cause ? Pourquoi ?	Le fait énoncé dans la subordonnée : (<u>parce que</u>) Narcisse les traite avec mépris.
Puisque*	Le fait énoncé dans la subordonnée: (<u>puisque</u>) Narcisse les traite avec mépris ...	de quoi cela est-il la cause ?	Les jeunes filles sont malheureuses.

* «Puisque» signifie en fait "**c'est évidemment parce que**", la cause étant présentée comme **évidente**, comme **allant de soi** : c'est évidemment parce que Narcisse les traite avec mépris que les jeunes filles sont malheureuses.

On peut lui substituer «comme», «du moment que» ou simplement le participe présent du verbe de la subordonnée :

- **Comme** Narcisse les traite avec mépris,
 - Narcisse les **traitant** avec mépris,
- } les jeunes filles sont malheureuses.

Conséquence - But

Soit les deux phrases \mathcal{A} et \mathcal{B}

\mathcal{A} . L'eau est limpide de sorte qu'on peut y apercevoir son image.

\mathcal{B} . L'eau a été épurée de sorte qu'on puisse y apercevoir son image.

■ Dans la phrase \mathcal{A} , "apercevoir son image" est un **résultat obtenu, acquis** : c'est une **conséquence**. "De sorte que" exprime donc la conséquence. On peut lui substituer, sans changer le mode du verbe pouvoir (l'indicatif) : c'est pourquoi, de ce fait, donc, si... que, etc.

■ Dans la phrase \mathcal{B} , "apercevoir son image" est un **résultat visé, recherché** : c'est un **but**. "De sorte que" introduit donc le but. On peut lui substituer, sans changer le mode du verbe pouvoir (le subjonctif) : afin que, pour que, etc.

Cause - But

Considérons les deux subordonnées de cause dans les phrases \mathcal{A} et \mathcal{B} .

\mathcal{A} . Il s'est épris de lui-même **parce qu'il a vu son image dans l'eau**.

\mathcal{B} . Il cherchait une fontaine **parce qu'il voulait voir son image dans l'eau**.

Dans la phrase \mathcal{A} , on explique pourquoi "il s'est épris de lui-même" par un **fait** : voir (il a vu son image...).

Dans la phrase \mathcal{B} , on explique pourquoi "il cherchait une fontaine" par une **intention, un but** : vouloir voir (il voulait voir son image...)

Seule la subordonnée de \mathcal{B} peut être **transformée en subordonnée de but** : il suffit de remplacer «parce que» par «dans le but de», «en vue de», «afin de», «pour», etc.



Femme avec miroir

Application

Exercice 1 Inverser l'ordre d'importance de deux rapports logiques.

Narcisse était si beau que toutes les filles étaient amoureuses de lui.

- 1) Réécrivez cette phrase de manière à mettre en valeur le rapport de cause et non plus le rapport de conséquence.
- 2) En conservant l'idée de conséquence, réécrivez-la de manière à mettre l'accent sur la beauté de Narcisse plutôt que sur Narcisse lui-même.
Réécrivez-la de nouveau en la commençant par "Le charme que Narcisse exerçait..."

Exercice 2 Substituer un rapport logique à un autre.

- A. Aussi, l'une d'elles, voulant se venger, s'adressa-t-elle aux dieux.
B. Elle les pria si fort que, estimant que Narcisse devait être puni pour avoir dédaigné l'amour, ils le condamnèrent à mourir d'amour pour lui-même.

- 1) Relevez, dans les deux phrases, tous les moyens (grammaticaux ou autres) qui permettent d'introduire, respectivement, l'idée de cause et l'idée de conséquence.
- 2) Introduisez, dans les deux phrases, l'idée de but en la substituant à l'idée de cause exprimée par le participe présent. Quelles locutions appropriées faut-il employer pour introduire cette nouvelle idée ? Proposez-en au moins deux.

Exercice 3 Réécrire en transformant l'idée de cause en idée de conséquence.

- A. Folles de lui, elles le poursuivaient sans relâche.
B. Ne se lassant pas de regarder son beau visage, il resta penché sur l'eau jusqu'à sa mort.

- 1) Par quel moyen le rapport de cause est-il introduit dans chaque phrase ?
- 2) Transformez ce rapport de cause en rapport de conséquence.
- 3) Réécrivez chacune des phrases ainsi obtenues en introduisant l'idée de conséquence successivement par : alors, de ce fait, c'est ce qui explique que.

Exercice 4 Procéder autrement pour mettre en valeur une cause évidente.

Comme personne n'échappe à son destin, Narcisse tomba éperdument amoureux de lui-même en apercevant un jour son image dans l'eau claire.

- 1) Expliquez pourquoi le verbe «échapper» est au présent de l'indicatif alors que «tomber» est au passé simple. Pour répondre, demandez-vous si l'affirmation (l'affirmation) «personne n'échappe à son destin» vaut pour tout le monde ou seulement pour Narcisse. Dites alors quelle est la fonction de toute la subordonnée de cause (introduite par «comme») dans le récit.
- 2) La proposition introduite par «comme» peut-elle être placée après la proposition principale ? Par quels moyens peut-on remplacer «comme» pour que ce déplacement soit possible ?

La proposition ainsi déplacée permet-elle de mettre la cause en évidence comme dans la phrase initiale ?

Exercice 5 Introduire une idée de cause dans un énoncé.

Mais, au lieu de leur répondre favorablement, Narcisse les méprisait et n'en regardait aucune.

- a) Intégrez dans cette phrase une idée de cause introduite par «Les filles lui en voulaient beaucoup parce que... ».
- b) Lequel des deux mots marquant l'opposition («mais» et «au lieu de») faut-il conserver ?

Exercice 6 Introduire une idée de conséquence dans un énoncé.

Mais il ne mourut pas sans avoir compris que l'on puisse mourir d'amour.

- a) Intégrez dans cette phrase une idée de conséquence introduite par «il avait, alors qu'il était penché sur son image, tellement réfléchi...»
- b) Expliquez l'emploi du présent du subjonctif dans «que l'on puisse mourir ...»

Exercice 7 Sélectionner les articulateurs logiques pour écrire un récit.

Les huit phrases proposées dans les exercices précédents (et soulignées) racontent l'histoire de Narcisse, mais dans le désordre :

- a) remettez-les dans l'ordre de manière à reconstituer cette histoire.
- b) débarrassez le texte obtenu des lourdeurs dues à l'emploi répété de certaines locutions conjonctives nécessitées par la nature des exercices.

Exposer les caractéristiques d'un produit «très» particulier.

Vendre des mots d'amour



Tandis que mes compagnons faisaient affaire, je me glissai vers la boutique de gauche.

AU VOCABULAIRE DE L'AMOUR TARIF RÉDUIT POUR LES RUPTURES

Justement, une femme en larmes suppliait :

– Mon mari m'a sauvagement quittée. Je voudrais un mot pour qu'il comprenne ma douleur, un mot terrible, qui lui fasse honte.

Le vendeur, un jeunot, sans doute un débutant, commença par rougir, «tout de suite», plongea dans un vieux volume et se mit à feuilleter comme un forcené « j'ai ce qu'il vous faut, une petite seconde. Voilà, vous avez le choix : affliction...»

– Ça sonne mal.

– Neurasthénie...
– On dirait un médicament.
– Désespérade.
– Je préfère, celui-là, il me plaît.
Désespérade, je suis en pleine désespérade !

Elle glissa une pièce dans la main du vendeur et s'en alla ragaillardie. Elle emportait dans ses bras son mot nouveau, désespérade, déses-pérade... Elle n'était plus seule, elle avait retrouvé quelqu'un à qui parler.

Le client suivant était un vieux, d'au moins quarante ans ; à cet âge, je ne croyais pas qu'on s'occupait toujours d'amour.

– Voilà. Ma femme ne supporte plus mes je t'aime. «Depuis vingt ans, tu pourrais varier ; invente autre chose, me dit-elle, ou je m'en vais.»

– Facile, vous pourriez lui dire : «J'ai la puce à l'oreille.»

– Pour qu'elle me croie malpropre ?

– «Je suis coiffé de toi.»

– Ce qui veut dire ?

– L'obsession que j'ai de toi s'est enfoncée sur ma tête comme un chapeau trop grand. Je suis coiffé de toi. Je ne vois plus que toi...

– Je vais essayer. Si ça ne marche pas, je vous le rapporte.

E. Orsenna

La Grammaire est une chanson douce

Vous êtes le propriétaire d'une boutique comme celle dont il est question dans le texte. Votre travail consiste donc à **inventer et à vendre «des mots d'amour»**. Vous êtes invité, avec vos **concurrents**, à un congrès consacré au «vocabulaire de l'amour».

Vous disposez chacun de cinq minutes :

- pour **présenter** aux congressistes vos dernières inventions (mots, mots-composés, mots-valises*, expressions...);

- pour **définir** les mots inventés et **montrer** comment ils ont été formés (syllabes, significations, sonorités...)
- pour **expliquer** dans quelle situation (jalousie, rupture, problèmes de communication...) vous estimez que chacun d'eux est efficace ;
- pour **répondre** aux questions des congressistes.

* **Mot-valise** (appelé aussi acronyme) : mot formé de syllabes de mots différents. Ex : "**motel**" → formé du mot anglais "motor" (automobile) et du mot français "hôtel" → hôtel situé au bord de la route et recevant les automobilistes de passage.

Réfléchir sur l'amour / exprimer l'amour

Compréhension de l'écrit

Sommes-nous «choisis» par ceux qui nous aiment ?

Si je dois être aimé par l'autre, je dois être choisi librement comme aimé. On sait que, dans la terminologie courante de l'amour, l'aimé est désigné du terme d'*élu*. Mais ce choix ne doit pas être relatif et contingent : l'amant s'irrite et se sent dévalorisé lorsqu'il pense que l'aimé l'a choisi parmi d'autres. «Mais, si je n'étais pas venu dans cette ville, si je n'avais pas fréquenté chez les un tel, tu ne m'aurais pas connu, tu ne m'aurais pas aimé ?»

Sartre, *L'Être et le néant*

- 1) Qu'est-ce qui montre que le pronom personnel «je» ne désigne personne en particulier et que l'auteur aurait pu le remplacer par le pronom indéfini «on» ?
- 2) Dans ce dernier cas, l'auteur aurait-il conservé ce même pronom (on) dans «on sait que» ? A quelle confusion cela aurait-il donné lieu ?
Comment l'auteur aurait-il pu procéder pour éviter cette confusion ?
- 3) Transformez le passage entre guillemets en discours indirect introduit par «il se demande si». Quelles transformations ferez-vous dans ce passage pour conserver le «si» hypothétique employé deux fois ?
- 4) «Mais ce choix ne doit pas être relatif et contingent» (accidentel, soumis au hasard) : en quoi cet énoncé reprend-il les idées de la première strophe du poème «Méditation» de Géraldy ?

Application

Parler de ses propres sentiments amoureux

Extrait 1

Elevée au désert, négligée de son père, vivant au milieu des esclaves, pour qui elle n'avait d'autre secours, d'autre consolation que sa compassion et ses larmes, elle s'était habituée à dire : «Un jour viendra où tout sera changé dans ma vie, où je ferai du bien aux autres ; un jour où l'on m'aimera, où je donnerai tout mon cœur à celui qui me donnera le sien ; en attendant, souffrons ; taisons-nous, et gardons notre amour pour récompense à qui me délivrera.» Ce libérateur, ce messie n'était pas venu ; Indiana l'attendait encore.

G. Sand.

Extrait 2

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Verlaine

Parler de l'amour en général

■ Extrait 3

On aime d'abord par hasard,
par jeu, par curiosité,

Géraldy

Chacun veut que l'autre l'aime, sans se rendre compte
qu'aimer c'est vouloir être aimé...

Sartre

■ Extrait 5

On aime les qualités qui nous manquent.

Platon

■ Extrait 6

On n'aime jamais personne, mais seulement des
qualités.

Pascal

Dans ces six extraits, il est question d'amour.

- 1) Montrez que, dans les deux premiers extraits, les locuteurs **attendent** l'amour et que, dans les quatre autres, les locuteurs **expliquent** le besoin d'amour. Pour cela, analysez le lexique, la structure des phrases et les pronoms personnels employés dans ces extraits.
- 2) Dites en quoi, dans la plupart de ces extraits, il est question, à la fois du **besoin d'aimer** et du **besoin d'être aimé**.

Production de l'écrit

■ Sujet 1

En vous appuyant sur l'essentiel des idées soutenues dans les extraits ci-dessus, vous montrerez, en une dizaine de phrases, comment l'amour peut s'expliquer aussi bien par le besoin d'aimer que par le besoin d'être aimé.

■ Sujet 2

Vous semble-t-il plus facile de parler de vos propres sentiments amoureux ou de l'amour en général ? Répondez en une dizaine de phrases en mettant en parallèle les deux possibilités sous le rapport, notamment :

- des types de discours à produire,
- du choix des mots,
- du degré de subjectivité, ou d'objectivité, dans le langage.



J.P. Sartre



G. Sand



P. Verlaine



Marivaux
1688 – 1763

Dramaturge et romancier français.
Auteur de plusieurs pièces de théâtre : La surprise de l'Amour (1722), Le jeu de l'amour et du hasard (1730), les fausses confidences (1737).
Il a aussi publié des romans : La Vie de Marianne (1731 – 1741), Le Paysan parvenu (1735).

* *Econduire quelqu'un : ne pas accéder à sa demande.*

L'amoureux éconduit*

La Comtesse est une femme cynique, à l'esprit vif et avisé. Dorante est amoureux d'elle, il la poursuit de ses assiduités...

- DORANTE, *arrêtant la comtesse.* – Quoi ! Madame, j'arrive, et vous me fuyez ?
- LA COMTESSE. – Ah ! c'est vous, Dorante ! je ne vous fuis point, je m'en retourne.
- 5 DORANTE. – De grâce, donnez-moi un instant d'audience.
- LA COMTESSE. – Un instant à la lettre, au moins ; car j'ai peur qu'il ne me vienne compagnie.
- DORANTE. – On vous avertira, s'il vous en vient. Souffrez que je vous parle de mon amour.
- 10 LA COMTESSE. – N'est-ce que cela ? Je sais votre amour par cœur. Que me veut-il donc, cet amour ?
- DORANTE. – Hélas ! Madame, de l'air dont vous m'écoutez, je vois bien que je vous ennuie.
- LA COMTESSE. – À vous dire vrai, votre prélude n'est pas amusant.
- 15 DORANTE. – Que je suis malheureux ! Qu'êtes-vous devenue pour moi ? Vous me désespérez.
- LA COMTESSE. – Dorante, quand quitterez-vous ce ton lugubre et cet air noir ?
- DORANTE. – Faut-il que je vous aime encore, après d'aussi cruelles
- 20 réponses que celles que vous me faites !
- LA COMTESSE. – Cruelles réponses ! Avec quel goût prononcez-vous cela ? Que vous auriez été un excellent héros de roman ! Votre cœur a manqué sa vocation, Dorante.
- DORANTE. – Ingrate que vous êtes !
- 25 LA COMTESSE. *rit.* – Ce style-là ne me corrigera guère.
- ARLEQUIN, *derrière, gémissant.* – Hi ! hi ! hi !
- LA COMTESSE. Tenez, Monsieur, vos tristesses sont si contagieuses qu'elles ont gagné jusqu'à votre valet : on l'entend qui soupire.
- ARLEQUIN. – Je suis touché du malheur de mon maître.
- 30 DORANTE. – J'ai besoin de tout mon respect pour ne pas éclater de colère.

Marivaux, L'heureux stratagème, Acte I, Sc. 5.

Compréhension

Une requête¹ laborieuse²...

- 1) Quel est l'objet de la requête de Dorante ?
- 2) Dorante a du mal à présenter cette requête : Pourquoi ?

... et éludée³ avec adresse

- 3) Pourquoi la comtesse compare-t-elle Dorante à un héros de roman ?
- 4) Expliquez comment les répliques de la Comtesse visent essentiellement à éluder la requête de Dorante.
Qu'est-ce qui donne à ces répliques un caractère comique ?
- 5) La parodie est l'imitation comique d'une œuvre sérieuse :
 - montrez que les répliques de Dorante sont comiques en ce qu'elles constituent une parodie du langage tragique.
 - dites quel est l'effet ainsi recherché par l'auteur.

Tragédie : genre théâtral qui présente un héros au destin funeste et un langage parcouru par des champs lexicaux de la souffrance, de la mort.

1 Requête : demande, prière, sollicitation

2 Laborieuse : difficile, qu'on a du mal à réaliser.

3 Eluder : éviter, esquiver.



Intérieur d'une loge à l'Opéra de Paris, Eugène Lami, 1842.

Etablir une analogie : la comparaison - la métaphore

Le vocabulaire en situation

Ode à Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu cette vèprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! Voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las ! las ! ses beautés laissé choir !
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Ronsard

- 1) A quoi Ronsard exhorte-t-il Cassandre ?
- 2) Comment procède-t-il pour la persuader ?
- 3) Quel terme distinctif de la femme Ronsard emploie-t-il pour parler de la rose (1^{re} strophe) ?
- 4) Quel terme distinctif de la rose emploie-t-il pour parler de la femme (3^e strophe) ?

Explicitation

■ **Ronsard établit un rapport de similitude** (ressemblance, analogie) entre la femme et la rose.

- Dans la 1^{re} strophe, la rose (terme comparé) est comparée à la femme (terme comparant).
- Dans la 3^e strophe, c'est la femme (terme comparé) qui est comparée à la rose (terme comparant).

Pour cela, il utilise un langage imagé et recourt à ce qu'on appelle des figures d'analogie : personnification, comparaison, métaphore...

Dans une figure d'analogie, il se produit toujours un **transfert de sens** (déplacement de sens) : le sens est transféré du "comparant" au "comparé" → Comparer une femme à une fleur, c'est parler d'elle en utilisant les termes ordinairement employés pour parler de la fleur.

Dans la comparaison, le transfert de sens se fait au moyen de "mots-outils", ou termes de comparaison (comme, pareil à, semblable à, plus...que, moins... que, paraître, sembler...).

Mais dans la métaphore, il n'existe pas de termes de comparaison : le comparé est directement assimilé au comparant.

■ **Exemples de transfert de sens.**

* **La comparaison**

"...une bouche frémissante vint comme un fer rouge marquer sa main." G. Sand

Dans cette phrase la bouche est comparée au “fer rouge”.

Comparé	Terme de comparaison	Comparant
bouche	comme	fer rouge
		chauffé brûlant

Transfert de sens

Les qualifications du fer sont transmises à la bouche :

Le fer est brûlant. → La bouche est brûlante.

Le fer brûlant laisse des marques. → le baiser d'une bouche brûlante laisse des marques.

Effet recherché : ce baiser ne s'oublie pas (il reste comme gravé dans la chair)

* La métaphore

Soit cet exemple classique :

Cette femme a des cheveux d'or.

Les cheveux sont comparés implicitement à l'or.

Comparé	Comparant
les cheveux	l'or
Sens transférés	métal dur brillant jaune beau précieux

Certains qualificatifs de l'or sont transmis aux cheveux.

L'or est brillant. → Les cheveux sont brillants.

L'or est de couleur jaune. → Les cheveux sont blonds.

L'or est beau → Les cheveux sont beaux.

Effet recherché : Les cheveux de la femme sont valorisés de par leur éclat, leur couleur et leur beauté.

Application

Exercice 1 Préciser l'apport de la comparaison.

Identifiez la comparaison dans les passages suivants.

Expliquez comment se font les transferts de sens et en quoi cela enrichit l'idée de «base».

- 1) «L'amour qu'on aime tant
Est comme une montagne haute :
On la monte tout en chantant
On pleure en descendant la côte.»
A. Theuriot
- 2) Elle était faite comme une déesse.
- 3) Son teint est pareil à l'éclat de la rose.

Exercice 2 Récapituler les traits spécifiques de la métaphore.

Lisez les deux extraits suivants et répondez aux questions.

Extrait 1

Promettre l'impossible

Ne me quitte pas
Il faut oublier
[...]le temps perdu
A savoir comment
Oublier ces heures
Qui tuaient parfois
A coups de pourquoi
Le cœur du bonheur

Moi je t'offrirai
Des perles de pluie
Venues de pays
Où il ne pleut pas

J. Brel



J. Brel

Extrait 2

Un stratège satisfait

Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

Molière, Dom Juan



Molière

- 1) Identifiez les métaphores employées dans les extraits 1 et 2.
- 2) Retrouvez le comparé et le comparant pour chacune des métaphores identifiées.
- 3) Dites, pour chaque métaphore, à quel champ lexical appartient le comparant.
- 4) Montrez que, dans l'expression du désespoir du poète, comme dans le discours de Dom Juan sur sa stratégie avec les femmes, la métaphore consiste en réalité dans une totale assimilation du comparé avec le comparant.

Raisonnement à partir de faits imaginés : l'hypothèse

La grammaire en situation

Promettre ... la poésie

- 1 Ne me quitte pas
Je t'inventerai
Des mots insensés
Que tu comprendras
- 5 Je te parlerai
De ces amants-là
Qui ont vu parfois
Leurs cœurs s'embraser
Je te raconterai
- 10 L'histoire de ce roi
Mort de n'avoir pu
Te rencontrer

Jacques Brel

- 1) De quoi le poète veut-il persuader la femme qu'il aime ?
- 2) Que lui promet-il en échange ?
- 3) Etudiez les verbes conjugués au futur et montrez :
 - a) que trois d'entre eux appartiennent au champ lexical du langage ;
 - b) et que les actions désignées par ces trois verbes ne peuvent s'exercer que sur le langage.
- 4) La poésie étant essentiellement un travail sur les mots et sur leur pouvoir d'évocation, expliquez qu'elle constitue l'objet même des promesses en question. Pour cela, analysez ce que le poète s'engage à faire au moyen des mots.
- 5) Dites dans quelle mesure, dans ce poème en particulier, l'écriture poétique (rimes, rythme, figures de style...) peut être un moyen efficace de persuasion.
- 6) Brel aurait-il produit le même effet s'il avait employé le conditionnel à la place du futur ?

Explication

La notion d'hypothèse

Soit les deux faits suivants :

Brel est mort en 1978 : il n'a donc pas connu la chanteuse Patricia Kass.

Ces deux faits sont envisagés, à la fois :

- dans un rapport de causalité → c'est parce qu'il «est mort en 1978» (cause) que Brel «n'a pas connu la chanteuse Patricia Kass» (conséquence) ;
- dans le cadre de la réalité effective → à la mort de Brel, en 1978, Patricia Kass n'avait encore que douze ans et elle n'est devenue chanteuse que vers le milieu des années 80 ;
- dans le passé → ils ont de ce fait un caractère **définitif** : quoi qu'on fasse, Brel est bel et bien mort avant l'entrée de Patricia Kass dans le monde de la chanson. On peut certes le regretter, mais on n'y changera rien... sauf dans l'imagination.

Seule l'activité de l'imagination permet en effet de revenir sur des faits passés et de raisonner **comme s'ils s'étaient produits autrement**.

Telle est précisément la portée du raisonnement par hypothèse.

Le raisonnement par hypothèse

Dans ce type de raisonnement, les faits sont envisagés hors du réel → ils sont posés à titre d'hypothèse, c'est-à-dire qu'ils sont tout simplement supposés, imaginés.

Quand le locuteur dit : si Brel n'était pas mort en 1978..., il fait une supposition et s'apprête à raisonner sur cette base. **Une supposition sert donc seulement de point de départ à un raisonnement.**

Mais pourquoi donc raisonner ainsi alors qu'on sait parfaitement que Brel est mort ?

Brel est mort en 1978, et cela a eu au moins cette conséquence : il n'a pas connu P. Kass.



J. Brel

Si on imagine qu'il n'est pas mort (du moins à cette date), on peut imaginer des conséquences bien différentes. On dira, par exemple :

S'il n'était pas mort en 1978, il aurait connu P. Kass ; sa voix l'aurait peut-être frappé ; ils auraient certainement chanté ensemble, etc.

Mais une autre question se pose ici :



P. Kass

A quoi bon envisager toutes ces conséquences quand on sait qu'elles sont imaginaires ?

L'intérêt du raisonnement par hypothèse réside en réalité dans l'intention (la visée) du locuteur. Pour notre exemple, deux possibilités, au moins, se présentent :

- Le locuteur estime que Brel (qu'il admire beaucoup) n'a pas eu "la chance" d'écouter P. Kass chanter. Mais son intention n'est pas de s'apitoyer sur Brel. Il veut plutôt attirer l'attention sur la valeur de P. Kass : Brel lui-même aurait apprécié sa voix !
- Le locuteur estime que Brel, de son vivant, n'a pas entendu de voix féminines aussi belles que celle de P. Kass. Son intention, ici, est encore de mettre en valeur P. Kass, mais au détriment des autres chanteuses : elle est unique. Quelqu'un comme Brel n'aurait remarqué personne d'autre !

Dans les deux cas, le point de départ du raisonnement par hypothèse est, explicitement ou implicitement, la réalité effective : la réalité du locuteur.

- Le locuteur part d'un jugement personnel : P. Kass est une grande chanteuse / Les autres chanteuses ne peuvent pas l'égaliser.
- Il fait des suppositions : si Brel n'était pas mort, il aurait connu (et reconnu) P. Kass...
- Ce faisant, il exprime un point de vue, qui peut être critique : il n'y avait pas de vraies chanteuses du vivant de Brel / Il n'y a pas de vraies chanteuses aujourd'hui (autres que P. Kass).

La proposition hypothétique est généralement exprimée dans une subordonnée appelée subordonnée de condition ou de supposition. Cette subordonnée, qui appelle l'emploi du conditionnel dans la principale, se construit elle-même avec :

- Le subjonctif, précédé de : à supposer que, en supposant que, en admettant que, etc.
- L'imparfait, précédé de : si, si par hypothèse, si par hasard, si par chance, etc.
- Le conditionnel, précédé de : dans l'hypothèse où, au cas où, dans le cas où, etc.

Application

Exercice 1 Exprimer l'irréel dans le passé.

Imaginez, pour chacune des phrases suivantes, une situation dans laquelle elle sera réécrite à la première personne du pluriel et au passé du conditionnel.

- Je le ferais encore si j'avais à le faire. (Corneille)
- Je l'aime malade, comment ne l'aimerais-je pas en bonne santé ?
- Même si je lui écrivais, elle ne répondrait pas
- Comme je serais content si elle m'écrivait !

Exercice 2 Reconstituer le raisonnement du locuteur et en déduire son état d'esprit.

«S'il n'y avait la chanson de la pluie*
Qui bercerait mon cœur qui se languit de toi ?»
(Adamo)

* La chanson de la pluie : *chanson écrite par Verlaine* → *Il pleure dans mon cœur / comme il pleut sur la ville ... (voir p.48)*

- Retrouvez, dans ces deux vers d'Adamo, les faits réels à partir des faits hypothétiques.

Exemple :

faits hypothétiques → si elle l'avait quitté, il l'aurait oubliée

fait réels → elle ne l'a pas quitté, il ne l'a pas oubliée.

- les deux vers d'Adamo posent une question. Réécrivez-les à la forme déclarative. Par quoi remplaceriez-vous «qui» ? Justifiez votre réponse.
- L'une des locutions suivantes ne peut pas remplacer «si» dans les deux vers d'Adamo : si par hasard-si par bonheur - si par hypothèse.
 - Laquelle ?
 - Expliquez pourquoi.
- Une seule des deux prépositions suivantes peut remplacer «si» dans ces deux vers : avec - sans.
 - Laquelle ? Expliquez pourquoi.
 - Procédez à la substitution.
- En vous appuyant sur les faits hypothétiques des deux vers et sur leurs présupposés (implications dans le réel) :
 - Expliquez l'état d'esprit d'Adamo.
 - Dites quelle est la portée du raisonnement hypothétique qu'il fait.

Exercice 3 Construire un raisonnement hypothétique à partir de faits supposés réels.

Supposez que le roi de la chanson de Brel ait réellement existé et qu'il soit mort d'amour comme le veut la chanson. Voici les événements et les faits qui se sont déroulés après sa mort (ils sont donnés à l'indicatif parce qu'ils sont supposés réels) :

- Un prince lui a succédé à la tête du royaume.
- Le prince ne pensait pas à l'amour, mais à la guerre.
- Le pays a été mal gouverné.
- Le prince a dépensé tout l'argent du royaume pour recruter des armées.
- Il a entraîné son pays dans de nombreuses guerres.

Pour mieux mettre en valeur les qualités de l'ancien roi, un historien se pose la question suivante : que se serait-il passé si l'ancien roi avait rencontré la femme aimée et s'il avait vécu plus longtemps ? Répondez à sa place en reprenant un à un les événements et les faits indiqués (conséquences de la mort prématurée du roi) et en écartant l'éventualité (au moyen de l'emploi du conditionnel et de la négation).



Imagerie russe, début XIX^es

Lorsque le thème de l'amour et l'art se rencontrent, l'imagination part au galop.

Construire des explications en l'absence de certitudes

Compréhension de l'écrit

Répondre à ses propres interrogations

«Je l'ai épousé parce que...» Thérèse, les sourcils froncés, une main sur ses yeux, cherche à se souvenir. Il y avait cette joie puérile de devenir, par ce mariage, la belle-sœur d'Anne. Mais c'était Anne surtout qui en éprouvait de l'amusement ; pour Thérèse, ce lien ne comptait guère. Au vrai, pourquoi en rougir ? Les deux mille hectares de Bernard ne l'avaient pas laissée indifférente. «Elle avait toujours eu la propriété dans le sang ». Nul doute que cette domination sur une grande étendue de forêt l'ait séduite : «Lui aussi, d'ailleurs, était amoureux de mes pins...». Mais Thérèse avait obéi peut-être à un

sentiment plus obscur qu'elle s'efforce de mettre à jour : peut-être cherchait-elle moins dans le mariage une domination, une possession, qu'un refuge. Ce qui l'y avait précipitée, n'était-ce pas une panique ? Petite fille pratique, enfant ménagère, elle avait hâte d'avoir pris son rang, trouvé sa place définitive ; elle voulait être rassurée contre elle ne savait quel péril. Jamais elle ne parut si raisonnable qu'à l'époque de ses fiançailles : elle s'incrustait dans un bloc familial, «elle se casait»; elle entraînait dans son ordre. Elle se sauvait.

F. Mauriac
Thérèse Desqueyroux

1) De quoi Thérèse cherche-t-elle à se souvenir ?

Pour répondre, transformez en question le premier passage entre guillemets.

2) Quelles sont les trois raisons qu'elle invoque pour expliquer son mariage avec Bernard ?

3) Quelle est la raison qui lui paraît la plus plausible (que l'esprit peut admettre sans difficulté) ?

4) Qu'est-ce qui, dans les passages soulignés, montre que les autres raisons invoquées ne lui donnent pas entièrement satisfaction ? Pour y répondre, étudiez surtout la valeur de «mais» employé deux fois dans le texte.

5) Est-ce que, avant de se livrer à son introspection*, Thérèse connaissait toutes les réponses à sa question ? Justifiez votre réponse au moyen d'indices relevés dans les deux premières phrases surtout.

Expliquez alors pourquoi des articulateurs comme «d'abord», «ensuite», «enfin» n'auraient pas pu apparaître dans le texte.

6) Pouvait-il être question d'amour dans ce texte ? Pourquoi ?

*Introspection : étude, observation de la conscience par elle-même.

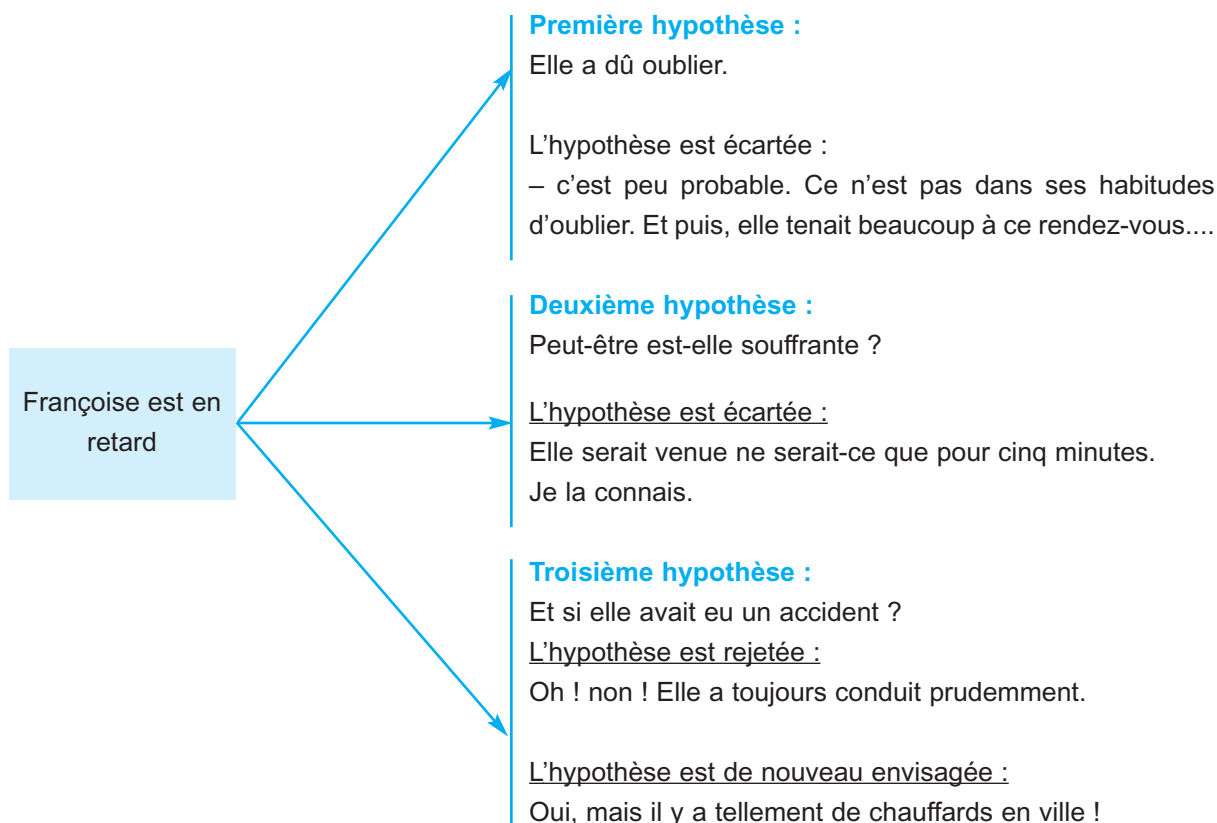
Application

Activités orales

I- Echange d'hypothèses intégrant des expressions de cause.

Situation : Jean attend Françoise depuis plus de deux heures. Ils avaient rendez-vous et elle a toujours été ponctuelle.


Il s'impatiente, s'inquiète et commence à se poser des questions : il émet des hypothèses sur les causes de ce retard.



Pour être menée à bien, cette activité exige que la classe se partage en trois groupes distincts. Choisissez donc le groupe auquel vous voulez appartenir et respectez les «règles du jeu».

- 1) Le premier groupe émet (après délibération) de nouvelles hypothèses sur le retard de Françoise. Ces hypothèses sont soumises, au fur et à mesure qu'elles sont énoncées, au deuxième groupe, qui est chargé de les examiner, de les rejeter (quand cela est nécessaire) et d'en proposer d'autres... que le premier groupe, à son tour, discutera, écartera, et ainsi de suite.

Ces hypothèses, dans leur ensemble, doivent remplir deux conditions :

- a) elles doivent tendre à donner le maximum d'indications, explicites et /ou implicites, sur  l'état d'esprit de Jean,
le caractère et la personnalité de Françoise (vus par Jean).

- b) elles doivent comporter leurs propres justifications (pourquoi elles sont émises, discutées, écartées...), donc intégrer des expressions de la cause (au moyen de : car, en effet, parce que, puisque...).

La décision d'arrêter l'échange sera laissée à l'appréciation du troisième groupe, qui sera assisté par le professeur. Mais elle ne sera prise que lorsque les deux conditions auront été remplies de manière satisfaisante.

2) Imaginez une nouvelle situation (autre que le rendez-vous) et procédez de la même manière.

Moyens d'exprimer l'hypothèse (selon le contexte) : on peut penser que, on peut supposer que, c'est probablement, sans doute, c'est ce qui expliquerait, cela confirmerait, si.....

Moyens d'écarter l'hypothèse : il n'est pas possible, il ne semble pas possible, cela est improbable...

Exemple d'intégration de la cause : elle n'a pu changer d'avis, puisque c'est elle qui tenait à ce rendez-vous ; cela est improbable parce que...

II- Hypothèses sur un personnage en désarroi.



Golo-Cossery Casterman

Répondez aux questions suivantes en exprimant des hypothèses :

- 1) Pourquoi l'auteur de la bande dessinée présente-t-il Yeghen d'une manière caricaturale ?
- 2) Qu'est-ce que le personnage est supposé nous inspirer ?
- 3) Croyez-vous qu'il y ait eu rencontre réelle entre lui et la passante ?
- 4) Dans la dernière bulle, Yeghen émet des hypothèses. Sur quoi ?
- 5) Pensez-vous que le rêve d'Yeghen ait des chances d'aboutir (se réaliser) ?
- 6) Imaginez une suite à ce récit.

■ **Sujet 1**

Choisissez l'une des situations suivantes et, en une dizaine de phrases, répondez à la question posée en formulant des hypothèses que vous justifierez, au fur et à mesure, au moyen d'énoncés exprimant la cause(ex : je dirais que... parce que...).

- Que diriez-vous à quelqu'un qui soutient qu'il n'y a pas d'amour heureux ?
- Que penseriez-vous et que feriez-vous s'il n'y avait ni romans ni films d'amour ?
- Lequel des films d'amour que vous connaissez aimeriez-vous avoir réalisé vous-même ?
- Lequel des romans d'amour que vous avez lus aimeriez-vous avoir écrit vous-même ?

■ **Sujet 2**

Support : L'extrait de F. Mauriac

Il vous est arrivé, par le passé, de prendre une décision relative à votre relation avec l'un (e) de vos ami(e)s.

Aujourd'hui, vous n'êtes plus sûr d'avoir eu raison.

A la manière de Thérèse, vous vous interrogerez sur les causes profondes qui vous avaient poussé à prendre cette décision. Vous le ferez en formulant des hypothèses que vous écarterez l'une après l'autre pour n'en retenir finalement que la plus plausible.



Thérèse Desqueyroux (image tirée d'un film)



Francis Carco.
1886 – 1958

Ecrivain français, membre de l'Académie Goncourt. Poète et romancier de Montmartre et du "milieu", il a publié des recueils poétiques (*La Bohème et mon Cœur*) et de nombreux romans : *Jésus-La-caille*, *Les Innocents*, *l'Homme traqué*, *Rien qu'une femme...*

Il pleut

À ELIANE

- 1 Il pleut-c'est merveilleux. Je t'aime.
Nous resterons à la maison :
Rien ne nous plaît plus que nous-mêmes
Par ce temps d'arrière-saison.
- 5 Il pleut-les taxis vont et viennent.
On voit rouler les autobus.
Et les remorqueurs sur la Seine
Font un bruit... qu'on ne s'entend plus !
- C'est merveilleux : il pleut. J'écoute
- 10 la pluie dont le crépitement
Heurte la vitre goutte à goutte...
Et tu me souris tendrement.
- Je t'aime. Oh ! ce bruit d'eau qui pleure,
Qui sanglote comme un adieu.
- 15 Tu vas me quitter tout à l'heure :
On dirait qu'il pleut dans tes yeux.

Francis Carco
Poésies Complètes



Photographie d'Eugène Smith, *Lambarene, Galon*, 1954.

Compréhension

La perspective d'un bonheur durable

1) L'unité de sens de ce poème, de même que sa musicalité, procède en grande partie de la construction «il pleut» répétée dans chaque strophe comme un leitmotiv¹.

Montrez-le en étudiant :

- a) la position de ce leitmotiv à l'intérieur de chaque vers dans lequel il est repris ;
 - b) son environnement lexical dans chacun de ces vers.
- 2) Quels éléments contribuent à créer l'atmosphère de félicité² qui se dégage de la première moitié du poème ?

Un sourire avant les larmes

3) A qui le pronom «on» peut-il renvoyer dans «on ne s'entend plus» (vers 8) ?

4) Dans un poème, le rythme résulte pour une large part des rapports existant entre la longueur des phrases et celle des vers :

- a) confrontez, de ce point de vue, le vers 1 aux vers 7 et 8 ;
- b) dites dans quelle mesure le changement du rythme à partir de ces deux derniers vers correspond à un changement dans l'état d'âme du poète.

Une séparation imminente

5) A quoi la pluie est-elle associée dans la dernière strophe ? A-t-elle toujours le pouvoir euphorisant³ qu'elle avait dans la première moitié du poème ?

6) Voici la distribution des sons eu et eur sur les quatre strophes du poème :

- | | |
|--|--|
| • Strophe 1 → il ple <u>u</u> t - merveil <u>l</u> eu <u>x</u> . | • Strophe 3 → merveil <u>l</u> eu <u>x</u> - il ple <u>u</u> t - heur <u>t</u> e. |
| • Strophe 2 → il ple <u>u</u> t - remorqu <u>eu</u> rs. | • Strophe 4 → ple <u>u</u> re - adieu - heur <u>e</u> - il ple <u>u</u> t - yeu <u>x</u> . |

Les mots se distinguant par le son eu n'évoquent pas tous le bonheur et la félicité : ceux de la quatrième strophe sont employés dans le même contexte que des mots se distinguant par le son eur. Quels sentiments ces derniers évoquent-ils ? Que pouvez-vous en déduire quant au changement qui s'est produit dans l'état d'âme du poète ? Confrontez vos déductions à vos réponses aux questions précédentes.

¹ Leitmotiv : phrase, formule qui revient à plusieurs reprises (refrain).

² Félicité : joie, bonheur généralement durable.

³ Euphorie : sentiment de parfait bien-être et de joie.

Rapprochement

Ariette* III

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

5 Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie.
Ô le chant de la pluie !

10 Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

15 C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine. !

Verlaine.

Romances sans paroles (1874)

* *Air de musique léger.*

Réclame¹ pour la maison Walk over

Air connu.

Il flotte dans mes bottes
Comme il pleut sur la ville
Au diable cette flotte
Qui pénètre mes bottes !

5 Ô vain tout parapluie
Fût-il grand comme un toit.
Pour de mauvais ribouis².
Ô le vain parapluie

10 Je n'eus pas la raison
D'aller à «Walk over»
Là point de trahison !...
Je n'eus point de raison !...

15 C'est bien la pire empeigne³
Qu'on vend hors de chez toi
«Walk over». noble enseigne.
Mes pieds ont tant de peine !

Apollinaire (1880-1918).
in Poèmes retrouvés (1955).

¹ Réclame : publicité.

² (Populaire) Souliers.

³ Partie supérieure de la chaussure.

Ariette III, le poème de Verlaine, a inspiré F. Carco et Apollinaire à la fois.

- 1) Quels rapprochements peuvent être faits entre les trois poèmes ? Pour répondre, observez l'organisation en strophes, les rimes, le lexique, etc.
- 2) Dites en quoi l'effet produit par le poème d'Apollinaire est comique.
- 3) Expliquez, en vous appuyant sur ces trois poèmes à la fois, que l'effet produit par un texte est lié à l'intention de l'auteur.

*Exprimer une différence, un contraste :
l'antithèse.*

Le vocabulaire en situation

Les effets contradictoires de l'amour

Je vis, je meurs...

1 Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie.
J'ai chaud extrême en endurant froidure ;
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie ;

5 Tout à un coup¹ je ris et je larmoie,
Et en plaisir, maint grief² tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Louise Labé

1 : En même temps
2 : Grave, pénible.

Ce poème est construit sur un système d'oppositions :
• Quelle impression l'accumulation de termes opposés produit-elle ?
• En quoi est-elle significative de l'état d'esprit de Louise Labé ?

Explicitation

Observons les termes soulignés dans le poème de Louise Labé et reproduits, en groupes de deux, dans le tableau suivant :

A		B	
vis	→	meurs	
chaud	→	froidure	
molle	→	dure	
ennui	→	joie	
ris	→	larmoie	
plaisir	→	tourment	
s'en va	→	dure	
		me brûle	→
		sèche	→
		me noie	
		verdoie.	

Dans la colonne A, les termes de chaque couple présentent deux caractéristiques :

- ils appartiennent à la même catégorie grammaticale (verbes, noms, adjectifs ...) ;
- ils sont de sens contraire.

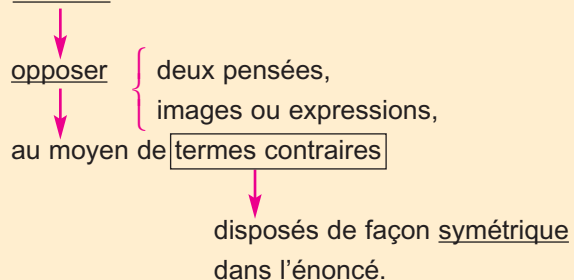
On dit qu'ils sont **antonymes**.

Les termes de la colonne B ne sont pas de sens contraire : dans le dictionnaire, "se brûler", par exemple, n'est pas le contraire de "se noyer".

Mais l'accumulation d'antonymes dans le poème est telle que ces deux verbes sont assimilés à des contraires : on dit qu'ils s'opposent par le contexte.

Les couples de termes des colonnes A et B **forment des antithèses**.

L'antithèse consiste à :



L'antithèse repose donc, essentiellement, sur l'emploi de termes contraires : antonymes, mots opposés par le contexte...

Le sens visé par l'antithèse se construit peu à peu à partir de ces oppositions et des champs lexicaux en présence.

Dans le poème «Je vis, je meurs...», Louise Labé vit d'une manière violente les deux formes (simultanées mais combien contrastées) de l'amour : le bonheur et la souffrance.



Louise Labé

Application

Exercice 1 Trouver des antonymes.

En vous aidant d'un dictionnaire, trouvez les antonymes des termes soulignés :

- Éprouver de l'amour.
- Avoir le bonheur de rencontrer quelqu'un.
- L'émerveillement à la vue d'un spectacle.
- Une fille sympathique.
- Une créature angélique.

Exercice 2 Trouver et classer des antonymes.

Trouvez les antonymes des mots suivants, puis classez -les en deux catégories :

- a) catégorie d'antonymes sans rapport formel avec le mot initial (ex : amour / haine),
- b) catégorie d'antonymes obtenus grâce à un préfixe (ex : heureux / malheureux).

Aimer - Honnête - Apprécier- Espoir- Sympathie- Altruiste.

Exercice 3 Former des antonymes à l'aide de préfixes.

Soit les verbes : s'attacher, apprécier, espérer, goûter, estimer.

- a) Formez des antonymes à partir de ces verbes en employant les préfixes : - in - dé - sur - sous.
- b) Employez chacun de ces verbes avec son antonyme pour mettre en parallèle deux idées antithétiques.

Exercice 4 Identifier des antithèses.

Identifiez l'antithèse dans chacun des énoncés suivants et explicitez-la.

- Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur. (Prévert)
- Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ; (Racine)
- Je sentis tout mon corps et transir et brûler. (Racine)
- Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable :
Ils comptent les défauts pour des perfections, (Molière)

Exercice 5 Préciser l'effet produit par l'antithèse.

Baudelaire, dans les vers suivants, recourt à l'antithèse pour exprimer les aspects contradictoires de la beauté. Relevez tous les couples de termes antithétiques employés.

Ces termes sont disposés de manière symétrique dans les vers. Quels sont les moyens grammaticaux utilisés pour assurer cette symétrie ? Quel effet cette symétrie produit-elle sur le lecteur ?

- Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,
O beauté ? ton regard infernal et divin...
- Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ?
- Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe [...]
- De satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,
Qu'importe [...]

Baudelaire

Exercice 6 Analyser les néologismes pour comprendre l'état psychologique de l'auteur.

A contre-amour

De contretemps en contretemps
On ne se voit qu'à contre-jour
Et vivons à contre-courant
À contre-amour

Le contre faisant place au pour
Je n'entends plus le contre-chant
De mon amour
À contre-amour

Jouons ensemble à contrecœur
Au vu des autres sans détour
La contrefaçon du bonheur
À contre-amour

De contretemps en contretemps
On ne se voit qu'à contre-jour
Et vivons à contre-courant
À contre-amour

En contrepoint de nos sourires
Au chapitre des illusions
De plus en plus nous ressemblons
À de fats mannequins de cire
En vitrine pour dérision

Jouons ensemble à contrecœur
Au vu des autres sans détour
La contrefaçon du bonheur
À contre-amour

De contre-pied en contre-pas
Notre vie a changé de cours
Et tu te contrefous qu'on soit
À contre-amour

En contrepoint de nos sourires
Au chapitre des illusions
De plus en plus nous ressemblons
À de fats mannequins de cire
En vitrine pour dérision

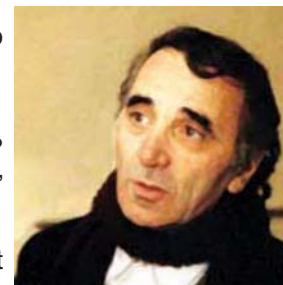
Je sais, de l'amour à la haine
Il n'y a qu'un pas à franchir
Et que l'on fait sans réfléchir
Du bonheur on passe à la peine
Et me voilà avec les chaînes
Forgées par trop de souvenirs

De contre-pied en contre-pas
Notre vie a changé de cours
et tu te contrefous qu'on soit
À contresens de nos beaux jours
Moi contre toi, toi contre moi

Charles Aznavour

À contre-voie de nos serments

- 1) Relevez tous les mots construits avec «contre» et dites quel champ lexical ils constituent.
- 2) Le mot «contre-amour» est un mot inventé par Aznavour : c'est un "néologisme" (= mot créé). Comment faut-il le comprendre ici ?
- 3) Quelle impression l'accumulation des mots construits avec "contre" est-elle censée produire sur nous ?
- 4) Quel pouvait être l'état d'esprit d'Aznavour au moment où il a écrit cette chanson ?



Aznavour

Exprimer et nuancer une divergence d'idées : l'opposition - la concession

La grammaire en situation

Exprimer des attitudes contradictoires

1 Odile présente, tout aimée qu'elle fût,
avait des défauts qui m'éloignaient un peu
d'elle ; Odile absente redevenait la déesse ;
je l'ornais de vertus qu'elle n'avait pas et,
5 l'ayant enfin modelée d'après l'idée
éternelle d'Odile, je pouvais être pour elle le
Chevalier. Ce qu'avaient fait au temps de
nos fiançailles une connaissance
superficielle et la déformation du désir,
15 l'oubli et l'éloignement le faisaient
maintenant à leur tour et j'aimais Odile
infidèle et lointaine comme je n'avais, hélas !
jamais su aimer Odile proche et tendre.
A. Maurois
Climats

- 1) Opposez, dans un tableau, ce qui est dit d'Odile présente et ce qui est dit d'Odile absente.
- 2) De laquelle des «deux» Odile le narrateur préfère-t-il la compagnie ? En quoi cela peut-il sembler paradoxal* ?
- 3) Relevez les termes qui montrent que l'image qu'il se fait d'Odile absente est loin d'être une image réaliste.
- 4) En quoi cette image est-elle à rapprocher de l'image qu'il se faisait d'elle au temps des fiançailles ?
- 5) Le narrateur semble avoir rompu avec Odile : pensez-vous qu'il soit cependant prêt à rompre avec «l'idée éternelle d'Odile» ?

* *Paradoxal* : bizarre parce que contradictoire.

Explicitation

L'opposition

■ Dans les deux phrases suivantes :

Quand Odile est présente, il s'éloigne d'elle. / Quand elle est absente, il s'attache à elle.

↓
A

↓
B

les faits **A** et **B** sont mis en parallèle pour faire ressortir la contradiction, l'opposition qu'il y a entre eux.

L'opposition est marquée

par **juxtaposition** (sans articulateur logique) : la présence de termes contraires (présente/absente; s'éloigne / s'attache) suffit à marquer l'opposition.

ou **au moyen d'articulateurs** comme : alors que, tandis que, pendant que, et, si...
Exemple: Il s'éloigne d'elle quand elle est présente, alors qu'il s'attache à elle quand elle est absente.

■ En réalité, les deux faits sont **indépendants** l'un de l'autre → il n'est pas obligatoire que l'un soit énoncé avant l'autre. On peut dire :

Il s'éloigne d'elle quand elle est présente, alors qu'il s'attache à elle quand elle est absente,

Mais on peut dire aussi :

Il s'attache à elle quand elle est absente, alors qu'il s'éloigne d'elle quand elle est présente.

■ Leur opposition **exclut toute idée de cause, de condition ou d'implication** → on ne peut dire, par exemple, ni penser :

- «**A** parce que **B**» → (Il s'éloigne d'elle quand elle est présente) parce qu' (il s'attache à elle quand elle est absente) ;
- «Si **A**, alors **B**» → si (il s'éloigne d'elle quand elle est présente) alors (il s'attache à elle quand elle est absente) ;
- «**A** donc **B**» → (Il s'éloigne d'elle quand elle est présente) donc (il s'attache à elle quand elle est absente).

La concession

■ La concession, qui est un cas particulier d'opposition, implique bien, quant à elle, l'idée de succession :

\mathcal{A}_1 (Odile est présente) est un fait obligatoirement antérieur à \mathcal{A}_2 (il s'éloigne d'elle).

\mathcal{A}_2 est, de ce fait, une conséquence de \mathcal{A}_1 . Mais ce n'est pas une conséquence qui découle logiquement de la cause, comme le ferait \mathcal{A}_3 dans :

Odile est présente (\mathcal{A}_1), alors il se rapproche d'elle (\mathcal{A}_3).

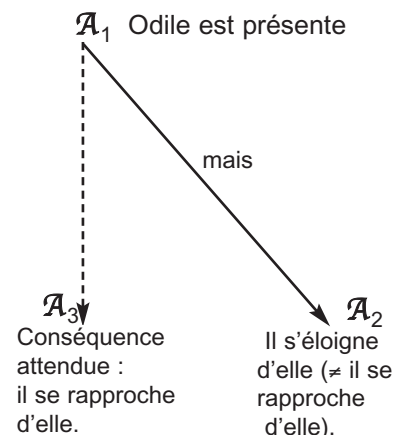
C'est une conséquence opposée à la conséquence attendue :

Odile est présente, mais il s'éloigne d'elle.

■ On parle donc de **concession** (parfois aussi de restriction) lorsqu'une assertion (phrase déclarative) \mathcal{A}_2 vient nier la conséquence implicite (c'est-à-dire attendue) d'une assertion \mathcal{A}_1 .

■ La proposition concessive (\mathcal{A}_2) peut être introduite par des articulateurs comme : mais, cependant, pourtant, malheureusement...

■ D'autres constructions sont également possibles : des articulateurs comme «certes», «bien que», «malgré», «en dépit de »... placés avant \mathcal{A}_1 , annoncent, d'emblée, qu'il ne faut pas s'attendre à la conséquence... attendue.



Dire, par exemple : Bien qu'elle soit présente, il s'éloigne d'elle, c'est admettre (concéder) :

- que, Odile étant présente, il devrait se rapprocher d'elle,
- et que, pourtant, il s'éloigne d'elle.

La concession et l'opposition

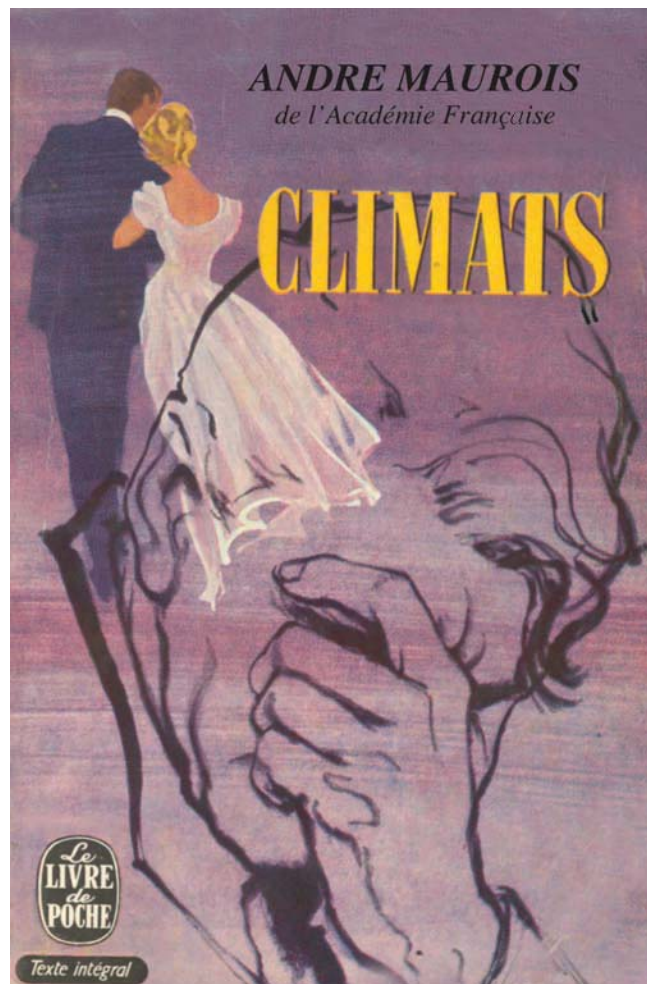
Dans la concession, \mathcal{A}_2 s'oppose à une conséquence logique de \mathcal{A}_1 .

Dans l'opposition, \mathcal{A}_2 s'oppose à l'assertion \mathcal{A}_1 elle-même.

Exemple de concession : Il l'aime mais il ne cherche pas à la voir.

Exemple d'opposition : Elle est présente alors qu'il est absent.

Pour transformer l'opposition en concession, il suffirait de remplacer «alors que» par «mais» dans la dernière phrase.



Application

Exercice 1 Distinguer l'opposition de la concession.

Identifiez, parmi les phrases suivantes, celles qui expriment l'opposition et celles qui expriment la concession.

- L'amour véritable suppose le don de soi, tandis que l'amour médiocre relève de l'égoïsme.
- Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. (La Rochefoucauld)
- [Si] l'amour est un plaisir, l'honneur est un devoir. (Corneille)
- J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres. (Molière)

Exercice 2 Opposer une conséquence inattendue à la conséquence attendue.

Soit les propositions suivantes :

- C'est un bon mari.
- J'ai lu beaucoup de romans d'amour.
- Elle a beaucoup d'affection pour lui.

Complétez-les de manière à exprimer la concession. Pour cela, suivez la démarche suivante :

- a) trouvez, pour chacune de ces propositions, une conséquence logique (attendue),
- b) écrivez cette conséquence à la forme négative,
- c) reliez-la à la proposition donnée au moyen d'un articulateur logique approprié.

Exercice 3 Trouver la conséquence implicite.

Trouvez, pour chacune des phrases suivantes, la conséquence logique à laquelle s'oppose la proposition soulignée :

- Denise me disait souvent que ma chambre l'effrayait mais que pourtant elle l'aimait. (Maurois)
- Je sentis que je vous aimais [...], mais je le sentis sans rougir. (Rousseau)
- Mon cœur était ému, mais ma conscience et mes sens étaient tranquilles. (Rousseau)
- C'était un sentiment très beau et aussi fort chez Odile que chez moi. Mais, chez Odile, les sentiments étaient presque toujours contenus par l'orgueil. (Maurois)

Mettre en parallèle des types de rencontres amoureuses

Compréhension de l'écrit

Convergence d'idées, divergences d'attitudes

Que ceux qui nient la sympathie des âmes expliquent, s'ils peuvent, comment de la première entrevue, du premier mot, du premier regard, Madame de Warens m'inspira, non seulement le plus vif attachement, mais une confiance parfaite, et qui ne s'est jamais démentie.

J.J. Rousseau
Les Confessions

Et qu'est-ce que la sympathie ? J'entends* cette impulsion prompte, subite, irréfléchie, qui presse et colle deux êtres l'un à l'autre, à la première vue, au premier coup, à la première rencontre ; car la sympathie, même en ce cas, n'est point une chimère.

Diderot
Oeuvres esthétiques.

**J'entends* : je veux dire (s'emploie pour donner des précisions).

- 1) Dans ces deux extraits, un même sujet est abordé : la sympathie :
 - Montrez que les deux locuteurs ont le même point de vue sur la question.
 - Quel est ce point de vue ?
 - Quel est le point de vue opposé ?
- 2) Des marques signalent la présence du locuteur dans chacun des deux extraits :
 - Relevez ces marques.
 - Montrez qu'elles n'engagent pas la subjectivité des locuteurs au même degré.
- 3) Les locuteurs défendent le même point de vue, mais leurs démarches sont différentes :
 - Explicitiez chacune des deux démarches.
 - Montrez qu'elles sont opposées.
- 4) Rousseau développe l'argument de la sympathie que lui a spontanément inspirée Madame de Warens :
 - Les faits énoncés vous semblent-ils objectifs et vérifiables ?
 - Rousseau croit-il ses adversaires capables d'expliquer ces faits ?
 - Pourquoi, selon vous, le ton qu'il adopte est-il polémique* ?

* *Polémique* : qui vise à une discussion vive et agressive.

Application

Activité écrite

Mettre en parallèle des coups de foudre.

Extrait 1

Je tremblai d'abord, je reçus une secousse comme lorsqu'on entre dans la mer froide. Quand je vis ce que moi je regardais, il était déjà trop tard. Ce qui me ramena au sentiment de ma propre défense, ce fut ce frisson qui ne me quittait pas.

Jouve, Hécate

Extrait 2

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler...

Racine, Phèdre

Extrait 3

Nos yeux se rencontrèrent... Il y avait plus de dix-huit mois que je vivais près d'elle, et pour la première fois je venais de la regarder comme on regarde quand on veut voir. Madeleine était charmante... Cette illumination soudaine, au lieu de m'éclairer peu à peu m'apprit en une demi-seconde tout ce que j'ignorais d'elle et de moi. Ce fut comme une révélation définitive.

Fromentin, Dominique

Extrait 4

Car enfin Timante ne m'aimera pas sans me voir ; et s'il m'avait vue, et que le peu de beauté que j'ai lui eût donné quelque affection pour moi, je n'oserais jamais m'y fier ; non seulement par la cruelle expérience que j'ai faite, que l'amour fondée sur la beauté n'est point durable ; mais encore parce que les Dieux m'ont prédit que je serai très malheureuse, si j'épouse quelqu'un que mes yeux m'aient assujetti.

M^{elle} de Scudéry, Le Grand Cyrus.

Extrait 5

Rencontrer sans voir, rencontrer avant de voir (ou d'être vu), cet énoncé contradictoire trouvera-t-il à se réaliser ?

[...] les conteurs ont tout essayé, même l'improbable et le paradoxe ; ils n'ont pas exclu qu'on puisse rencontrer et ne pas voir l'objet de la rencontre ; ils ont imaginé toutes sortes de substituts, d'écrans, de détours, d'entraves et de tabous afin de mettre les partenaires en présence tout en interdisant ou retardant l'exercice du regard.

Jean Rousset, Nos yeux se rencontrèrent.

Aimer du premier regard :

Extraits 1,2 et 3

Aimer sans voir :

Extraits 4 et 5

- 1) Comparez les extraits 1 et 2. (ressemblances- différences)
- 2) Opposez- les à l'extrait 3. (Faites d'abord la distinction entre « regarder» et «voir»)
- 3) Opposez les extraits 1 , 2 et 3 aux extraits 4 et 5.

Moyens d'expression de la comparaison : comme, de même que ...

Moyens d'expression de l'opposition : alors que, tandis que, mais, en revanche, par contre, contrairement à.....

Activité orale

Confronter des données statistiques sur les circonstances des rencontres amoureuses.

Où se rencontrent les futurs époux ?

L'éventail des partis possibles étant restreint par les déterminismes géographiques, sociaux, culturels, le véritable problème n'est pas celui du choix, en fait très limité, mais celui de la rencontre : où trouve-t-on cet autre avec qui peuvent être nouées des affinités dites électives ?

La vie sociale ménage trois grands types de rencontres :

- * **Les festivités.** Les futurs époux se rencontrent au bal, la plus importante des agences matrimoniales puisque **17 %** des couples s'y sont connus, ce bal pouvant être public, privé, villageois, universitaire... Ils peuvent aussi lier connaissance au cours de fêtes, de voyages, de vacances (**10 %**).

- * **Les groupements.** C'est par relations familiales que **11 %** des couples interrogés déclarent s'être rencontrés et **6 %** au cours de cérémonies de famille (baptêmes, premières communions, mariages). **11 %** ont fait connaissance par relations de voisinage, **6%** en fréquentant des associations confessionnelles, syndicales, sportives, **11 %** sur présentation effectuée par des amis communs.

- * **Les lieux professionnels.** Les lieux de travail ou d'étude favorisent la rencontre de **13 %** des couples.

- * **Reste enfin le hasard** cité par **15%** des couples interrogés. Les futurs époux se sont connus au cours de «circonstances fortuites», dans la rue, au restaurant, dans un magasin, dans un moyen de transport. Mais pour que mariage s'ensuive, remarquent les sociologues, il a fallu que ce «hasard», ainsi que tous les précédents canaux de communication, mettent en contact deux êtres qui avaient déjà maints points de ressemblance.

Rév. Réalités, mai 1970

Débat en vue d'un exposé

Types de rencontres	Pourcentages
1) Festivités	
a) bal → 17 %	
b) fêtes, voyages, vacances → 10 %	} 27 %
2) Groupements	
a) Relations familiales → 11 %	
b) Cérémonies de famille → 6 %	
c) Relations de voisinage → 11 %	
d) Association → 6 %	
e) Amis communs → 11 %	} 45 %
3) Lieux professionnels → 13 %	→ 13 %
4) Hasard → 15 %	→ 15 %
	= 100 %

- 1) Confrontez chacun des types de rencontres aux autres, et faites des commentaires de nature à expliquer les pourcentages fournis.
- 2) Discutez, entre vous, d'un plan à élaborer en vue d' un exposé sur les circonstances des rencontres entre les futurs époux.

Le hasard : cause fictive de ce qui arrive sans raison apparente ou explicable.

Expressions utiles : un pur hasard, un curieux, un heureux hasard, un coup de hasard, le fait du hasard, les caprices du hasard...

Le coup de foudre existe-t-il ?

Si le choix de l'autre est prédéterminé par tant de facteurs extérieurs, quelle place le libre arbitre conserve-t-il, et que penser du coup de foudre ? Des sociologues comme Alain Girard mettent son existence en cause. D'après eux, on épouserait celui ou celle que les structures socio-culturelles permettent [...].

Au cours de son enquête *sur le Choix du conjoint*, Alain Girard a posé la question : «Comment vous êtes-vous rencontrés ? » La circonstance la plus fréquemment évoquée est le bal (17 % des personnes interrogées), ce bal pouvant indifféremment être celui du village, de Polytechnique, de l'amicale des P. et T., ou la surprise-party du 16^e arrondissement. Viennent ensuite : les rencontres sur le lieu de travail ou d'étude (13 %), les relations d'enfance, de famille (11%), les relations de voisinage (11%).

15% parlent de «circonstances fortuites» invoquant ainsi le hasard. Mais on s'aperçoit très vite que ce «hasard» a mis en présence non pas des individus très dissemblables, mais ceux que rapprochent les conditions de vie, d'études, de travail ou de situation sociale.

Régine Gabley, in. Rev. Réalités
(mai1970)

Supports :

- Les résultats de l'enquête sur les types de rencontres amoureuses.
- L'article de Régine Gabley.
- Le poème «Méditation» de Géraldy (séquence 2, p.20.).

■ Sujet 1

Dans les enquêtes sur les rencontres amoureuses, les rencontres dues au hasard sont classées à part.

- 1) Montrez que le hasard est en fait présent dans tous les types de rencontres.
- 2) Justifiez néanmoins le mode de classement adopté par les enquêteurs.

■ Sujet 2

On vous demande, dans des circonstances que vous préciserez, de prendre position soit pour les mariages d'amour soit pour les mariages de raison. Vous penchez en réalité pour l'un de ces deux types de mariage, mais, faute d'expérience, vous n'êtes vraiment sûr de rien... vous essayez alors de défendre votre point de vue en tenant compte, cependant, du bien-fondé* de certains arguments adverses.

Exposez votre position en une dizaine de phrases et faites les concessions qui s'imposent.

* *Bien-fondé* : pertinence, légitimité, caractère valable.

Auto-évaluation

Critères spécifiques du module

Pour évaluer votre écrit, vous devez vous assurer que vous avez mené à bien les tâches consistant à :

- Analyser le sujet en faisant la distinction entre :
 - * ce qui est dit du thème en question (dans une assertion, une citation ou un document fourni)
 - * et les instructions données sur ce qu'on doit faire (la consigne)
- Comprendre et à respecter la consigne.
 - * Observer les verbes donnés dans la consigne (dans une phrase impérative ou interrogative).
 - * Respecter strictement les tâches qu'ils impliquent.
- Se conformer au type de discours exigé par la consigne.
- Utiliser les modes et les temps appropriés.
- Choisir le lexique adapté au sujet.
- Utiliser les articulateurs logiques adéquats.

Projet

Se documenter sur les couples légendaires en littérature et faire ressortir le goût du grand public pour « les amours impossibles »

Des couples légendaires

- Roméo et Juliette
- Paul et Virginie
- Kaïs et Leïla
- Antar et Abla, etc.

Travail demandé

- 1) Réunir de la documentation sur les couples légendaires :
se procurer des textes, des traductions, etc.
- 2) Etablir des rapprochements entre les couples : naissance, évolution et fin de la relation
amoureuse.
- 3) Etablir des parallèles entre les sociétés dans lesquelles ils ont vécu : préjugés,
valeurs sociales et morales, conditions matérielles ...
- 4) - Procéder à une synthèse faisant ressortir le goût du grand public pour les histoires
d'amour impossible.
- Proposer quelques explications à ce phénomène.

Vous aurez besoin de recourir à des manuels de littérature : française, arabe...

Toi, mon semblable

2

Thème et thèse

MODULE



Jean-Denis Philippe

Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi.

v.hugo

***...tout un homme, fait de tous les hommes et qui
les vaut tous et que vaut n'importe qui.***

J.P.sartre

Toi, mon semblable

Activités Séquences	Vocabulaire et sens	Grammaire et sens	Expression écrite	Expression orale
Séquence 1	Expliquer les différents aspects du thème : l'association d'idées p. 57	Reconnaître les types de phrases p. 70	Peser le pour et le contre p. 76	Organiser un débat sur la chanson engagée. p. 74
Séquence 2	R. Merle Solitude au milieu des hommes p. 81	Identifier les actes de parole p. 86	Adapter son discours à l'interlocuteur p. 92	Argumenter contre l'exclusion. p. 90
Séquence 3	Stendhal La peur du mépris p. 98	Repérer les marques de la situation d'énonciation dans un message p. 104	Suggérer un sentiment, une idée, une action p. 108	Discuter le pouvoir de l'image. p. 107
Séquence 4 p. 131	A. Touraine Une affaire de conscience. p. 113	Repérer les indices de la présence du locuteur. p. 119	Déterminer l'origine des points de vue formulés dans un texte. p. 124	Analyser une situation critique et proposer des solutions. p. 123
Projet p. 131	Constituer un dossier sur les actions de solidarité.			



Sully Prudhomme
1839 - 1907

Poète français. Ses vers traduisent un idéal de sagesse et de fraternité. Parmi ses œuvres : La Justice, Les vaines Tendresses... Prix Nobel 1901

Un songe

1 Le laboureur m'a dit en songe : «Fais ton pain,
Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème.»
Le tisserand m'a dit : «Fais tes habits toi-même.»
Et le maçon m'a dit : «Prends la truelle en main.»

5 Et seul, abandonné de tout le genre humain
Dont je traînais partout l'implacable anathème*,
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout dans mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle :
10 De hardis compagnons sifflaient sur leurs échelles,
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés ...

Je connus mon bonheur, et qu'au monde où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes ;
Et, depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

* *Anathème* : condamnation, réprobation sévère, malédiction.

Sully Prudhomme , Les Épreuves.

Compréhension

Un rêve troublant

- 1) Le poème est structuré en deux parties : le songe et le réveil. Délimitez les deux parties en vous référant à des indices précis.
- 2) Pourquoi le poète a-t-il choisi de faire parler précisément “le laboureur”, “le tisserand” et “le maçon” ?
- 3) Dans leurs injonctions¹, les travailleurs signifient² au poète que, désormais, il ne doit compter que sur lui-même pour subvenir à ses besoins.
Qu’est-ce qui caractérise la situation à laquelle il se trouve, dès lors, confronté ? Relevez le champ lexical qui justifie votre réponse.

Un réveil salutaire

- 4) Quels sont les termes qui montrent que l’atmosphère du réveil est plutôt gaie ?
- 5) Quelle leçon le poète tire-t-il du songe qu’il a fait ? En quoi cette leçon a-t-elle modifié son attitude à l’égard des hommes ?
- 6) Dans quelle mesure ce poème vous semble-t-il s’apparenter à une fable³ ?

1 *Injonction* : action d’ordonner expressément.

2 *Signifier quelque chose à quelqu’un* : le lui faire connaître de manière expresse.

3 *Fable* : petit récit, écrit généralement en vers et illustrant une morale.(Exemple : Les Fables de la Fontaine).



Il arrive que nos rêves nous ouvrent les yeux sur des évidences que nous ne voyions pas... les yeux ouverts.

Explorer les différents aspects du thème : l'association d'idées

Le vocabulaire en situation

Le thème du présent module est intitulé "Toi, mon semblable". Que signifie exactement ce titre ?

Quelles indications nous donne-t-il sur le thème en question ?

Que peut-il nous apprendre sur les sujets traités dans ce thème et sur les problèmes qu'ils soulèvent ?

Pour répondre à de telles questions, il nous faut découvrir et explorer le lexique que recouvre ce titre : cela seul permet d'identifier et d'aborder notre thème.

Interrogeons donc le titre.

"Toi, mon semblable" est un énoncé dans lequel :

Un locuteur (identifiable au moyen du possessif "mon" et se désignant lui-même par le pronom personnel "moi", ici implicite)

↓
établit un rapport de ressemblance (mon semblable)

↓
entre lui-même et son interlocuteur (toi)

Mais qui est le locuteur ?

C'est toute personne disant "toi, mon semblable" : le titre est en effet formulé de sorte que, en l'énonçant, chacun se sente lui-même désigné par le pronom personnel "moi". Le locuteur peut donc être chacun de nous, c'est-à-dire tout le monde.

Ce titre est de ce fait très évocateur : il est de nature à inspirer à chacun un bel élan vers l'autre et à pousser à un vrai rapprochement entre les hommes, indépendamment de tout ce qui les sépare à première vue.

Il peut donc permettre de trouver les mots-clés du thème traité (le lexique).

Explicitation

Recherche des mots-clés du thème

Cette recherche, fondée sur un titre évocateur, se développera par association d'idées.

L'association d'idées est le fait par lequel un mot fait penser, volontairement ou involontairement, à d'autres mots.

Quels mots et idées évoque le rapprochement entre les hommes ?

● Mots de sens voisin (synonymes)

La fraternité
La générosité
L'égalité
L'altruisme ...

● Mots de sens contraire (antonymes)

L'adversité
L'hostilité
L'égoïsme
L'indifférence ...

● Mots employés ordinairement ensemble dans des expressions et des contextes familiers.

Justice et charité
Égalité et fraternité
Justice et droit ...

- Proverbes et phrases d'auteurs illustrant ce rapprochement entre les hommes.
 - Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit (proverbe)
 - Au diable ton "moi" ! Pense donc un peu au "toi" ! (R. Rolland)
 - Le moi est haïssable. (Pascal)
 - La pure justice n'est pas charitable, la grande charité n'est pas juste. (G. Duhamel)



Les enfants ne naissent pas racistes!

Application

Exercice 1 Confronter les synonymes de mots se rapportant au même domaine.

Voici trois mots exprimant l'idée de rapprochement entre les hommes : charité, justice, tolérance.

- a) Trouvez les synonymes de chacun d'eux et employez-les dans des phrases.
- b) Montrez que les synonymes de chacun de ces trois mots ne peuvent être employés comme synonymes d'aucun des deux autres.

Exercice 2 Distinguer des expressions de même sens (voir exercice 3 p.85).

Classez, dans un tableau à deux colonnes, les énoncés qui expriment «le rejet de l'autre» et ceux qui expriment plutôt une attitude d'«acceptation de l'autre».

Respecter la différence / Avoir des préjugés / Tenir des propos xénophobes / Se montrer généreux / Lancer des regards hostiles / Faire preuve de compréhension et d'indulgence / Proférer des injures racistes / Tendre la main à quelqu'un / Être tolérant à l'égard d'autrui.

Exercice 3 Reconnaître un mot d'après sa définition.

Voici quelques définitions de mots :

- Lien existant entre les hommes considérés comme membres de la famille humaine.
- Attitude qui consiste à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même.
- Attachement excessif à soi-même qui fait que l'on ne tient nullement compte d'autrui.
- Facilité à excuser et à pardonner.
- Attitude de refus vis-à-vis de quelqu'un ou d'un groupe.

Retrouvez, dans la liste suivante, le mot qui convient à chacune de ces définitions :
indulgence, fraternité, tolérance, rejet, égoïsme.

Exercice 4 Trouver et définir des antonymes.

Trouvez l'antonyme de chacun des mots de l'exercice précédent et essayez, sans vous aider du dictionnaire, d'en formuler la définition.

Exercice 5 Expliquer la portée d'un titre (voir p. 260)

Chacun des deux énoncés suivants aurait pu être choisi comme titre de ce module :

- Regarder dans la même direction.
- Vivre ensemble.

Procédez par association d'idées pour déterminer (=dégager, trouver) le lexique et les principales idées évoqués par chacun d'eux.

Exercice 6 Formuler des titres appropriés.

Quels autres titres pourrait-on donner à ce module ?
Justifiez vos propositions.

Reconnaître les types de phrases

La grammaire en situation

On m'a dit "va-t'en"

L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille. Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait, l'homme appuya ses deux mains à la fois sur son bâton, promena ses yeux tour à tour sur le vieillard et les femmes, et, sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute :

«Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours que je marche, depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit ; «Va-t-en !» Je m'en suis allé dans les champs pour coucher à la belle étoile. Il n'y avait pas d'étoile. J'ai pensé qu'il pleuvrait, [...] et je suis rentré dans la ville pour y trouver le renforcement d'une porte. Là, dans la place, j'allais me coucher sur une pierre. Une bonne femme m'a montré votre maison et m'a dit : «Frappe-là.» J'ai frappé. Qu'est-ce que c'est ici ? Etes-vous une auberge ? J'ai de l'argent. [...] Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés au bagne par mon travail en dix-neuf ans. Je paierai. J'ai bien faim. Voulez-vous que je reste ?

– Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettez un couvert de plus.»

Victor Hugo, Les Misérables.

- 1) Relevez, dans cet extrait, quatre énoncés produits respectivement pour :
 - affirmer, déclarer quelque chose ;
 - poser une question ;
 - faire une demande ;
 - exprimer une certaine émotion.
- 2) Pourquoi Jean Valjean rapporte-t-il "Va-t'en" et "Frappe-là" au discours direct ?
- 3) Par quoi s'explique le point d'exclamation dans la phrase : "Va-t'en !" ?
- 4) Quel rapport peut-on établir entre l'état d'esprit de Jean Valjean et les questions qu'il pose dans la dernière partie de l'extrait ?

Explicitation

Lorsqu'on parle à quelqu'un, on le fait toujours dans une intention déterminée : modifier une situation, susciter une réaction ou, tout simplement, soutenir et alimenter la conversation.

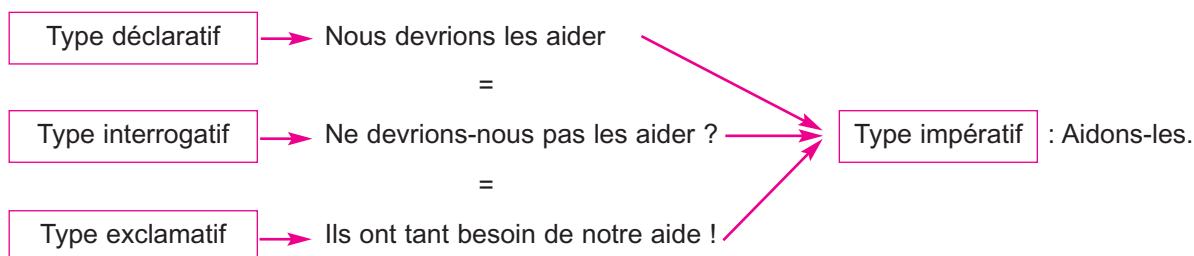
Chaque phrase énoncée pour traduire cette intention appartient, obligatoirement, à l'un des quatre types suivants : le type déclaratif, le type interrogatif, le type impératif et le type exclamatif.

Types de phrases →	Déclaratif ou assertif	Interrogatif	Impératif ou injonctif	Exclamatif
Emplois ↓				
Exemples d'emploi	<ul style="list-style-type: none"> • J'ai frappé à ta porte. • Je ne suis pas un jaune. 	<ul style="list-style-type: none"> • Es-tu d'Afrique ? • Quelle est la couleur de ta peau ? • Est-ce que tu penses aux autres ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Aïmons-nous les uns les autres. 	<ul style="list-style-type: none"> • Comme il est généreux ! • Quelle froideur !
Fonction	Énoncer un fait ; affirmer ou nier quelque chose ; donner une information...	Interroger ; s'informer...	Ordonner ; interdire ; donner un conseil ; adresser une prière, inciter à ...	Exprimer un sentiment vif et soudain.
Situation de communication	L'interlocuteur ignore quelque chose : on lui explique, on l'informe ...	On ignore quelque chose : on s'informe, on interroge ...	On veut faire agir l'interlocuteur, l'amener à changer d'attitude ...	On éprouve le besoin d'exprimer l'intensité de sa propre réaction dans certaines circonstances.

Les types de phrases et leurs fonctions

Le tableau ci-dessus attribue des fonctions spécifiques à chacun des types de phrases. En règle générale, le locuteur se conforme à cela. Mais, en réalité, il arrive bien souvent qu'un même type de phrase, tout en remplissant ses propres fonctions, permette aussi de remplir les fonctions d'un autre. Cela veut dire que, dans certaines situations, une phrase d'un type donné peut être interprétée comme si elle était d'un autre type.

Exemple :



Application

Exercice 1 Interpréter l'attitude du locuteur selon l'intonation.

Soit les quatre phrases suivantes :

- 1) Et si tu améliorais un peu tes relations avec tes voisins ?
 - 2) Rester insensible à tant de misère est inadmissible !
 - 3) Tu finiras par perdre tes amis : tu es vraiment trop méfiant !
 - 4) Tu ne vas tout de même pas le laisser crever comme ça !
- a) Identifiez celles où :
 - le locuteur exprime son indignation,
 - le locuteur donne un conseil.
 - b) Justifiez l'emploi de l'exclamation dans les phrases 2, 3 et 4.
 - c) Transformez-les en phrases impératives sans rien changer à leur sens.

Exercice 2 Faire la différence entre l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

Les interrogations "a" et "b" sont des interrogations totales ; les interrogations "c" et "d" sont des interrogations partielles :

- a) Ne faut-il pas condamner le racisme ?
 - b) Les racistes ont-ils des arguments valables ?
 - c) Pourquoi me demander si je suis d'Afrique ?
 - d) Comment les aider ?
- 1) Quelles réponses peut-on donner aux questions "a" et "b" ?
Quelles réponses peut-on donner aux questions "c" et "d" ?
 - 2) A partir de ces réponses, donnez une définition de l'interrogation totale et une définition de l'interrogation partielle.
 - 3) Donnez à votre tour un exemple d'interrogation totale et un exemple d'interrogation partielle et proposez une réponse à chacune des questions posées.

Exercice 3 Retrouver la question à partir de la réponse donnée.

Les énoncés suivants sont extraits d'un dialogue et constituent chacun la réponse de l'un des deux interlocuteurs à une question posée par l'autre.

- Je ne suis ni un noir ni un blanc.
 - Je suis simplement un homme.
 - C'est parce que nous ne sommes pas différents.
 - Non, c'est toute l'humanité que je défends.
- 1) Retrouvez les questions.
 - 2) Regroupez, dans un ordre que vous choisirez, les questions et les réponses de manière à reconstituer le dialogue.

Exercice 4 Dire la même chose au moyen de types de phrases différents.

Soit les quatre phrases "a", "b", "c" et "d" :

- a) Tu devrais essayer de comprendre ce qu'il ressent.
 - b) Il doit certainement rêver d'avoir à manger tous les jours.
 - c) Je te demande pourquoi tu ne fais rien.
 - d) Ne faut-il pas agir ?
- 1) Transformez la phrase "a" en impérative ; "b" en exclamative ; "c" en interrogative et "d" en déclarative.
 - 2) Imaginez un dialogue comportant les quatre phrases ainsi obtenues.

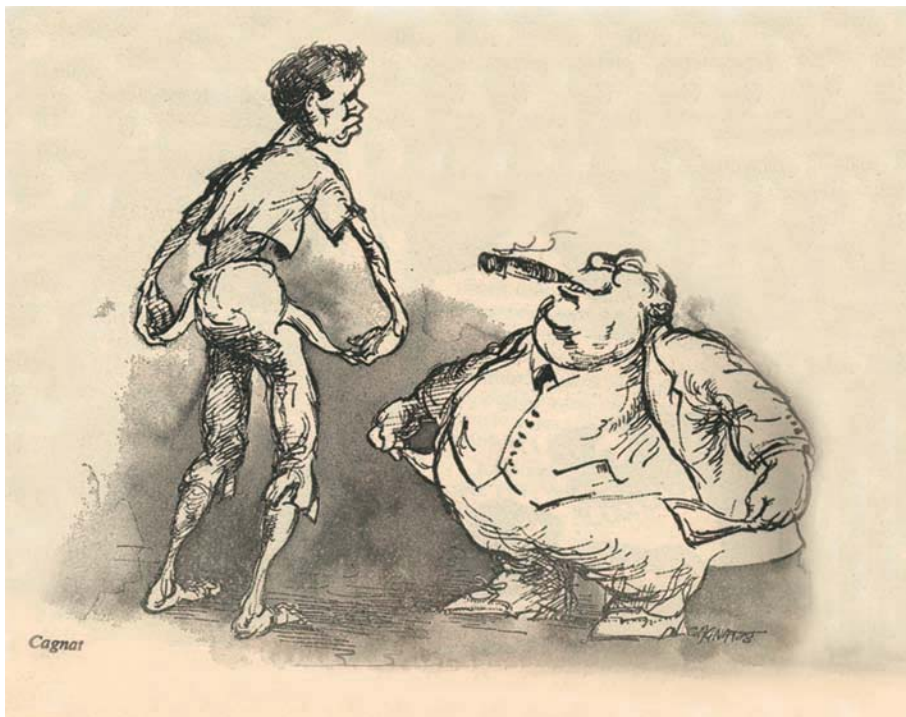
Exercice 5 Préciser la fonction et la portée de la fausse question.

Soit l'extrait suivant :

Etre généreux, ce serait donc donner sans aimer ? Oui, s'il est vrai que l'amour donne sans avoir besoin pour cela d'être généreux ! Quelle mère se sent généreuse de nourrir ses enfants ? Quel père, de les couvrir de cadeaux ? Ils se sentiraient plutôt égoïstes de tant faire pour leurs enfants (par amour ? oui, mais l'amour n'excuse pas tout), et si peu pour ceux des autres, fussent-ils infiniment plus malheureux ou plus démunis que les leurs... Donner, quand on aime, est à la portée de n'importe qui.

A.C. Sponville

Transformez les fausses questions en "vraies" questions puis explicitez la fonction de chacun de ces deux modes d'interrogation.



Ils ont tous deux les poches vides... Seraient-ils donc égaux ?

Organiser un débat sur la chanson engagée

■ Support : Chanson de Brel

Quand on n'a que l'amour

	Quand on n'a que l'amour		Pauvres et malandrins
	A s'offrir en partage		De manteaux de velours
	Au jour du grand voyage	25	Quand on n'a que l'amour
	Qu'est notre grand amour		A offrir en prière
5	Quand on n'a que l'amour		Pour les maux de la terre
	Mon amour toi et moi		En simple troubadour
	Pour qu'éclatent de joie		Quand on n'a que l'amour
	Chaque heure et chaque jour	30	A offrir à ceux-là
	Quand on n'a que l'amour		Dont l'unique combat
10	Pour vivre nos promesses		Est de chercher le jour
	Sans nulle autre richesse		Quand on n'a que l'amour
	Que d'y croire toujours		Pour tracer un chemin
	Quand on n'a que l'amour	35	Et forcer le destin
	Pour meubler de merveilles		A chaque carrefour
15	Et couvrir de soleil		Quand on n'a que l'amour
	La laideur des faubourgs		Pour parler aux canons
	Quand on n'a que l'amour		Et rien qu'une chanson
	pour unique raison	40	Pour convaincre un tambour
	pour unique chanson		Alors sans avoir rien
20	Et unique secours		Que la force d'aimer
			Nous aurons dans nos mains
	Quand on n'a que l'amour		Amis le monde entier.
	Pour habiller matin		

J. Brel

- **Sujet : La chanson au service d'une cause** → ses caractéristiques, son pouvoir et ses limites.

■ Pistes de recherche

- 1) Lisez (ou écoutez) la chanson.
- Relevez le champ lexical de l'amour,
 - Relevez le champ lexical du mal.

Qui Brel désigne-t-il par "Mon amour toi et moi" ?

De quel amour parle-t-il ?

Quel message Brel veut-il nous communiquer ?

- 2) Où réside la beauté de cette chanson : dans les paroles, dans la musique ou dans la noblesse de la cause défendue ?
- 3) Qu'est-ce que la musique ajoute au texte d'une chanson ?

■ Idées

- Répandre l'amour parmi les hommes pour faire taire les canons.
- Combattre le mal au moyen de la poésie, de la chanson...
- Emouvoir pour convaincre.

■ Lexique utile

- L'amour : la solidarité, la fraternité...
- La haine : semer la discorde, exciter la haine, prendre quelqu'un en haine, nourrir une haine contre quelqu'un...



Jacques Brel

Peser le pour et le contre

Compréhension de l'écrit

Si je me dénonce...

M. Madeleine, un homme riche, bon et honnête, est le maire d'une petite ville à laquelle il se dévoue totalement. Un jour, il apprend qu'un certain Champmathieu vient d'être arrêté et qu'il encourt une lourde peine d'emprisonnement, parce que tout le monde le prend pour Jean Valjean, un ancien forçat recherché par la police.

Or, le vrai Jean Valjean, c'est M. Madeleine lui-même ! ... C'est donc un terrible dilemme : M. Madeleine doit-il se dénoncer ou doit-il laisser condamner un innocent à sa place ?

Si je songeais un peu aux autres ? La première sainteté est de penser à autrui. Voyons, examinons. Moi excepté, moi effacé, moi oublié, qu'arrivera-t-il de tout ceci ? – Si je me dénonce ? on me prend, on lâche ce Champmathieu, on me remet aux galères, c'est bien. Et puis ? Que se passe-t-il ici ? Ah ! ici, il y a un pays, une ville, des fabriques, une industrie, des ouvriers, des hommes, des femmes, des vieux grands-pères, des enfants, des pauvres gens ! J'ai créé tout cela, je fais vivre tout cela ; partout où il y a une cheminée qui fume, c'est moi qui ai mis le tison dans le feu et la viande dans la marmite ; j'ai fait l'aisance, la circulation, le crédit ; avant moi il n'y avait

rien ; j'ai relevé, vivifié, animé, fécondé, stimulé, enrichi tout le pays ; moi de moins, c'est l'âme de moins. Je m'ôte, tout meurt. – Et cette femme* dont j'ai causé sans le vouloir tout le malheur ! Et cet enfant que je voulais aller chercher, que j'a; promis à la mère ! Est-ce que je ne dois pas aussi quelque chose à cette femme, en réparation du mal que je lui ai fait ? Si je disparaissais, qu'arrive-t-il ? La mère meurt. L'enfant devient ce qu'il peut. Voilà ce qui se passe, si je me dénonce. – si je ne me dénonce pas ? Voyons, si je ne me dénonce pas ?».

Victor Hugo, Les Misérables

** Il s'agit de Fantine, qui est sur le point de mourir.*

M. Madeleine lui avait promis de s'occuper de sa fille Cosette.

Pour écrire, on doit :

- avoir un projet
 - un sujet,
 - une intention.
- faire des choix déterminés, relatifs
(en vue de traduire le projet en texte)
 - au vocabulaire ;
 - aux constructions grammaticales ;
 - à l'organisation des parties du texte.

- **Le sujet de l'extrait de Hugo : un dilemme**

On est placé devant un dilemme lorsqu'on doit choisir entre deux termes contraires, ou contradictoires, menant à une même conclusion.

- 1) Reformulez le dilemme devant lequel M. Madeleine se trouve placé et commencez votre réponse par : "M. Madeleine se demande si..."
- 2) En quoi la situation de M. Madeleine vous paraît-elle dramatique (= susceptible d'émouvoir) ?

- **Les choix d'écriture : un monologue intérieur.**

M. Madeleine ne pouvant se confier à personne (personne ne sait qu'il est Jean Valjean), son dilemme suppose un débat intérieur, donc une délibération.

La délibération est un examen approfondi d'une question en vue d'une décision à prendre.

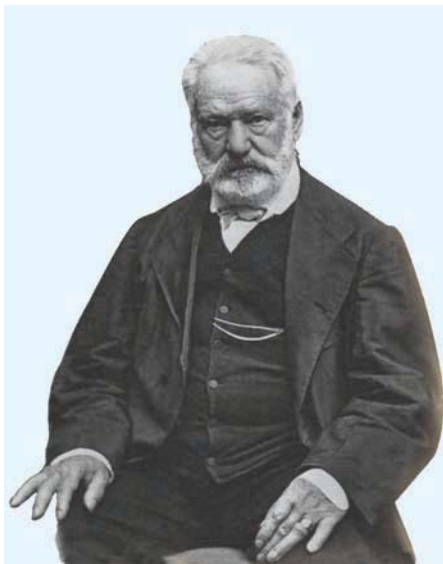
- 1) Observez la distribution des types de phrases dans l'extrait et dites quelles conclusions on peut en tirer concernant l'état psychologique de M. Madeleine.
- 2) Un débat suppose toujours des arguments et des contre-arguments (= arguments servant à réfuter la thèse ou les arguments de l'adversaire) : citez un exemple dans lequel M. Madeleine, dans son monologue, oppose un contre-argument à un argument.

- **L'intention**

L'auteur, par le biais (= par l'intermédiaire) de M. Madeleine, soutient la thèse suivante : la première sainteté* est de penser à autrui.

- 1) Quels passages, dans l'extrait de Hugo, vous paraissent le mieux illustrer cette thèse ?
- 2) Dégagez les qualités psychologiques et morales de M. Madeleine et dites si elles sont de nature à l'amener à sauver Champmathieu ou à se taire.

* *Sainteté* : le fait d'être un saint, de vivre comme un saint (Saint : ici, personne d'une vertu, d'une bonté, d'une patience exemplaires).



Victor Hugo (photographié par Etienne Carjat 1828 - 1906)

Exercice 1 Transformer un monologue intérieur en dialogue (voir p.146)

Si je ne me dénonce pas ?

Si je ne me dénonce pas ? Voyons, si je ne me dénonce pas ?

Après s'être fait cette question, il s'arrêta ; il eut comme un moment d'hésitation et de tremblement; mais ce moment dura peu, et il se répondit avec calme :

- 5 «Eh bien, cet homme va aux galères, c'est vrai, mais que diable ! il a volé ! Moi je reste ici, je continue. Dans dix ans j'aurai gagné dix millions, je les répands dans le pays, je n'ai rien à moi, qu'est-ce que cela me fait ? Ce n'est pas pour moi ce que je fais ! La prospérité de tous va croissant, les industries s'éveillent et s'excitent, les
10 manufactures et les usines se multiplient, les familles, cent familles, mille familles sont heureuses; la contrée se peuple; il naît des villages où il n'y a que des fermes, il naît des fermes où il n'y a rien; la misère disparaît, et avec la misère disparaissent le vol, le meurtre, tous les vices, tous les crimes ! Et cette pauvre mère élève son enfant ! et voilà
15 tout un pays riche et honnête ! Ah ! çà, j'étais fou, j'étais absurde, qu'est-ce que je parlais donc de me dénoncer ? Il faut faire attention, vraiment, et ne rien précipiter. Quoi ! parce qu'il m'aura plu de faire le grand et le généreux – c'est du mélodrame, après tout ! –, parce que je n'aurai songé qu'à moi, qu'à moi seul, quoi ! pour sauver d'une
20 punition peut-être un peu exagérée, mais juste au fond, on ne sait qui, un voleur, un drôle évidemment, il faudra que tout un pays périsse ! il faudra qu'une pauvre femme crève à l'hôpital ! qu'une pauvre petite fille crève sur le pavé ! comme des chiens ! Ah ! mais c'est abominable !.

Victor Hugo, Les Misérables.

- 1) Une forte concentration de points d'exclamation caractérise ce passage. Quelle signification particulière cela a-t-il ?
- 2) A partir de la ligne 15, M.Madeleine pense avoir pris une décision définitive. Quelle est cette décision ? Quel effet a-t-elle sur lui ?
- 3) Montrez, en cinq ou six phrases, que dans cet extrait, aussi bien que dans l'extrait précédent (intitulé : "Si je me dénonce"), M.Madeleine reste fidèle au principe qui le guide, à savoir : "la première sainteté est de penser à autrui" (voir plus haut "La compréhension de l'écrit").
- 4) Expliquez que ce même principe peut sauver Champmathieu comme il peut le perdre.
- 5) Imaginez un dialogue d'une dizaine de répliques dans lequel M. Madeleine défend son principe contre Champmathieu qui, risquant la prison à vie, soutient au contraire que la vraie sainteté consiste à ne pas commettre d'injustice.

Exercice 2**Justifier le ton - Repérer et reformuler la thèse.****Lequel des deux envoyer à la mort ?**

Savez-vous que dans mon petit village, au cours d'une action de représailles, un officier allemand a courtoisement prié une vieille femme de bien vouloir choisir celui de ses deux fils qui serait fusillé comme otage ? Choisir, imaginez-vous cela ? Celui-là ? Non, celui-ci. Et le voir partir. N'insistons pas [...]

Albert Camus, La Chute.

- 1) L'histoire est racontée sous forme d'interrogatives. Imaginez le contexte qui explique ce choix.
- 2) Le dilemme de cette vieille femme est pire que celui de M. Madeleine : quelle pourrait être l'intention du locuteur en choisissant de ne pas le dramatiser ?
- 3) Cet extrait a une visée argumentative. Transformez la phrase soulignée en déclarative ou en exclamative et montrez qu'elle constitue la thèse du locuteur.

Exercice 3**Donner la parole à un personnage faisant son examen de conscience.****Qui a tort ? Qui a raison ?**

Jean Valjean, chômeur et responsable des trois enfants de sa sœur, a été condamné pour avoir volé un pain. Il doit passer dix-neuf ans au bagne.

Dans ce passage, il se juge lui-même et juge la société qui l'a condamné : avait-il eu tort de voler ? La société avait-elle eu raison de le condamner ?

Il se constitua tribunal.

Il commença par se juger lui-même.

- Il reconnut qu'il n'était pas un innocent injustement puni. Il s'avoua qu'il avait commis une action extrême et blâmable; qu'on ne lui eût peut-être pas refusé ce pain s'il l'avait demandé; que dans tous les cas il eût mieux valu l'attendre, soit de la pitié, soit du travail ; que ce n'est pas tout à fait une raison sans réplique de dire : peut-on attendre quand on a faim ? que d'abord il est très rare qu'on meure littéralement de faim; ensuite que, malheureusement ou heureusement, l'homme est ainsi fait qu'il peut souffrir longtemps et beaucoup, moralement et physiquement, sans mourir; qu'il fallait donc de la patience [...]

Puis il se demanda :

- S'il était le seul qui avait eu tort dans sa fatale histoire ? Si d'abord ce n'était pas une chose grave qu'il eût, lui travailleur, manqué de travail, lui laborieux, manqué de pain. Si, ensuite, la faute commise et avouée, le châtement n'avait pas été féroce et outré [...]

Il se demanda si la société humaine pouvait avoir le droit de faire également subir à ses membres, dans un cas son imprévoyance déraisonnable, et dans l'autre cas sa prévoyance impitoyable, et de saisir à jamais un pauvre homme entre un défaut et un excès, défaut de travail, excès de châtement.

Victor Hugo, Les Misérables.

- 1) Dites quel est l'état psychologique de Jean Valjean dans ce passage.
- 2) Dans ce passage, Jean Valjean délibère :
 - a) sur quoi ?
 - b) à quelle(s) décision(s) cette délibération pourrait-elle conduire ?
- 3) La délibération de Jean Valjean est rapportée, au style indirect, par le narrateur :
 - a) repérez et analysez les interventions du narrateur,
 - b) expliquez l'accumulation des conjonctives et dites pourquoi le verbe introducteur (s'avouer) n'apparaît qu'une seule fois.
- 4) Faites parler Jean Valjean lui-même en réécrivant le passage allant de la ligne 3 à la ligne 7 au style direct.



Jean Valjean et Cosette.

Production de l'écrit

■ Sujet 1

Il vous est arrivé d'avoir à choisir entre "ne penser qu'à vous-même" et "penser seulement aux autres".

Dites dans quelles circonstances et expliquez la difficulté que vous avez eue pour vous décider à faire un choix.

■ Sujet 2

Imaginez un dialogue entre une personne égoïste et une personne altruiste à propos d'une aide à apporter à des enfants malades.



Robert Merle
(né en 1908)

Ecrivain français né en Algérie, auteur d'une série de romans, notamment : *Un Animal doué de raison* (1965), *Malevil* (1972), *Madrapour* (1976).

Solitude au milieu des hommes

1 Je ne sais si on se rend compte combien c'est une chose
affreuse que d'être laid. De la minute où je me lève et me
rase devant ma glace à la minute où je me couche et me lave
les dents, je n'oublie pas une seconde que tout le bas de mon
5 visage, à partir du nez, me donne une ressemblance fâcheuse
avec un singe. Si je l'oubliais, d'ailleurs, les regards de mes
contemporains se chargeraient à chaque instant de me le
rappeler. Oh, ce n'est même pas la peine qu'ils ouvrent la
bouche ! Où que je sois, dès que j'entre dans une pièce, il
10 suffit que des gens tournent les yeux vers moi : *j'entends*
aussitôt ce qu'ils pensent.

Je voudrais arracher mon physique comme une vieille
peau et le rejeter loin de moi. Il me donne un sentiment
intolérable d'injustice. Tout ce que je suis, tout ce que je
15 fais, tout ce que j'accomplis – dans le domaine du sport, de
la réussite sociale et de l'étude des langues –, rien de tout
cela ne compte. Un seul coup d'œil à ma bouche et à mon
menton, et je suis dévalorisé. Peu importe aux gens qui me
regardent si le caractère bestial [...] de ma physionomie est
20 démenti, en fait par l'humanité qu'on peut lire dans mes
yeux. Ils ne s'attachent qu'à la difformité du bas de mon
visage et portent sur moi une condamnation sans appel.

J'entends leur pensée, je l'ai dit. Dès que je parais, je les
entends s'exclamer en eux-mêmes : «Mais c'est un orang-
25 outang !» Et je me sens devenir aussitôt un objet de dérision.
L'ironie c'est qu'étant si laid, je sois en même temps si
sensible à la beauté humaine. Une jolie fille, un enfant
gracieux me ravissent. Mais, de peur de les effrayer, je n'ose
approcher les enfants. Et très peu souvent les femmes. Je
30 note pourtant que les animaux, dont je raffole, n'ont
aucunement peur de moi et qu'ils s'approprient très vite.
De mon côté, je me sens à l'aise avec eux. Je ne lis rien
d'humiliant dans leurs yeux. Uniquement de l'affection –
demandée, reçue, rendue. Ah, quel beau monde ce serait, et
35 combien je m'y sentirais heureux, si les hommes pouvaient
avoir le regard des chevaux !

Robert Merle, Madrapour, 1976.

Compréhension

Le regard humiliant des hommes

- 1) Le narrateur n'arrive pas à oublier sa laideur.
Qu'est-ce qui la lui rappelle sans répit ?
Montrez qu'il est excédé* par cela.
- 2) Le narrateur éprouve "un sentiment intolérable d'injustice".
En quoi l'attitude des autres à son égard justifie-t-elle ce sentiment ?
- 3) A aucun moment le narrateur ne dit avoir "réellement" entendu des remarques blessantes. Pourquoi, cependant, emploie-t-il le verbe "entendre" à trois reprises ?

Le regard affectueux des chevaux

- 4) Le narrateur a perdu tout espoir dans les hommes.
Qu'apprécie-t-il particulièrement chez les animaux et qui fait défaut au genre humain ?
- 5) Pourquoi souhaite-t-il que le regard des hommes soit semblable à celui des chevaux ?
- 6) Dans le texte, le narrateur a voulu nous montrer combien il est affreux, pour un homme laid, de vivre au quotidien sa laideur au milieu des hommes. Dites dans quelle mesure il a réussi à nous communiquer ce sentiment.

*Excédé : irrité, agacé.



*Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.
(Proverbe)*

Différencier ou rapprocher des mots de sens voisin en fonction du contexte

Le vocabulaire en situation

Accumuler des synonymes pour produire une vive impression

Dans le monde de “l’usine”, ce qui reste de la nature, c’est l’homme, c’est le compagnon, le reflet, le semblable. Tout seul on y crèverait. Plus d’arbres, plus de plantes, plus de chiens, un monde entièrement artificiel que l’effort humain a fabriqué. Rien que des matières dures, denses. La pâte des mains est bien fragile à côté. Dans le monde froid du métal, on se rassure à rencontrer un camarade.

G. Navel, Travaux.

- 1) Dans cet extrait, Navel oppose l’usine à la nature :
 - que déplore-t-il ?
 - quelle impression sa description de l’usine produit-elle sur nous ?
- 2) Les termes soulignés sont présentés comme appartenant au champ lexical de la nature. Pourtant, dans le dictionnaire, certains d’entre eux ne figurent pas dans l’article du mot «nature» : dites lesquels et justifiez leur emploi dans cet extrait.

Distinguer des notions l’une de l’autre pour mieux les définir

Certes, justice et générosité concernent l’une et l’autre nos rapports avec autrui [...] ; mais la générosité est plus subjective, plus singulière, plus affective, plus spontanée, quand la justice, même appliquée, garde en elle quelque chose de plus objectif, de plus universel, de plus intellectuel ou de plus réfléchi. La générosité semble devoir davantage au cœur ou au tempérament ; la justice, à l’esprit ou à la raison.

A.C. Sponville, Petit traité des grandes vertus.

Dans cet extrait, l’auteur établit un parallèle entre la justice et la générosité.

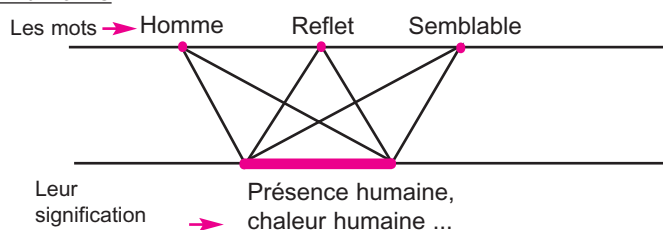
- 1) Il admet (= il concède) qu’il existe un point commun entre ces deux notions :
 - quel est ce point commun ?
 - par quel articulateur logique la concession est-elle exprimée ?
- 2) Mais il s’attache surtout à souligner des divergences de sens entre les deux notions :
 - dites quelles sont ces divergences.
 - expliquez à quoi elles sont dues.

Explicitation

Pourquoi des mots appartenant au même champ lexical sont-ils considérés tantôt comme équivalents (Extrait de Navel), tantôt comme différents (Extrait de Sponville) ?

L’extrait de Navel. Dans une usine totalement déshumanisée, l’état d’esprit de l’ouvrier est tel que ce qui compte le plus pour lui, c’est la présence humaine.

Les mots “homme”, “compagnon”, “reflet”, “semblable” et “camarade” ont donc, dans cette situation, le même sens (comme le montre le schéma ci-contre pour trois d’entre eux).



Il va de soi que dans un contexte différent, on peut avoir besoin, au contraire, de distinguer tous ces mots les uns des autres.

L'extrait de Sponville. L'auteur réfléchit sur les mots "justice" et "générosité" et sur les notions morales qu'ils désignent respectivement. Ces mots renvoient certes à une même réalité ("nos rapports avec autrui"), mais ils sont souvent employés improprement l'un pour l'autre. Aussi l'auteur entreprend-il de mieux les définir en dégagant les différences qu'il y a entre eux. Le tableau ci-contre rend compte de cela.

Significations \ Mots →	Justice	Générosité
Rapports avec autrui	X	X
Rapports avec autrui dictés par le cœur		X
Rapports avec autrui dictés par la raison	X	

C'est donc essentiellement par le contexte que l'on peut comprendre si des mots appartenant à un même champ lexical doivent être considérés comme équivalents ou non.



Parfois il faut s'y mettre à plusieurs pour faire le poids.

Application

Exercice 1 Comprendre le contexte pour discerner des rapports de sens.

Soit les deux vers suivants (*extraits d'un poème de Hugo, dans lequel il est question d'enfants qui martyrisent [torturent] un crapaud, pour le plaisir*) :

Vinrent quatre écoliers, sereins comme le ciel.

- J'étais enfant, j'étais petit, j'étais cruel ;

- 1) Dites si le vers 2 doit être compris comme : “*J'étais enfant, j'étais petit, mais j'étais cruel*”, ou comme : “*j'étais enfant, j'étais petit, donc j'étais cruel*”. Justifiez votre réponse.
- 2) “Serein” (1e vers) se dit de quelqu'un “dont le calme provient d'une paix morale qui n'est pas troublée”. Expliquez comment, dans le poème, les quatre écoliers peuvent être à la fois “sereins” et “cruels”.

Exercice 2 Choisir le synonyme en fonction du contexte.

Voici des couples de verbes :

- excuser / pardonner
- tolérer / accepter
- accuser / reprocher
- critiquer / déprécier

Donnez, pour chacun de ces couples :

- un exemple où les deux verbes peuvent être employés l'un pour l'autre.
- un exemple où cela n'est pas possible.

Exercice 3 Regrouper des mots pour illustrer des idées contraires.

Classez dans un tableau à deux colonnes les noms qui signifient “le rejet de l'autre” et ceux qui signifient “l'acceptation de l'autre” :

l'altruisme, la misanthropie, la fraternité, la philanthropie,
la solidarité, l'individualisme, le dévouement, la tolérance,
la marginalisation, l'exclusion.

Exercice 4 Caractériser le locuteur au moyen de la formule qu'il emploie.

Dites, pour chacun des énoncés suivants, de quelles qualités ou de quels défauts fait preuve le locuteur.

- Mon bonheur est d'augmenter celui des autres, j'ai besoin du bonheur de tous pour être heureux. (A. Gide).
- Chacun pour soi et Dieu pour tous. (Proverbe).
- Qui m'aime me suive ! (Le roi Philippe VI).
- Celui qui diffère de moi, loin de me léser m'enrichit. (Saint-Exupéry)
- Après nous le déluge. (Mme de Pompadour).

Imaginez une situation dans laquelle chacun de ces énoncés pourrait être produit.

Identifier les actes de parole

La grammaire en situation

L'homme qui te ressemble !

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
pour avoir bon lit
pour avoir bon feu
pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander
si je suis d'Afrique
si je suis d'Amérique
si je suis d'Asie
si je suis d'Europe
Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander
la longueur de mon nez
l'épaisseur de ma bouche

la couleur de ma peau
et le nom des mes dieux
Ouvre-moi mon frère !...

Je ne suis pas un noir
je ne suis pas un rouge
je ne suis pas un jaune
je ne suis pas un blanc
mais je ne suis qu'un homme
Ouvre-moi mon frère !...

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
car je suis un homme
l'homme de tous les temps
l'homme de tous les dieux
l'homme qui te ressemble !...

René Philombé.

- 1) A qui le poète s'adresse-t-il ?
De quoi cherche-t-il à le persuader ?
- 2) La deuxième et la troisième strophe, commençant toutes deux par "pourquoi", constituent des questions :
expliquez pour quelle raison, cependant, elles se terminent chacune par un point d'exclamation.
- 3) Quand le poète (le locuteur) pose une question comme "pourquoi me demander si je suis d'Afrique", pensez-vous qu'il cherche à obtenir une réponse du genre : "Je te demande si tu es d'Afrique parce que..." ?
Quelle est la vraie portée de sa question ?

Explicitation

Dans le contexte du poème de Philombé, les énoncés suivants, malgré certaines nuances de sens, peuvent être considérés comme équivalents :

- a) Ouvre-moi ton cœur. → Phrase impérative.
- b) Pourquoi me repousser ? → Phrase interrogative.
- c) Je suis un homme qui te ressemble. → Phrase déclarative.

Ils visent tous à agir sur l'interlocuteur et à l'amener à être dans de bonnes dispositions à l'égard de ceux qui diffèrent de lui par la couleur de la peau, par la religion ou par l'idéologie.

En produisant chacun de ces énoncés, le locuteur accomplit ce qu'on appelle un **acte de parole** :

- prier (dans l'énoncé "a"),
- demander, interroger (dans l'énoncé "b"),
- affirmer (dans l'énoncé "c").

Choisir de recourir à un type de phrase donné, c'est donc choisir la manière d'agir, au moyen de la parole, sur le destinataire. Dans les énoncés "a", "b" et "c", le locuteur n'influence pas son destinataire de la même manière :

L'énoncé "a" est chargé d'une certaine émotion : le locuteur, en parlant, exprime sa propre sensibilité. Il laisse sentir qu'il éprouve lui-même le sentiment qu'il cherche à faire naître chez le destinataire.

Dans l'énoncé "b", l'interrogation, qui ressemble à une prière, vise à faire réfléchir le destinataire sur ses propres sentiments, tout en l'assurant de la bienveillance du locuteur.

Dans l'énoncé "c", l'émotion n'influence pas beaucoup l'intonation : le locuteur adopte une attitude visiblement plus réfléchie (que dans les autres énoncés).

Mais il convient, dans le choix du type de phrase et de la manière d'agir sur le destinataire, de tenir compte de la situation de communication (le contexte, les rapports sociaux avec le destinataire : amitié, hiérarchie, adversité ...).

Dans une argumentation, on peut recourir à certains types de phrases plutôt qu'à d'autres selon que l'on cherche à **persuader** le destinataire (agir sur ses sentiments) ou à le **convaincre** (agir sur sa raison).



Pourvu qu'ils se tiennent tranquilles !

Application

Exercice 1 Mettre à la forme emphatique.

Mettez en relief les fragments soulignés en utilisant la forme emphatique (c'est ... que) :

- Parce que j'ai pensé qu'il pleuvrait, je suis rentré.
- On m'a dit de frapper ici.
- Nous les aidons pour qu'ils ne souffrent pas.
- On peut mieux se rendre compte du nombre de S.D.F. en hiver. (*S.D.F. : *Sans domicile fixe*)

Exercice 2 Recourir à l'intonation pour expliciter la question posée.

Posez toutes les questions possibles auxquelles peut répondre chacun des deux énoncés suivants :

- Jean Valjean a dîné chez l'évêque.
- Les villageois ont mal accueilli Jean Valjean.

Exemple : L'évêque aime les pauvres.

Chacun des trois éléments soulignés, lorsqu'il est dit sur un ton montant, répond à une question implicite :

- "L'évêque" répond à la question : "qui aime les pauvres ?"
- "aime" répond à la question : "l'évêque déteste-t-il les pauvres ?"
- "les pauvres" répond à la question : "qui l'évêque aime-t-il ?"

Exercice 3 Expliciter l'intention du locuteur au moyen de l'intonation.

Les questions suivantes sont posées par un locuteur qui cherche à influencer son interlocuteur :

- Tu n'as pas l'intention de rester comme ça ?
 - Tu ne vas tout de même pas abandonner ?
 - Et tu crois donc pouvoir le convaincre ?
 - Dois-je encore te rappeler que la situation est grave ?
 - Crois-tu vraiment que j'aie tort d'insister ainsi ?
- 1) Que nous apprend chacune de ces questions :
 - sur les sentiments du locuteur ?
 - sur l'attitude qu'il cherche à modifier ?
 - 2) Répondez à ces questions à la place de l'interlocuteur de manière à confirmer les sentiments du locuteur.

Exercice 4 Changer le mode verbal en conservant le ton.

Soit l'extrait suivant :

Arrêtons un peu avec cette comédie médiatisée de la révolte sans cesse renouvelée des «nantis» outragés. Cessons de feindre de découvrir la pauvreté en hiver, pour l'oublier dès le printemps. Retenons, en revanche, cette invitation à la solidarité constante envers les déshérités. Notre société, réputée égoïste, restera-t-elle longtemps insensible à la misère de proximité ?

Ivan Rioufol, Le Figaro, 26 nov. 1998.

Dans ce passage, l'auteur manifeste sa volonté d'agir sur ses destinataires et de les amener à adopter une attitude déterminée. Pour cela, il exprime des injonctions (verbes à l'impératif).

- Dans quelle mesure l'emploi de l'impératif nous renseigne-t-il sur l'état d'esprit de l'auteur ?
 - L'injonction peut, cependant, être exprimée par d'autres modes (le subjonctif, l'infinitif ...).
- Réécrivez ce passage de manière à éviter d'employer l'impératif et à conserver le ton adopté par l'auteur.

Exercice 5 Recourir aux quatre types de phrases pour persuader.

Dans un court paragraphe comportant les quatre types de phrases, vous essayerez de persuader vos camarades de la nécessité de collecter des dons en faveur des victimes d'une catastrophe naturelle (inondations, tremblement de terre ...).



Félix Labisse

Tu ne veux pas m'ouvrir ta porte ? Qu'à cela ne tienne !

Argumenter contre l'exclusion

Supports

Document 1

*Sous un froid sibérien,
la grande détresse des sans-abri*

Salut Raymond !

Raymond avait 36 ans. Il est mort au pied de l'hôpital Cochin, après que la personne qui l'a découvert eut composé en vain le 115, puis le numéro du Samu, puis celui des urgences de Cochin et enfin celui des flics.

« Ouvrir les yeux lorsque le froid est là », ça ne suffit pas.

Jean-Luc Porquet
Le Canard enchaîné, 25 nov. 1998

Document 2



Document 3

Les limites de l'action d'urgence et de l'émotion saisonnière

L'indifférence traverse chaque année une période noire : quelques journées durant lesquelles elle est traquée sans relâche dans les reportages et les éditoriaux, dénoncée sans cesse comme vraie responsable des morts de froid. [...]

Durant les beaux jours, l'indifférence ne risque pas les mêmes mises en accusation : elle permet de croiser sans s'émouvoir des êtres dont les résistances s'amenuisent, dont les corps s'usent, à cause des carences alimentaires, du manque de sommeil, de la peur. [...]

Les associations, les bénévoles qui luttent quotidiennement contre les effets de la misère s'agacent souvent de cette prise de conscience à date fixe, de cette compassion aussi généralisée qu'éphémère.

Jérôme Fenoglia
Le Monde, 26 novembre 1998

■ Lecture des documents

- La situation des S.D.F. en France.
- Quelles critiques les journalistes font-ils ?
- A qui les adressent-ils ?
- Comment interpréter le dessin de Plantu ?

■ Pistes de réflexion

- L'exclusion : phénomène social.
- La solidarité : obligation morale.
- L'indifférence : égoïsme, individualisme, crainte inspirée par les marginaux, etc.
- L'organisation de la solidarité.
- Les limites de la solidarité.

■ Lexique utile

Noms :

La générosité, la responsabilité, le devoir...

Le rejet, la détresse, la discrimination...

Verbes :

Exclure, mépriser,

Secourir, s'entr'aider, se solidariser avec... , intervenir en faveur de...

Adjectifs :

(Être) désespéré, (être) humilié, (se sentir) misérable, (être) exclu, (se sentir) marginalisé...

Expressions pour argumenter :

Mettre en cause, remettre en question, contester l'efficacité de..., juger insuffisant...

■ Quelques citations

- Un des slogans d'une affiche de l'abbé Pierre : « Toi, que fais-tu pour les sans-toit ? » (1995)
- La devise des trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas : « Un pour tous, tous pour un ! »

Adapter son discours à l'interlocuteur

Compréhension de l'écrit

Je n'ai jamais fait cela...

Tom, esclave acheté par Legree, travaille aux champs de coton. Il est surpris en train d'aider une esclave malade qui n'a plus la force de s'acquitter de sa tâche. Ils sont battus tous les deux. Legree, qui craint de tels actes de solidarité entre les esclaves, pense qu'il faut les diviser en les utilisant les uns contre les autres. Il appelle Tom et lui ordonne de fouetter la femme malade.

– Maintenant, Tom, venez ici, fit Legree.

Tom s'approcha.

– Vous savez, Tom, que je ne vous ai pas acheté pour faire un travail grossier ; je vous l'ai dit. Je vais vous donner de l'avancement¹, vous conduirez les travaux² ; ce soir, vous commencerez à vous faire la main³. Prenez cette femme et donnez-lui le fouet ; vous savez ce que c'est ; vous en avez assez vu !

– Pardon, maître. J'espère que mon maître ne va pas me mettre à cette besogne-là. Je n'ai jamais fait cela... jamais... jamais... je ne le ferai pas... C'est impossible, tout à fait !

– Vous apprendrez bien des choses que vous ne savez pas, avant d'en avoir fini avec moi, dit Legree en prenant un nerf de bœuf dont il frappa violemment Tom en plein visage.
Ce fut une grêle de coups.

– Eh bien ! fit-il quand il fut las de frapper, me direz-vous encore que vous ne pouvez pas ?

– Oui, maître, dit Tom en essuyant avec sa main le sang qui ruisselait sur son visage.

Oui, je travaillerai jour et nuit, tant qu'il y aura en moi un souffle de vie ; mais cela, je ne crois pas que ce soit juste, et jamais je ne le ferai, non... jamais !

Tom avait une voix d'une extrême douceur ; ses manières étaient respectueuses. Legree s'était imaginé qu'on en viendrait facilement à bout. Il dut convenir qu'il s'était trompé.

Beecher-Stowe, La Case de l'oncle Tom.

1. Avancement : promotion, nomination à un emploi supérieur.

2. Conduire les travaux : surveiller, contrôler les travaux ; être contre-maître.

3. Se faire la main : s'exercer.

■ Ce récit comporte deux aspects : un aspect verbal et un aspect non verbal

L'aspect verbal : ce sont les paroles des personnages que le narrateur (qui se présente comme un témoin de ce qu'il raconte) reproduit fidèlement en vue de les "faire entendre" au lecteur.

1) Tom refuse d'obéir à l'ordre donné par Legree.

Qu'est-ce qui, dans ce refus, montre à la fois :

- que Tom reste respectueux envers son maître,
- et qu'il arrive à exprimer le dégoût moral que lui inspire le nouveau travail dont il est chargé ?

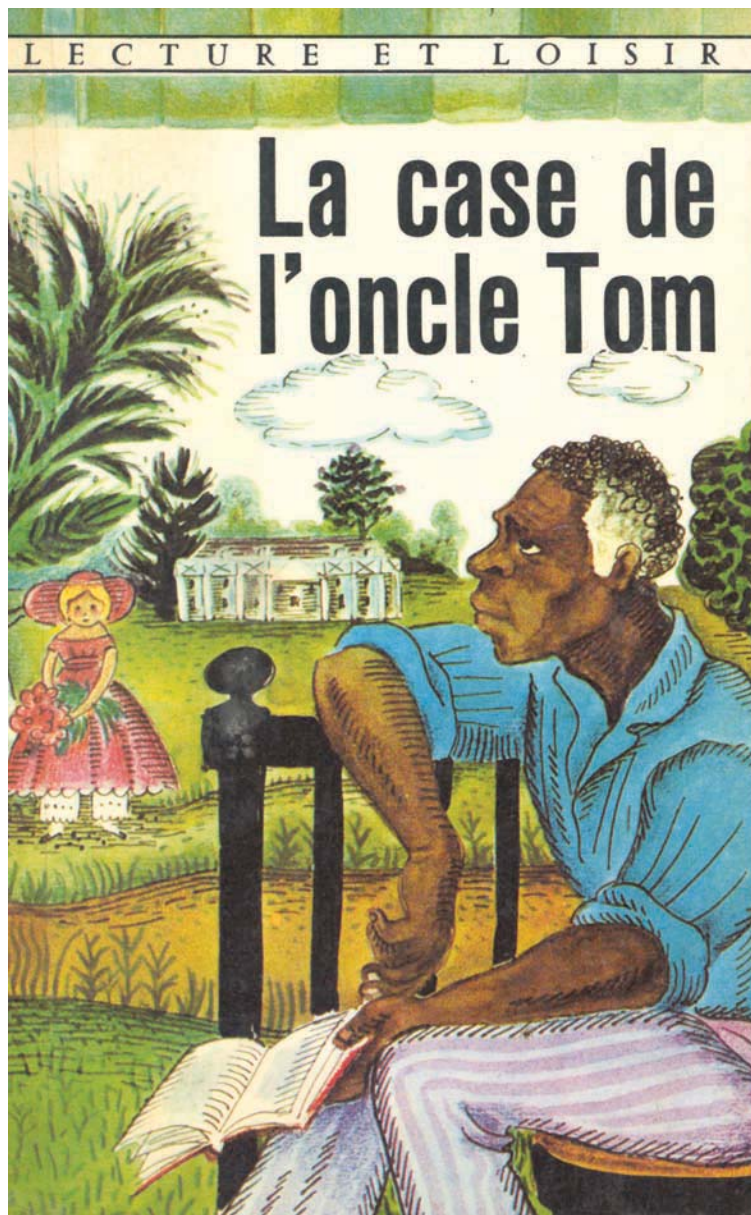
2) Dans ce dialogue, on assiste à un affrontement entre les deux personnages : quelles sont les étapes de cet affrontement (lutte, combat, conflit ...) ?

L'aspect non verbal (souligné en bleu dans l'extrait) : c'est tout ce qui accompagne et caractérise les paroles d'un personnage, à savoir ses gestes, ses mouvements, l'expression de son visage, les inflexions de sa voix (intonation, ton, accent ...).

- 1) Que nous apprennent les informations non verbales sur le caractère et l'état psychologique de Tom ?
- 2) Qu'est-ce qui montre que les deux personnages ont des caractères opposés ?

■ A travers les personnages et les événements racontés, l'auteur a quelque chose à dire au lecteur.

- 1) Relevez les détails qui montrent que le narrateur adopte une attitude favorable à Tom et défavorable à Legree.
- 2) Dans quelle mesure peut-on dire que l'affrontement entre les deux personnages est en réalité un affrontement entre le bien et le mal ?



Application

Exercice 1 Donner au discours un caractère plus généralisant.

Qu'est-ce qui fonde la «grandeur» d'un homme ?

Pascal, philosophe français du XVII^e siècle, oppose deux types de grandeurs :
“Les grandeurs d'établissement”, qui sont fondées sur la naissance (on naît noble*, c'est-à-dire prince, duc, marquis, comte, baron ou chevalier) ;
“Les grandeurs naturelles”, découlant de “qualités réelles et effectives de l'âme ou du corps” (ex : la lumière de l'esprit, la vertu, la santé, la force ...).

Il n'est pas nécessaire, parce que vous êtes duc, que je vous estime ; mais il est nécessaire que je vous salue. Si vous êtes duc et honnête homme, je rendrai ce que je dois à l'une et à l'autre de ces qualités. Je ne vous refuserai point les cérémonies que mérite votre qualité de duc, ni l'estime que mérite celle d'honnête homme. Mais si vous étiez duc sans être honnête homme, je vous ferais encore justice ; car en vous rendant les devoirs extérieurs que l'ordre des hommes a attachés à votre naissance, je ne manquerais pas d'avoir pour vous le mépris intérieur que mériterait la bassesse de votre esprit.

Pascal, Les Pensées

* Le contraire de «noble» est «roturier» (l'homme de condition inférieure).

- 1) Qu'est-ce qui montre que ce discours a une portée générale et que le locuteur s'adresse, non pas à un duc en particulier, mais à la classe des nobles en général ?
- 2) Dites en quoi ce discours est un véritable affrontement entre le philosophe et son interlocuteur fictif, le duc ?
- 3) Quel impact (= effet, influence) un tel discours peut-il avoir sur les lecteurs ? Sur quoi doit-il les amener à réfléchir ?
- 4) Dans quelle mesure peut-on dire que Pascal préconise de nouveaux types de rapports entre les hommes ?
- 5) Dans ce passage, la thèse n'est pas formulée explicitement. Formulez-la.
- 6) Réécrivez ce passage de manière à lui donner une portée encore plus générale. Pour cela :
 - a) supprimez les pronoms personnels “je” et “vous” ;
 - b) remplacez “duc” par “homme”, “être honnête homme” par “avoir des qualités réelles” ou “avoir du mérite” ;
 - c) gardez impérativement les deux verbes “estimer” et “mépriser” ;
 - d) écrivez au présent et donnez à ce temps une valeur de vérité générale.

Exercice 2 Rendre compte des idées essentielles du locuteur.

Ecoutez ces hurlements

Mirabeau, homme politique français et grand orateur (1715-1789), s'adresse à l'Assemblée nationale.

Figurez-vous ce qu'est cette traversée de deux mille, quelquefois de trois mille lieues. Voyez le navire chargé de ces infortunés. Comme ils sont entassés les uns sur les autres ! Comme ils sont étouffés par les entre-ponts ! Le vaisseau qui roule les meurtrit, les brise l'un contre l'autre. Les infortunés ! je les vois, je les entends : altérés d'air, leur langue brûlante et pendante peint leur douleur et ne peut plus l'exprimer. Ecoutez ces hurlements, suivez ce navire, ou plutôt cette longue bière¹ flottante, traversant les mers qui séparent les deux

mondes. Arrivés à terre, ces malheureux ne seront considérés que comme des animaux, des bêtes de somme ! Je demande quand nous abolirons² l'infâme usage de la traite !

Mirabeau, Discours.

-
1. *Bière ; cercueil*
 2. *Abolir : supprimer.*

Le thème de ce discours est la traite des noirs (commerce et transport des esclaves noirs).

- 1) Relevez les termes relatifs aux conditions dans lesquelles les esclaves sont transportés.
- 2) Mirabeau compare explicitement les esclaves à des animaux : montrez que cette comparaison est en fait suggérée dès les premières lignes.
- 3) Mirabeau veut sensibiliser son auditoire (= l'ensemble des personnes qui l'écoutent) à la condition des esclaves : en quoi le recours aux verbes de perception (voir, entendre et écouter), l'utilisation des pronoms personnels (vous, je et nous) et la répétition de phrases à l'impératif lui permettent-ils de produire cet effet ?

La thèse est exprimée dans la dernière phrase du discours.

- 1) Montrez :
 - a) que le verbe "demander", dans cette phrase, signifie à la fois "chercher à savoir" et "exiger, réclamer" ;
 - b) que l'exclamation qui marque cette phrase traduit une certaine lassitude en même temps qu'une certaine impatience.
 - c) que l'expression de cette lassitude et de cette impatience, ainsi que le ton général du discours, fait partie de la stratégie argumentative de Mirabeau.
- 2) Expliquez pourquoi la thèse est placée à la fin du discours.
- 3) Reformulez-la en une phrase déclarative.
- 4) Dites si, dans ce discours, l'auteur vise à convaincre ou à persuader son auditoire. Justifiez votre réponse.

Le style oratoire adopté empêche l'auditoire de rester neutre dans le débat sur l'esclavage : transformez ce discours en un paragraphe de quatre ou de cinq phrases dans lequel vous rendrez compte des idées essentielles de Mirabeau d'une manière strictement objective. Pour cela, supprimez notamment :

- 1) les marques de l'énonciation (c'est-à-dire les marques de l'implication de l'orateur et de son auditoire dans le discours),
- 2) les images (comparaisons et métaphores).

Exercice 3

Donner la parole à l'auteur pour parler de son projet

Nous avons respecté notre image en toi.

La scène se passe à Tahiti, vers 1770.

Bougainville – un voyageur français – et ses hommes s'apprêtent à quitter l'île après y avoir séjourné pendant quelques semaines. Les indigènes (les habitants de l'île), qui s'étaient attachés à eux et qui n'avaient jamais vu de Blancs (Européens) auparavant, pleurent leur départ.

L'un d'eux cependant, un vieil homme, sait que ces Blancs reviendront, armés et en plus grand nombre, pour occuper l'île et asservir ses habitants. Il prend la parole et s'en prend à Bougainville. (Son discours est une apostrophe¹).

[Nous] sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans [notre] terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou² ! toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi-même, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : Ce pays est à [nous]. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : Ce pays appartient aux habitants de Tahiti, qu'en penses-tu ? Tu es le plus fort ! Et qu'est-ce que cela fait ? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t'es récrié, tu t'es vengé ; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n'es pas esclave : tu souffrirais la mort plutôt que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien est ton frère. [Vous] êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta personne ? avons-nous pillé ton vaisseau ? t'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? t'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi. Laissons nos mœurs ; elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes.

Diderot, Supplément au Voyage de Bougainville.

1 *Apostrophe : interpellation.*

Interpeller : adresser la parole, d'une manière plus ou moins brusque, à quelqu'un, pour lui demander quelque chose, l'interroger, l'insulter ...

2 *Orou est l'indigène qui sert d'interprète.*

- 1) Qui les pronoms personnels et les adjectifs possessifs encadrés dans le texte désignent-ils ?
- 2) Le vieil indigène n'attend de Bougainville aucune réponse aux nombreuses questions qu'il lui pose (et qui sont soulignées dans le texte) : il semble y répondre lui-même, mais d'une manière implicite. Voici, dans le désordre, les réponses qu'il aurait pu ainsi donner :
 - a) Tu te trompes (ou : tu as tort).
 - b) Non (ou : nullement).
 - c) Pas du tout (ou : nous ne l'avons pas fait).
 - d) Tu trouverais cela insupportable.
 - e) Tu n'es rien (ou : tu es seulement un homme).
 - f) En aucune manière (ou : pas du tout).
 - g) Non (ou : nullement).
 - h) Ce n'est pas une raison.
 - i) Aucun.
 - j) Ce n'est pas une raison. Ce n'est pas cela qui nous empêchera de vous tenir tête.

Trouvez, dans le texte, à quelle question correspond chacune d'elles.

- 3) A travers le discours de l'indigène, c'est Diderot qui s'exprime en fait et qui s'adresse aux Français de son époque (XVIII^e siècle). Retrouvez, dans le texte, la (ou les) thèse(s) que Diderot prend à son compte et celle(s) qu'il rejette et que Bougainville semble soutenir.
- 4) Diderot a donc fait passer un message dans ce texte. Mettez-vous à sa place et rédigez quatre ou cinq phrases en guise de réponse à la question suivante : qu'est-ce que vous avez voulu dire aux Français en écrivant ce texte ?



Diderot

Production de l'écrit

■ **Sujet 1**

Vous avez voulu venir en aide à des gens en difficulté. Une personne de votre entourage vous l'a déconseillé sous prétexte que ce n'était pas votre affaire. Mais vous avez réussi à la convaincre du contraire.

Développez, en une dizaine de phrases, les arguments que vous avez opposés à votre interlocuteur pour lui démontrer le bien-fondé de votre action.

■ **Sujet 2**

Si vous aviez vécu au 18^e siècle et que vous ayez eu à choisir seulement entre "être un affreux esclavagiste" et "être un brave esclave", qu'auriez-vous choisi ? Expliquez pourquoi.



Stendhal
1783 - 1842

Ecrivain français, de son vrai nom Henri Beyle. Il s'engage en 1800 dans l'armée de Bonaparte. Arrivé en Italie, il y découvre la musique et l'amour qui constituent pour lui les composantes du bonheur. Parmi ses œuvres : *De l'Amour* (1822), *Le Rouge et le Noir* (1830), *La Chartreuse de Parme* (1839)...

La peur du mépris

1 Tout à coup le batelet chavire : je vis le batelier essayer de nager ; mais il s'y prenait mal. «Ce maladroit va se noyer», me dis-je. J'eus quelque idée de me jeter à l'eau ; mais j'ai quarante-sept ans et des rhumatismes ; il faisait un froid
5 piquant. «Quelqu'un se jettera de l'autre côté», pensai-je. L'homme reparut sur l'eau ; il jeta un cri. Je m'éloignai rapidement. «Ce serait trop fou à moi ! me disais-je ; quand je serai cloué dans mon lit, avec un rhumatisme aigu, qui viendra me voir, qui songera à moi ? Je serai seul à mourir d'ennui.
10 Pourquoi cet animal se fait-il marinier sans savoir nager ? D'ailleurs, son bateau était trop chargé.»

Je pouvais être déjà à cinquante pas de la Seine, j'entends encore un cri du batelier qui se noyait et demandait du secours. Je redoublai le pas.

15 «Que le diable l'emporte !» me dis-je ; et je me mis à penser à autre chose. Tout à coup je me dis : «Lieutenant Louaut, tu es un misérable ; dans un quart d'heure cet homme sera noyé, et toute ta vie tu te rappelleras son cri.

– Misérable, misérable ! dit le parti de la prudence, c'est
20 bientôt dit ; et les soixante-sept jours que le rhumatisme m'a retenu au lit l'an passé ?... Que le diable l'emporte ! Il faut savoir nager quand on est marinier.»

Je marchais fort vite. Tout à coup une voix me dit : «Lieutenant Louaut, vous êtes un lâche !» Ce mot me fit
25 ressauter. Et je me mis à courir vers la Seine. En arrivant au bord, jeter habit, bottes et pantalons ne fut qu'un mouvement. J'étais le plus heureux des hommes. «Non, Louaut n'est pas un lâche, non, non !» me disais-je à haute voix.

Le fait est que je sauvai l'homme, sans difficulté, qui se
30 noyait sans moi. Je le fis porter dans un lit bien chaud ; il reprit bientôt la parole.

Qu'est-ce qui m'a fait faire ma belle action ? C'est la peur du mépris, c'est cette voix qui m'a dit : «Lieutenant Louaut, vous êtes un lâche !» Ce qui me frappa, c'est que la voix, cette
35 fois-là, ne me tutoyait pas. «Vous êtes un lâche !» Dès que j'eus compris que je pouvais sauver ce maladroit, cela devint un devoir pour moi. Je me serais méprisé moi-même, si je ne m'étais jeté à l'eau ...

Stendhal, *Lettres choisies*.

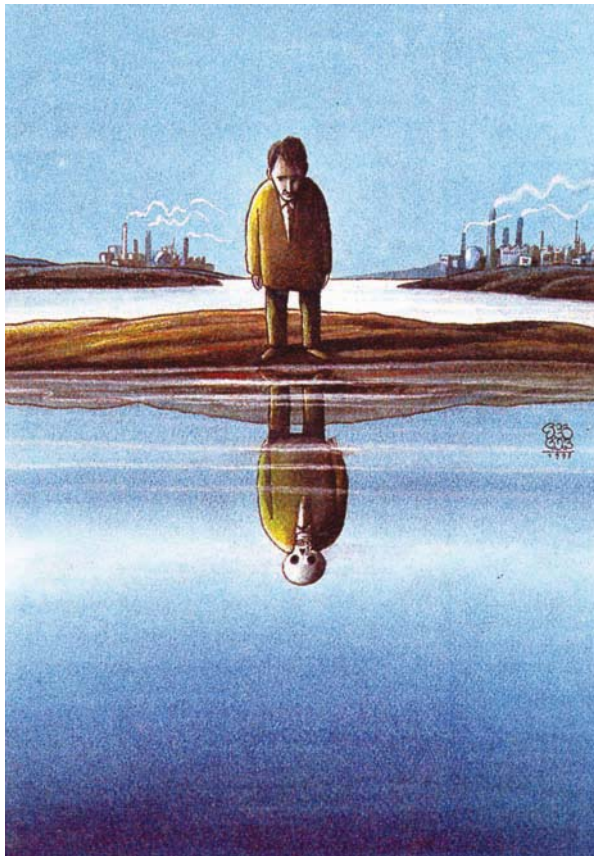
Compréhension

Une lutte intérieure

- 1) Dans ce texte, il y a alternance de récit et de monologue. Délimitez-les.
- 2) Dans le monologue du lieutenant Louaut deux voix contradictoires se font entendre : celle de la «prudence» et celle de la conscience. Quelle attitude la première voix lui conseille-t-elle d'adopter ?
Quelles raisons avance-t-elle en faveur de cette attitude ?
A quelle action la seconde voix l'incite-t-elle ? Sur quel ton s'adresse-t-elle à lui ?
Pourquoi le vouvoie-t-elle après l'avoir tutoyé ?

Une obligation morale

- 3) Finalement, c'est la voix de la conscience qui l'emporte. Quels sont les termes qui expriment alors le sentiment de satisfaction éprouvé par Louaut ?
A quels autres termes s'opposent-ils dans le texte ?
- 4) La satisfaction éprouvée par Louaut est d'ordre à la fois psychologique et moral. Quelle peut être la visée morale de ce récit ?



Voilà encore quelqu'un à sauver !

Distinguer entre plusieurs sens d'un mot polysémique

Le vocabulaire en situation

L'adjectif « large » est employé dans chacun des énoncés (E) suivants :

E1 : Le directeur est large d'esprit.

E2 : Elle l'accueille avec un large sourire.

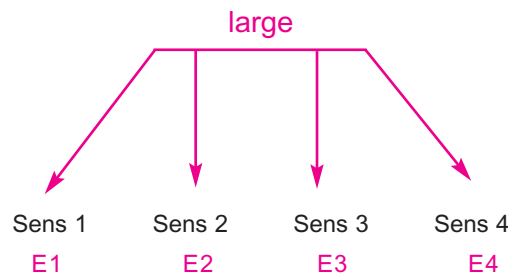
E3 : Vous n'avez pas été large avec lui.

E4 : Cet homme semble perdu dans ses vêtements larges.

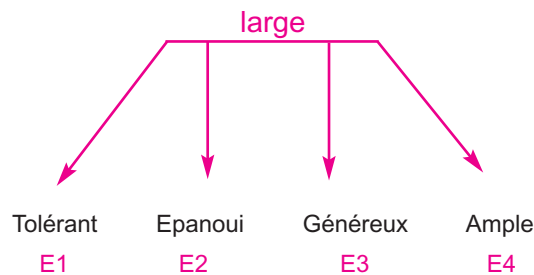
- 1) Dites quel est le sens le plus concret de cet adjectif et quel est son sens le plus abstrait.
- 2) Utilisez chacun des quatre énoncés dans une situation significative.

Explicitation

Cet adjectif n'a pas le même sens dans les quatre énoncés, on dit alors qu'il est **polysémique**. On peut représenter schématiquement la polysémie de la manière suivante :



Voici le sens de l'adjectif « large » dans chacun de ces énoncés :



Les adjectifs "tolérant", "épanoui", "généreux" et "ample" sont tous des synonymes de "large".

Énoncés	Synonymes
Le directeur est large d'esprit.	tolérant
Elle l'accueille avec un large sourire.	épanoui
Vous n'avez pas été large avec lui.	généreux
Cet homme semble perdu dans ses vêtements larges.	ample

Le choix du synonyme dépend du contexte dans lequel il doit être employé.

Mais les synonymes de “large” ne sont pas obligatoirement synonymes entre eux :

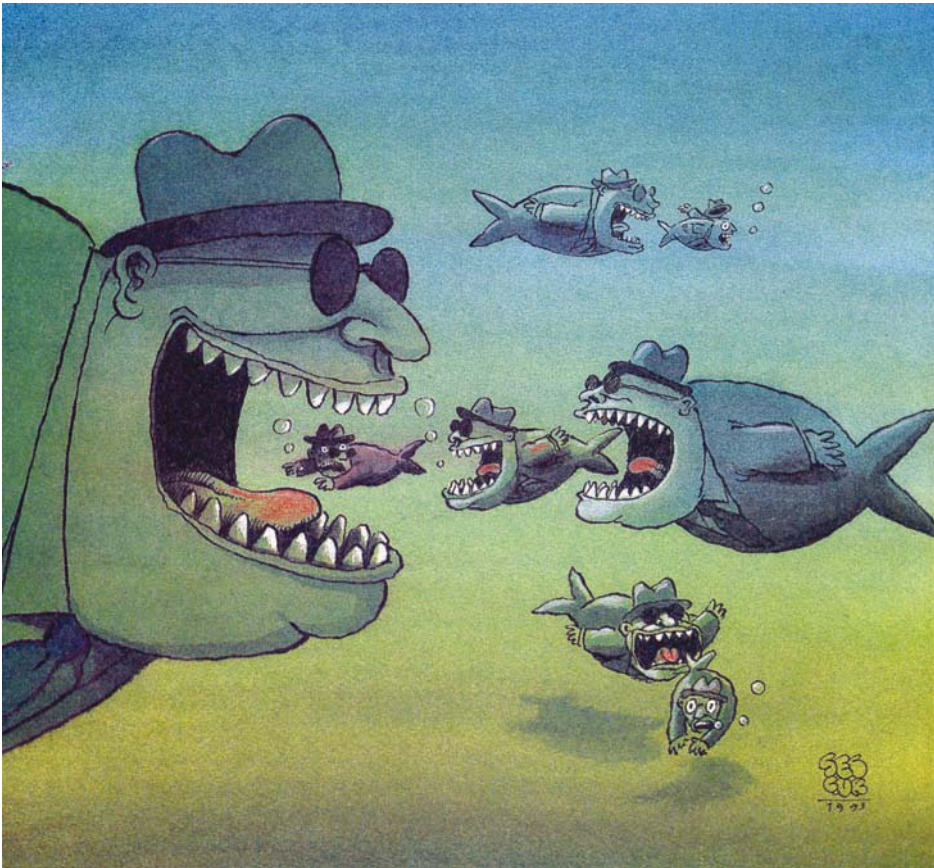
“tolérant” n’est pas synonyme de “épanoui” ;

“épanoui” n’est pas synonyme de “ample”.

Ils ne peuvent donc pas être employés les uns pour les autres.

L’adjectif “tolérant” ne peut être utilisé à la place de l’adjectif “large” dans l’énoncé 4 : *Cet homme semble perdu dans ses vêtements larges*. On ne dira pas : *Cet homme semble perdu dans ses vêtements “tolérants”*.

Un mot est polysémique lorsqu’il a plusieurs sens.
Les différents sens d’un mot constituent son champ sémantique.



L’homme est souvent un requin pour l’homme.

Application

Exercice 1 Préciser les nuances de sens d'un mot polysémique.

Voici un tableau que vous complèterez et reproduirez sur vos cahiers.

Nuances de sens adjectifs	bienveillant	équitable	favorable	généreux	compréhensif
indulgent	x		x	x	x

Et voici des adjectifs que vous placerez dans la colonne qui leur est réservée :

Indulgent - Sympathique - Juste - Tolérant - Clément.

- 1) Déterminez le sens de chacun de ces adjectifs en mettant une croix dans la case qui convient (case des "nuances de sens")

Exemple : une personne "indulgente" (= qui pardonne facilement) est animée d'une disposition à la fois "bienveillante", "favorable", "généreuse" et "compréhensive" à l'égard de la personne à laquelle elle pardonne.

- 2) Certains de ces adjectifs ont plus de deux nuances de sens en commun (nombre de croix dans les mêmes cases). Choisissez-en deux et imaginez des situations dans lesquelles ils peuvent être employés l'un pour l'autre.

Exercice 2 Exploiter les différences de sens entre les synonymes d'un mot polysémique.

L'adjectif "généreux" est employé dans les quatre énoncés ci-dessous.

- a) Remplacez-le dans chacun d'eux par l'un des adjectifs suivants : charitable, fertile, important.
- 1) "Il faut être juste avant d'être "généreux".
 - 2) Ces céréales proviennent de cette terre généreuse.
 - 3) Les gens généreux font de mauvais commerçants.
 - 4) On a fait des dons généreux aux victimes du raz de marée survenu en Asie du Sud-Est (le Tsunami).
- b) Vérifiez la polysémie de l'adjectif "important" en l'employant dans trois ou quatre contextes différents et en lui trouvant un synonyme approprié dans chacun d'eux.

Exercice 3 Recourir au contexte pour choisir entre les synonymes d'un mot polysémique.

Soit les deux adjectifs polysémiques : rigoureux ; sévère.

- 1) Cherchez leurs synonymes respectifs dans le dictionnaire.
- 2) Composez une phrase dans laquelle ils peuvent être employés l'un pour l'autre et dites alors quel(s) synonyme(s) ils ont en commun.
- 3) Composez deux phrases pour employer ces adjectifs chacun dans un contexte particulier, et ce de manière qu'ils ne puissent pas être remplacés l'un par l'autre.
Cherchez alors, pour chacun d'eux, l'antonyme le plus approprié au contexte.
- 4) Montrez que les deux antonymes ainsi trouvés ne peuvent pas non plus être employés l'un pour l'autre.

Exercice 4 Trouver les synonymes et les antonymes d'un mot polysémique.

Voici cinq énoncés comportant chacun l'adjectif «grand». Donnez les synonymes puis les antonymes que cet adjectif peut avoir dans chacun de ces énoncés.

- 1) C'est une **grande** âme.
- 2) Pierre est d'une **grande** famille.
- 3) «Rien ne nous rend si **grands** qu'une grande douleur.» (Musset).
- 4) Jacques est plus **grand** que son frère.
- 5) Victor Hugo était un **grand** homme.

Exercice 5 Choisir le synonyme et l'antonyme qui conviennent.

Voici des synonymes de l'adjectif "juste" : intègre, pertinent, logique, précis.

Dites lequel d'entre eux peut remplacer cet adjectif dans chacun des quatre énoncés suivants.

- 1) Son raisonnement est **juste**.
- 2) Le magistrat est **juste**.
- 3) les calculs qu'il fait sont **justes**.
- 4) Ses remarques sont toujours **justes**.

Et voici deux antonymes de ce même adjectif : injuste, faux.

Dites lequel des deux peut être employé pour dire le contraire de chacun des quatre énoncés.



Ah ! insensé qui crois que je ne suis pas toi. (V. Hugo)

Repérer les marques de la situation d'énonciation dans un message

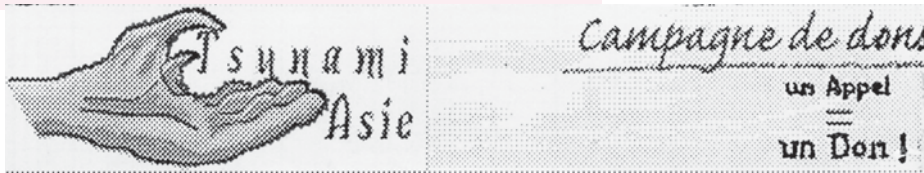
La grammaire en situation

Tsunami Asie lance sa campagne de dons !

En téléphonant ou en envoyant un SMS depuis **votre** portable votre don ira directement et intégralement à l'ONG GSCF que vous **pouvez découvrir** **ici**. Elle est basée à **Montreuil sur Mer** dans le nord de la France. TF1 a filmé le retour de leur première mission **ici**. La 2^e campagne de dons est lancée pour leur 2^e mission : **nous** les aidons. **Aidez-nous** à les aider. Merci pour eux.

Observez chacun des mots encadrés.

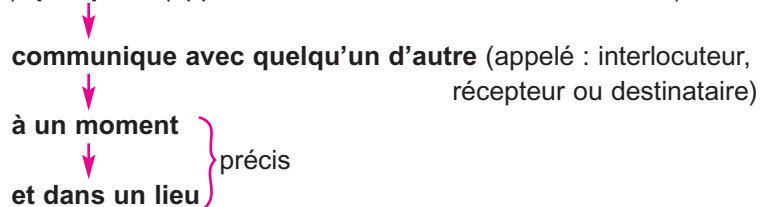
- 1) Dans ce texte, «ici» désigne deux lieux différents. Quels sont ces lieux ?
- 2) A quelle(s) personne(s) l'adjectif possessif «votre» se rapporte-t-il ?
- 3) Qui le pronom personnel «nous» désigne-t-il ?



Explicitation

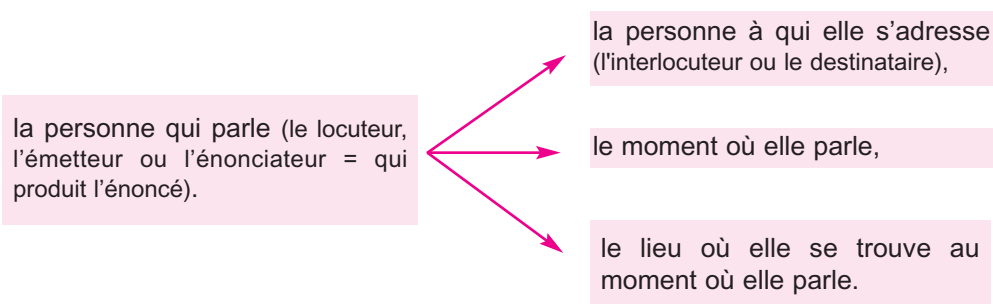
◆ La situation d'énonciation

Dans tout énoncé (oral ou écrit), **quelqu'un** (appelé : locuteur, émetteur ou énonciateur)



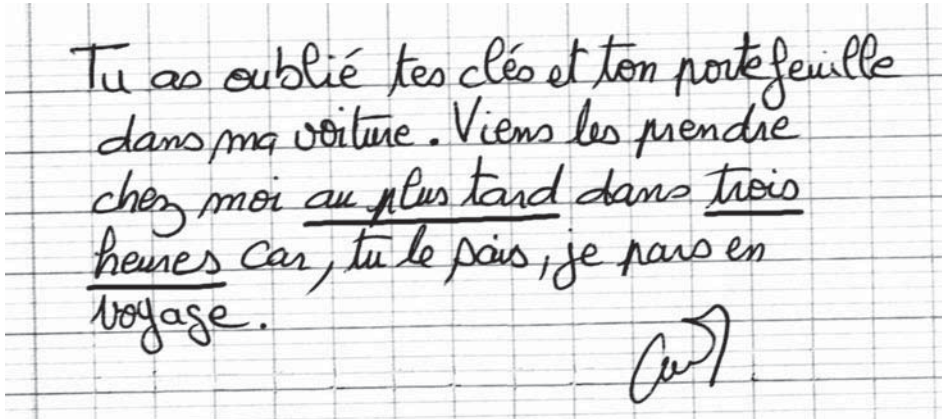
Ces quatre données (le locuteur, l'interlocuteur, le moment et le lieu où l'énoncé est produit) **constituent la situation d'énonciation** (ainsi appelée parce que c'est la situation dans laquelle l'énonciateur prend la parole).

Connaître la situation d'énonciation, c'est donc, tout simplement, pouvoir identifier :



◆ Pourquoi est-il important de connaître la situation d'énonciation ?

Pour le savoir, prenons cet exemple : en rentrant chez vous, un jour, au début de l'après-midi, vous trouvez sous la porte le billet suivant, adressé à votre père :

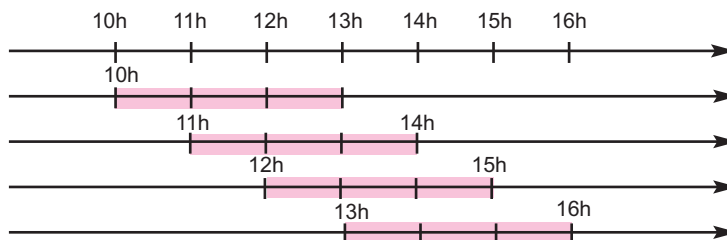


Tu as oublié tes clés et ton portefeuille dans ma voiture. Viens les prendre chez moi au plus tard dans trois heures car, tu le sais, je pars en voyage.

Vos parents travaillent toute la journée et, de toute façon, il ne vous est pas très facile de les joindre. Que faire ? Vous aimeriez pouvoir aller vous-même récupérer les clés et le portefeuille, mais le billet ne vous donne aucune indication pouvant vous aider :

- vous ne savez pas qui est l'auteur du billet : le pronom «je» par lequel il se désigne, de même que la signature, ne signifie rien pour vous (seul votre père pourrait les identifier) ;
- vous ne savez pas l'heure exacte à laquelle le délai expire, parce que vous ne savez pas l'heure exacte à laquelle le billet a été écrit. Deux hypothèses au moins peuvent être examinées :
 - si le billet a été écrit juste avant votre retour chez vous, il vous reste à peu près trois heures pour trouver une solution ;
 - mais s'il a été écrit et glissé sous la porte depuis plus de trois heures déjà, vous ne pouvez rien faire.

La principale faiblesse (=défaut, lacune) de ce billet, c'est que le repère donné («dans trois heures») n'est pas un **repère fixe** : si le billet a été écrit, par exemple, à 10 h, «dans trois heures» correspond à 13 h ; s'il a été écrit à 11 h, «dans trois heures» correspond à 14 h, et ainsi de suite.



L'auteur du billet aurait dû prendre un **repère fixe** : il aurait dû tout simplement ajouter trois heures à l'heure indiquée par sa montre au moment de la rédaction de son message.

Application

Exercice 1 Classer des lieux selon qu'ils se situent ou non par rapport au locuteur.

Soit les indications de lieu suivantes :

- À deux cents mètres de chez lui
- Ci-dessous
- À droite, à gauche
- À Paris
- Ici
- À côté de Marseille
- À deux cents mètres de l'hôtel
- Au nord de Marseille
- Là-bas.

Dites lesquelles situent le lieu dont il s'agit par rapport :

- au lieu où le locuteur parle.
- à d'autres lieux (indépendants du lieu où le locuteur parle)
- à un repère géographique fixe.

Exercice 2 Repérer les indices de l'implication du locuteur dans les énoncés qu'il rapporte.

Le racisme doit être compris comme la prétention d'avoir le droit de mépriser un individu en raison de son appartenance à une collectivité. Il s'exprime par l'affirmation : «Tous les... sont des...» Il peut s'agir des Bretons, des Juifs ou des Kabyles, qui sont tous têtus, paresseux ou voleurs ; [...]

A. Jacquard.

Dans cet extrait, l'auteur dénigre (= critique, discrédite) les racistes.

- Il cite leurs propos entre guillemets.
 - Il explicite ces propos (dans la phrase soulignée).
- a) Qu'est-ce qui montre que les éléments soulignés constituent, à la fois, le contenu de l'énoncé mis entre guillemets et le jugement porté par l'auteur sur ce même énoncé ?
 - b) Quelle peut être l'intention de l'auteur en laissant cet énoncé inachevé ?
 - c) Complétez cet énoncé en épousant le point de vue du raciste.

Exercice 3 Imaginer des situations d'énonciation différentes à partir d'un seul énoncé.

Imaginez, pour chacun des énoncés suivants, deux situations d'énonciation différentes.

- Arrêtons ce drame !
- Nous voici devant une situation que nous avons longtemps redoutée.
- Ne croyez-vous pas qu'il soit temps de trouver une solution radicale à ce problème ?

Exercice 4 Imaginer un énoncé cohérent avec une situation d'énonciation donnée.

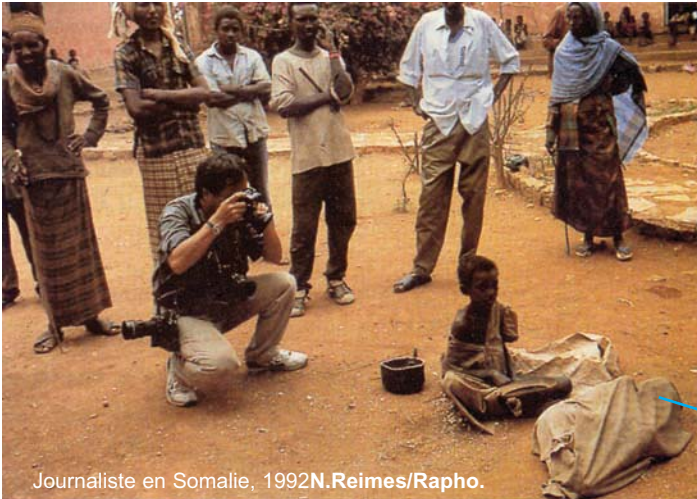
Imaginez un énoncé de deux ou trois phrases correspondant à chacune des deux situations d'énonciation suivantes.

- a) Un animateur s'adresse aux téléspectateurs pour les inciter à faire des dons au profit des sinistrés.
- b) Suite à une longue absence d'un élève, l'un de ses camarades propose à l'ensemble de la classe de l'aider à rattraper son retard scolaire.

Discuter le pouvoir de l'image

Débat

Photo-support : Le photographe photographié



Personnes debout occupant le deuxième plan.

L'enfant, le cadavre, le photographe occupent le premier plan.

Cadavre

Un photographe, accroupi, cadre un enfant assis à côté d'un cadavre. Mais, il est lui-même photographié par un autre photographe, invisible ici.

Sujet : Présenter et discuter les fonctions de l'image

Quelques fonctions de l'image :

Montrer, témoigner, émouvoir, argumenter, dénoncer, faire prendre conscience.

Informations utiles :

- Chaque année 14 000 000 d'enfants du tiers-monde meurent de malnutrition et de maladies.
- Entre 1990 et 1993, la famine a provoqué 400 000 morts.

Suggérer un sentiment, une idée, une action

Compréhension de l'écrit

Ça n'arrive qu'à moi

Les gens disent tous la même chose !
ils disent tous, lorsqu'il leur arrive quelque chose :
«Ça n'arrive qu'à moi!»
De temps en temps, il y en a un à qui il n'arrive
rien, qui ne dit pas comme tout le monde.
5 Il dit : «Ça n'arrive qu'aux autres !»
Parce qu'il a entendu les autres dire :
«Ça n'arrive qu'à moi !»
il croit que ça n'arrive qu'à eux (aux autres) !

Raymond Devos

◆ Ce fragment est extrait d'un sketch...

Un sketch est une courte scène, généralement comique, interprétée sous forme de monologue, de dialogue ou de mime.

◆ ...dans lequel l'auteur crée le comique...

La multiplicité des locuteurs, la répétition du pronom «moi» opposé au pronom indéfini «les autres», créent ce qu'on appelle une équivoque.

Une équivoque : ce qui, dans le discours, peut être interprété de différentes manières. (Synonymes : ambiguïté, malentendu).

Cette équivoque, à son tour, crée une situation comique.

- 1) Expliquez le raisonnement fait par le locuteur qui dit : «Ça n'arrive qu'aux autres !» (ligne 6).
- 2) Reconstituez le raisonnement qu'il aurait dû faire.

◆ ... pour faire réfléchir sur des sujets sérieux

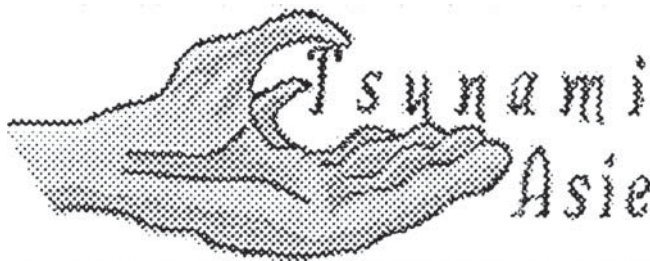
Faire réfléchir sur l'homme

- 1) Que faut-il penser de la psychologie (= ensemble d'idées, d'états d'esprit) des gens qui pensent que «Ça n'arrive qu'à eux !» ?
- 2) Que faut-il penser de la psychologie de ceux qui, au contraire, pensent que «ça n'arrive qu'aux autres !» ?

Faire réfléchir sur le langage

Nous utilisons tous des expressions toutes faites, comme les clichés et les proverbes. Mais, à force d'être utilisées, certaines de ces expressions finissent par perdre leur vrai sens : donnez des exemples de proverbes exprimant à la fois des vérités et des contre-vérités.

Exercice 1 Reconstituer un raisonnement d'après des modèles donnés (voir pp. 216-219)



Parrainer¹ un enfant, ça coûte pas cher...

C'est 20 Euros par mois.

Moins que 7 packs² Kronembourg à 3 €* le pack (qui alcoolisent)³.

Moins que 3 packs de 6 bouteilles de 150 cl de Coca à 7,50 € le pack (qui font grossir).

Et en plus, c'est déductible⁴ des impôts (la bière et le coca ne le sont pas).

L'UNICEF estime qu'1,5 million d'enfants ont été touchés d'une manière ou d'une autre par le tsunami [...]

Média S et Tsunami

* € : euro.

1) *Parrainer* : soutenir moralement ou financièrement quelqu'un, une œuvre... (Parrainage).

2) *Pack* : emballage réunissant un lot d'une même marchandise.

3) *Alcooliser* : abuser des boissons alcooliques, s'enivrer.

4) *Déductible* : qui peut être déduit (ôté, enlevé).

■ Un énoncé incitatif*

L'énoncé Parrainer un enfant, ça coûte pas cher..., considéré indépendamment du texte, peut être interprété comme une simple information: il répond à quelqu'un qui cherche à «parrainer un enfant» et qui veut savoir si «ça coûte cher».

Mais, considéré en même temps que le texte dont il constitue le titre, il doit être interprété comme une incitation : «parrainez un enfant, ça ne coûte pas cher».

* *Incitatif* : qui pousse à faire quelque chose (en général on recourt à la phrase impérative, ou injonctive, pour inciter à agir).

■ Un raisonnement (explicite* ou non)

Un énoncé qui pousse à agir s'appuie toujours sur un raisonnement (explicite ou non) permettant de convaincre d'agir.

Dans ce titre, de même que dans les énoncés soulignés, les raisonnements ne sont pas explicites.

* *Explicite* : suffisamment clair et précis dans l'énoncé.

- 1) En vous aidant des exemples ci-contre, reconstituez ces raisonnements en explicitant les rapports logiques entre les idées (cause, conséquence...)
- 2) Expliquez pourquoi ce texte est écrit sur un ton (registre) familier (emploi de «ça» au lieu de «cela»; suppression de la négation «ne» ; choix du verbe «alcooliser» au lieu de «s'enivrer»).
- 3) Dites pourquoi les deux relatives soulignées sont mises entre parenthèses.
- 4) Donnez trois ou quatre exemples d'énoncés ayant une visée argumentative mais dans lesquels le raisonnement n'est pas explicite. Explicitiez-les.



Raymond Devos

Exemple 1

Énoncé : la cigarette tue.

Raisonnement :

Vous ne voulez pas mourir, or, la cigarette tue, donc cessez de fumer.

ou bien :

Puisque la cigarette tue et que vous ne voulez pas mourir, cessez de fumer.

(Les articulateurs sont soulignés).

Exemple 2

Énoncé :

une goutte de sang peut sauver une vie humaine.

Raisonnement :

Des êtres humains meurent faute de sang, or, vous pouvez vous passer d'une goutte de sang, sauvez-les donc (en leur donnant votre sang).

ou :

vous ne voulez pas que des êtres humains meurent faute de sang, or vous pouvez les sauver, faites-le donc.

ou encore (si on veut culpabiliser) :

Chaque fois que quelqu'un meurt faute de sang, vous en êtes un peu responsable parce que vous n'avez pas donné votre sang.

Mais vous pouvez encore sauver des vies humaines. Donnez donc votre sang!

ou enfin, en jouant sur le lexique :

- Qu'est-ce qu'une «goutte» de sang auprès d'une «vie» ?
- La «vie» des autres ne vaut-elle donc pas une «goutte» de sang ?

Exercice 2 Réécrire un raisonnement concessif (voir pp. 54-56)

N'oublions pas les autres pays !

Depuis le raz de marée en Asie, certains pays sont mis de côté, comme **l'Afrique** qui craint d'être oubliée !

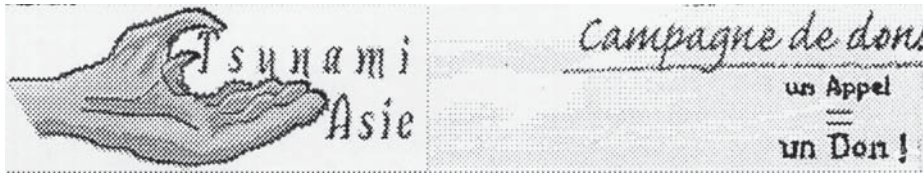
En effet, de nombreux dons (argent, nourriture, etc.) partent pour l'Asie, pour subvenir aux besoins des plus démunis. Cependant, d'autres pays comptent sur nous. En particulier l'Afrique, du **Congo** à la **Somalie**, **l'Éthiopie** et **l'Érythrée**, le **Darfour** et le nord de **l'Ouganda**. Des milliers d'enfants meurent dans ces pays chaque semaine. Il faut continuer à les aider, même si l'Asie montre aujourd'hui de grands besoins.

Média S et Tsunami



- 1) Faites des hypothèses sur :
 - a) la nationalité du locuteur ;
 - b) l'identité des personnes désignées par le pronom «Nous».
- 2) Quel verbe montre que le locuteur ne se trouve pas en Asie ?
- 3) Quel autre verbe montre que le locuteur rapporte des propos tenus par des Africains ?
- 4) Quelle thèse le locuteur défend-il ? Quelle est la thèse adverse ?
- 5) Dans la dernière phrase, il fait une concession à la thèse adverse :
 - a) montrez-le ;
 - b) quel argument de cette thèse admet-il ?
- 6) Réécrivez ce texte en commençant par la concession.

Exercice 3 Analyser le langage de l'image.



Cette image représente une bannière*. Elle est accompagnée d'un texte. Répondez aux questions suivantes puis regroupez vos réponses sous la forme d'un commentaire d'une dizaine de phrases.

- 1) Qu'évoquent les formes (courbures et pointes) données aux doigts ?
- 2) Pourquoi les contours de la main sont-ils dentelés ?
- 3) En quoi la main évoque-t-elle à la fois le caractère épouvantable de la catastrophe et les espoirs fondés sur les hommes ?
- 4) Pourquoi, dans le texte, le mot «Don» est-il écrit en plus gros caractères que le mot «Appel» ?
- 5) Pourquoi le slogan* «un Appel = un Don!» se présente-t-il comme un énoncé exclamatif ?
- 6) Ce slogan est également incitatif : montrez-le comme cela a été fait pour les exemples des énoncés incitatifs de l'exercice 1.

* *Bannière* : étendard (drapeau qui permet de distinguer des confréries ou des groupes religieux les uns des autres (on parle par exemple de la bannière d'un marabout).

La bannière dont il s'agit ici est celle d'une association caritative chargée de recueillir des dons au profit des victimes du Tsunami.

* *Slogan* : formule concise et frappante, utilisée par la publicité, la propagande... (on dit : lancer, répéter, scander un slogan).

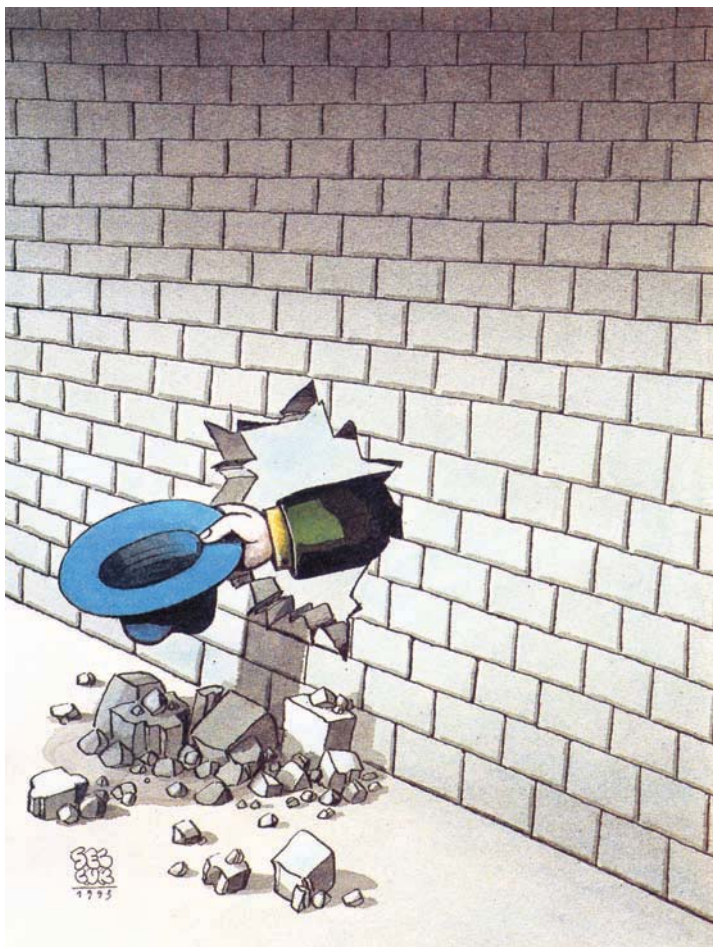
■ Sujet 1

Expliquez, en une dizaine de phrases, pourquoi certaines personnes, face aux malheurs des autres, essayent toujours de «faire quelque chose» même si elles savent que cela peut ne donner aucun résultat.

■ Sujet 2

Face aux malheurs des autres, la meilleure attitude n'est pas celle des gens qui disent «ça n'arrive qu'aux autres !», mais celle des gens qui disent «ça n'arrive pas qu'aux autres !».

En une dizaine de phrases, expliquez la différence entre les deux énoncés puis faites ressortir, au moyen d'arguments pertinents, la sagesse de la seconde attitude.



Voyons si ailleurs on est plus charitable qu'ici !



Alain Touraine

Universitaire et sociologue français. Outre de nombreux articles parus dans *Globe Hebdo*, *le Monde...*, il a publié, en 1992, *Critique de la modernité*.

Une affaire de conscience

Il est vrai que face à la misère et à l'exclusion, l'appel à la justice est insuffisant, souvent même irresponsable, et que seule est efficace la charité, c'est-à-dire la conscience de l'obligation morale à l'égard de l'autre au nom d'un principe non social d'égalité qui doit être affirmé au cœur même des plus extrêmes inégalités sociales. Mais il est plus vrai encore que la charité risque de devenir un alibi si elle n'est pas associée à la solidarité, c'est-à-dire soit au partage des ressources soit à la participation à une lutte commune.

Les actes de solidarité tendent à se dégrader en œuvres de charité ; il faut constamment que leur intention soit sauvée, ce qui ne peut être fait que si l'ensemble de la société prend en charge le coût des initiatives prises par des groupes toujours restreints et animés par une forte conviction. [...]

Le chômage de longue durée et d'autres causes ont fait réapparaître la misère. Des initiatives ont été prises ; la plus visible, celle qui a le mieux su obtenir l'appui des médias, les Restaurants du cœur. Coluche et ceux qui ont partagé et continué son effort avaient une conscience très aiguë des limites de telles initiatives qui peuvent rendre les pauvres encore plus invisibles et débarrasser l'opinion publique de sa mauvaise conscience. Ils voulaient et veulent au contraire que leur action déclenche une intervention des pouvoirs publics et de l'ensemble de la société.

Alain Touraine,
Le Monde, 2 février 1988

Compréhension

Une obligation morale

- 1) L'auteur admet que seule la charité est efficace face à la misère et à l'exclusion sociale. Quels sont les moyens grammaticaux qui montrent néanmoins qu'il exprime une certaine réserve ?
- 2) Dans le premier paragraphe, l'auteur définit les notions de «Charité» et de «Solidarité». Confrontez les deux définitions et dites ce qui manque à la charité pour être réellement efficace ?

Des exigences sociales

- 3) L'intention par laquelle s'expliquent les actes de charité est morale. Quelle serait donc, selon l'auteur, l'intention qui sous-tend les actes de solidarité ?
- 4) Le coût des initiatives de charité est pris en charge par des groupes animés de bonne volonté mais restreints. Qui devrait prendre en charge le coût de la solidarité ?

Une action médiatique

- 5) En quoi consiste l'initiative de Coluche ? Cette initiative constitue-t-elle une action de charité ou de solidarité ?
- 6) Pourquoi cette action nécessite-t-elle l'intervention des pouvoirs publics et de l'ensemble de la société ?



Coluche

Repérer les marques de la subjectivité du locuteur : la modalisation

Le vocabulaire en situation

Quasimodo

Enfant borgne, bossu et boiteux, Quasimodo a été abandonné par ses parents et recueilli par le prêtre Claude Frollo (voir pp. 11 et 17). Il est devenu sonneur des cloches de Notre-Dame (cathédrale à Paris).

Séparé à jamais du monde par la double fatalité de sa naissance inconnue et de sa nature difforme [...], le pauvre malheureux s'était accoutumé à ne rien voir dans ce monde au delà des religieuses murailles qui l'avaient recueilli à leur ombre. Notre-Dame avait été successivement pour lui [...] l'œuf, le nid, la maison, la patrie, l'univers...

Lorsque, tout petit encore, il se traînait tortueusement et par soubresauts sous les ténèbres de ses voûtes, il semblait, avec sa face humaine et sa membrure bestiale, le reptile naturel de cette dalle humide et sombre...

V. Hugo, Notre-Dame de Paris.

- 1) Faites, en deux ou en trois phrases, un portrait strictement objectif de Quasimodo.
- 2) Confrontez ce portrait avec le portrait fait par Hugo dans le texte. Que remarquez-vous ?
- 3) Relevez et commentez tous les moyens linguistiques utilisés par Hugo pour apitoyer le lecteur sur le sort de Quasimodo.

Explicitation

Soit les trois énoncés suivants (E_1 , E_2 et E_3), produits chacun par un locuteur différent :

E_1 : *De nos jours, il existe des parents qui abandonnent leurs enfants.*

E_2 : *Il semble qu'il existe encore des parents qui abandonnent leurs enfants.*

E_3 : *Eh oui ! Il existe encore des parents qui abandonnent leurs enfants.*

Les trois locuteurs s'expriment tous sur un seul et même sujet : l'existence de parents qui abandonnent leurs enfants. Mais ils n'ont pas tous la même attitude à l'égard de ce fait.

- Dans E_1 , le locuteur parle du fait comme d'une information sûre ou d'un constat qui n'a pas besoin d'être prouvé. Il énonce ce fait avec objectivité, sans manifester aucun sentiment d'aucune sorte. D'où, notamment, l'absence d'adjectifs et l'emploi de l'indicatif (mode de la certitude).
- Dans E_2 , le locuteur annonce le fait sans le présenter comme certain. Il n'a pas d'informations précises sur le sujet : il se fie soit aux apparences soit à ce qu'il a entendu dire. Pour lui, le fait est probable et a besoin de confirmation.
- Dans E_3 , le fait est présenté comme certain et le locuteur l'énonce à la fois avec regret et résignation : "Eh oui !" peut être remplacé par "malheureusement", "dommage"...

Les moyens (lexicaux et / ou grammaticaux) utilisés pour traduire une appréciation subjective (sentiment de certitude, de doute, de regret, d'étonnement...) sont des **modalisateurs**.

Les différents moyens de modaliser un discours (les modalisateurs) :

Les moyens de modaliser un discours	Enoncés
Adjectifs qualificatifs	Son attitude envers eux est <u>inadmissible</u>
Verbes subjectifs+certaines verbes de parole et d'opinion	Il <u>pense</u> avoir raison
Adverbes ou locutions adverbiales marquant le doute, la certitude...	L'aider est <u>sans doute</u> la première chose à faire. (peut-être, à vrai dire, selon, certainement)
Semi-auxiliaire* exprimant la possibilité, l'éventualité, la probabilité...	Ils <u>peuvent</u> lui porter secours. (pouvoir, devoir ...)
Modes verbaux : conditionnel, subjonctif...	<u>Que</u> Dieu leur <u>vienne</u> en aide !
Groupes prépositionnels.	<u>A mon avis</u> /Selon moi, il a besoin d'aide
Types et formes de phrases : l'exclamation, l'interrogation, la phrase négative...	<u>Ne faut-il pas</u> lui porter assistance ?
Signes de ponctuation ou de typographie : guillemets, mots en italique...	Notre unité... se fonde en <i>l'Homme</i> .

* Semi-auxiliaire : verbe pouvant servir d'auxiliaire avec un infinitif : aller, devoir, faire, laisser, paraître, etc.



Quasimodo.(cop.de Selva-Tapabor.)

Application

Exercice 1 Identifier les moyens de modaliser un énoncé.

Classez les énoncés suivants selon que le locuteur présente ce qu'il dit comme vrai, faux, certain, incertain.

- Il prétend être juste.
- Il semble juste.
- De toute évidence, il est juste.
- Peut-être se montrera-t-il plus clément !
- Je doute qu'il soit clément.
- Il me paraît malade.

Exercice 2 Déterminer la valeur modale des verbes d'opinion (voir p.137)

Soit les énoncés suivants :

- 1 - D'après Jean, Paul est sûr que son voisin est malade.
- 2 - D'après Jean, Paul sait que son voisin est malade.
- 3 - D'après Jean, Paul ne sait pas que son voisin est malade.
- 4-D'après Jean, Paul pense que son voisin est malade.
- 5-D'après Jean, Paul ignore que son voisin est malade.
- 6-D'après Jean, Paul n'ignore pas que son voisin est malade.
- 7-D'après Jean, Paul s' imagine que son voisin est malade.
- 8-D'après Jean, Paul se doute que son voisin est malade.
- 9-D'après Jean, Paul suppose que son voisin est malade.
- 10-D'après Jean, Paul regrette que son voisin soit malade.
- 11-D'après Jean, Paul ne se doute pas que son voisin est malade.
- 12-D'après Jean, Paul prétend que son voisin est malade.

- a) Dans lesquels le fait "son voisin est malade" est-il considéré comme "vrai" par Jean ?
- b) Dans lesquels ce fait est-il considéré comme "faux" par Jean ?
- c) Dans lesquels ce fait n'est-il considéré ni comme "vrai" ni comme "faux" par Jean ?

Exercice 3 Distinguer les valeurs modales d'un semi-auxiliaire.

Dites si, dans les énoncés suivants, le semi-auxiliaire "devoir" exprime la probabilité ou l'obligation et la nécessité.

- 1) Ils doivent avoir froid, ceux qui passent la nuit dehors en plein hiver.
- 2) L'homme ne doit pas être un loup pour l'homme.
- 3) Vous devez les secourir : ils en ont besoin.
- 4) Il doit être malade, sinon il serait venu.
- 5) On devrait leur être reconnaissant, car ils ont fait beaucoup de bien.

Exercice 4 Modifier le système de l'énonciation et supprimer les marques de la subjectivité.

Ma vie n'a été qu'une longue souffrance. J'ai été élevée dans le luxe, j'ai été mariée à un homme que j'aimais passionnément, et dont j'ai eu de beaux enfants. Et puis, un jour, pour régler des dettes de jeu, mon mari nous a vendus. J'ignore ce que sont devenus mes petits. A présent, mon cœur ne renferme plus que de la haine.

Beecher-Stowe, *La Case de l'oncle Tom*

Supprimez les marques de la subjectivité de la narratrice et réécrivez le passage à la troisième personne du singulier.

Faites des remarques sur l'effet produit par le texte ainsi réécrit.



Le journal de Frida Kahlo, Le Chêne, 1995.

Repérer les indices de la présence du locuteur

La grammaire en situation

Énoncé A

En 1851, Beecher-Stowe, une romancière américaine, a écrit «La Case de l'oncle Tom», un roman consacré à la condition des esclaves dans son pays.

Énoncé B

Je viens de lire «La Case de l'oncle Tom», ce roman que Beecher-Stowe a écrit, il y a environ un siècle et demi, pour parler de la condition des esclaves qui vivaient ici.

Ces deux énoncés ont été produits par deux locuteurs différents.

- 1) Existe-t-il, dans chacun d'eux, des indications sur :
 - a) le moment où le locuteur parle ?
 - b) l'endroit où il se trouve au moment où il parle ?
 Lesquelles ?
- 2) Seul le premier locuteur (Énoncé A) donne la date précise de la parution du roman. Comment l'autre locuteur situe-t-il cet événement dans le temps ?

Explicitation

L'énoncé et la situation d'énonciation

Considérons les énoncés «A» et «B» proposés ci-dessus.

Ces énoncés sont produits chacun dans une situation d'énonciation différente.

Ils donnent tous deux des informations sur «la Case de l'oncle Tom», ce roman que Beecher-Stowe a écrit, en 1851, pour parler de l'esclavage en Amérique.

Mais certaines de ces informations, présentées dans une situation d'énonciation particulière, nous posent des problèmes de compréhension.

Enoncés →	Enoncé A	Enoncé B
Information ↓		
Le nom de la romancière	Beecher-Stowe	Beecher-Stowe
Le titre du roman	La Case de l'oncle Tom	La Case de l'oncle Tom
La date de parution du roman	1851	Il y a environ un siècle et demi
Le lieu de l'action dans le roman	L'Amérique	... des esclaves qui vivaient ici

La lecture des deux énoncés, de même que le tableau ci-dessus, montre que «A» est très différent de «B» : alors que ce dernier garde les marques de la situation dans laquelle il a été produit (cases colorées dans le tableau), l'énoncé «A» n'en garde aucune. Pour souligner cette différence, nous dirons

que «A» est un **énoncé coupé** (indépendant) de la situation d'énonciation,
 et que «B» est un **énoncé rattaché** à la situation d'énonciation.

■ L'énoncé coupé de la situation d'énonciation

Dans l'énoncé «A», nous ne savons pas qui parle, à qui, quand et où.

Mais nous comprenons parfaitement ce qu'il dit. Nous savons exactement :

- quand Beecher-Stowe a écrit son roman : en 1851,
- et où les événements racontés dans ce roman se sont produits : en Amérique.

Un énoncé coupé de la situation d'énonciation est un énoncé que nous pouvons comprendre sans avoir besoin de savoir par qui, pour qui, quand et où il a été produit.

■ L'énoncé rattaché à la situation d'énonciation

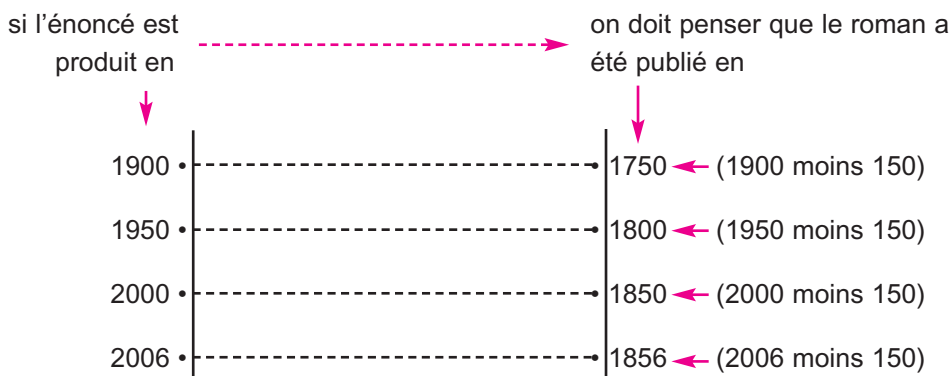
Voyons quelles informations l'énoncé «B» nous donne sur :

- le moment de la publication du roman,
- le lieu où les événements racontés se sont produits.

● Quand le roman a-t-il été publié ?

Dans cet énoncé, le locuteur dit : «Je viens de lire [...], ce roman que Beecher-Stowe a écrit, il y a environ un siècle et demi...».

L'indication «il y a un siècle et demi» ne peut être utile que si nous savons à quel moment, exactement, le locuteur parle. Le schéma suivant montre l'impossibilité de savoir la date de la publication du roman:



● Où les événements racontés se sont-ils produits ?

L'énoncé «B» fait coïncider le lieu de l'énonciation «ici» avec le lieu où les événements se sont produits : «... la condition des esclaves qui vivaient ici». Ne sachant pas quel lieu désigne l'adverbe «ici», nous ne pouvons donc pas savoir où les événements racontés se sont produits.

Pour récapituler, nous dirons que, contrairement à l'énoncé «A», «B» nous pose des problèmes de compréhension : nous ne savons pas à quel moment et à quel lieu correspondent respectivement les indicateurs temporels et spatiaux utilisés. Ces indicateurs rattachent l'énoncé à la situation d'énonciation.

Un énoncé rattaché à la situation d'énonciation est un énoncé qu'on ne peut comprendre que par rapport au moment et au lieu où il est produit par le locuteur.

Exemples

Les énoncés (1) et (2) sont rattachés à la situation d'énonciation.

- (1) Maintenant, il est midi → Il est midi au moment où je parle.
L'événement coïncide avec le moment de l'énonciation
(le moment où je dis qu'il est midi).
- (2) Demain, je partirai → L'événement (mon départ) est situé par rapport au moment où je parle (= aujourd'hui).

Les énoncés (3) et (4) sont coupés de la situation d'énonciation

- (3) V. Hugo est mort en 1885 → L'événement (la mort de Hugo) est situé dans la chronologie historique (1885) et non par rapport au moment où quelqu'un dit que V. Hugo est mort en 1885.
- (4) Saint-Exupéry est né cinq ans après la mort de V. Hugo → L'événement (la naissance de Saint Exupéry) est situé par rapport à un autre événement (la mort de V. Hugo), et non par rapport au moment de l'énonciation.

Application

Exercice 1 **Classer les indicateurs de temps par rapport au moment de l'énonciation.**

Les indications de temps ci-dessous rattachent, toutes, l'énoncé à la situation d'énonciation.

- Lesquelles font coïncider l'événement avec le moment de l'énonciation ?
- Lesquelles situent l'événement avant ou après le moment de l'énonciation ?

Indications : dans deux jours ; maintenant ; hier ; aujourd'hui ; ce matin ; demain ; dans un instant.

Exercice 2 **Préciser si les faits sont situés ou non par rapport au moment où on parle.**

Parmi les indications de temps ci-dessous, dites :

- Lesquelles situent un fait par rapport à un autre fait (indépendant de la situation d'énonciation)
- Lesquelles situent un fait par rapport au moment de l'énonciation.

Indications : le 11 de ce mois ; la semaine d'avant ; le lendemain ; il y a trois mois ; trois mois plus tard ; la semaine prochaine.

Exercice 3 **Repérer les marques de l'énonciation.**

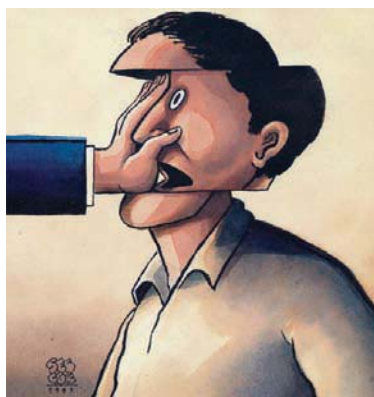
Dites si les énoncés suivants sont rattachés à la situation d'énonciation ou non. Précisez sur quels éléments vous vous êtes appuyé pour répondre.

- 1) Cher ami, c'est seulement aujourd'hui que je découvre combien tu es généreux.
- 2) Ce jour-là, les sauveteurs entendirent à peine un cri. Ce n'est que le lendemain qu'ils découvrirent un bébé sous les décombres : il était vivant !
- 3) Hier, l'émission consacrée aux victimes du Tsunami a été émouvante.
- 4) Rendez-vous ici, demain à quatorze heures, pour accueillir nos hôtes.

Exercice 4 **Raconter en situant ou non les faits par rapport au moment de l'énonciation**

Utilisez les expressions «un jour», «le lendemain», «deux semaines plus tard», pour raconter un acte de solidarité qui a suscité votre admiration.

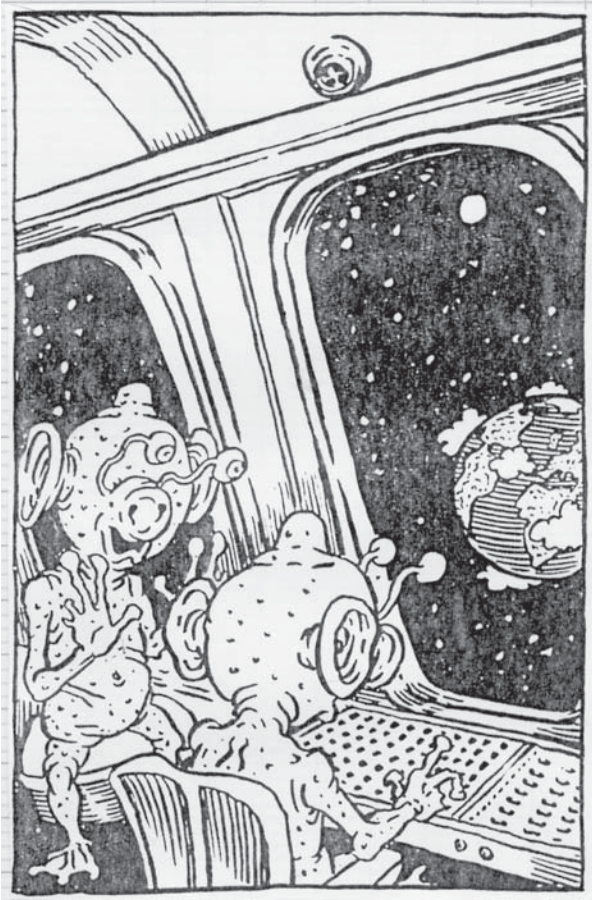
Réécrivez ce même récit en utilisant les expressions «il y a un mois», «demain», «dans deux semaines».



Quand l'exclusion consiste à faire passer l'autre pour un monstre...

Débat

Support : caricature accompagnée d'un texte



– Ne rentrons pas en contact avec ces gens ! Vous avez lu mon rapport ? Cette population est incapable d'assumer ses responsabilités ; c'est toujours la faute du voisin, et plus le voisin est étranger, plus il est responsable. Si nous débarquons, ils nous feront porter le chapeau de tous leurs maux à venir !

Martin Vyron

Exploitation du support

Les extraterrestres brossent de nous (les humains) un tableau bien noir.

- 1) Quels reproches nous font-ils ?
- 2) Dans quelle mesure les jugements qu'ils portent sur nous sont-ils fondés ?

Sujet du débat

- Les relations entre les hommes à l'échelle planétaire (relations entre nations, races, ...)
- Les remédiations : l'Organisation des Nations Unies (ONU) peut-elle faire quelque chose ? Quelles solutions lui proposeriez-vous ?

Lexique utile

Proposer quelque chose à quelqu'un;
Faire une proposition;
Une proposition de ...;
Recommander quelque chose à quelqu'un;
Préconiser...

Déterminer l'origine des points de vue formulés dans un texte

Compréhension de l'écrit

Tout ce qui va être dit par le Roi dans cette scène doit être dit avec hébétude, stupéfaction, plutôt qu'avec pathétisme.

Indications scéniques

Ce n'est pas un véritable dialogue, le Roi se parle plutôt à lui-même.

Dis-moi ta vie

Le Roi sait qu'il est sur le point de mourir.

Après un moment de révolte et de désespoir, il se résigne...

LE ROI (à Juliette) Dis-moi ta vie. Comment vis-tu ?

JULIETTE Je vis mal, Seigneur..

LE ROI On ne peut pas vivre mal. C'est une contradiction.

JULIETTE La vie n'est pas belle.

5 LE ROI Elle est la vie.

JULIETTE En hiver, quand je me lève, il fait encore nuit. Je suis glacée.

LE ROI Moi aussi. Ce n'est pas le même froid. Tu n'aimes pas avoir froid ?

JULIETTE En été, quand je me lève, il commence à peine à faire jour. La lumière est blême.

10 LE ROI (avec ravissement)* La lumière est blême ! Il y a toutes sortes de lumières : La bleue, la rose, la blanche, la verte, la blême !

JULIETTE Je lave le linge de toute la maison au lavoir. J'ai mal aux mains, ma peau est crevassée.

LE ROI (avec ravissement) Ça fait du mal. On sent sa peau [...]

15 JULIETTE Je vide des pots de chambre. Je fais les lits.

LE ROI Elle fait les lits ! On y couche, on s'y endort, on s'y réveille. Est-ce que tu t'es aperçue que tu te réveillais tous les jours ? Se réveiller tous les jours... On vient au monde tous les matins.

JULIETTE Je frotte les parquets. Je balaye, je balaye, je balaye. Ça n'en finit pas.

20 LE ROI (avec ravissement) Ça n'en finit pas !

Ionesco, *Le Roi se meurt*, pièce en 1 acte.

* *Ravissement* : émotion éprouvée par une personne transportée de joie et dans une sorte d'extase.

Une pièce de théâtre, parce qu'elle se présente sous forme de dialogues, est toujours un lieu de **confrontation de points de vue différents**.

Qui parle dans une pièce de théâtre ?

◆ Les personnages s'adressent les uns aux autres

Le Roi demande à Juliette de lui raconter sa vie :

- 1) Qu'est-ce qui montre que, en réalité, ce n'est pas précisément la vie de Juliette qui l'intéresse, mais «la» vie ?
- 2) Quelles images de bonheur le récit fait par Juliette évoque-t-il pour lui ?

◆ L'auteur s'adresse au metteur en scène

Le metteur en scène doit transformer la pièce en spectacle. Pour cela, il a besoin d'indications données par l'auteur : ce sont les indications scéniques (appelées aussi didascalies).

Dans l'extrait ci-dessus, les indications se rapportent toutes à la manière dont le Roi (c'est-à-dire l'acteur qui joue ce rôle) doit dire ses répliques.

- 1) Pourquoi, dans la première indication scénique, l'auteur écarte-t-il le ton pathétique (pathétique : qui émeut vivement) ?
- 2) Dites dans quelle mesure les indications scéniques permettent d'expliquer davantage l'état psychologique du personnage.

◆ L'auteur s'adresse au public

Il s'adresse à lui à travers le dialogue et les indications scéniques (les pièces de théâtre sont publiées et lues indépendamment de leur représentation).

- 1) Quelles conceptions de la vie s'opposent dans cet extrait ?
- 2) Que doit inspirer au lecteur l'attitude du roi devant la mort ?



Michel Aumont (Le Roi) et Catherine Hiegel (Juliette) dans une mise en scène de Jorge Lavelli.

Exercice 1

Repérer les procédés du comique et en rendre compte.

Xénophobie

On en lit des choses sur les murs !...
 Récemment, j'ai lu sur un mur :
 «Le Portugal aux Portugais !
 Le Portugal aux Portugais !»
 5 C'est comme si l'on mettait :
 «La Suisse aux Suisses !»
 Ou :
 «La France aux Français !»
 Ce ne serait plus la France !
 10 Le racisme, on vous fait une tête
 comme ça avec le racisme !
 Écoutez...
 J'ai un ami qui est xénophobe.
 C'est-à-dire qu'il ne peut pas supporter
 15 les étrangers !
 Il déteste les étrangers !
 Il déteste à tel point les étrangers
 que lorsqu'il va dans leur pays,
 il ne peut pas se supporter !

Raymond Devos

- 1) Le slogan «Le Portugal aux Portugais !» ne reçoit pas la même interprétation selon qu'il est :
 - lancé en France par des Français,
 - ou au Portugal par des Portugais.
 - a) Explicitez les deux interprétations et montrez que dans les deux cas, ce slogan a une valeur injonctive* et qu'il vise à chasser les étrangers. ** L'injonctif est une autre appellation du type impératif de la phrase. L'impératif, lorsqu'il exprime un ordre, a une valeur injonctive.*
 - b) Dites qui chasse qui dans chacun des deux cas.
- 2) A l'époque où ce texte a été écrit, il y avait beaucoup d'immigrés portugais en France : c'est donc sur un mur en France que le slogan a dû être écrit. On sait également qu'à cette époque, le slogan «La France aux Français !» était souvent scandé par des groupes racistes français :
 - a) pourquoi Devos fait-il semblant de l'ignorer (lignes 5 et 8) ?
 - b) quelle idée se fait-il de la France dans la ligne 9 ?
 - c) quelle thèse réfute-t-il ainsi ?
- 3) L'ami de Devos (à partir de la ligne 13) ne supporte pas les étrangers. Mais quand il se rend dans un pays étranger, il devient lui-même étranger et, en tant que tel, «il ne peut pas se supporter».
 - a) en quoi cette situation imaginée par Devos est-elle comique ?
 - b) en quoi permet-elle à l'auteur de mieux faire réfléchir son public sur le racisme et la xénophobie?

Exercice 2

Confronter un texte didactique et un texte comique au point de vue de l'effet produit.

Combattre les préjugés

Puisque le concept¹ de race ne recouvre, pour notre espèce, aucune réalité, il est clair qu'être raciste, c'est-à-dire porter un jugement sur un individu en fonction de son appartenance à une race, est totalement dépourvu de sens. Les généticiens apportant
5 cette évidence ont cru naïvement qu'ils contribuaient à éradiquer² cette véritable lèpre³ de nos sociétés. L'expérience montre que leur belle démonstration n'a guère changé les états d'esprit. En 1997, on a pu entendre «la» maire d'une petite ville près de Marseille déclarer que «tout homme raisonnable peut
10 constater que les races existent et qu'elles sont inégales» ; nombreux ont été les Français qui se sont crus raisonnables en approuvant cette énormité⁴. Le combat contre l'obscurantisme⁵ n'est donc pas gagné.

A. Jacquard, L'Equation du Nénuphar

1- Concept : idée de quelque chose, notion.-2- Eradiquer : faire disparaître totalement (éradiquer une maladie dans un pays).-3- Lèpre : maladie contagieuse.-4- Enormité : propos plein d'invéraisemblances et d'erreurs ; sottise, bêtise.-5- Obscurantisme : attitude intellectuelle de ceux qui s'opposent au progrès et à la raison.

- 1) L'auteur commence par donner une définition du comportement raciste (premier passage souligné). Il ne dit cependant pas si le jugement porté sur quelqu'un en fonction de sa race est un jugement dévalorisant ou valorisant. Montrez que la définition reste valable dans les deux cas et expliquez pourquoi on doit qualifier de «racistes» aussi bien ceux qui pensent appartenir à une «race» supérieure que ceux qui pensent appartenir à une «race» inférieure.
- 2) La conclusion tirée par l'auteur («être raciste [...] est totalement dépourvu de sens») découle d'un argument d'autorité (qui fait référence à l'autorité scientifique des généticiens) introduit par puisque : quelle serait la valeur de cet argument s'il était introduit par «parce que» ? Serait-il aussi irréfutable (=qui ne peut pas être réfuté) ?
- 3) Dites dans quelle mesure l'adverbe modalisateur «naïvement» (dans la deuxième phrase) caractérise non seulement l'attitude des généticiens, mais aussi l'attitude de tous ceux qui croient que le racisme peut être éradiqué facilement.
- 4) La dernière phrase soulignée dans le texte constitue la thèse soutenue par l'auteur :
 - a) à quelle action cette thèse incite-t-elle ?
 - b) exprimez cette incitation sous la forme d'un énoncé à l'impératif.
- 5) Réécrivez l'avant-dernière phrase soulignée de manière à la transformer en thèse.
- 6) Les belles démonstrations scientifiques n'ont pas changé les états d'esprit. Dites, en sept ou huit phrases, dans quelle mesure le comique, comme celui de Devos, peut contribuer à le faire.

Exercice 3

Imaginer un dénouement à une situation tragique et le justifier.

Une heure pour le convaincre

Nous sommes en 1812. Les Espagnols occupent le Venezuela. Ils arrêtent Montserrat, un officier espagnol qui, gagné à la cause de la révolution vénézuélienne, ne veut pas leur livrer Simon Bolivar dont il connaît la cachette. Pour le contraindre à parler, les Espagnols arrêtent six personnes au hasard et les enferment avec lui dans une pièce : elles seront fusillées si elles n'arrivent pas à le convaincre de parler. Elles disposent seulement d'une heure...

LE MARCHAND¹ se rue sur lui, fou de colère.

Oui ou non ! vas-tu nous dire où il se cache ? Oui ou non ? Mais parle ! (Il le tient à la gorge et le giffle.)

Mais parle ! Parle donc ! Canaille !

MONTSERRAT, qui l'a repoussé sans brutalité.

Grâce à Bolivar, l'heure viendra où ce pays sera délivré ! Où ce pays, je vous le répète, deviendra une grande nation d'hommes libres ! Grâce à Bolivar !

LE COMÉDIEN²

Écoute donc ! Tu ne peux pas faire cela ! Tu ne peux tuer six êtres pour en sauver un seul !

MONTSERRAT

Comprenez ! Comprenez ! Je sais bien qu'il vous est dur de comprendre... Ce n'est pas la vie de six êtres contre celle d'un seul ! Mais, contre la liberté, la vie de milliers de malheureux !

LE COMÉDIEN, qui redoute la réponse.

Alors... tu ne... diras rien !...

MONTSERRAT, il ne répond pas tout de suite.

On sent de nouveau qu'il lutte contre lui-même.

Enfin, il dit avec effort.

Je ne sais pas ! Je ne sais plus !... Je voudrais

pouvoir... Je voudrais comprendre moi-même... savoir si j'ai raison... Si je ne me trompe pas !...

LE COMÉDIEN, insinuant.

Mais oui ! Réfléchis !... Tu es intelligent ! Tu vas découvrir toi-même que ton obstination est insensée ! que ce marché lui-même est monstrueux !... Six personnes vivantes ! Cela compte ! Dieu te regarde ! Il va t'aider ! Écoute donc sa voix ! notre souffrance, notre désespoir ! Tu as tout cela sous les yeux ! Laisse ton cœur s'ouvrir ! Laisse entrer Dieu dans ton âme !

MONTSERRAT

Mais n'est-ce pas Dieu qui nous envoie cette épreuve ? Et ne devons-nous pas tous ensemble l'accepter, la surmonter ? Ne devons-nous pas mériter le ciel ? Ah ! Réfléchissez vous-mêmes ! Il s'agit moins, ce soir, de sauver nos corps que de sauver nos âmes !...

Emmanuel Roblès
Montserrat (1948)

1 et 2 : deux des six personnes arrêtées.

- 1) En quoi les caractères du marchand et du comédien sont-ils différents ?
- 2) Le comédien utilise deux arguments pour persuader Montserrat de parler. Quels sont-ils ?
- 3) Montserrat cherche à son tour à convaincre ses deux interlocuteurs. De quoi ? Quels sont ses arguments ? Pensez-vous qu'il y ait des chances pour qu'il puisse les amener à changer d'avis ?
- 4) Imaginez un dénouement à cette situation tragique et présentez des arguments pour le justifier.

■ Sujet 1

Un étranger, étudiant à Tunis, vous écrit pour se plaindre de l'attitude xénophobe de l'un de vos amis à son égard.

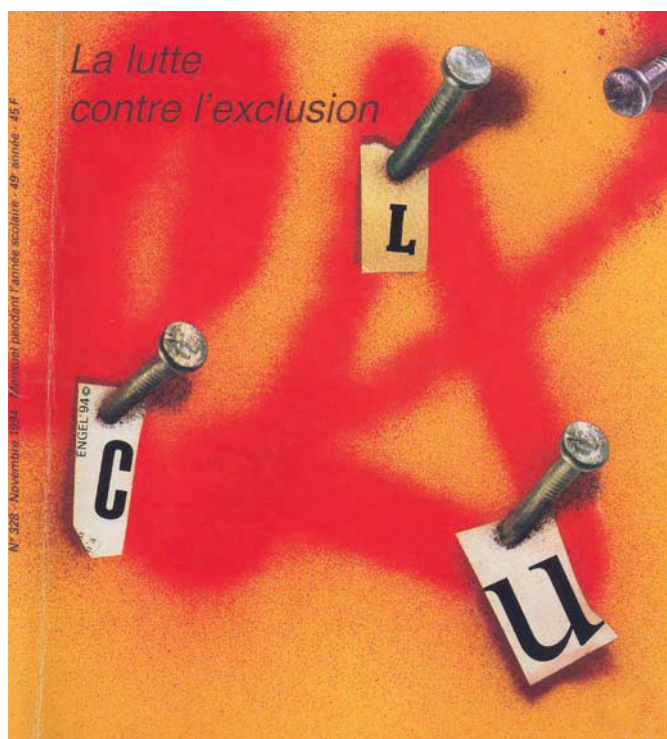
Ecrivez une lettre à ce dernier pour le convaincre que « nous devons traiter les étrangers comme nous souhaiterions qu'ils nous traitent dans leurs pays ».

■ Sujet 2

Vous êtes membre d'une association antiraciste. Vous êtes chargé(e) d'écrire à un publicitaire pour lui demander de vous proposer un slogan contre le racisme.

Vous lui expliquez la visée du slogan, les arguments implicites qu'il doit suggérer, les attitudes qu'il doit susciter, etc.

Rédigez la lettre.



Auto-évaluation

Critères spécifiques du module*

Pour évaluer votre écrit, vous devez vous assurer que vous avez mené à bien les tâches consistant à :

- Se conformer au type de discours exigé par la consigne (dialogue, lettre...).
- Tenir compte de l'interlocuteur.
- Respecter les modes et les temps dans le raisonnement par hypothèse.
- Utiliser les articulateurs adéquats.

* Tenir compte des critères retenus pour le module précédent : p.61.

Constituer un dossier sur les actions de solidarité

- ◆ Explicitation du sujet
 - Circonstances qui déterminent la solidarité
Exemples : pauvreté ;
accidents ;
catastrophes naturelles (inondations, sécheresse...), etc.
 - Organisation de la solidarité
 - Rôle des organismes.
 - Rôle des individus.
- ◆ Démarche à suivre
 - Réunir de la documentation :
articles de presse, statistiques, images...
 - Enquêter sur le terrain
 - Organiser les informations recueillies :
 - les classer par rubrique suivant un plan déterminé.
 - mettre en place les images...
 - Préparer une introduction et une conclusion en vue d'un exposé à présenter devant vos camarades.

Ressources : - Votre professeur de français, les professeurs de géographie, d'économie, d'éducation civique...
- Internet, journaux, revues...

Femme et société

3

Thèse et arguments

MODULE



« Cette infériorité morale attribuée à la femme a révolté mon jeune orgueil ».

G. Sand

Module 3

Femme et société

Activités Séquences	Explication de texte	Vocabulaire et sens	Grammaire et sens	Expression écrite	Expression orale
Séquence 1	C. Rochefort Je n'aimerais pas être un mari ! p.134	Citer les paroles d'autrui : les verbes introducteurs. p.136	Distinguer les différentes formes du discours rapporté. p.140	Confronter deux thèses dans un dialogue. p.146	Exploiter la caricature pour dénoncer. p.145
Séquence 2	G. Navel Ainsi était ma mère ... p.151	Reconnaître l'opinion d'autrui : les verbes d'opinion. p.153	Différencier récit et discours : les temps verbaux p.157	Transformer un discours en récit et un récit en discours. p.163	Combattre les préjugés. p.162
Séquence 3	J. Giraudoux Un roi déchu. p.166	Recourir au vocabulaire mélioratif. p.168	Repérer des arguments en rapport avec la thèse. p.171	Maîtriser la technique du résumé. p.175	Faire le compte rendu d'un débat. p.174
Séquence 4	F. de Lagarde Monsieur ou mondainoiseau ? p.178	Recourir au vocabulaire péjoratif. p.180	Reconstituer un raisonnement à partir d'une information implicite. p.183	Argumenter dans un texte. p.188	Rendre compte des résultats d'une enquête et en débattre. p.187
Projet	Recueillir et traiter des informations. p.192				



Christiane Rochefort.
(née en 1917)

Elle a écrit plusieurs romans : *Le Repos du guerrier* (1958), *Stances à Sophie* (1963), *La Porte du fond* (1988)...

1) *Regardants* : avares, économes.

2) *Corvées* : tâches pénibles et désagréables.

Je n'aimerais pas être un mari !

Dans ce texte, des femmes discutent de la difficulté qu'elles ont à joindre les deux bouts. Elles en arrivent à parler des maris qui se montrent toujours regardants¹ en matière de budget familial.

«Il dépense, mais il aime savoir où ça va, et il aime que ça aille où il veut. Ma parole, je serai obligée de gratter sur les comptes, il faudra que j'y vienne [...]

– Mais nous le faisons toutes, comment veux-tu qu'on s'en tire autrement. Ils nous donnent trop juste.

– C'est drôle, ils ne sont pas avares pour le reste : seulement pour ce qu'ils nous donnent.

– Que veux-tu, il faut les comprendre ; c'est leur fric.

– Evidemment. C'est eux qui ont les responsabilités.

10 – Les charges.

– Les soucis d'avenir.

– Les déclarations d'impôts.

– Tout ça, c'est pour eux.

– Mon dieu, que je n'aimerais pas être un mari ! Ce n'est qu'une suite d'assommantes corvées² ! Pourquoi font-ils ça ?

– Parce que leur solitude leur est plus pénible encore : songe à leur retour le soir dans leur petit studio, rien, personne, seul avec soi-même : le vide.

– Les malheureux ! Ils ont bien la plus mauvaise part ! ça n'est pas 20 drôle d'être un homme sur la terre.

– Oui. Nous papotons, nous choisissons des robes pendant qu'ils pâlisent au fond des bureaux sans soleil, entourés de téléphones et remplis d'importance.

– C'est leur petite compensation, que veux-tu.

25 – Heureusement qu'ils ont les guerres de temps en temps, pour souffler un peu.

– Du reste tu verras, des comptes faux c'est tout de même plus divertissant que des comptes justes, dit Julia. On invente. On finit même par s'amuser. C'est ma mère qui me l'a conseillé, elle l'a fait

30 toute sa vie, et personne ne s'en est trouvé plus mal.»

Christiane Rochefort, *Stances à Sophie*.

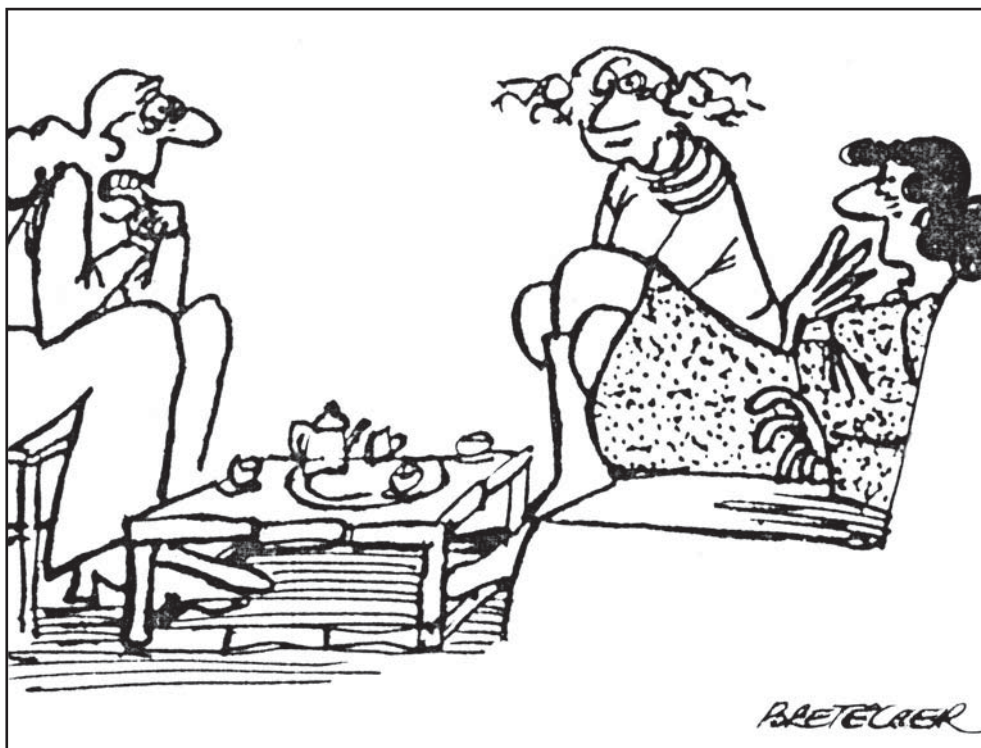
Compréhension

Dire quelque chose

- 1) Qu'est-ce qui montre que ces femmes ne travaillent pas et qu'elles sont des femmes au foyer ?
- 2) Il se dégage, de l'énumération des "assommantes corvées" des maris, que ces derniers sont à plaindre. Quelles sont ces "corvées" ? Dites si elles justifient vraiment la pitié et la compassion.
- 3) Comment les femmes présentent-elles leur propre situation ?

Penser le contraire

- 4) L'ironie est un procédé qui consiste à dire le contraire de ce qu'on pense : Montrez que ces femmes ont recours à l'ironie pour parler aussi bien des maris que d'elles-mêmes.
- 5) Le sujet traité dans ce texte est un sujet sérieux. Pourquoi est-il, cependant, abordé avec désinvolture et légèreté ?



Elles allaient dans des thés ... Et elles parlaient, parlaient toujours, répétant les mêmes choses, les retournant, puis les retournant encore, d'un côté puis de l'autre ...

Nathalie Sarraute, Tropismes.

Citer les paroles d'autrui : les verbes introducteurs

Le vocabulaire en situation

Le narrateur raconte comment, lorsqu'il était lycéen, sa mère nourrissait des ambitions énormes pour lui... au point de l'étouffer. Il rapporte, ici, l'un de leurs dialogues.

– Tu as écrit, aujourd'hui ?

Depuis plus d'un an, "j'écrivais". J'avais déjà noirci de mes poèmes plusieurs cahiers d'écoliers. Pour me donner l'illusion d'être publié, je les recopiais lettre par lettre en caractères d'imprimerie.

– Oui, j'ai commencé un grand poème philosophique sur la réincarnation et la migration des âmes.

Elle fit «bien» de la tête.

– Et au lycée ?

– J'ai eu un zéro en math.

Ma mère réfléchit.

– Ils ne te comprennent pas, dit-elle.

J'étais assez de son avis. L'obstination avec laquelle mes professeurs de sciences me donnaient des zéros me faisait l'effet d'une ignorance crasse de leur part.

– Ils le regretteront, dit ma mère. Ils seront confondus. Ton nom sera gravé en lettres d'or sur les murs du lycée. Je vais aller les voir demain et leur dire...

Je frémis.

– Maman je te le défends ! Tu vas encore me ridiculiser.

– Je vais leur lire tes derniers poèmes. J'ai été une grande actrice, je sais dire des vers. Tu seras d'Annunzio, tu seras Victor Hugo, Prix Nobel !

– Maman, je te défends d'aller leur parler.

Romain Gary
La Promesse de l'aube

En vous appuyant sur le lexique et les types de phrases, dites quelles répliques traduisent :

- l'admiration illimitée de la mère pour son fils ;
- l'irritation du fils.

Explicitation

Les verbes de parole permettent à un locuteur de rapporter, de citer les paroles d'autrui : ce sont **des verbes introducteurs**.

■ Le choix du verbe introducteur se fait selon :

- le type de phrase que ce verbe doit introduire (*voir p.70*) ;
- le rôle de ce verbe dans la progression du dialogue rapporté (*voir exercice 4*);
- le degré d'objectivité ou de subjectivité du locuteur rapporteur (*voir p.23*),
- l'état psychologique et la voix du locuteur cité.

■ Verbe introducteur et types de phrases

A chacun des quatre types de phrases correspond une catégorie de verbes introducteurs :

Types de phrases	Fonctions	Exemples de verbes introducteurs
Phrase déclarative ou assertive	Déclaration Affirmation Assertion, etc.	dire, déclarer, affirmer, asserter, énoncer, assurer, admettre, reconnaître, annoncer, avouer, constater, remarquer...
Phrase interrogative	Interrogation Questionnement Demande	interroger, demander, questionner...
Phrase impérative ou injonctive	Injonction Incitation	ordonner, interdire, exiger, conseiller, recommander, prier ...
Phrase exclamative	Expression d'un sentiment	s'exclamer, s'écrier...

■ Verbe introducteur et objectivité ou subjectivité du locuteur rapporteur

Le locuteur qui rapporte les paroles de quelqu'un peut adopter l'une de ces deux attitudes :

- il peut ne porter aucun jugement appréciatif sur ce qu'il rapporte. → Il a recours à des verbes "neutres" : dire, demander, répondre ...
- il peut porter un jugement appréciatif sur ce qu'il rapporte. → Il a alors recours à des verbes "subjectifs" : prétendre, se figurer, s'imaginer ...

Verbe introducteur, état psychologique et voix du locuteur cité

Le locuteur rapporteur :

- interprète et rapporte les sentiments du locuteur cité : s'étonner, se plaindre, regretter, supplier, se réjouir, protester ...
- décrit la voix du locuteur cité (la voix révèle les sentiments et l'état d'esprit) : crier, s'exclamer, appeler, hurler ...

Application

Exercice 1 Déceler l'objectivité ou la subjectivité dans les verbes introducteurs.

Voici une liste de verbes introducteurs :

remarquer, répondre, hurler, rétorquer, déclarer, déplorer, insinuer.

- Classez-les selon qu'ils sont objectifs (le rapporteur ne porte pas de jugement appréciatif sur l'attitude du locuteur cité), ou subjectifs (le rapporteur porte un jugement appréciatif sur l'attitude du locuteur cité).
- Pour chacun des verbes subjectifs, dites comment le rapporteur interprète l'état psychologique du locuteur cité.
Donnez oralement un exemple de situation d'emploi pour chacun de ces verbes.

Exercice 2 Caractériser la voix du locuteur et sa manière d'articuler les mots.

Parmi les verbes introducteurs suivants, dites :

- lesquels caractérisent l'élocution (la prononciation) du locuteur cité ;
- lesquels caractérisent sa voix ;
- lesquels, parmi ces derniers verbes, caractérisent une voix forte et lesquels caractérisent une voix faible.

Les verbes : crier, balbutier, murmurer, marmonner, bégayer, s'exclamer, s'écrier, bafouiller, hurler, chuchoter, bredouiller, susurrer.

Exercice 3 Identifier l'antonyme du verbe introducteur.

Retrouvez, dans la liste B, l'antonyme (le contraire) de chacun des verbes introducteurs de la liste A.
Exemple : répondre → demander.

Liste A

Demander
Nier
Se réjouir
Commencer
Admettre

Liste B

Refuser
Se plaindre
Conclure
Avouer
Répondre

Exercice 4 Choisir les verbes introducteurs pour assurer la progression d'un dialogue rapporté.

Les verbes suivants permettent d'introduire des répliques dans un dialogue rapporté (ou raconté) et de marquer les étapes (début, développement et fin) de ce dialogue.

Dites lesquels peuvent être utilisés respectivement pour engager le dialogue, pour le développer et pour le terminer.

Les verbes : ajouter, insister, annoncer, interrompre, répéter, conclure, reprendre, expliquer, répondre, affirmer, achever, faire observer, demander, poursuivre, déclarer, préciser.

Exercice 5 Insérer des verbes introducteurs dans un dialogue.

M^{lle} Isabelle, institutrice, veut introduire des méthodes nouvelles dans l'enseignement. Elle fait son cours en plein air. L'inspecteur arrive...

L'INSPECTEUR. – Appelez la première (*Mouvements*). Pourquoi ces mouvements ?

ISABELLE. – C'est qu'il n'y a pas de première, M. l'inspecteur, ni de seconde, ni de troisième. Vous ne pensez pas que j'irais leur infliger des froissements d'amour-propre. Il y a la plus grande, la plus bavarde, mais elles sont toutes premières.

L'INSPECTEUR. – Ou toutes dernières, plus vraisemblablement. Toi, là-bas, commence ! En quoi es-tu la plus forte ?

GILBERTE. – En botanique, Monsieur l'inspecteur.

L'INSPECTEUR. – En botanique ? Explique-moi la différence entre les monocotylédones* et les dicotylédones .

GILBERTE. – J'ai dit en botanique, Monsieur l'inspecteur.

L'INSPECTEUR. – Ecoutez-la ! Sait-elle seulement ce qu'est un arbre ? [...]

ISABELLE. – Si tu sais, dis-le, Gilberte. [...]

GILBERTE. – L'arbre est le frère non mobile des hommes. Dans son langage, les assassins s'appellent les bûcherons, les croque-morts, les charbonniers, les puces, les pics-verts.

Jean Giraudoux, *Intermezzo*, I. VI

* Plante dont la graine ne possède qu'un seul lobe, appelé cotylédon ; celle des dicotylédones en a deux.

Voici, dans le désordre, une liste de verbes introducteurs :

expliquer, s'étonner, affirmer, insister, répondre, ordonner, préciser, s'exclamer, demander.

- 1) Choisissez, pour chaque réplique, un verbe introducteur approprié.
- 2) Sachant qu'un verbe introducteur peut occuper l'une des trois positions suivantes :
 - entre le nom du personnage et les deux points ; ex → Le personnage dit : (réplique) ;
 - à la fin de la réplique ; ex → (réplique), dit le personnage ;
 - à l'intérieur de la réplique ; ex → Oui, lui dit-elle, je viendrai.

variez la position des verbes introducteurs de manière que le texte ainsi modifié ne comporte pas de lourdeurs.

Distinguer les différentes formes du discours rapporté

La grammaire en situation

Je ne sais trop que lui répondre.

Geneviève va épouser François. Pour se marier, elle doit passer une visite médicale. Elle se rend chez le docteur Soubrier, une femme de quarante ans qu'elle connaît depuis longtemps et à qui il lui arrive de demander conseil ...

LE DOCTEUR : [...] Mais je vous fais attendre. Excusez-moi.

GENEVIÈVE : Oh non, Docteur ! Au contraire. Si j'osais, je vous demanderais un conseil. Mon fiancé veut que j'abandonne mon travail et moi je voudrais le continuer, même si j'ai des enfants.

LE DOCTEUR : Ah, je vois. C'est un problème important, en effet. Vous dites que votre fiancé...

GENEVIÈVE : Il affirme qu'une mère qui travaille ne peut être qu'une mauvaise mère. Il dit même

«une mère lamentable*», et je ne sais trop que lui répondre.

LE DOCTEUR : Dites-lui que ce n'est pas le nombre d'heures passées avec les enfants qui compte, mais bien la façon dont on les emploie. Le reste n'est qu'une question d'organisation [...]

GENEVIÈVE : Merci, Docteur. Quel dommage que mon fiancé ne puisse pas vous entendre !

Le français dans le monde,
1972, n° 86.

* *lamentable* : qui n'est pas à la hauteur, minable.

- 1) Quelle est l'attitude de chacun des personnages (Geneviève, le docteur et François) à l'égard de "la mère qui travaille" ?
- 2) Quels sont les verbes de parole employés dans ce dialogue ?
- 3) Pour chacun de ces verbes, dites de quel personnage il introduit les paroles.

Explicitation

Soit les deux situations d'énonciation "A" et "B".

Dans la situation "A", François discute avec Geneviève et lui donne son point de vue sur la mère qui travaille (c'est "une mère lamentable").

Dans la situation "B", Geneviève discute avec le docteur et lui rapporte les paroles (le discours) de François. Voici ce qu'elle dit :

"a" : Il affirme qu'**une mère qui travaille ne peut être qu'une mauvaise mère.**

"b" : Il dit même "**une mère lamentable**".

Le discours de François (en gras) est inséré dans le discours que Geneviève adresse au docteur : c'est un discours rapporté.



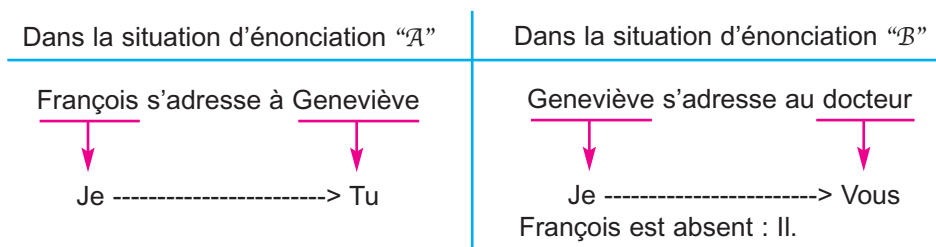
Les paroles de François sont rapportées au docteur par Geneviève.

- Dans la phrase “a”, Geneviève reformule les paroles de François.
- Dans la phrase “b” Geneviève cite les propres mots de François, mais seulement les plus importants.

Deux principaux types d’énoncés permettent de rapporter le discours d’autrui :

- Le discours (ou le style) direct (D.D.) → phrase “b”.
- Le discours (ou le style) indirect (D.I.) → phrase “a”.

■ Le discours direct



Si, dans la situation “B”, Geneviève veut rapporter les paroles de François **au discours direct**, elle doit les rapporter **exactement comme elles ont été prononcées** dans la situation “A”.

Imaginons que dans la situation “A”

François dit à Geneviève :

- Ecoute-moi donc, Geneviève ! →
- Va voir le docteur, puis reviens me retrouver ici. →

Dans la situation “B”

Geneviève dira au docteur :

- François m’a dit : Ecoute-moi donc, Geneviève !
- François m’a dit : Va voir le docteur, puis reviens me retrouver ici.

Dans “B”, le discours de François reste exactement le même que dans “A” : mêmes types de phrases, même intonation (ponctuation), mêmes pronoms personnels...

■ Le discours indirect

Reprenons le point de vue de François sur la mère qui travaille.

Dans un premier temps, François dit : «**une mère qui travaille est une mère lamentable**».

Dans un deuxième temps, Geneviève, parlant de François, dit au docteur :

*Il affirme qu’une **mère qui travaille ne peut être qu’une mauvaise mère**.*

Dans cette phrase, Geneviève **rapporte les propos** de François **au discours indirect** :

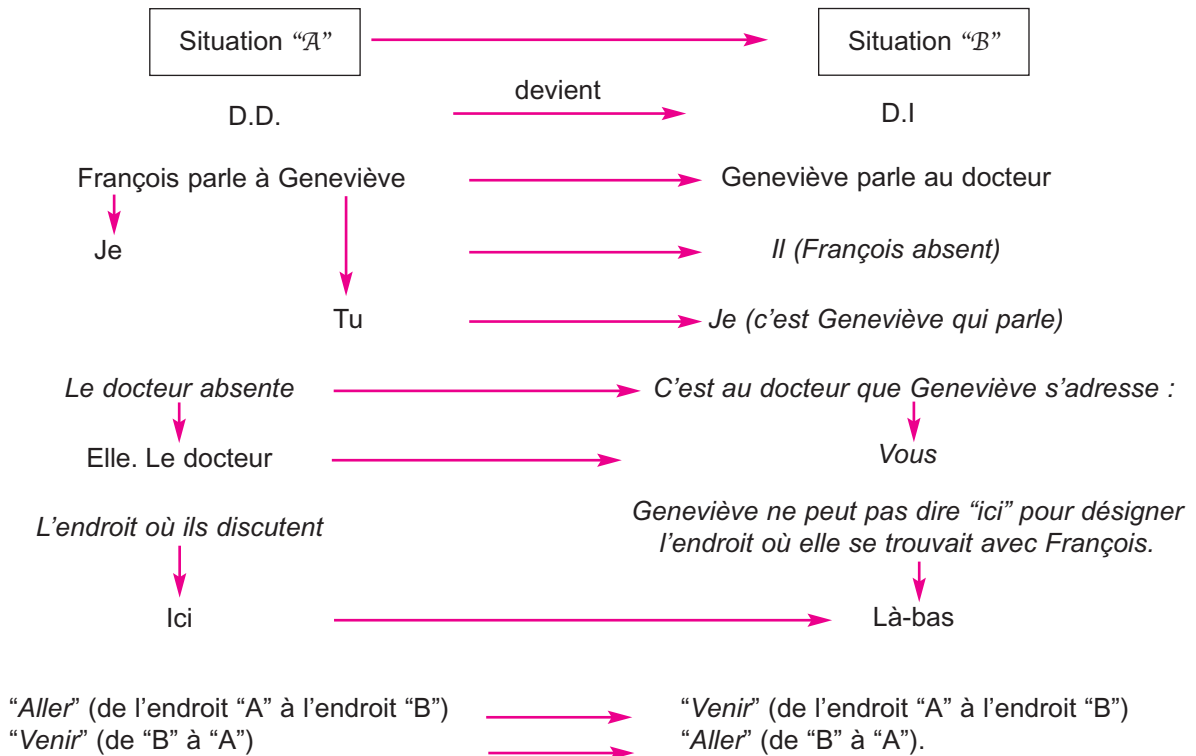
- Ces propos ne sont pas rapportés tels qu’ils ont été prononcés : c’est surtout leur contenu (leur sens) qui est rapporté.
- Ils sont insérés (intégrés) dans le discours de Geneviève sous la forme d’une subordonnée complétive.
- Ils sont introduits par un verbe de parole.

Comment transposer au discours indirect ?

Imaginons que François dise à Geneviève :

«*Va voir le docteur, puis viens me retrouver ici*».

Pour rapporter ces paroles au docteur, Geneviève va les transposer (reformuler : faire changer de forme) au discours indirect :



Geneviève dira ainsi :

Il m'a dit de venir vous voir, puis d'aller le retrouver là-bas.

Application

Exercice 1

Distinguer les marques des différents types de discours rapportés.

Soit les quatre phrases suivantes :

- a) «J'aime que la mode descende dans la rue, disait Coco Chanel de sa voix rêche, mais je n'admets pas qu'elle en vienne.»
- b) – J'en serais heureuse, répliqua-t-elle.
- c) Elle promet qu'elle terminerait le lendemain matin.
- d) J'essayai d'expliquer à ma mère dans un murmure rageur qu'elle me compromettrait irrémédiablement aux yeux de l'armée de l'air.

"a" et "b" sont deux phrases au discours direct, alors que "c" et "d" sont au discours indirect.

Identifiez tous les indices qui permettent de caractériser l'un et l'autre type de discours.

Exercice 2 Trouver le verbe introducteur et expliciter la situation de communication.

Au moyen d'un verbe introducteur approprié, ajoutez à chacune des phrases suivantes une proposition dans laquelle vous préciserez l'état psychologique du locuteur et la situation dans laquelle il s'exprime.

Exemple :

Si on les laissait dire elles-mêmes ce qu'elles pensent ? → *Si on les laissait dire elles-mêmes ce qu'elles pensent ? propose le locuteur agacé de voir les hommes parler au nom des femmes.*

- Que les femmes sont donc contrariantes !
- N'est-ce pas une femme extraordinaire ?
- Avez-vous jamais vu de ces réunions de femmes qui laissent le temps s'écouler en bavardant et en buvant le thé !
- Les femmes qui dirigent une société gagnent un tiers de moins que leurs homologues masculins !

Exercice 3 Restituer la subjectivité du locuteur dans la transposition au discours direct.

Voici des phrases au discours indirect :

- Sa belle-mère la félicitait pour ses robes, ses corsages, elle disait que son fils avait eu la plus jolie fille du village.
- Il y a deux jours, son employeur lui a dit d'un ton sec qu'au prochain retard elle serait renvoyée.
- Elle lui reprochait souvent de ne pas faire preuve de compréhension à son égard.
- Sophie a avoué qu'elle s'était trompée à son égard en l'accusant de sexisme.

Transposez-les au discours direct en exprimant la subjectivité du locuteur (à travers le type de phrases et le lexique).

Exercice 4 Situer les faits par rapport au temps du verbe introducteur.

Justifiez la concordance des temps dans chacune des phrases suivantes :

- Je dis que je te plains.
- Je dis que je te plaignais.
- J'ai dit que je te plaignais.
- Caroline annonce qu'elle ira le chercher à la gare.
- Caroline annonça qu'elle irait le chercher à la gare.

Exercice 5 Procéder aux transformations liées à la transposition au discours indirect.

Les énoncés entre guillemets sont rapportés au discours direct. Rapportez-les au discours indirect en procédant aux modifications nécessaires (temps des verbes ; indicateurs temporels).

- Paul a affirmé à Jacqueline : «Tu n'auras pas besoin de travailler, je gagnerai assez d'argent pour nous deux, c'est ma responsabilité».
- Caroline lui répondit : «J'ai à faire demain.»
- Françoise a annoncé : «La semaine prochaine, je serai promue chef de service.»
- Le chef du personnel l'interroge : «As-tu réfléchi à la proposition que je t'ai faite hier ?»
- Elle dit : «Le mariage, institution sur laquelle s'appuie aujourd'hui la société, nous a fait sentir à nous seules tout le poids ; pour l'homme la liberté, pour la femme les devoirs».

Exercice 6

Identifier les interlocuteurs à partir des pronoms substitués.

Réécrivez les phrases ci-dessous au discours direct et dites, pour chacune d'elles, quelles interprétations on peut donner aux pronoms personnels soulignés.

Exemple : l'amie de Jeanne lui a dit qu'elle n'était pas comme d'habitude.

Le pronom «lui» peut désigner Jeanne ou une tierce personne.

Le pronom «elle» peut désigner Jeanne, son amie ou une tierce personne.

Au discours direct on écrira :

L'amie de Jeanne lui (=Jeanne) a dit : Je ne suis pas comme d'habitude.

L'amie de Jeanne lui (=Jeanne) a dit : Tu (=Jeanne) n'es pas comme d'habitude.

L'amie de Jeanne lui (=Jeanne) a dit : Elle (une tierce personne) n'est pas comme d'habitude.

L'amie de Jeanne lui (=une tierce personne) a dit : Je ne suis pas comme d'habitude.

L'amie de Jeanne lui (=une tierce personne) a dit : Tu n'es pas comme d'habitude.

Les phrases :

- Sa voisine lui a dit qu'elle se trompait toujours.
- Elle lui expliqua comment elle devait s'y prendre pour parler au directeur.
- Elle lui demanda si elle pouvait lui parler.
- Elle lui rappela que le lendemain elles devaient se voir.
- Elle lui répondit que la voisine le lui avait déjà dit la veille.



La Jeune fille au turban, Vermeer.

Exploiter la caricature pour dénoncer

Débat

Support :



Caricature de Poisson, XVIIIe siècle

Quelquefois, les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même.

Montesquieu

Sujet :

Dans quelle mesure la femme peut-elle échapper au conditionnement et aux modèles imposés par la mode ?

Confronter deux thèses dans un dialogue

Compréhension de l'écrit

Voleuses d'emploi ?

Que les femmes sont donc contrariantes !
Le chômage menace ? Qu'elles restent donc à la maison, et, en un trait de plume¹, le nombre des demandeurs d'emploi diminuerait de moitié.

Qu'elles cèdent leur place aux hommes, et les offres d'emploi se multiplieraient. Pas toutes à la fois, évidemment. Huit millions d'emplois sans titulaire, le commerce, l'industrie, l'enseignement, les hôpitaux, les postes paralysés ? Non, pas toutes à la fois. Mais petit paquet par petit paquet, docilement, à la demande. Et prêtes, cela va de soi, à

réintégrer immédiatement l'usine, le magasin ou le bureau, le jour où elles y seraient à nouveau nécessaires.

Entre-temps, si elles faisaient un enfant ? C'est cela qui arrangerait les statistiques, de tous les côtés. Et pas seulement les statistiques. Ceux – et celles – qui ne se résignent pas à voir les femmes émerger d'une certaine torpeur, parfois douce, d'ailleurs.

Alors, voilà les vieilles légendes, celle de «la voleuse d'emploi», celle de la femme «qui serait tellement plus heureuse chez elle», prêtes à ressurgir².

Françoise Giroud,
L'Express, 16 déc. 1974.

1) En un trait de plume : aussitôt, immédiatement.

2) Ressurgir : surgir de nouveau, réapparaître.

■ De quoi parle la journaliste (le sujet, le thème)

Françoise Giroud (la journaliste) parle des attitudes défavorables aux femmes qui travaillent.

La lecture de l'extrait nous apprend quelles relations existent entre ces attitudes et la situation économique :

En période de récession, des voix s'élèvent pour accuser les femmes de "voler" les emplois des hommes et pour exiger qu'elles restent chez elles.

En période d'expansion, lorsqu'il n'y pas suffisamment d'hommes pour occuper tous les emplois disponibles, ces mêmes voix veulent bien accepter que les femmes réintègrent (reprennent) leur travail.

→ **Question 1** : relevez les termes appartenant au champ lexical du travail (ou de l'économie).

→ **Récession** : crise économique → le nombre de demandeurs d'emploi (les chômeurs) est supérieur au nombre d'emplois offerts.

→ **Expansion** : croissance économique → le nombre d'emplois augmente et le nombre de chômeurs diminue.

■ Comment elle en parle

Ce n'est pas la journaliste qui pense, par exemple, que les femmes doivent rester chez elles et céder "leur place aux hommes". Le lecteur comprend tout de suite que, au contraire, elle condamne ce point de vue et qu'elle ne fait en réalité que rapporter et citer ce que certains ne cessent de répéter à propos des femmes qui travaillent.



Question 2 : délimitez les passages dans lesquels la journaliste rapporte les propos défavorables aux femmes qui travaillent et ceux dans lesquels c'est elle-même qui parle pour exprimer le fond de sa pensée.

- Elle **rapporte** au discours indirect libre (D.I.L.) :

L'absence de verbes introducteurs et de subordonnées conjonctives permet de restituer l'état d'esprit des locuteurs et l'expressivité de leurs propos (vocabulaire dépréciatif, interrogatives, exclamatives ...).



Question 3 : relevez les termes et les expressions qui traduisent l'attitude vexante pour les femmes.

- Elle **cite** les locuteurs (fragments entre guillemets) :

Le lecteur prend ainsi connaissance des termes mêmes employés par les locuteurs pour exprimer leur opinion. La manière dont tous ces propos sont rapportés permet au lecteur de se faire une idée exacte de l'hostilité à l'égard des femmes qui travaillent et de l'arrogance (=insolence méprisante) avec laquelle cela est exprimé.



Question 4 : le verbe "voler" s'emploie seulement lorsqu'il s'agit du bien d'autrui. Or dans la 1^{re} citation, la femme est qualifiée de "voleuse d'emploi". Qu'en pensez-vous ? Qu'en déduisez-vous quant à la véritable thèse des adversaires du travail de la femme ?



Question 5 : dans la seconde citation, les adversaires de la femme qui travaille font preuve d'hypocrisie*. Montrez-le.

* *Hypocrisie : attitude qui consiste à déguiser (cacher) son véritable caractère, ses véritables opinions, ses véritables sentiments...*

■ Pourquoi elle en parle (l'intention, la visée).

Pour mieux dénoncer cette hostilité à l'égard des femmes qui travaillent, la journaliste n'a pas utilisé le vocabulaire de la dénonciation. Elle a eu recours au discours rapporté qui permet de mieux dévoiler la subjectivité des locuteurs et le caractère passionnel des "thèses" qu'ils soutiennent.

Application

Exercice 1 Mettre en dialogue les résultats et les conclusions d'une enquête.

L'ordre viril et la volonté des femmes

L'auteur enquête sur un village de Normandie : Sainte-Marie-du-Mont.

Le menuisier, l'électricien, le facteur, le seigneur, le notaire fils, le représentant en machines agricoles : il n'y a donc pas de femmes dans cette commune ? Elles existent, et souvent fortement, même si le système paraît voué tout entier à l'ordre viril [...]. Deux conseillères
5 municipales contre onze conseillers ; il n'y en avait qu'une avant 1977. Pas une femme au sein de l'influente société des courses ; aucune à la société de chasse. Le compte est vite fait de celles dont la fonction crée l'existence sociale : la coiffeuse, la secrétaire de mairie, cinq institutrices, deux guides de musée, deux couturières, trois ou quatre
10 employées. Les commerçantes, agricultrices ou pêcheuses travaillent à l'ombre de leurs maris, ce qui ne veut certes pas dire qu'elles travaillent moins.

Si la maîtrise du jeu communal semble leur échapper [...], il serait léger d'en conclure à leur effacement. Plus d'un homme qui parle très
15 fort n'est que le haut-parleur de la volonté féminine : vieille histoire.

Gilles Perrault, *Les gens d'ici*, 1981

A) Réfléchir sur le texte

- 1) La question posée à la fin de la première phrase exprime un certain étonnement : quel est l'objet de cet étonnement ?
- 2) Cet étonnement découle en réalité d'un jugement hâtif* : expliquez pourquoi.
- 3) L'auteur entreprend ensuite de faire le compte des femmes dans le village.
 - Quelle conclusion en tire-t-il concernant leur présence dans le monde du travail ?
 - Quelle conclusion en tire-t-il concernant leur influence réelle ?

B) Remonter à l'enquête.

Dans ce texte, l'auteur présente les résultats concrets de son enquête (le nombre des femmes, leurs fonctions...) et, en même temps, les conclusions qu'ils tire de ces mêmes résultats (voir question n°3). Mais ces résultats et ces conclusions reposent, implicitement, sur les réponses aux questions qu'il a dû poser, par exemple, à un(e) responsable municipal(e).

- 4) Retrouvez quatre ou cinq questions importantes parmi celles que l'auteur a dû poser et les réponses qui ont pu leur être données.
- 5) Regroupez-les dans un dialogue que vous rapporterez au discours indirect en veillant à donner aux verbes introducteurs un caractère significatif (modalisateur).

*Jugement hâtif : jugement donné trop vite, sans vérification, sans réflexion.

Exercice 2 Varier les modes de raisonnement dans le cadre d'un dialogue

Les études, pour élever vos maris

Je sais que plus d'une femme me répond, à part elle* : mais à quoi bon toutes ces connaissances, tout ce savoir, toutes ces études ? A quoi bon ? Je pourrais répondre : à élever vos enfants, et ce serait une bonne réponse, mais comme elle est banale, j'aime mieux dire : à élever vos maris. (*Applaudissements et rires*).

L'égalité d'éducation, c'est l'unité reconstituée dans la famille.

Jules Ferry, Discours sur
l'égalité d'éducation (1870).

* *A part elle* : dans son for intérieur.

- 1) Qu'est-ce qui montre que ce fragment est extrait d'un discours ?
- 2) L'orateur rapporte, mais en l'imaginant, la réponse de «plus d'une femme» à la thèse qu'il soutient :
 - a) quelle est cette thèse ?
 - b) quelle est l'expression qui montre que c'est l'orateur lui-même qui parle au nom des femmes ?
 - c) dans quelle mesure ce dialogue fictif (imaginaire) lui permet-il de mieux défendre sa thèse ?
- 3) Imaginez un dialogue dans lequel l'une de ces femmes discute avec J.Ferry. Elle lui explique pourquoi les connaissances ne servent à rien aux femmes, alors que J.Ferry essaie de la convaincre du contraire en lui donnant à imaginer ce que seraient les femmes si elles avaient de l'instruction. Vous ferez en sorte que la femme développe un raisonnement explicatif (fondé sur des rapports de causalité, voir pp. 25-27) et que J.Ferry développe un raisonnement par hypothèse (voir pp. 38-44).

Exercice 3 Exposer des divergences d'idées sous un mode dialogué.

Faire des hommes.

... Le mérite de la femme est de régler sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager, et d'élever ses enfants. c'est-à-dire de faire des hommes... Au reste, ma chère enfant, il ne faut rien exagérer : je crois que les femmes en général, ne doivent point se livrer à des connaissances qui contrarient leurs devoirs ; mais je suis fort éloigné de croire qu'elles doivent être parfaitement ignorantes. Je ne veux pas qu'elles croient que Pékin est en France, ni qu'Alexandre le Grand demanda en mariage une fille de Louis XIV. La belle littérature, les moralités, les grands orateurs, etc, suffisent pour donner aux femmes toute la culture dont elles ont besoin.

Joseph de Maistre,
Lettre à sa fille (1808)

- 1) Joseph de Maistre et sa fille ne semblent pas avoir le même point de vue sur le rôle de la femme. Essayez de préciser le point de vue de la fille à partir de celui de son père.
- 2) Jules Ferry (dans l'exercice précédent) soutient, avec humour, que le rôle de la femme est "d'élever" son mari. Joseph de Maistre soutient que ce rôle consiste à "faire des hommes". Imaginez un dialogue dans lequel chacun des deux auteurs chercherait à soutenir son propre point de vue en l'opposant à celui de l'autre.

Production de l'écrit

Un dialogue entre un homme et une femme. L'homme pense que les femmes ne devraient plus parler d'émancipation puisque, maintenant, c'est chose faite. La femme, au contraire, défend l'idée que rien n'est jamais définitivement acquis et qu'il faut poursuivre la lutte.

■ Sujet 1

Rapportez le dialogue au discours direct.

■ Sujet 2

Rapportez le dialogue au discours indirect.



Bretécher



Georges Navel

L'un des écrivains de la condition ouvrière. Parmi ses plus beaux livres : *Travaux*, paru au lendemain de la guerre, en 1945.

Ainsi était ma mère...

Ma mère m'a eu à quarante-sept ans. Je l'ai toujours connue comme une mère, comme une femme dont la beauté ne compte pas, mais seulement la bonté, la chaleur, la main à tartines. J'étais son treizième. Je l'ai toujours vue comme si elle avait eu soixante ans, comme toutes les vieilles femmes du village, les mères vertes et actives [...]

Dans le village on ne disait jamais d'une femme qui avait des enfants «madame» mais «la mère». Toutes les mères se ressemblaient. C'étaient des femmes à rides et à larmes. Leurs mains tannées sentaient l'ail. La mienne avait beaucoup pleuré, elle avait des lacs de larmes derrière ses lunettes, mais le reste du visage, du front à la bouche, continuait de sourire, la voix aussi.

Les mères laissaient toujours couler quelques larmes qu'elles essuyaient avec un grand mouchoir à carreaux quand elles se rencontraient, l'une posant sa brouette, l'autre son panier, à la croisée d'un chemin de vignes et de la route montant vers les bois.

Elles vivaient toutes dans le regret des enfants morts. Ma mère en avait cinq à pleurer, des grands et des petits que je n'avais pas connus[...]

Je ne sais pas comment elle trouvait le temps de tenir son ménage, de préparer les repas. Elle était si souvent aux bois et aux champs, ou à faire sa lessive ou celle des autres en journée.

Je l'ai toujours vue tranquille. Jamais elle ne semblait se hâter. Sa besogne ne l'empêchait pas d'avoir de longues conversations avec les voisines pendant que, pris d'impatience, je lui mordillais les mains et les avant-bras juste à ma hauteur.

G. Navel, *Travaux*

Compréhension

Des mères qui se ressemblent toutes

- 1) Dans quelle mesure la mère du narrateur est-elle représentative de toutes les mères du village ?
- 2) « C'étaient des femmes à rides et à larmes.»
En quoi cette formule résume-t-elle les rudes épreuves qui ont marqué la vie de ces femmes ?

Des mères vertes et actives

- 3) Quels passages indiquent que les mères consacrent tout leur temps au travail ?
- 4) Quels détails suggèrent cependant que leur travail se fait au «ralenti» ?
- 5) Qu'est-ce qui montre que la mère du narrateur est dans la gêne (= la pauvreté) ?

Un narrateur témoin

- 6) Quels sont les temps verbaux employés ? Que peut-on en déduire concernant le type de texte ?
- 7) Dans ce texte, il n'est pas fait mention des maris et les femmes ont le statut de «Mères» plutôt que le statut d'épouses. Quelle impression cela doit-il produire sur nous ?



C'étaient des femmes à rides et à larmes ... (Navel)

Reconnaître l'opinion d'autrui : les verbes d'opinion

Le vocabulaire en situation

Que de rôles à jouer !

Que de rôles doit jouer la femme au foyer ! [...] elle est femme de ménage. En tablier, armée de balais, elle se bat contre la poussière. Elle la chasse, elle la poursuit partout où elle se cache. Entourée de ses machines et ses outils, de ses poêles et de tous ses autres ustensiles, elle passe des heures à cuisiner des plats qui seront mangés en quelques minutes.

Le français dans le monde,
1972, n° 86.

- 1) Combien d'heures par jour, selon vous, la femme au foyer consacre-t-elle à son travail ?
- 2) Ce travail vous semble-t-il plus, aussi ou moins difficile qu'un travail de bureau ?
- 3) Quelle est l'attitude de l'auteur vis-à-vis de la femme au foyer ? Justifiez votre réponse.

Explicitation

Soit l'assertion* suivante :

*Tout travail doit être rémunéré,
y compris celui de la femme au foyer.*

**Assertion : affirmation. Une phrase déclarative (de forme affirmative ou négative) est une phrase assertive (dans laquelle on énonce un fait, une idée...).*

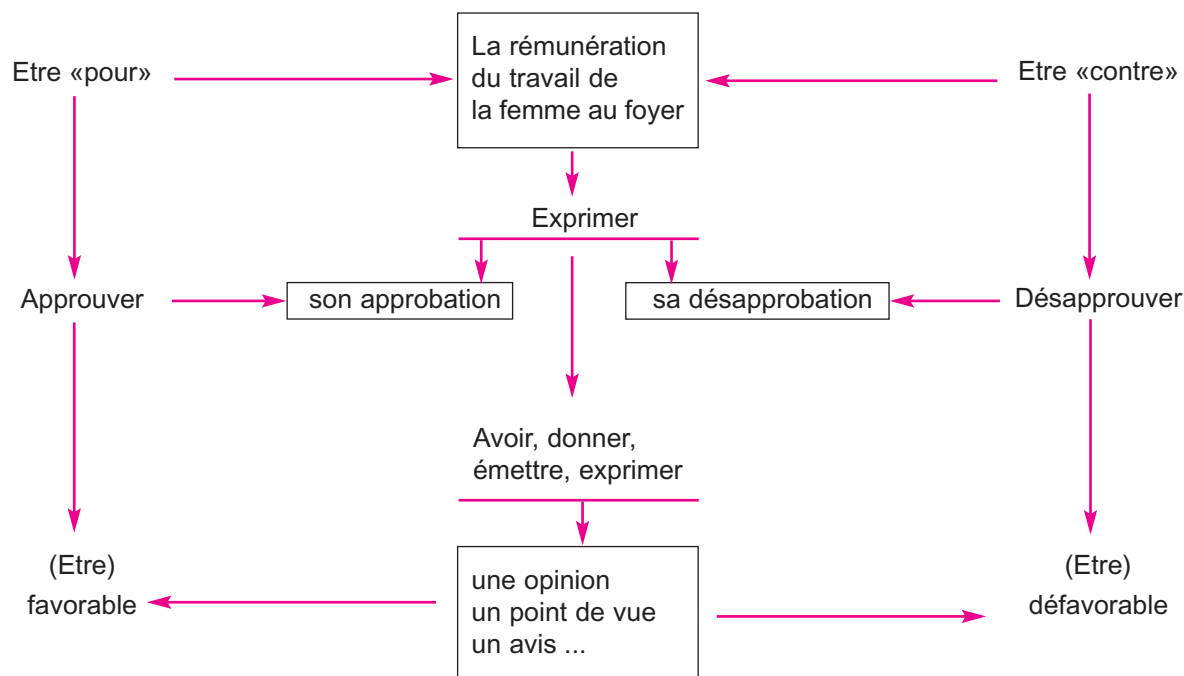
Dans cette assertion, l'énonciateur

établit un lien entre deux termes

→ la rémunération du travail
→ et le travail de la femme au foyer

Il donne son **opinion** : le travail de la femme au foyer doit être rémunéré (payé).

Cette opinion peut ne pas être admise par tout le monde et soulever une discussion : c'est **une thèse**. On peut soit l'accepter (être pour), soit la rejeter (être contre).



Lorsque le locuteur veut amener quelqu'un à adopter la même opinion (=thèse, point de vue) que lui,

il doit { apporter, fournir, invoquer } des arguments pour { justifier, soutenir, défendre } cette opinion (thèse).

ces arguments doivent être convaincants pour ne pas être { réfutés, rejetés, repoussés ... }

Application

Exercice 1 Faire la distinction entre les verbes de parole et les verbe d'opinion.

Les verbes suivants peuvent tous être employés comme verbes introducteurs.

Classez-les dans le tableau suivant (que vous reproduirez sur vos cahiers) en verbes de parole et en verbes d'opinion.

Les verbes : juger, dire, estimer, déclarer, croire, demander, admettre, ordonner, supposer, répondre, prétendre, objecter, savoir, rétorquer.

Verbes de parole	Verbes d'opinion

Exercice 2 Discerner et employer le lexique de l'argumentation.

Relevez les mots ou expressions appartenant au champ lexical de l'argumentation. Précisez leur sens et utilisez-les dans des phrases de votre conception.

- 1) Geneviève a su trouver des paroles assez convaincantes pour influencer François.
- 2) Si Jeanne voulait faire prévaloir son point de vue, il faudrait qu'elle se montre persuasive.
- 3) En famille, les discussions sur la femme dégénèrent parfois en dispute.
- 4) Il n'y a pas de débat si personne n'apporte la contradiction.

Exercice 3 Attribuer des jugements différents chacun à un locuteur.

A la question «Encourageriez-vous votre femme à travailler ?», les trois locuteurs suivants (T.L./R.V./M.D.) donnent des réponses différentes.

- T.L., 24 ans, ouvrier chez Renault : Ma femme travaille, mais elle s'arrêtera dès la naissance de notre premier bébé. Quand la femme travaille, il n'y a plus de foyer.
- R.V., 30 ans, garagiste : Quand l'homme est seul à rapporter de l'argent, il est vraiment le chef de la famille. Si la femme travaille, elle veut se mêler de tout. Moi, je veux rester maître chez moi.
- M.D., 44 ans, avocat : Les femmes n'appartiennent pas aux hommes. Elles doivent donc pouvoir choisir leur façon de vivre.

Voici, dans le désordre, des réponses allant de la désapprobation (*Pas du tout*) à l'approbation (*Bien sûr*), en passant par l'approbation nuancée (*À condition que*) :

Bien sûr / oui... à condition de / Absolument pas / oui... mais / évidemment / en aucun cas / certes... mais / naturellement / oui... seulement/

Classez-les dans le tableau suivant (que vous reproduirez sur vos cahiers) selon qu'elles peuvent être données par T.L., par R.V. ou par M.D.

T.L.	R.V.	M.D.

Exercice 4 Rapporter une relation* de faits sous forme d'attitudes et de jugements.

Dans cet extrait, l'auteur se montre sensible au mal que se donne la femme pour s'en sortir (emploi du temps, chiffres, énumération de tâches...).

Résumez, en quelques phrases, le message qu'il a voulu nous transmettre. Pour cela, vous puiserez dans la liste des verbes suivants :

L'auteur dénonce... / Il plaint... / Il raconte... / Il décrit... / Il affirme... / Il énumère... / Il conclut...

90 heures par semaine, cela fait près de 13 heures par jour, dimanche compris. 13 heures par jour, c'est se lever le matin après une nuit trop courte. C'est s'habiller, se coiffer, se maquiller en quelques minutes ; courir après l'autobus et le métro ; se dépêcher en craignant sans arrêt la minute de retard possible. C'est rentrer du travail, les bras chargés de lourds paquets ; prendre à peine le

temps d'embrasser les enfants, déjà rentrés de l'école, avant de préparer le repas du soir. C'est faire une sauce en pensant au repassage qui attend ; répondre aux questions de son mari en réfléchissant aux menus du lendemain, aux chaussures à acheter pour le grand fils, à la chambre qui n'a pas été balayée depuis trois jours. C'est toujours manquer de patience et parler d'un ton agacé. C'est avoir envie de s'enfermer toute seule dans une pièce, de chercher un refuge loin des autres et du bruit. C'est se coucher tard, les jambes lourdes, en sachant que le travail n'est pas terminé, que le repos sera insuffisant, et qu'il en sera de même le lendemain et tous les autres jours.

13 heures par jour, c'est un corps usé ; un visage très tôt vieilli, qu'on essaie d'oublier, un cœur insatisfait, une vie d'esclave.

Le français dans le monde,
1972, n° 86.

* *Relation : le fait de relater, de rapporter des détails.*



Femme enseignante

Différencier récit et discours : les temps verbaux

La grammaire en situation

Extrait 1

Dans cet extrait, le narrateur rapporte un dialogue entre deux femmes : une marchande ambulante et une sociologue (que la marchande appelle "ma sœur"). La sociologue demande à la marchande si elle sait calculer ses dépenses et ses bénéfices ...

- Oui, je sais, dit la marchande : on met ici [elle désigne des cailloux à gauche] ce qu'on a et à droite ce qu'on doit* et on cherche à augmenter ce qu'on a. Quand on a beaucoup, on peut acheter quelque chose.
- Mais tu veux avoir plus que tu as ?
- Je n'ai rien, ma sœur, rien de rien. Comment veux-tu que je calcule ?
- Où as-tu appris à compter ainsi ?
- Ali était épicier. J'ai été sa femme. Il est mort.
- Et les gens t'achètent beaucoup ?
- Jamais beaucoup. Je viens là parce que j'habite cette maison.

Jean Duvignaud, Chébika.

* Ce qu'on doit : l'argent que l'on doit rendre à qui on l'a emprunté.

Extrait 2

Prue Sarn, la narratrice, éprouve un profond sentiment d'infériorité : elle est née avec un bec-de-lièvre (déchirure de la lèvre supérieure) et les gens (les paysans anglais du début du XIXe siècle), superstitieux, considèrent cela comme la marque du diable. Et voilà que, de surcroît, sa mère lui reproche d'être trop grande ...

Je devins aussi efflanquée¹ qu'une gaule², et mère commença à se tordre les mains³ aussi à ce sujet. Car, étant petite et ne voyant autour d'elle que des femmes petites, comme Mme Beguildy et Jancis, il lui semblait naturel qu'une femme ne fût pas grande. Aussi quand je me mis à grandir et grandir, et à maigrir (avec tant de besogne et si peu de temps pour manger, n'importe qui eût été maigre), elle déclara que je ressemblais à un peuplier dans un bois sauvage ou à un roseau trop haut dans l'étang ; et je fus bientôt honteuse de ma taille autant que du reste, jusqu'à ce que... mais n'allons pas si vite dans notre histoire !

Mary Webb, Sarn.

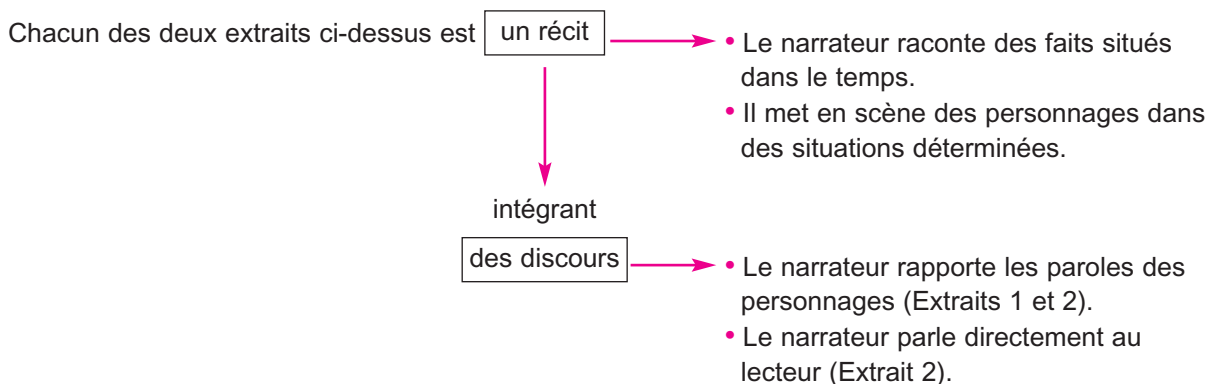
1. Efflanquée : maigre et décharnée.

2. Une gaule : une longue perche (pièce de bois longue et mince).

3. Se tordre les mains : se faire du souci.

- 1) Dans lequel de ces deux extraits le narrateur s'implique-t-il le plus dans ce qu'il raconte ? Quels sont les indices qui le montrent ?
- 2) Quelle relation unit, dans le premier extrait, la question "Où as-tu appris à compter ainsi ?" à la réponse qui lui est donnée ? Reconstituez le raisonnement sur lequel repose la réponse de la marchande.
- 3) Dites si, dans l'extrait 1, la valeur du présent est la même dans les passages soulignés que dans les autres.
- 4) Qu'est-ce qui montre, dans la dernière phrase de l'extrait 2, que la narratrice parle longtemps après l'achèvement des faits racontés ?

Explicitation



■ Principales marques formelles du récit.

Un récit peut être écrit → ↓	au passé simple (+ imparfait, plus-que-parfait ...)	au présent de narration (+passé composé, imparfait, futur...)
à la 3^e personne (le narrateur joue un rôle dans l'histoire qu'il raconte : il ne dit pas "je")		Exemple : <u>Extrait 1</u>
à la 1^{re} personne (le narrateur joue un rôle dans l'histoire qu'il raconte : il dit "je")	Exemple : <u>Extrait 2</u>	

■ Le discours des personnages.

Le discours direct produit une rupture dans le récit : l'extrait 1

- Les paroles des personnages se détachent du récit par les signes typographiques (deux points, tirets, guillemets dans certains textes).
- Elles gardent leurs propres marques d'énonciation (pronoms personnels, indicateurs spatio-temporels).

Le narrateur s'efface et n'intervient (passages soulignés) que pour :

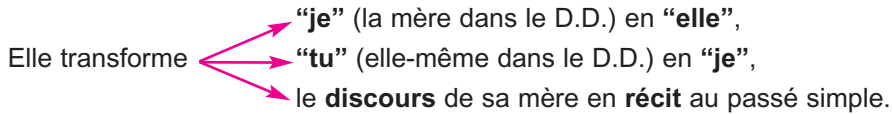
- céder la parole aux personnages : d'où l'emploi du verbe introducteur.

- expliciter la situation d'énonciation dans laquelle les personnages prennent la parole : lorsque la marchande dit "ici", le lecteur ne peut comprendre de quel endroit il s'agit. Le narrateur lui explique alors que cela veut dire "à gauche".

Le discours indirect s'intègre dans le récit : l'extrait 2

Lorsque la mère s'adresse à sa fille (la désignant par "tu" et se désignant elle-même, implicitement, par "je"), elle lui dit : "tu ressembles à un peuplier dans un bois sauvage...".

Lorsque la narratrice rapporte ces paroles, elle emploie le discours indirect (D.I.) autrement dit :



Le discours indirect se caractérise par l'unité **syntactique** de deux énoncés, E1 et E2 :

E1 → Je ressemblais à un peuplier ...

E2 → Elle déclara

E1, proposition subordonnée rattachée au verbe de la principale (**E2**) par la conjonction "que", est en fait complément d'objet de ce verbe : ma mère déclara **quoi** ? Elle déclara que **E1**, ou : elle déclara **E1**. L'unité du récit découle de cette unité syntactique.

Le discours indirect libre allège le récit

Lorsque des paroles comportent plusieurs subordonnées et qu'on veut les rapporter fidèlement au discours indirect, on doit conserver toutes les subordonnées.

Si, par exemple, la mère dit, au discours direct :

«Je trouve que tu es trop grande et je pense que cela est un sérieux handicap.»

ses paroles seront rapportées au discours indirect de la manière suivante :

Ma mère déclara qu'elle trouvait que j'étais trop grande et qu'elle pensait que cela était un sérieux handicap.

Mais, plus il y a de subordonnées dans le discours indirect, plus la phrase est lourde.

D'où la possibilité de recourir au **discours indirect libre**, en supprimant notamment le verbe introducteur et les conjonctions de subordination.

On écrira alors :

Aux yeux de ma mère, j'étais trop grande et cela était un sérieux handicap.

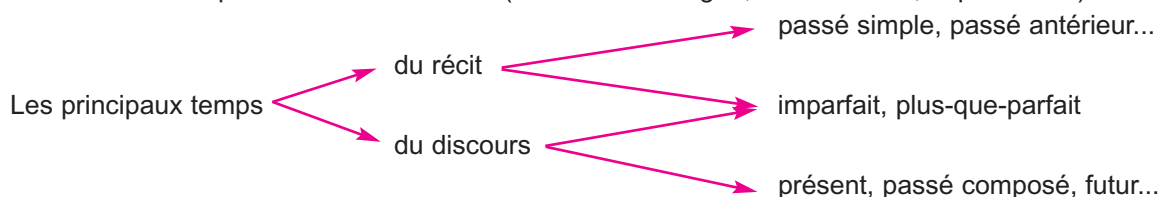
■ Le discours du narrateur

Dans l'extrait 2, la narratrice emploie

- les temps du passé (jusqu'à l'avant dernière phrase)
- le présent (dans la dernière phrase)

Elle emploie les temps du passé pour raconter des faits qui se sont produits lorsqu'elle était encore enfant. Ces temps (notamment le passé simple) sont les temps du récit.

La dernière phrase ne fait pas partie du récit (qui est interrompu par les points de suspension) : la narratrice, dans cette phrase, s'adresse directement au lecteur. Elle le fait au présent, c'est-à-dire au moment même où elle écrit (longtemps après les faits racontés) : c'est le présent de l'énonciation, c'est-à-dire le temps de base du discours (discours = dialogue, commentaire, explication...).



Application

Exercice 1 Reconnaître et analyser les temps du récit.

Les deux extraits suivants appartiennent au système du récit.

Extrait 1

Le premier jour, après mon travail, je suis sortie vers cinq heures et, tout le long de la rue de Vaugirard, l'angoisse que j'éprouvais d'habitude, à cette heure-là, avait disparu. J'ai pris le métro à la station Convention jusqu'à Montparnasse et j'étais parfaitement calme. Puis j'ai marché jusqu'au quartier latin...

Modiano, Des Inconnues.

Extrait 2

Le sergent s'approcha de la femme et fixa ses yeux sur l'enfant qui tétait. La petite quitta le sein, tourna doucement la tête, regarda avec ses belles prunelles bleues l'effrayante face velue, hérissée et fauve qui se penchait sur elle, et se mit à sourire. Le sergent se redressa et l'on vit une grosse larme rouler sur sa joue...

V. Hugo, Quatre-vingt treize.

Relevez les temps verbaux employés dans chacun d'eux puis tirez-en des conclusions sur les caractéristiques du récit.

Exercice 2 Reconnaître et analyser les temps du discours.

Les deux extraits suivants appartiennent au système du discours.

Extrait 1

Cette entrée des femmes dans le monde du travail heurte encore la mentalité traditionnelle, non seulement celle des hommes, mais celle de beaucoup de femmes qui ne sont nullement préparées à y entrer et qui n'en ont pas le désir.

Mme P. Sartin, Rév. Humanisme et entreprise.

Extrait 2

Nous voulons nous mêler de tout, être associées à tout, exercer avec vous tous les emplois, ceux de finance, de judicature et d'épée.

Marivaux, La Colonie. Comédie.

Relevez les temps des verbes employés puis tirez-en des conclusions sur les caractéristiques du discours.

Exercice 3 Distinguer les temps du récit des temps du discours.

Dans le tableau ci-dessous (que vous reproduirez), récapitulez vos réponses aux questions des deux exercices précédents.

	Récit	Discours
Temps des verbes		

Exercice 4 Faire la distinction entre le récit et le discours.

Dites lesquels des extraits suivants sont des récits et lesquels sont des discours. Justifiez vos réponses.

Extrait 1

J'aimerais que ces vertus complémentaires servent également au bien de tous. Mais supprimer les différences qui existent entre les sexes, si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être, me paraît déplorable, comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, vers une morne uniformité.

Marguerite Yourcenar, *Les Yeux verts*.

Extrait 2

Ne voulant perdre ni le prestige qu'elle avait à ses yeux, ni la confiance dont il la croyait digne, elle estima que seule la vente secrète d'un bijou pourrait mettre un terme à sa situation. Elle ouvrit ses coffrets [et] décida de vendre une paire de boucles d'oreilles faite de deux beaux brillants taillés en orme de cœur.

Louise de Vilmorin, *Madame de*.

Extrait 3

Alors, ces dames discutèrent. Mais leurs voix demeuraient discrètes, de légers rires par moments coupaient la gravité de la conversation ...

Zola, *Nana*.

Extrait 4

Dans la chambre, Véra, sans se soucier de moi, ouvrait chaque tiroir. Je fis ma valise rapidement. J'avais envie de pleurer. Je regardai à la dérobée par le carreau. La pluie tombait à nouveau sur la gouttière et le bruit m'atteignit profondément.

Etcherelli, *Elise ou la vraie vie*.

Exercice 5 Analyser l'insertion du discours dans le récit.

Dans l'extrait suivant, le narrateur intervient dans son récit pour s'adresser au lecteur : c'est le discours dans le récit.

- 1) Différenciez ce qui relève du récit et ce qui relève du discours.
- 2) Dites sur quels indices vous vous êtes fondé pour le faire.
- 3) Expliquez les raisons pour lesquelles le narrateur s'adresse au lecteur.

Extrait

Un mot d'explication nécessaire, et après lequel nous reprendrons le fil de notre histoire. D'ailleurs, il est temps de revenir à Nanon qui, à l'aspect du malheureux Richon expirant sous la halle du marché de Libourne, avait poussé un cri et était tombée évanouie. Cependant Nanon, on a dû le voir déjà, n'était pas une femme de complexion frêle [...] Le duc d'Epéron, qui la connaissait ou plutôt qui croyait la connaître, put donc s'étonner de la voir aussi complètement abattue par l'aspect d'une douleur physique ...

A. Dumas, *La Guerre des femmes*.

Combattre les préjugés

■ Sujet

Existe-t-il des métiers spécifiques aux femmes et des métiers spécifiques aux hommes ?

■ Support



Une femme chirurgienne



Une femme menuisière

Aujourd'hui, les métiers n'ont pas de sexe

■ Pistes de réflexion

- La division : métiers pour hommes / métiers pour femmes.
- Arguments des tenants de la discrimination
- Arguments des partisans de la non-discrimination
- L'éducation pour combattre les préjugés.

■ Lexique et expressions utiles

- Avoir des préjugés tenaces
- Faire évoluer les mentalités
- Reconnaître les aptitudes, les capacités de ...
- Réhabiliter...

Transformer un discours en récit et un récit en discours

Compréhension de l'écrit

Marion

Séchard, imprimeur à la fois illettré, rusé et cupide, cherche à vendre, à un prix exorbitant, sa vieille imprimerie à son fils David. Celui-ci, méfiant, garde le silence...

– Je te laisse un trésor, dit le père inquiet du silence de son fils. David demanda quel était ce trésor.

– Marion, dit le père.

Marion était une grosse fille de campagne indispensable à l'exploitation de l'imprimerie : elle trempait le papier et le rognait, faisait les commissions et la cuisine, blanchissait le linge, déchargeait les voitures de papier, allait toucher l'argent et nettoyait les tampons. Si Marion eût su lire, le vieux Séchard l'aurait mise à la composition*.

Balzac, Illusions perdues

* *Composition* : action d'assembler des caractères d'imprimerie pour former un texte.

■ Cet extrait est un récit **intégrant un dialogue et une description**

- Un récit → emploi du **passé simple** (dit/demanda).
- Un dialogue → emploi du **présent** (laisse).
- Une description → emploi de l'**imparfait**.

■ La narration est faite à la **troisième personne**

Mais le narrateur signale discrètement **sa présence** en expliquant au lecteur les réactions du père : "inquiet du silence de son fils" / "le vieux Séchard l'aurait mise à la composition".

Le narrateur **sait donc tout** sur les personnages.

■ Le dialogue et la description remplissent des **fonctions déterminées**

- Le dialogue nous révèle le principal trait de caractère de Séchard : la ruse. En lançant le mot "trésor", il cherche à appâter David et à apaiser sa méfiance.
Mais le narrateur ne rapporte pas au discours direct la question de David : cela veut dire que ce dernier a posé sa question simplement → sa curiosité n'est pas piquée. Il n'est donc pas dupe.
- La description nous renseigne à la fois sur Marion et sur Séchard. Marion, d'après le portrait qui est fait d'elle, a de multiples qualités : elle est vraiment "indispensable".
Mais ces qualités nous apprennent combien elle est exploitée par Séchard : il suffit de compter les tâches qui lui sont confiées (huit!), pour s'en rendre compte.

Application

Exercice 1

Réécrire un récit en modifiant le système de l'énonciation

Ce téléphone était inutile

Deux ou trois jours après mon arrivée, le téléphone a sonné vers onze heures du matin. Je venais de me réveiller. Une voix de femme a demandé Georges Gramer, le nom de l'Autrichien. J'ai dit qu'il était parti en voyage. Un silence. Puis la femme m'a demandé qui j'étais. J'ai dit que je gardais l'atelier en l'absence de l'Autrichien. Elle a laissé son nom et son numéro de téléphone pour que je les lui transmette, s'il me contactait. De toute façon, elle rappellerait d'ici à quelques semaines.

J'ai pensé que ce téléphone, sur la table de nuit, était inutile [...]. J'avais beau chercher à qui téléphoner, non, décidément, il n'y avait personne. Rien ne viendrait troubler le cours de mes journées. Pourtant, à partir de six heures du soir, l'angoisse devenait si forte que j'en étais réduite à me dire : je peux toujours téléphoner à la femme qui m'a laissé son numéro.

Modiano, Des Inconnues

- 1) Réécrivez cet extrait à la troisième personne du singulier et au passé simple.
- 2) Transformez les passages soulignés en dialogue.
- 3) Comparez le texte ainsi obtenu au texte initial et faites les remarques qui s'imposent concernant le rôle du narrateur.

Exercice 2

Transformer un récit pour rattacher les énoncés à la situation d'énonciation.

Le Travail à la chaîne

Lorsque le grand régleur¹ vint me parler dans l'après-midi, je me sentis mal. Il me demanda comment allaient ses pavillons². Je dis que c'était bien, très bien même. Satisfait, il risqua une innocente plaisanterie, ce qui me rassura [...] J'écoutai ses explications professionnelles avec un intérêt qui le flatta. Je voulais, par avance, forcer sa sympathie. Incompréhensiblement, je me sentais une mentalité de coupable qui ne me laissait qu'une envie : gagner du temps.

Etcherelli, Elise ou la vraie vie.

- 1. Régleur : ouvrier spécialisé dans le réglage de certaines machines.

- 2. Pavillon : partie de la carrosserie d'une voiture (la narratrice travaille dans une usine de fabrication de voitures).

- 1) Montrez que même s'il était écrit au présent (au lieu du passé simple), ce texte serait toujours un récit.
- 2) Réécrivez-le en remplaçant le passé simple par le passé composé. Que remarquez-vous ? Justifiez vos remarques.

Exercice 3 Produire un récit en coupant les énoncés de la situation d'énonciation.

Des problèmes de communication.

J'ai relu aujourd'hui aussi la lettre que j'avais reçue de Vienne, de l'hôpital d'assistance aux pauvres, celle où on me reprochait de laisser mourir ma mère à l'asile, moi son unique enfant. Comment c'en était arrivé là, j'oublie, ce n'est plus très clair. Je l'avais amenée à Capri, ma mère, avec tous ses meubles, chez moi ; mais elle souffrait de l'environnement parce que, naturellement, elle n'avait personne à qui parler en dehors de moi ; même mes enfants parlaient italien [...]

Ce n'est qu'aujourd'hui avec l'âge et la tristesse d'être seule, vivant là dans cette maison avec mon chien, oui, ce n'est qu'aujourd'hui que je mesure combien ma pauvre mère a dû souffrir...

Graham Greene, *la Dottoressa*.

- 1) Déterminez l'intention de la narratrice et caractérisez le type de texte.
- 2) Réécrivez le texte de manière à couper les énoncés de la situation d'énonciation (pour cela, utilisez la 3^e personne "elle", les temps du passé et changez, en conséquence, les indicateurs de temps et de lieu).
- 3) Caractérisez le type de texte ainsi obtenu.

Production de l'écrit

Une grand-mère explique à sa petite fille âgée de quinze ans, comment vivaient les femmes autrefois, ce qu'elles faisaient pour aider leurs maris, comment elles s'occupaient de leurs enfants...

■ Sujet 1

Transformez le discours de la grand-mère en récit.

■ Sujet 2

La petite fille rapporte (au discours indirect) le discours de sa grand-mère en le commentant : faites-la parler.



Jean Giraudoux
1882-1944

Ecrivain français qui mêle dans ses œuvres les grands thèmes classiques et les préoccupations contemporaines dans un univers fait d'humour et de fantaisie. Parmi ses principaux écrits : La Guerre de Troie n'aura pas lieu ...

Un roi déchu

La femme d'aujourd'hui croit moins à l'homme, à la royauté de l'homme, qu'autrefois. Autrefois, il y avait une convention tacite entre l'homme et la femme. Il était entendu entre eux que l'homme quittait chaque jour le foyer pour des affaires extrêmement importantes et au-dessus de la compréhension de la femme. En lui passant sa toge¹, son par-dessus et son chapeau melon, après le petit déjeuner ou le déjeuner, la femme jouait cette comédie à laquelle elle ne décidait pas si elle croyait ou ne croyait pas sincèrement, qui consistait, en tout cas, à faire comme si le mari était lâché dans un monde épineux, dangereux, où il assurait à la fois la vie de sa famille, la vie de la nation et la marche générale de l'univers. De l'épouse du général à l'épouse du petit comptable, il y avait dans ce bijournalier départ du mari, une séparation qui rappelait chaque fois en pathétique, sans l'égaliser d'ailleurs, le départ d'Hector² pour sauver Troie.

La femme de l'homme préhistorique avait raison de croire davantage à l'homme quand il était sorti que quand il était dans la caverne : elle savait qu'il était aux prises avec un lion ou avec un mammoth³. La femme du paysan a raison encore de croire qu'il se livre à des opérations d'intérêt primordial, il laboure la terre, il sème le blé, il mène les bêtes à l'abreuvoir. Mais la femme du comptable, de l'ouvrier, du banquier, du fait qu'elle-même a pris au-dehors une fonction ou un métier, voit bientôt à quelle comédie se livre l'homme.

Lui, de son côté, a rencontré des femmes dans sa vie de travail, il les a vues astucieuses, zélées, résistantes, de sorte qu'au moment où elle cesse de croire à la force de l'homme, l'homme de son côté, ne croit plus à la faiblesse de la femme.

J. Giraudoux,
La Française et la France.

1. Toge : ample pièce d'étoffe sans coutures dans laquelle les Romains se drapaient.

2. Hector : personnage de l'Iliade, chef de l'armée troyenne tué pendant la guerre de Troie.

3. Mammoth : grand éléphant fossile du quaternaire.

Compréhension

L'homme de tous les temps

- 1) L'auteur mêle des images de l'homme d'autrefois et des images de l'homme moderne. Montrez-le et dites pourquoi.
- 2) Pour décrire la scène du mari d'autrefois quittant son foyer et se rendant à son travail, l'auteur a recours à des procédés d'exagération. Dites lesquels.
- 3) Par quels termes montre-t-il que la femme, tout en jouant pleinement son rôle dans cette scène, n'était pas toujours dupe ?

La femme d'aujourd'hui

- 4) Dans quelle mesure l'entrée de la femme dans le monde du travail a-t-elle contribué à démystifier¹ l'homme ?
- 5) Dans ce texte l'auteur tourne l'homme en dérision (= il le rend ridicule). Montrez-le et expliquez en quoi cela aide à réhabiliter² la femme.

1) *Démystifier* : priver de son mystère en montrant sous son vrai jour.

2) *Réhabiliter* : rétablir dans l'estime, dans la considération.



Photo. R. Violet

L'arrivée des femmes dans le monde du travail n'est pas passée inaperçue.

Recourir au vocabulaire mélioratif

Le vocabulaire en situation

Une image idéalisée de la mère

Comme toutes les plus belles filles du monde, ma mère avait aussi les plus beaux yeux et d'un bleu tellement bleu et tellement souriant. Des fois elle rougissait ou plutôt devenait toute rose, et elle était comme les reines qu'on peint sur les tableaux et aujourd'hui, je la vois nettement, comme dans un film, avec un bouquet de violettes au corsage, un oiseau sur son chapeau, une violette modelant son visage et son sourire toujours nouveau. Mais elle était bien plus vivante qu'une actrice, tout ce qu'elle faisait était vrai et jamais elle ne tint aucun rôle. C'était une étoile de la vie.

J. Prévert.

- 1) Quels rôles jouent la peinture et le cinéma dans la reconstitution de l'image de la mère ?
- 2) Montrez que la métaphore «étoile de la vie» est construite par analogie avec «étoile de cinéma.»

Explicitation

Prévert se souvient de sa mère morte depuis longtemps et de toute la tendresse qu'il y avait entre eux. Il fait d'elle un portrait plein d'**éloges**.

Pour cela, il a recours :

- à des termes **mélioratifs** : reine, actrice...
- à des figures qui permettent d'**exagérer** les qualités de la mère : les plus beaux yeux...
- à des comparaisons valorisantes :
comme toutes les plus belles filles...
comme les reines qu'on peint...
comme dans un film...
plus vivante qu'une actrice...
- à une **métaphore** :
une étoile de la vie (par analogie avec «étoile de cinéma»)

Vocabulaire mélioratif :

Vocabulaire qui présente sous un jour favorable une personne, un objet, une attitude...

Il permet d'en accentuer les aspects positifs, d'en montrer les qualités.

Employer des termes mélioratifs, valorisants, appréciatifs, élogieux...

Faire l'éloge de quelqu'un ; être élogieux à son égard ; parler de quelqu'un ou de quelque chose en termes élogieux ; tenir un discours élogieux...

Contraires : péjoratif, dépréciatif, dévalorisant... (voir p. 180)

Application

Exercice 1 Dégager la valeur méliorative d'un discours imagé.

Par promotions entières, sorties des meilleures écoles, les jeunes femmes sont en train d'investir l'entreprise. Une révolution silencieuse. À l'époque héroïque -au début des années 80- c'étaient des pionnières. On les appelait «superwomen» et on en avait un peu peur. Championnes exceptionnelles des trois-huit» -boulot-enfant-mari- aux tailleurs impeccables et aux dents acérées, elles forçaient un à un les bastions mâles des entreprises. Ascensions périlleuses. Très peu ont conquis les sommets. Mais elles ont ouvert de larges brèches.

Christophe Agnus et Agnès Baumier

Dans cet extrait les auteurs parlent de l'arrivée, dans le monde de l'entreprise, d'une nouvelle catégorie de femmes : les femmes diplômées.

Pour cela, ils développent deux métaphores dans deux champs lexicaux différents : celui de la conquête et celui du sport (en particulier celui de l'alpinisme).

- Dressez ces deux champs lexicaux et repérez les métaphores (voir pp. 35-37).
- Dites en quoi les termes employés sont élogieux (mélioratifs) pour ce type de femmes.
- Le champ lexical du sport atténue le caractère violent et brutal de la conquête. Montrez-le en expliquant le sens de l'expression «révolution silencieuse».

Exercice 2 Analyser le lexique employé pour exprimer une opinion favorable.

Par l'actuelle éducation des jeunes filles, qui est le fruit du hasard et du plus sot orgueil, nous laissons oisives chez elles les facultés les plus brillantes et les plus riches en bonheur pour elles-mêmes et pour nous. C'est ainsi que, sous un vain prétexte de décence, l'on n'apprend rien aux jeunes filles qui puisse les guider dans les circonstances qu'elles rencontreront dans la vie.

Stendhal.

- Stendhal parle au nom des hommes. Qu'est-ce qui le montre ?
- Quels reproches fait-il aux hommes en matière d'éducation des jeunes filles ? Par quels termes péjoratifs (contraire de mélioratifs) qualifie-t-il leur attitude ?
- Relevez les termes mélioratifs qu'il emploie pour parler des jeunes filles.
- Quel lien établit-il entre l'éducation des jeunes filles et l'avenir de la société en général ?

Exercice 3 Recourir au contexte pour reconnaître des termes élogieux.

Le passage suivant est extrait d'un article de journal écrit à l'occasion de la mort de la célèbre couturière Coco Chanel.

Intelligente, et de quelle intelligence plastique et vigoureuse à la fois, elle rallia dès qu'elle le put cette fraction de la société de son temps – l'entre-deux-guerres– qui réunissait la fleur de l'esprit, du talent, de la créativité, et d'un art de vivre poussé jusqu'au plus extrême raffinement. Cette petite société-là qui régnait sur le monde, parce qu'elle régnait sur Paris et que Paris était, alors, la capitale de l'univers, Chanel en fut l'une des effrontées princesses.

F. Giroud, L'Express, 18 janvier 1971.

- a) Chanel appartenait à une certaine catégorie de femmes : quels termes la journaliste emploie-t-elle pour présenter ces femmes comme «une élite» ?
- b) Quelle place particulière Coco Chanel occupait-elle parmi ces femmes ?
Regardez le sens des adjectifs «effrontée» et “petite” dans le dictionnaire et expliquez pourquoi, dans cet extrait, ils ont plutôt un sens mélioratif.
- c) Les termes employés pour parler de Paris contribuent à donner encore plus de valeur à Chanel. Montrez-le.
- d) Relevez les procédés au moyen desquels la journaliste a réussi à présenter Chanel comme une figure légendaire.

Exercice 4 Expliquer l'attitude défavorable de l'auteur par les termes qu'il emploie.

« Je le crois sincèrement, et je l'ai dit souvent, la science est inutile aux femmes, à moins qu'elles ne soient par exception disposées à des carrières masculines, et c'est toujours dommage.»

Julia Daudet.

Cet extrait se fonde sur les deux assertions suivantes :

- La science est inutile aux femmes.
 - Il est dommage que les femmes soient «disposées» à des carrières masculines.
- a) Expliquez pourquoi, aux yeux de l'auteur (qui est une femme), ces deux assertions constituent une défense de la femme.
 - b) Relevez les indices de la subjectivité de l'auteur.

Repérer des arguments en rapport avec la thèse

La grammaire en situation

Hommes, femmes : même combat

C'est au nom¹ de votre propre intérêt à vous, hommes ; c'est au nom de votre amélioration, à vous, hommes ; enfin, c'est au nom du bien-être universel de tous et de toutes que je vous engage² à réclamer des droits pour la femme, et, en attendant, de les lui reconnaître au moins en principe³.

Flora Tristan, Des moyens de constituer la classe ouvrière, 1843.

1. Au nom de : en considération de, en invoquant...
2. Engager à : appeler à, exhorter à...
3. En principe : théoriquement.

- 1) Pourquoi l'auteur, une militante féministe¹, s'adresse-t-elle aux hommes ?
- 2) L'auteur fait une distinction entre «reconnaître [des droits] en principe» et «réclamer des droits pour la femme» :
 - montrez que ce sont là deux étapes de l'émancipation² féminine ;
 - dites ce que nous apprend cette distinction sur la vraie condition de la femme française au milieu du XIXe siècle.
- 3) Quel effet l'anaphore (la répétition du groupe de mots «c'est au nom de votre [...], à vous...») est-elle censée produire sur le public de Flora Tristan ?
- 4) Qu'est-ce qui montre que ce discours a une fonction incitative ?

1. Militante féministe : qui lutte pour l'extension des droits de la femme et de son rôle dans la société.
2. Emancipation : libération.

Explicitation

Dans un texte argumentatif :

- l'auteur parle d'un **sujet** déterminé sur lequel il porte un jugement ;
- ce jugement constitue une **thèse** que l'auteur s'emploie à défendre et à soutenir au moyen d' **arguments** .

Le sujet

De quoi s'agit-il dans l'extrait ci-dessus ? Pour répondre à cette question, il nous faut considérer les champs lexicaux que cet extrait comporte : les mots soulignés appartiennent au champ lexical de «**l'amélioration des conditions de vie**» ; les mots encadrés appartiennent au champ lexical de «**la revendication des droits**» de la femme.

Il s'agit donc d'un sujet à deux termes : \mathcal{A} et \mathcal{B} .

- \mathcal{A} : la lutte des hommes pour l'amélioration de leurs conditions de vie.
- \mathcal{B} : la lutte pour les droits de la femme.

La thèse

Quelle relation existe-t-il entre \mathcal{A} et \mathcal{B} ?
Affirmer l'existence d'une relation déterminée entre \mathcal{A} et \mathcal{B} , c'est énoncer une thèse.

Quelle est la thèse de Flora Tristan ?

Flora Tristan est partie d'un constat : les hommes luttent pour l'amélioration de leurs conditions de vie, mais ils restent en général indifférents à la lutte des femmes pour la reconnaissance de leurs droits.
Elle les incite alors à lutter pour les deux causes à la fois.

On peut formuler sa thèse ainsi :

Les hommes doivent s'impliquer dans la lutte pour les droits de la femme.

Exemples de relations entre \mathcal{A} et \mathcal{B}

\mathcal{A} cause de \mathcal{B} Soit \mathcal{A} , soit \mathcal{B} ;
 \mathcal{A} alors \mathcal{B} Ni \mathcal{A} ni \mathcal{B} ;
Si \mathcal{A} , donc \mathcal{B} ; etc.

Chacune de ces relations peut donner lieu à une thèse différente.

Pour toutes sortes de raisons (inconscience, indifférence, incompréhension...)
les hommes semblent penser que :

\mathcal{A} est indépendant de \mathcal{B}

alors que

L'auteur soutient que :
 \mathcal{A} est indissociable de \mathcal{B}

Les arguments

Lorsqu'un locuteur avance une thèse, il pense toujours être dans le vrai (= il pense qu'il ne se trompe pas ; il pense qu'il a raison) :

Les arguments sont les raisons pour lesquelles le locuteur pense être dans le vrai.

- Pour reconnaître les arguments dans un texte, il suffit de partir de la thèse soutenue et de poser la question suivante : pour quelle(s) raison(s) le locuteur soutient-il cette thèse ? Autrement dit : pourquoi pense-t-il avoir raison en soutenant cette thèse ?

Pour la thèse de Flora Tristan, la question sera donc : Pourquoi Flora Tristan pense-t-elle que les hommes doivent s'impliquer dans la lutte pour les droits de la femme ?

Mais cette même question peut aussi être posée d'un autre point de vue : celui des destinataires (les hommes auxquels s'adresse Flora Tristan). Elle sera formulée ainsi : pour quelles raisons les hommes doivent-ils agir dans le sens indiqué par Flora Tristan ?

Répondre à cette question, c'est énoncer les arguments utilisés par l'auteur pour soutenir sa thèse (pour prouver qu'elle a raison).

Trois arguments sont énoncés

«l'intérêt» des «hommes»,
«l'amélioration» des «hommes»,
le «bien-être universel de tous et de toutes».

- Les arguments sont reliés à la thèse par des relations de cause (justification, explication...). En prenant le premier argument comme exemple, on dira : les hommes doivent s'impliquer dans la lutte pour les droits de la femme

Les articulateurs logiques peuvent être implicites (ne pas apparaître).
Le destinataire doit les rétablir mentalement

«parce que leur propre intérêt l'exige»,
ou «au nom de leur propre intérêt».

- Un bon argument est :
 - un argument pertinent \longrightarrow en relation logique avec la thèse.
 - un argument valide \longrightarrow susceptible de convaincre.

Application

Exercice 1 Formuler une thèse et trouver des arguments pour l'étayer.

Voici la «thèse» de J. A., 55 ans, employé de bureau : «La femme ? A ses casseroles et à ses balais!»

- a) Reformulez-la en termes moins familiers.
- b) Quels arguments le locuteur pourrait-il invoquer en faveur de cette «thèse» ? Donnez-en deux.

Exercice 2 Dégager la thèse contenue dans un énoncé

Déterminez la thèse qui sous-tend l'énoncé de chacun des locuteurs suivants.

Locuteur 1 : T.L., 24 ans, ouvrier chez Renault : «Ma femme travaille, **mais** elle s'arrêtera dès la naissance de notre premier bébé.»

Locuteur 2 : H.M., 22 ans, étudiant, demandeur d'emploi : «Dans notre société actuelle, il n'y a déjà pas assez de travail intéressant pour les hommes !»

Exercice 3 Identifier des arguments et les relier à la thèse.

Voici une liste d'arguments :

- Les femmes sont intellectuellement égales aux hommes.
 - Les femmes doivent consacrer beaucoup de temps à leurs enfants.
 - La femme et l'homme sont égaux dans l'endurance (résistance) physique.
 - La femme ne peut pas accepter deux servitudes : celle du foyer et celle du travail à l'extérieur.
 - La nature n'a jamais fondé une hiérarchie des sexes.
- a) Parmi ces arguments, trois seulement se rattachent à la thèse suivante : Le travail n'est pas le monopole (*le privilège : l'homme seul y a droit*) de l'homme.
 - Dites lesquels.
 - Reliez-les en une seule phrase à la thèse.
 - b) Identifiez la thèse à laquelle peuvent être rattachés les deux autres arguments.

Exercice 4 Traduire une relation logique en énoncé de thèse.

Soit les deux faits «A» et «B» :

A : Progrès social.

B : Scolarisation féminine.

Sachant que toute relation logique établie entre «A» et «B» peut donner lieu à une thèse :

exemple \longrightarrow Pas de A sans B = $\left\{ \begin{array}{l} \text{Pas de progrès social sans scolarisation féminine.} \\ \text{On ne peut réaliser le progrès social sans la} \\ \text{scolarisation de la femme.} \end{array} \right.$

- 1) Dites quelles thèses on peut-on formuler à partir des relations logiques suivantes :
B cause de A ; B alors A .
- 2) Trouvez un argument en faveur de chacune des deux thèses ainsi obtenues.

Faire le compte rendu d'un débat

Débat

- Répartissez-vous en groupes
- Prenez des notes individuelles
- Discutez le sujet suivant :
Certains soutiennent qu'en cas de chômage, c'est l'homme qui doit avoir la priorité à l'emploi.
Qu'en pensez-vous ?

Compte rendu

- Procédez à une mise en commun de vos notes
- Rédigez le compte rendu
- Désignez un rapporteur du groupe pour présenter oralement le compte rendu.

Qu'est-ce qu'un compte rendu ?

Un compte rendu est une activité écrite ou orale par laquelle on rend compte, on expose, en les condensant, les informations recueillies :

- sur un évènement,
 - lors d'une réunion, d'un débat,
 - dans un ouvrage, etc.
- Il a en quelque sorte une fonction de témoignage.
- Il se fonde sur la prise de notes.
- Il doit être concis, objectif (sans commentaire personnel).

Expressions et structures linguistiques utiles :

- En premier lieu, pour commencer, ...
- Puis, ensuite, en un deuxième temps, ...
- Un intervenant a développé ...
- Il a été souligné que ...
- En dernier lieu, pour conclure, ...

Maîtriser la technique du résumé

Compréhension de l'écrit

Texte initial

Que faut-il penser des différences psychologiques, intellectuelles ou affectives, entre les deux sexes ?

5 Un fait tout d'abord s'impose, à savoir que la différenciation biologique des sexes n'introduit entre eux aucune vraie inégalité d'intelligence. Le quotient intellectuel n'est pas, en moyenne, plus élevé chez les garçons que chez les filles. Et surtout, il suffit qu'il y ait quelques femmes de génie, une

10 Madame Curie ou une Madame de Noailles, pour qu'on ne puisse accuser les hormones féminines de faire obstacle à l'épanouissement des plus hautes qualités spirituelles.

15 Mais, à défaut d'inégalité, n'y a-t-il pas des différences caractéristiques dans les tendances intellectuelles des deux sexes ?

20 On a dit que l'homme était plus créateur, plus constructeur, plus apte aux études scientifiques ; la femme, plus intuitive, plus artiste. On a remarqué que le sexe féminin n'a jamais produit de grand philosophe ni de grand musicien. On a supposé que les modalités de l'instinct sexuel pouvaient donner à l'intelligence masculine plus de vigueur,

25 d'activité, de pénétration ; à l'intelligence féminine, plus de souplesse, de réceptivité.

30 Davantage encore, dans le domaine du caractère, on a voulu marquer des différences entre l'homme, plus agressif, plus orgueilleux, plus nomade, et la femme, plus timide, plus coquette, plus sensible, etc.

Mais, dans tout cela, quoi d'inné et quoi d'acquis ? Quoi d'héréditaire, et quoi de circonstanciel ?

Jean Rostand, l'Homme

Résumé*

Les données concordantes des tests, l'existence des femmes d'élite le prouvent : les filles sont intellectuellement égales aux garçons.

Pour certains, toutefois, l'homme serait davantage inventif et scientifique ; la femme davantage « intuitive » et esthète. Sa libido rendrait l'homme intellectuellement conquérant, la femme intellectuellement accueillante. Caractérologiquement, le premier serait plutôt dominateur et disponible, la seconde plutôt réservée, affectée, émotive.

Soit... Mais quelle est la part respective du biologique et du culturel ?

– Repérez les articulateurs logiques et les mots-clés du texte initial.

– Dégagez le plan du texte initial.

Comparez le texte initial et le résumé obtenu.

– Quels sont les passages qui ont été supprimés ?

– Par quoi ont-ils été remplacés ?

* Résumé proposé par C. Peyrouet (Méthodes et techniques, p.190).

■ Qu'est-ce que résumer un texte ?

C'est le transformer en un texte plus concis, c'est-à-dire, à la fois :

- plus court,
- et de sens équivalent.

C'est donc réduire le nombre de mots et conserver les idées essentielles du texte.

■ Comment réduire le nombre de mots ?

Réduire le nombre de mots revient à :

- supprimer les énoncés non indispensables à la compréhension du texte : répétitions, exemples, idées secondaires.
- reformuler les énoncés conservés en appliquant les règles de transformation et de réduction de la phrase (nominalisation, adjectivisation, etc. voir p. 249).

■ Que faut-il conserver du texte initial ?

- Les idées essentielles, repérées à partir des mots-clés.
- Le plan (l'ordre des idées), dégagé à partir des articulateurs (voir pp. 206, 229-231 et 269-271).
- Le type de raisonnement (voir pp. 216-219).
- Le mode d'énonciation, identifié à partir des déictiques (mots désignant le locuteur, l'interlocuteur, le lieu et le temps de la communication) (voir pp. 104-106 et 119-122).

Le bon résumé est celui que tout lecteur peut comprendre sans connaître le texte initial.

Application

Exercice 1

Délimiter les parties d'un texte et les résumer.

Peu à peu, les femmes pénètrent dans les grandes écoles (en 1969, l'École nationale d'administration ; en 1972, une femme sort major de Polytechnique), dans la Bourse, commencent à exercer des professions traditionnellement réservées aux hommes, telles celle
5 de pilote (la première femme pilote de ligne est recrutée par Air France en 1974), de commissaire de police (1976)... De 1970 à 1980, le nombre des femmes ingénieurs double. Certes, malgré la loi contre la discrimination sexiste qu'Yvette Roudy, alors ministre, a fait adopter en 1983, les femmes restent pénalisées : elles effectuent
10 encore, plus souvent que les hommes, des tâches d'exécution, leurs salaires sont encore en moyenne de 20 % inférieurs, leur carrière est freinée par leur vie familiale, elles apparaissent peu dans le monde politique. Néanmoins elles ont déjà parcouru un chemin irréversible [...].

G. Cotentin-Rey,

Les Grandes étapes de la civilisation française

- 1) Cet extrait comporte deux parties. Délimitez-les et donnez un titre à chacune d'elles.
- 2) Relevez et analysez les exemples donnés par l'auteur. Dites quelle(s) idée(s) ils renforcent.
- 3) Repérez les articulateurs logiques et dites quelles relations ils établissent entre les idées qu'ils introduisent.
- 4) Quelle semble être l'attitude de l'auteur à l'égard de la question qu'il expose ?
- 5) Résumez la première partie de cet extrait en une phrase simple et la seconde partie en une phrase complexe.

Exercice 2

Dégager les étapes d'un raisonnement et les relier par des titres.

Par rapport aux pays de richesse comparable, les pays d'islam ne se caractérisent pas par un sexisme particulier, certains d'entre eux parvenant même à des suprématies féminines remarquables [...] ; à l'opposé, l'Europe du Nord, malgré sa richesse et sa réputation de modernisme culturel, assure une prédominance marquée aux hommes. Dans les pays latins et méditerranéens, la balance est plutôt équilibrée, quand elle ne penche pas du côté des femmes. Les variations culturelles les plus voyantes des différences de sexe ne semblent pas jouer un grand rôle dans l'accession des femmes aux études supérieures.

C. Baudelot et R. Establet, *Allez les filles !*

- 1) La thèse soutenue par les auteurs est située à la fin de l'extrait. Explicitez-la.
- 2) Les pays comparés par les auteurs constituent-ils des exemples illustratifs ou des exemples servant d'arguments ?
- 3) Quelles sont les étapes du raisonnement fait par les auteurs ?
- 4) Donnez un titre à chacune d'elles puis reliez les titres par des mots de liaison.

Production de l'écrit

◆ Texte à résumer

Les personnages féminins des légendes appartiennent à deux catégories fondamentales : les bonnes et incapables, et les malveillantes. « On a calculé que dans les contes de Grimm, 80 % des personnages négatifs sont des femmes. »

Pour autant qu'on prenne la peine de le chercher, il n'existe pas de personnage féminin intelligent, courageux, actif et loyal. Même les bonnes fées n'ont pas recours à leurs ressources personnelles, mais à un pouvoir magique qui leur a été conféré et qui est positif sans raison logique, de même qu'il est malfaisant chez les sorcières. Un personnage féminin doué de qualités humaines altruistes, qui choisit son comportement courageusement en toute lucidité, n'existe pas.

Eléna Gianni Belotti, *Du côté des petites filles.*

- 1) Quel est le thème traité dans cet extrait ?
- 2) Quelle est la thèse soutenue par l'auteur ?
- 3) Quelles sont les subordinées relatives qu'on peut remplacer par des adjectifs qualificatifs ?
- 4) Repérez les exemples et la citation et dites quel(s) rôle(s) ils jouent.
- 5) Résumez l'extrait.



France de Lagarde

écrivain et journaliste
contemporaine.

Monsieur ou Mondamoiseau ?

- «C'est pour la petite annonce, madame.
- Bien, dit la chef du personnel. Asseyez-vous. Votre nom ?
- Batier, Bernard Batier.
- C'est monsieur ou mondamoiseau ?
- 5 – Monsieur.
- Alors donnez-moi aussi votre nom de jeune homme.
- Duplat, madame, époux Batier.
- Je dois vous dire, Monsieur Batier, que notre direction n'aime pas beaucoup engager des hommes mariés actuellement. Dans le service de
- 10 Mme Palonceau, pour lequel nous recrutons, il y a déjà plusieurs personnes en congé de paternité. Il est bien légitime que les jeunes couples désirent avoir des enfants (et notre entreprise, qui fabrique de la layette, les y encourage très vivement), mais les absences des futurs pères et des jeunes pères constituent un lourd handicap pour la marche
- 15 d'une maison.
- Je comprends, madame, mais nous avons déjà deux enfants et je n'en veux pas d'autres. D'ailleurs (Batier rougit et baisse la voix), je prends la pilule.
- Bien. Dans ce cas, nous pouvons poursuivre. Quelles études avez-
- 20 vous faites ?
- J'ai mon brevet et un C.A.P. de sténo-dactylo. J'aurais bien voulu continuer jusqu'au bac, mais nous étions quatre à la maison, et mes parents ont poussé les filles, ce qui est normal, bien sûr. J'ai une sœur officière et une autre mécanicienne.
- 25 – Et où avez-vous travaillé dernièrement ?
- J'ai surtout fait des intérim, parce que cela me permettait de m'occuper un peu plus des enfants quand ils étaient petits.
- Quel métier exerce votre femme ?
- Elle est chef de chantier dans une entreprise de construction
- 30 métallique. Mais elle poursuit des études d'ingénieur car elle remplacera un jour sa mère, qui a créé l'affaire.
- Revenons à vous. Quelles sont vos prétentions ?
- Eh bien ! euh...
- Évidemment, avec un poste comme celui de votre épouse et ses
- 35 perspectives d'avenir, il ne s'agit pour vous que d'un salaire d'appoint. Une sorte d'argent de poche, comme tout jeune homme aime en avoir pour ses petites dépenses personnelles, ses costumes, etc. Treize cents francs pour débiter, voilà ce que nous offrons. Plus le treizième mois, la cantine à 5 francs et une prime d'assiduité.
- 40 «J'attire votre attention sur ce point, monsieur Batier : l'assiduité est absolument indispensable à tous les postes. Notre directrice a tenu à créer une prime pour inciter le personnel à ne pas manquer pour un oui ou pour un non. Nous avons réussi à faire diminuer de moitié l'absentéisme masculin, cependant, il y a toujours des messieurs qui
- 45 manquent sous prétexte que bébé tousse un peu ou qu'il y a une grève à l'école. Quel âge ont vos enfants ?

- La fille six ans, et le garçon quatre ans. Ils vont tous deux en classe et je les reprends le soir en sortant du travail, avant de faire les courses.
- Et s'ils sont malades, qu'avez-vous prévu ?
- 50 – Leur grand-père peut les garder. Il n'habite pas loin.
- Parfait, je vous remercie, monsieur Batier. Nous vous ferons connaître notre réponse définitive d'ici quelques jours.»

Batier sortit du bureau, plein d'espoir. La chef du personnel le regardait marcher, il avait les jambes courtes, le dos un peu voûté et le 55 cheveu rare. «Mme Palonceau déteste les chauves», se rappela la responsable de l'embauche. Et elle m'a bien dit : «Plutôt un grand, blond, présentant bien et célibataire...» et Mme Palonceau sera directrice du groupe l'an prochain.

Duplat Bernard, époux Batier, reçut trois jours plus tard une lettre qui 60 commençait par : «Nous avons le regret...»

France de Lagarde, *Le Monde*,
28-29 septembre 1975,

Compréhension

Une scène insolite

- 1) Cette scène est présentée de manière à paraître insolite*.
Le serait-elle si la chef du personnel était un homme et Batier une femme ?
- 2) Qu'est-ce qui montre que Batier et la chef du personnel se comportent comme si cette inversion des rôles était naturelle ?

Au-delà de l'inversion des rôles

- 3) Beaucoup «d'employeurs hommes» de par leur supériorité hiérarchique affichent un comportement sexiste. Montrez que Mme Palonceau et la chef du personnel sont également sexistes mais à l'égard des hommes.
- 4) En quoi ce texte est-il de nature à secouer les sexistes et à les amener à se remettre en question ?
- 5) Qu'est-ce qui contribue à donner à ce texte une dimension comique et critique à la fois ?

* Insolite : étonnante par son caractère inhabituel, inaccoutumé.



Recourir au vocabulaire péjoratif

Le vocabulaire en situation

Ce sont les mêmes oppresseurs¹ dominateurs qui ont écrit des nègres et des femelles qu'ils sont universellement fourbes² hypocrites rusés menteurs superficiels gourmands pusillanimes³, que leur pensée est intuitive et sans logique, que chez eux la nature est ce qui parle le plus fort.

Monique Wittig

- 1) Pourquoi l'auteur a-t-elle choisi de rapporter les propos insultants de certains sexistes ?
- 2) Expliquez l'absence de virgules dans la 3e ligne.

1) *Oppresseur* : personne qui opprime, tyran.

2) *Fourbe* : hypocrite.

3) *Pusillanime* : craintif, qui manque d'audace.

Explicitation

Certains hommes ont une attitude de rejet total à l'égard des noirs et des femmes. M. Wittig, déplorant cela, s'en prend violemment à eux.

Pour cela, elle a essentiellement recours à des termes péjoratifs :

- qui expriment le jugement qu'elle porte elle-même sur ces hommes : elle les traite ainsi d'«opresseurs et de dominateurs»
- qui traduisent l'attitude de ces hommes à l'égard des noirs et des femmes. M. Wittig rapporte les insultes qu'ils profèrent telles que : «fourbes, hypocrites, rusés, menteurs, pusillanimes, superficiels, gourmands, intuitive, sans logique...». Ces hommes se rendent ainsi coupables à la fois de racisme et de sexisme → le racisme et le sexisme sont deux formes de ségrégation (= discrimination).

Vocabulaire péjoratif :

- L'auteur blâme ces hommes pour leur attitude négative. Elle s'en prend à eux. Elle déplore leur attitude (elle la trouve déplorable).
- Les mots employés par ces hommes pour parler des noirs et des femmes sont dévalorisants, insultants, dépréciatifs, rabaissants.

Application

Exercice 1

Analyser le vocabulaire dépréciatif pour déceler l'intention de l'auteur.

Cendrillon est le prototype des vertus domestiques, de l'humilité, de la patience, de la servilité, du «sous-développement de la conscience», elle n'est pas très différente des types féminins décrits dans les livres de lecture aujourd'hui en usage dans les classes primaires et dans la littérature enfantine en général. Elle [...] ne bouge pas le petit doigt pour sortir d'une situation intolérable, elle ravale les humiliations et les vexations, elle est sans dignité ni courage.

Eléna Gianni Belotti, Du côté des petites filles

Dans cet extrait l'auteur dresse un portrait peu élogieux de Cendrillon. Elle la présente comme un être n'ayant aucun amour-propre, aucune fierté.

- Relevez le champ lexical qui en rend compte.
- Cherchez dans un dictionnaire le sens des mots «prototype» et «vertus» et expliquez pourquoi l'expression «prototype de vertus domestiques» a, ici, un sens ironique.
- Sur quoi l'auteur veut-elle attirer l'attention ?

Exercice 2 Analyser le contexte pour saisir le caractère péjoratif du lexique.

François, le narrateur, présente ainsi sa femme « La Mariette ».

J'aperçois à peine, de temps à autre, la Mariette coiffée, habillée, destinée à plaire, la femme en repos faite pour le mien. Entre elle et moi, il y a toujours un tablier et autour du tablier un cercle d'ustensiles en action. Ses mains sont des outils ; ses yeux des voyants de contrôle. Mariette, d'abord, est sa propre bonne : une bonne à plein temps qui passe pour une privilégiée parce qu'elle a une femme de journée, qui l'aide quatre heures par jour, au tarif syndical, quand elle-même en fait douze gratuitement.

Hervé Bazin, *Le Matrimoine*.

- François décrit-il «La Mariette» comme une épouse épanouie ? Relevez le lexique et les images qui justifient votre réponse.
- Qu'est-ce qui montre que «La Mariette» est accaparée par ses tâches ménagères ?
- En quoi cela semble-t-il déplaire à François ?

Exercice 3 Justifier le recours à la citation de formules injurieuses de l'adversaire.

La femme ? c'est bien simple, disent les amateurs de formules simples : elle est une matrice, un ovaire ; elle est une femelle : ce mot suffit à la définir. Dans la bouche de l'homme, l'épithète «femelle» sonne comme une insulte ; pourtant il n'a pas honte de son animalité, il est fier au contraire si l'on dit de lui : «C'est un mâle !» Le terme «femelle» est péjoratif non parce qu'il enracine la femme dans la nature, mais parce qu'il la confine dans son sexe.

S. de Beauvoir, *Le deuxième Sexe*

- Dans cet extrait S. de Beauvoir rapporte les termes qu'emploient certains hommes sexistes pour dévaloriser la femme. Relevez-les.
- Quel rôle les sexistes attribuent-ils à la femme ?
- Que pense S. de Beauvoir de ces sexistes ? Justifiez votre réponse en relevant les termes qu'elle emploie pour les qualifier.
- Quelle réaction l'auteur cherche-t-elle à provoquer chez le lecteur ?

Exercice 4

Analyser les termes dévalorisants et préciser l'intention de l'auteur.

Blanche-Neige est une petite oie blanche qui accepte la première pomme venue, alors qu'on l'avait sévèrement mise en garde de ne se fier à personne. Lorsque les sept nains acceptent de lui donner l'hospitalité, les rôles se remettent en place : eux iront travailler, et elle tiendra pour eux la maison, reprendra, balayera, cuisinera en attendant leur retour. Elle aussi vit comme l'autruche, la tête dans le sable, la seule qualité qu'on lui reconnaisse est la beauté, mais puisque ce caractère est un don de la nature, et non un effet de la volonté individuelle, il ne lui fait pas tellement honneur. Elle réussit toujours à se mettre dans des situations impossibles, et pour l'en tirer, comme toujours, il faut l'intervention d'un homme, le Prince Charmant qui l'épousera fatalement.

Eléna Gianni Belotti,
Du côté des petites filles

Dans cet extrait E. G. Bellotti présente Blanche-Neige sous un jour défavorable.

- A quels animaux la compare-t-elle ?
- Cherchez dans le dictionnaire les particularités de chacun de ces animaux.
- E. G. Belotti souligne la beauté de Blanche-Neige. Montrez que cette qualité contribue à dévaloriser encore plus l'héroïne.
- Quelles tâches incombent à Blanche-Neige dans le conte ? Quelles tâches incombent aux hommes ?
- Quelles images de l'homme et de la femme les contes pour enfants diffusent-ils ?
- Quel problème l'auteur cherche-t-elle à soulever ?



Les contes pour enfants ne véhiculent pas toujours une image positive de la femme.

Reconstituer un raisonnement à partir d'une information implicite

La grammaire en situation

Madame conduit mal !

Pendant des mois, j'ai pu contempler dans mon hebdomadaire¹ favori un vendeur complice qui présentait à un mari une voiturette renforcée² qui conviendrait spécialement à une femme, parce qu'elle ne coûterait pas trop cher à réparer chaque fois que Madame aurait essayé de la rentrer au garage.

Benoîte Groult, Ainsi soit-elle

- 1) Pourquoi l'auteur pense-t-elle que le vendeur et le mari sont complices ?
- 2) L'auteur rapporte les paroles du vendeur au discours indirect libre. Réécrivez-les au discours direct.
- 3) Montrez que le discours du vendeur est un discours sexiste (*qui relègue la femme au second plan par rapport à l'homme ; machiste*).

1. *Hebdomadaire* : publication (journal, magazine...) paraissant chaque semaine.

2. *Renforcée* : robuste, qui résiste aux chocs.

Explicitation

L'intention du vendeur est claire : il veut vendre la «voiturette renforcée». Pour cela, il doit susciter l'intérêt du client pour cette voiturette et le pousser à l'acheter. Il doit donc **argumenter** en faveur de ce type de véhicule = il doit soutenir l'opinion qu'il a (ou qu'il est censé avoir) sur la voiturette.

■ L'opinion soutenue

C'est le jugement porté par le vendeur sur la voiturette et communiqué au client.

Il est formulé ainsi : cette voiturette «convient spécialement à une femme».

Une telle formule¹ est conçue de manière à «accrocher»² le client :

- en l'interpellant en tant que mari,
- en le mettant en présence d'un vendeur qui semble bien «connaître» et les voitures et les femmes.

1. *Formule* : expression concise, nette et frappante, d'une idée ou d'un ensemble d'idées ; exemple → une formule publicitaire (= slogan)

2. *Accrocher* : retenir l'attention, l'intérêt ; exemple → une publicité qui «accroche» ; («accrocheuse»). On dit des bons vendeurs qu'ils sont «accrocheurs».

■ L'argument présenté

Arguments et rapports de causalité

Dans l'argument donné par le vendeur pour justifier son opinion, deux faits «A» et «B» sont énoncés. Les voici dans l'ordre chronologique :

«A» – chaque fois que¹ madame aura essayé² de rentrer au garage,
 «B» [la voiturette] ne coûtera pas trop cher à réparer.

1. Chaque fois que (= toutes les fois que) exprime l'idée de répétition.
2. Aura essayé : «seulement» essayé ! La réussite n'est pas garantie.

Entre les deux faits «A» et «B» il existe un rapport d'implication : chaque fois qu'il se produit, le fait «A» entraîne le fait «B» obligatoirement

L'implication est une relation de causalité : «a» implique «b» signifie que «a» est la cause de «b».



L'argument porte uniquement sur le coût des réparations : «les réparations d'une voiturette renforcée ne coûtent pas trop cher → cette voiturette convient donc spécialement à une femme».
 Mais de quelles réparations s'agit-il ?
 Le vendeur ne le dit pas explicitement.

Arguments et informations implicites*

Comment le vendeur passe-t-il de «A» à «B» ?
 Comment le fait d'essayer de rentrer une voiturette au garage peut-il entraîner des frais de réparation ?

**Implicite : présupposé, non-dit, sous-entendu...
 Contraire : explicite (réellement exprimé, formulé).*

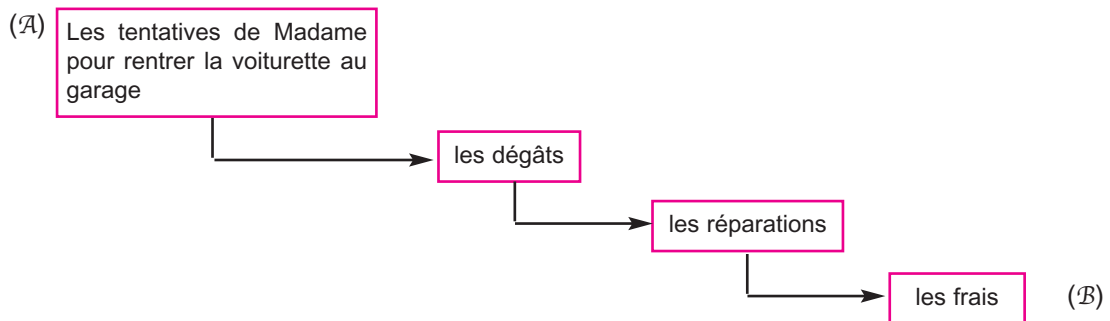
On a l'impression qu'il manque un élément d'information sur la manière dont le vendeur est passé de «A» à «B».

«Réparer la voiturette» est un énoncé qui comporte deux affirmations :
 • une affirmation explicite sur l'action de réparer ;
 • une affirmation implicite sur l'état de la voiturette avant la réparation : elle était endommagée : «réparer» présuppose que la voiturette était endommagée.

En fait, cet élément existe, mais il est implicite: pour parler de réparations, il faut qu'il y ait eu dégâts.

Cet élément (les dégâts) peut être retrouvé à partir de ses conséquences (les frais de réparation)

Le schéma suivant montre l'enchaînement des faits sur lesquels le raisonnement du vendeur est construit :



Tirer l'implicite par déduction

Cette argumentation développée en faveur de la voiturette renforcée repose sur certains éléments implicites d'une pensée purement «masculine». En voici quelques-uns :

- La femme conduit mal.
- L'homme conduit bien (une voiture «ordinaire» lui convient).
- C'est le mari qui «détient le pouvoir économique» même s'il doit, pour cela, décider lui-même des goûts de la femme : c'est lui (et non la femme) que le vendeur doit convaincre d'acheter la voiturette renforcée.

Application

Exercice 1 Dégager le présupposé.

Retrouvez le présupposé contenu dans chacun des énoncés suivants :

Exemple : l'énoncé "Elle est rentrée chez elle" contient le présupposé "Elle n'était pas chez elle" (ou "Elle était sortie de chez elle").

Le fait de rentrer chez elle présuppose (=implique) le fait, préalable (= qui s'est produit avant), qu'elle était sortie de chez elle.

- Elle répare sa voiture.
- Elle est guérie.
- Elle a vendu ses bijoux.
- Elle est repartie pour l'étranger.
- Cette fois, elle est arrivée la première.

Exercice 2 Retrouver l'information implicite

Tirez l'information implicite contenue dans chacun des enchaînements de phrases suivants.

Exemple : Dans l'enchaînement de phrases "C'est le mari qui conduit ; il n'y a pas de réparations à faire", l'information implicite (= non dite, non formulée) est : "le mari conduit bien, il n'endommage pas la voiture" ou, "Lorsque c'est la femme qui conduit, elle endommage la voiture".

- Elle a fait des études ; elle peut comprendre la vie.
- Elle est à la faculté ; elle a eu son bac.
- Elle porte une alliance ; elle doit être mariée.
- Elle signe des autographes ; je ne la connais pas, mais elle doit certainement être célèbre.
- Elle assiste toujours à des défilés de mode ; elle n'a pourtant pas appris à s'habiller.

Exercice 3 Faire la différence entre l'opinion et l'argument.

Trois des six énoncés suivants expriment des opinions, les trois autres expriment des arguments. Identifiez les opinions puis retrouvez, pour chacune d'elles, l'argument qui lui convient.

- 1) Les vendeurs doivent, coûte que coûte, parvenir à vendre les voitures.
- 2) Rien ne dit que les femmes conduisent moins bien que les hommes.
- 3) Les femmes ne provoquent pas plus d'accidents que les hommes.
- 4) Les voitures que conduisent les femmes ne sont pas plus endommagées que celles que conduisent les hommes.
- 5) Les femmes font plus attention que les hommes.
- 6) Les vendeurs changent d'arguments selon qu'ils s'adressent à des hommes ou à des femmes.

Exercice 4

Construire un raisonnement d'après un modèle donné (voir p.109 et pp.216-219)

A partir de chacun des couples d'énoncés suivants, construisez un raisonnement selon le schéma :
Si ... alors ... Or ... donc ...

Exemple :

Elle sait rentrer sa voiture au garage. / Elle n'a pas besoin de voiture renforcée.

Raisonnement : **Si** une femme sait rentrer sa voiture au garage, **alors** elle n'a pas besoin de voiture renforcée. **Or** ma mère sait rentrer sa voiture au garage, **donc** elle n'a pas besoin de voiture renforcée.

- a) C'est une femme cultivée. / Elle comprend la vie.
- b) Elle lit beaucoup. / C'est une femme cultivée.
- c) Elle ne lit pas les journaux. / Elle ne sait pas ce qui se passe dans le monde.
- d) Elle n'est pas naïve. / Elle a l'esprit critique.



La robustesse de la voiture va bien avec la robustesse du mari !

Rendre compte des résultats d'une enquête et en débattre

Compte rendu d'une enquête suivi d'un débat

Enquête (sur le terrain)

Sujet : Les femmes et le travail.

Posez la question suivante à des femmes qui travaillent.

“Sans penser à l'aspect financier du problème, si vous aviez le choix entre vous arrêter de travailler et continuer de travailler, que feriez-vous ?”

Une fois les réponses recueillies, regroupez-les selon les catégories A, B et C.

A- Je continuerais de travailler

B- Je m'arrêtera de travailler

C- Sans opinion

- Calculez ensuite les pourcentages correspondant à chacune de ces catégories par rapport au nombre total des femmes interrogées.
- Répartissez-vous en groupes de dix ou de quinze et désignez un rapporteur.
- Procédez au dépouillement et à la synthèse (chiffrée) des résultats.

Compte rendu (en classe)

Présentation des rapports de groupes.

Débat

Sujet : Il portera sur “les motivations par lesquelles s'expliquent, respectivement, les réponses A, B et C”.

Argumenter dans un texte

Compréhension de l'écrit

Deux fardeaux au lieu d'un !

La femme doit, affirme-t-on, être libérée de l'esclavage ménager qui se manifeste par le slogan wilhelmien : Kinder, Kirche, Küche*. Aucune voix discordante, sur ce principe. Dans l'application, il en est différemment. Les traditionalistes s'efforcent d'en rester sur le principe vague et de prolonger la soumission féminine. Les progressistes vont plus loin. La femme doit, disent-ils, exercer comme l'homme un métier rémunéré. Elle sera soulagée, sinon remplacée, dans sa tâche ménagère par tout un système de crèches, garderies et autres formes d'assistance sociale. Telles sont les intentions. En fait, dans la majorité des cas, la femme a deux fardeaux au lieu d'un. Un certain effort (modeste, du reste) a été fait par la société pour briser de tenaces préjugés et lui ouvrir certaines carrières (subalternes, le plus souvent). Mais le beau programme de crèches, etc., qui devait faire le pendant est resté en suspens. Et ceci vaut aussi bien pour les États-Unis ou l'Union Soviétique que pour la France. Finalement la femme est soumise à une intense suractivité.

Alfred Sauvy, La Nature sociale.

* Enfants, église, cuisine.

Pour comprendre un texte argumentatif, il faut :

- Repérer la thèse.
- Reconnaître les arguments.
- Retrouver les étapes de l'argumentation (la structure du texte)

La thèse

Les conservateurs et les progressistes (c'est-à-dire l'ensemble de la société) adhèrent à la même thèse. Quelle est cette thèse ?

Que font-ils, les uns et les autres, pour libérer la femme de «l'esclavage ménager ?»

La structure du texte

A partir des liens logiques (encadrés dans l'extrait) et des mots-clés (soulignés), reconstituez la démarche de l'auteur et retrouvez sa thèse.

Application

Exercice 1 Analyser et résumer un texte argumentatif

Pour une éducation égale

Pourquoi aurions-nous donc un privilège ? Est-ce que nous sommes les plus forts ? Mais c'est une véritable injustice. Nous employons toutes sortes de moyens pour leur abattre le courage. Les femmes seraient égales si l'éducation l'était aussi. Eprouvons-les dans les talents que l'éducation n'a point affaiblis*, et nous verrons si nous sommes si forts.

Montesquieu, Lettres persanes.

* *Rendons-nous compte de ce qu'elles réussissent à faire même lorsqu'elles n'ont reçu aucune éducation.*

- 1) Le locuteur rejette l'idée de la supériorité naturelle de l'homme sur la femme : répondez aux deux questions qu'il pose au début de l'extrait et dites en quoi, en réalité, elles constituent des arguments.
- 2) Pour lui, ce qui explique l'état d'infériorité dans lequel la femme est maintenue, c'est l'inégalité dans l'éducation :
 - a) quel argument invoque-t-il pour appuyer sa thèse ?
 - b) pourquoi cet argument est-il présenté dans une phrase impérative ?
- 3) Résumez cet extrait en deux phrases.

Exercice 2 Etablir une identité de vues entre deux auteurs.

Qui est responsable ?

Pourquoi s'en prendre¹ aux hommes de ce que les femmes ne sont pas savantes ? Par quelles lois, par quels édits, par quels rescrits² leur a-t-on défendu d'ouvrir les yeux et de lire, de retenir ce qu'elles ont lu et d'en rendre compte ou dans leur conversation, ou par des ouvrages ? [...] Mais à quelque cause que les hommes puissent devoir cette ignorance des femmes, ils sont heureux que les femmes, qui les dominent d'ailleurs par tant d'endroits, aient sur eux cet avantage de moins.

La Bruyère, Les
Caractères.

-
1. *S'en prendre à quelqu'un : le rendre responsable d'une faute ; l'incriminer.*
 2. *Rescrit : ordre émanant d'un roi ou d'un empereur.*

- 1) L'auteur pose des questions à ses interlocuteurs : quelle thèse ces derniers soutiennent-ils ? Quelle thèse semble-t-il soutenir lui-même ?
- 2) Dans la dernière phrase, il apparaît pourtant que l'auteur est du côté des femmes :
 - a) Qu'est-ce qui le montre ?
 - b) Comment expliquer alors qu'il ait d'abord fait semblant de défendre la thèse adverse ?
- 3) Montrez, en cinq ou six phrases, que Montesquieu (extrait de l'exercice 1) et La Bruyère ont, au fond, la même opinion sur l'éducation des femmes.

Exercice 3

Développer une argumentation.

Chrysale : Il n'est pas bien honnête*, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses :
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.

* *Honnête : convenable.*

Molière, Les Femmes savantes.

Chrysale (personnage de Molière) est catégorique : la femme n'a pas besoin d'éducation. Dans un paragraphe de sept ou de huit phrases, analysez les tâches qu'il assigne aux femmes puis montrez que chacune de ces tâches suppose, en fait, beaucoup d'éducation.

Production de l'écrit

On a trouvé cette inscription sur le tombeau d'une femme romaine, morte il y a plus de deux mille ans : «Elle fila de la laine et resta dans son foyer».

■ Sujet 1

Expliquez pourquoi, il y a deux mille ans, cette inscription était très élogieuse pour les femmes.

■ Sujet 2

Expliquez pourquoi, aujourd'hui, cette inscription peut faire sourire la plupart des femmes.

Auto-évaluation

Critères spécifiques du module*

Pour évaluer votre écrit, vous devez vous assurer que vous avez mené à bien les tâches consistant à :

- Vérifier à qui appartiennent les thèses dans un dialogue.
- Respecter les règles du résumé.
- Présenter des arguments pertinents.
- Utiliser un vocabulaire en rapport avec la situation (mélioratif ou péjoratif selon le cas).
- Utiliser les temps verbaux spécifiques au discours (et/ou) au récit.

* Tenir compte des critères retenus pour les modules précédents : pp. 61,130.

Projet

Recueillir et traiter des informations

◆ Sujet :

Dans tous les pays du monde, les femmes qui travaillent et qui ont des enfants sont souvent tiraillées entre les obligations professionnelles et les obligations familiales.

◆ Tâches :

- Documentez-vous sur les mesures prises, dans des pays différents, pour apporter des solutions à ce problème.
- Confrontez et analysez ces mesures au point de vue de leur efficacité et de leur coût.
- Récapitulez les résultats de votre recherche dans un tableau comparatif accompagné d'un commentaire et d'une synthèse.

Exemples de mesures :

- Multiplier les écoles maternelles.
- Les rendre plus accueillantes.
- Assouplir les horaires des crèches.
- Prolonger les congés de maternité.
- Adopter le système de séance unique.
- Impliquer les maris.
- Promouvoir une culture favorisant le partage des tâches entre l'homme et la femme.

Travail et bien-être

4

Les étapes de l'argumentation

MODULE



Le travail est beau et noble. Il donne une fierté et une confiance en soi que ne peut donner la richesse héréditaire.

Vigny

Module 4

Travail et bien-être

Activités Séquences	Explication de texte	Vocabulaire et sens	Grammaire et sens	Expression écrite	Expression orale
Séquence 1	R.M. du Gard Une existence exemplaire p.195	Explorer le lexique du thème p.197	Enchaîner des arguments p.200	Relier les arguments à la thèse p.204	Exprimer objectivement un point de vue. p.203
Séquence 2	M. Tournier Des millions de petites flammes p.207	Maîtriser le lexique des métiers p.209	Maîtriser les procédés de reprise nominale et pronominale p.212	Recourir à différents modes de raisonnement p.216	Déterminer les critères d'un choix p.215
Séquence 3	Lamartine Le chant de la pierre p.220	Insérer un exemple p.222	Introduire une information nouvelle dans un énoncé. p.225	Analyser des plans d'argumentation p.229	Prendre position dans un débat p.228
Projet	Enquêter sur votre futur métier				p.233



R.M. du Gard
1881-1958

Auteur de romans (Jean Barois, 1913 ; les Thibault, 1922-1940) et de pièces de théâtre dans lesquelles il a relié l'histoire de son temps aux crises individuelles. Prix Nobel en 1937.

Une existence exemplaire

A côté, dans son bureau, derrière son guichet fermé, le chef de gare, assis, contemple le parquet entre ses godillots écartés.

Oui, dans deux mois, il prendra sa retraite. Un autre chef viendra s'asseoir ici, fera l'inventaire, prendra possession de tout.

5 Et lui, où ira-t-il ?

Voici trente ans qu'il porte la livrée de la Compagnie. Trente ans, sans un blâme ; trente ans, sans une erreur d'écriture. Et maintenant, la retraite. On n'y échappe pas plus qu'à la mort.

Derrière lui, il y a cette carrière qui s'achève : une existence de
10 chef de gare. Ce n'est pas grand'chose ; mais c'est une existence qu'il a voulue exemplaire. En trente ans, il ne s'est pas accordé d'autre joie que celle de bien faire sa tâche ; il s'est héroïquement défendu contre toutes les mauvaises habitudes auxquelles cède le commun des hommes [...].

15 (Dès qu'on détient une parcelle de pouvoir, il faut, pour l'exercer, paraître insensible, ne donner prise par aucun signe de faiblesse). Les deux seules distractions qu'il s'est permises, sont de l'ordre intellectuel : sa collection de timbres et sa bibliothèque ; entre deux trains, il compulsait volontiers son album, ou feuilletait l'un des
20 quatorze volumes reliés que lui avait légués son parrain, amateur de théâtre : l'œuvre complète de Scribe. Hors de quoi, tout avait été sacrifié à cet idéal : être un parfait chef de gare. Et aujourd'hui, à la veille de quitter tout, de s'enterrer vivant, la satisfaction du devoir accompli n'apporte aucune compensation à son désespoir.

R.M. du Gard, Vieille France

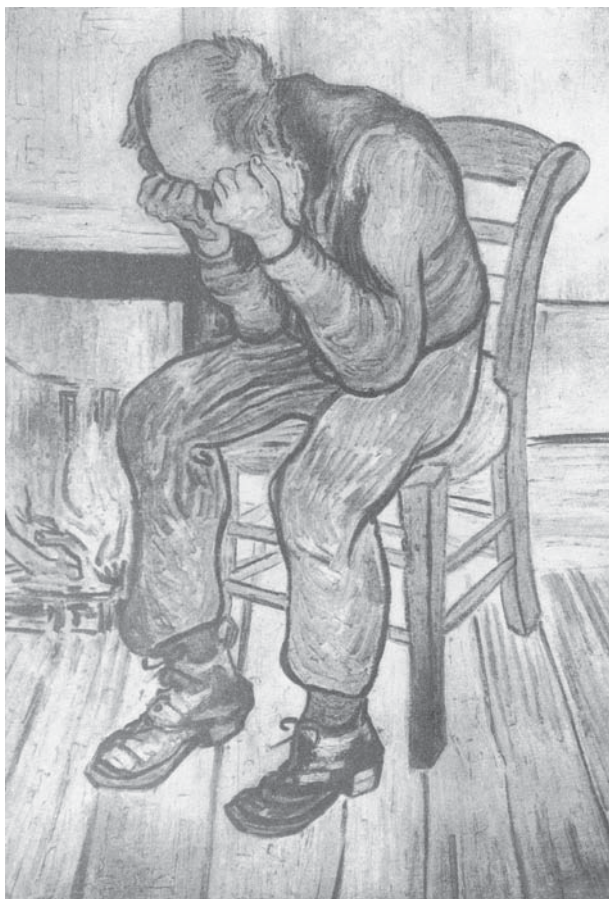
Compréhension

Une carrière sans faille

- 1) La vie du chef de gare vous semble-t-elle avoir été riche en événements ? Justifiez votre réponse.
- 2) Dans quelle mesure le caractère du chef de gare explique-t-il sa vie et sa carrière ?
- 3) En quoi consiste l'exemplarité de cette carrière ?

Un bilan plein d'amertume

- 4) Quel est l'état d'esprit du chef de gare à la veille de la retraite ? A quoi cette dernière est-elle comparée ?
- 5) Certains passages du texte sont écrits au présent. Délimitez-les et justifiez l'emploi de ce temps par rapport à l'emploi de l'imparfait et du passé composé dans d'autres passages.
- 6) Qu'est-ce qui montre que le narrateur compatit à la douleur du chef de gare ?



Van Gogh

Au seuil de l'éternité

Explorer le lexique du thème

Le vocabulaire en situation

Un travail ennuyeux
contraignant
épuisant

s'oppose à

Un travail passionnant
intéressant
agréable

qui génère
un sentiment de malaise

qui génère
un sentiment de bien-être

Le bien-être est une sensation agréable procurée par :

- la satisfaction des besoins physiques ;
- l'absence de tension psychologique.

Dans quel cas le "travail" est-il compatible* avec le bien-être ?

* Compatible : qui peut s'accorder avec une autre chose.

Explicitation

Dans la colonne du milieu du tableau suivant, figurent, sous forme d'adjectifs, les effets physiques et psychologiques du travail. Ces effets se distribuent sur les deux autres colonnes selon qu'ils sont négatifs ou positifs.

Malaise	Travail	Bien-être
gêne inquiétude malaise angoisse	agréable fatigant absorbant passionnant libérateur épuisant astreignant intéressant contraignant aisé	plaisir contentement bonheur aise satisfaction

Quelques termes et expressions pour traduire le bien-être :

Se sentir à l'aise - Éprouver une sensation de bien-être - Ressentir de la joie - Etre dans un état d'euphorie ...

Pour dire le contraire :

Un malaise - Une souffrance - Une gêne - Une incommodité ...
Éprouver un malaise - Ressentir une gêne ...

Application

Exercice 1 Classer des synonymes selon un critère déterminé.

Voici des synonymes du mot "travail" :

Un labeur - Une activité - Une besogne - Un emploi - Une tâche - Une corvée - Une occupation
- Un boulot - Un job - Un ouvrage - Un gagne-pain - Un métier - Une sinécure - Le bricolage
- Une fonction.

– Classez-les en trois catégories dans le tableau suivant (que vous reproduirez) :

- une catégorie de synonymes désignant des activités compatibles avec le bien-être,
- une catégorie de synonymes désignant des activités incompatibles avec le bien-être,
- et une troisième catégorie de synonymes qu'on ne peut placer ni dans la première ni dans la deuxième catégorie.

– Expliquez, pour chacun des synonymes de la troisième catégorie, pourquoi il est difficile de le classer.

Activités compatibles avec le bien-être	Activités incompatibles avec le bien-être	Activités difficiles à classer

Exercice 2 Comprendre le contexte pour distinguer les nuances de sens d'un mot.

Un travail "absorbant" est un travail qui occupe entièrement l'esprit. Il peut être perçu comme :

– négatif : on lui consacre tout son temps **mais** il est ingrat.

ou

– positif : on lui consacre tout son temps, **mais** il est passionnant.

Dites si dans les phrases suivantes le terme "absorbant" est employé dans un sens positif ou négatif.

- Cet exercice *absorbant* lui permettait de meubler le temps.
- Il n'a pas entendu nos appels. Le travail *absorbant* qu'il était en train de faire occupait toute son attention.
- Quel soulagement ! ce travail si *absorbant* est terminé.
- C'est un métier *absorbant*, mais ô combien passionnant !

Exercice 3 Explorer un champ lexical pour enrichir le sens d'un mot.

Je reviens à nos vendanges. Depuis huit jours que cet agréable travail nous occupe, on est à peine à la moitié de l'ouvrage.

Vous ne sauriez concevoir avec quel zèle, avec quelle gaieté tout cela se fait. On chante, on rit toute la journée, et le travail n'en va que mieux.

J. J Rousseau, La Nouvelle Héloïse.

Relevez le champ lexical de la gaieté et celui du travail.

Montrez que dans cet extrait le bien-être est en rapport avec le travail collectif.

Exercice 4

Faire la distinction entre des expressions synonymes.

Le terme "aise" est synonyme de "bien-être". Ils s'emploient tous les deux pour exprimer un état psychologique ou une situation matérielle.

- Dites, pour chacune des expressions suivantes, si elle renvoie à un état psychologique ou à une situation matérielle.
 - éprouver du bien-être
 - jouir d'un certain bien-être
 - se sentir à l'aise
 - vivre à l'aise
 - mettre quelqu'un à l'aise
- Employez chacune de ces expressions dans une phrase.

Exercice 5

Trouver les antonymes d'un mot et les employer dans un paragraphe.

L'inaction entraîne la ruine de l'âme.

Ennui. – Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent* il sortira du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépît, le désespoir.

* *Incontinent : tout de suite, sur le champ.*

Pascal, *Pensées*

- 1) Les mots soulignés appartiennent au champ lexical de l'ennui tel que le voit Pascal. Ils peuvent donc, de ce fait, être considérés comme des mots de sens équivalent. Montrez-le.
- 2) Expliquez que, pour Pascal, l'ennui provient essentiellement de l'**inaction** (=oisiveté, désœuvrement).
- 3) Donnez des antonymes de quelques-uns des mots soulignés.
- 4) Utilisez ces antonymes pour rédiger un paragraphe dans lequel vous ferez l'éloge du travail (opposé à l'inaction).

Enchaîner des arguments (voir pp. 171-173)

La grammaire en situation

- Voici
- Une thèse : *Telles qu'elles sont conçues, les usines ne motivent pas réellement au travail.*
 - Des arguments et des contre-arguments
 - *Elles sont austères, dés humanisées.*
 - *Le travail y est abrutissant : l'ouvrier devient une sorte d'automate.*
 - *Elles polluent l'environnement.*
 - *Dans certaines usines, les murs sont couverts de couleurs gaies.*
 - *Dans certaines autres, les ouvriers travaillent en écoutant la musique.*
 - *Cela n'est pas suffisant.*
 - Une conclusion tirée de ces arguments :
Aussi faut-il que les usines soient conçues autrement.

Classez ces arguments selon l'ordre logique qui vous paraît le mieux approprié.

Explicitation

Dans un raisonnement :

Les arguments et la thèse,
Les arguments entre eux,
Les arguments et la conclusion

→ → → sont reliés par des articulateurs logiques

◆ Relier les arguments ou les contre-arguments à la thèse.

Thèse

Arguments 1 et 2

Telles qu'elles sont conçues, les usines ne motivent pas au travail → parce que

- elles sont austères, déshumanisées.
- le travail y est abrutissant : l'ouvrier devient une sorte d'automate.

Parce que permet d'expliquer la raison, la cause d'un fait.

Thèse

Contre-argument

Telles qu'elles sont conçues, les usines ne motivent pas au travail → bien que

- dans certaines d'entre elles, les ouvriers travaillent en écoutant la musique.

Bien que permet d'introduire un contre-argument.

Exercice 1 Identifier le type de rapport logique introduit par l'articulateur.

La liste de termes ci-dessous comporte des articulateurs logiques. Classez-les dans un tableau à quatre colonnes, selon qu'ils permettent d'introduire un rapport de cause, de conséquence, position ou d'addition.

Par ailleurs - Aussi - En revanche - De sorte que - Ainsi - Egalement - Puisque - Car -
Par conséquent - Pourtant - Si ... que - Quoique - Enfin - Tellement ... que - Donc -
Parce que - Mais - A cause de - En raison de.

Exercice 2 Choisir l'articulateur logique qui convient.

Remplacez le signe par l'articulateur logique qui convient. Choisissez-le dans la liste suivante :
En effet, mais, s'il est vrai que, certes, alors que.

- le travail apporte un certain nombre d'avantages. Mais, il faut reconnaître qu'il ne permet pas toujours au travailleur de s'épanouir. , certaines fonctions peuvent l'enfermer dans la monotonie et empêcher le développement de sa personnalité.
- Vivre sa vie. Développer toutes les potentialités que l'on sent en soi-même. Beau programme certes, difficile programme.
- Comment se fait-il que dans les pays où les machines règnent, on ne rencontre que des gens pressés et qui n'ont jamais le temps, dans ceux où l'homme fait tout de ses mains, il trouve le temps de tout faire ?

Exercice 3 Expliciter des relations logiques.

Dans l'extrait suivant, l'articulation entre les arguments est implicite. Réécrivez cet extrait de façon à expliciter les relations logiques au moyen d'articulateurs.

On peut résumer l'influence du progrès technique sur la vie matérielle des hommes en disant que le progrès technique libère les hommes du travail servile ; il accroît la durée de leur vie ; il augmente leur autonomie par rapport au milieu extérieur et il leur ouvre la voie de la civilisation intellectuelle. J. Fourastié, Machinisme et bien-être.

Exercice 4 Reconstituer un raisonnement.

La thèse et les arguments suivants sont tirés d'un texte de R.M. du Gard (Les Thibault).

Thèse : L'organisation actuelle de la vie sociale ne permet pas à l'homme de vivre.

Arguments : – L'individu n'a pas sa part matérielle des bénéfices du travail.
– Il n'a pas sa part de loisir, de liberté, de bien-être.
– Sans cette part, il ne peut pas se développer dans sa dignité d'homme.

Reconstituez le raisonnement de l'auteur en reliant les arguments à la thèse.

Exercice 5 Employer des articulateurs logiques pour défendre une thèse.

Utilisez les articulateurs logiques ci-dessous pour rédiger un paragraphe argumentatif dans lequel vous défendrez la thèse suivante :

Le travail est indispensable au bonheur de l'individu.

Les articulateurs : Certes, pourtant, en effet, d'une part, d'autre part, enfin, donc.

Exprimer objectivement un point de vue

Débat

■ Sujet : Qu'est-ce qu'un travail passionnant pour vous ?

■ Pistes de réflexion

Quel sens donner à "passionnant" ?

- Inventif
- Créatif
- Intellectuel
- Absorbant
- Intéressant
- Plutôt amusant
- Permettant beaucoup de contacts et d'échanges, etc.

■ Lexique utile

- Entrer en communication avec quelqu'un.
- Faire partager.
- Créativité, inventivité ...
- Créer, imaginer, concevoir ...
- Une personne dynamique, énergique, entreprenante.
- Déplacement, changement, stabilité, mobilité...



N. Rockwell, *Triple portrait*, 1960

Relier les arguments à la thèse

Compréhension de l'écrit

L'impossible bien-être !

Il avait appris le métier de son père : tailleur d'habits pour la confection ; depuis cinq mois il est en chômage : petites annonces, escaliers, rebuffades ... **et puis** ses vêtements à lui sont devenus de telles loques qu' il n'ose plus sortir. Etes-vous resté des jours entiers sur votre lit avec le sentiment de n'avoir plus figure d'homme dans un monde qui refuse vos bras ? **Bernard écoutait les casseroles de sa mère de l'autre côté de la cloison : il est à la charge de la mère ;** il est sorti **encore une fois** ; à l'usine on l'a refusé comme manœuvre parce qu' il est trop faible ; au bureau **un chef de service a regardé, goguenard, ses souliers troués : pas d'emploi.** A sept heures du matin, le lendemain, il s'est faufilé dans le métro Saint-Lazare à l'heure de la rentrée du travail. Tous sont tenus par l'horloge, affairés à leur tâche. Lui est libre. Il est libre, il peut aller au musée ou parmi les fleurs des parcs, il est libre de penser à la physique d'Einstein ou à l'immaculée Conception. Pour le moment, il se sent surtout libre de choisir entre le robinet à gaz et la rame de métro.

Il est sept heures du matin. Une journée d'homme libre commence : un homme a été broyé par la rame 131. Bernard, un homme libre parmi des hommes libres, a été broyé par cette liberté.

Roger Garaudy, Grammaire de la liberté.

Dans l'extrait de R. Garaudy, il existe deux types de rapports entre les phrases :

- des rapports chronologiques,
- des rapports logiques.

◆ **Les rapports chronologiques** sont marqués par des articulateurs temporels (soulignés dans le texte). Ces articulateurs soulignent les étapes de la dégradation de la situation matérielle de Bernard, et ce faisant, les étapes de sa déchéance morale.

◆ **Les rapports logiques**

Certains sont explicités au moyen d'articulateurs logiques (encadrés dans le texte) ; D'autres sont implicites.

- Dites par quel articulateur logique on peut remplacer les "deux points" dans les phrases coloriées en bleu.
- Justifiez vos choix en explicitant :
 - le rapport entre la situation de Bernard et le fait qu'il a appris le métier de son père ;
 - le rapport entre le fait d'écouter "les casseroles de sa mère" et le fait d'être à la charge de celle-ci ;
 - le rapport entre "ses souliers troués" et le rejet de sa requête.

Exercice 1 Répondre à des questions et établir des liens logiques entre les réponses.

Un rythme infernal

Je crois que la principale erreur de notre temps, c'est de chercher en toute chose la vitesse. Non seulement la vitesse use les machines et consomme du charbon bien plus vite qu'elle ne multiplie les produits, ce qui fait qu'elle nous appauvrit, mais aussi elle abrutit les gens, qui seront bientôt conduits, par ce train des affaires, à la stupidité diligente des abeilles.

Suivez-les. Ils se lèvent en courant ; ils se jettent de l'eau sur le corps et du café dans l'estomac, ils courent dans la rue, ils montent dans le tramway comme à l'assaut et, pendant que le moteur ronfle, ils se précipitent sur le journal et le dévorent comme s'ils voulaient rattraper les événements ; en cinq minutes, ils ont lu six pages.

Ils descendent et s'enfuient vers leur travail : ils vont tout à l'heure surveiller des métiers, taper sur une machine à écrire parce que la plume va trop lentement, hurler au téléphone parce que les lettres arrivent trop tard. Ainsi jusqu'au soir et encore le lendemain.

Il y avait pourtant des choses à voir à toute heure, car les saisons vont leur petit train comme au temps des rois fainéants. Ce matin un gai soleil dorait les toits de la ville ; les collines qui ferment les rues étaient enveloppées d'une vapeur bleue ; les flaques d'eau brillaient comme des diamants ; quelque chien philosophe trottait, la queue en l'air ; quelque pigeon roucoulait ; quelque chat cherchait sa route dans les gouttières. Mais qu'ont-ils pu voir, ces hommes abeilles qui vont droit au but, en ronflant comme des projectiles ?

Alain, Propos sur le bonheur.

- 1) Relevez le champ lexical de la vitesse, celui du travail et celui du bonheur.
Dites, pour chacun de ces champs lexicaux, si les termes employés sont mélioratifs ou péjoratifs.
- 2) Répondez aux questions suivantes :
 - A Quelle thèse Alain énonce-t-il dans le premier paragraphe ?
 - B Quels sont les deux arguments qu'il apporte pour soutenir sa thèse ?
 - C A quoi assimile-t-il les gens ?
 - D Quelles scènes décrit-il pour justifier cette assimilation (paragraphe 2 et 3) ?
 - E Qu'est-ce qui justifie le rythme rapide des phrases dans cette description ?
 - F Quel rapport Alain établit-il entre le spectacle de la nature et le bonheur ?
 - G Quel est le rythme des phrases dans le dernier paragraphe ?
 - H Transformez, en conservant la conjonction "mais", la dernière phrase du texte en phrase déclarative.
- 3) Regroupez vos réponses dans l'ordre suivant : B/C/D/E/F/G/H/A.
- 4) Reliez : C et D au moyen de l'articulateur "en effet" ;
E et F au moyen de l'articulateur "pourtant" ;
H et A au moyen de l'articulateur "c'est pourquoi".
- 5) Transformez vos réponses en paragraphe cohérent en restant fidèle à la pensée d'Alain.

Exercice 2 Transformer des idées en arguments et les regrouper selon un plan adapté.

Faire aimer le travail bien fait

Quelquefois vous trouverez que la condition d'homme est dure : souvenez-vous alors de toutes les conquêtes du travail. Considérez les victoires remportées et les peines qui en ont été le prix. Tant d'inventeurs sont restés ignorés et sont morts dans la pauvreté dont les travaux pourtant devaient transformer le monde. Tant d'ouvriers, tant de paysans ont eu, malgré leurs misères, le courage de vivre, de lutter jusqu'au bout. A tous ces grands ancêtres, vous devez non seulement d'être plus heureux, mieux armés dans la vie, mais aussi d'être plus nobles, revêtus d'une dignité nouvelle.

A votre tour, maintenant, vous allez être chargés de mission. Connaissant mieux vos devoirs, vous devez faire aimer le travail bien fait. Ne vous laissez pas arrêter par les difficultés : l'échec décourage les faibles, il donne plus de vertu aux forts. Croyez en votre destin, travaillez de toutes vos forces. Vous goûterez alors les joies âpres d'abord, mais pures de la mission remplie.

Moraze et Henry, Histoire du travail et de la civilisation.

- 1) Faites des hypothèses sur le statut du locuteur, son âge, son expérience, etc.
- 2) Ce texte est de type injonctif (emploi du mode impératif) : quels conseils le locuteur prodigue-t-il à son auditoire ?
- 3) Dans quels passages le locuteur évoque-t-il les difficultés et les échecs dans les conquêtes du travail ? Dans quels passages évoque-t-il les succès ?
- 4) L'énoncé suivant peut être retenu comme thèse défendue par le locuteur : les échecs sont la condition de la vraie réussite.
 - a) Trouvez des idées appuyant cette thèse.
 - b) Transformez-les en arguments et en exemples.
 - c) Regroupez-les selon un plan de votre choix en veillant à la cohérence de l'ensemble.

Exercice 3 Partir d'un plan donné pour trouver et organiser des arguments.

Voici le plan d'un sujet d'essai présenté sous forme de jugement :

A : Le chômage est une situation dramatique.

B : Il ne doit pas conduire au désespoir.

- 1) Formulez ce jugement de quatre manières différentes de façon à utiliser successivement les articulateurs suivants : certes ... mais / bien que / mais / pourtant.
- 2) Procédez à une recherche d'idées à partir de chacun des deux titres du plan.
- 3) Transformez ces idées en arguments et reliez-les, dans un court paragraphe, au jugement déjà formulé.

Production de l'écrit

Faut-il aimer le travail qu'on fait ?

■ Sujet 1

Faites parler quelqu'un qui fait un travail qu'il n'aime pas.

■ Sujet 2

Faites parler quelqu'un qui fait un travail difficile mais qui lui plaît beaucoup.



Michel Tournier

Romancier français né à Paris en 1924, auteur de : *Vendredi ou les Limbes du pacifique*, 1967 ; *Le Roi des Aulnes*, 1970 ; *Les Météores*, 1975.

Des millions de petites flammes

« Pourquoi écrivez-vous ? » À cette question Balzac a répondu : pour être riche et célèbre. D'autres répondront à coup sûr : parce que c'est un acte nécessaire à mon équilibre psychique, et j'écrirais même si je ne devais pas être publié. Ce sont les deux réponses

5 extrêmes. Je dirai quant à moi : pour être lu. Je me considère comme un artisan en chambre façonnant cet objet manufacturé destiné à être mis en vente, un livre. Le livre est une création, et cette création comporte un premier et un second degré. Au premier

10 degré, j'invente une histoire et des personnages. Au second degré, le lecteur s'en empare et poursuit cette création pour la faire sienne. Et comme toute création entraîne joie, il y a pour moi double joie. Celle de créer et celle de susciter une co-création chez mes

15 lecteurs. J'allume un feu en moi qui me donne chaleur et lumière. Mais aussi je le répands, et j'observe des millions de petites flammes tremblantes sur toute la terre que font mes livres dans les

20 esprits et dans les cœurs. À Montoux (Gard) j'ai visité la fabrique de feux d'artifice Ruggieri. Dans des petites baraques légères comme des plumes – prêtes à s'envoler à la moindre explosion – j'ai vu d'étranges chimistes mêler dans des tubes des poudres

multicolores, lesquelles allaient devenir, plus tard et très loin, fusées, soleils et feux de Bengale*. Un écrivain, c'est un peu cela.

Michel Tournier, *Pourquoi écrivez-vous ?*

* *Feux de Bengale* : feu d'artifice qui, en s'enflammant, produit une lueur colorée.

Compréhension

Pourquoi écrire

- 1) Qu'est-ce qui montre que la question qui ouvre le texte s'adresse aux écrivains en général ?
- 2) Cette question, selon Tournier, reçoit deux réponses extrêmes. Lesquelles ?
- 3) Par quoi la réponse donnée par Tournier lui-même se distingue-t-elle ?

Le feu de l'écriture

- 4) Tournier compare l'écrivain à un artisan et le livre à un produit manufacturé.
En quoi cette comparaison permet-elle de mieux comprendre le rapport de l'écrivain aux lecteurs ?
- 5) A partir de la L.13, Tournier développe une métaphore filée* : il assimile le livre au feu.
Appuyez -vous sur le champ lexical du feu :
 - a) pour justifier cette assimilation
 - b) pour montrer que le bonheur de l'écrivain réside dans le fait d'être lu.

* *Métaphore filée* : métaphore qui se développe le long du texte.



Le lecteur "fouille" le livre à la recherche du sens.

Maîtriser le lexique des métiers

Le vocabulaire en situation

Le sens humain du travail, c'est son utilité, son pouvoir d'humaniser l'univers. Sisyphe, condamné après sa mort à rouler dans les Enfers une grosse pierre au sommet d'une montagne d'où elle retombe sans cesse, ne travaille pas, car son effort ne sert à rien. Le travail humain façonne une nouvelle nature. Si l'homme disparaissait de la terre, non seulement nos villes tomberaient en ruine, mais les plantes mêmes qui poussent dans les champs seraient en une seule saison remplacées par de «mauvaises herbes».

D. Huisman et A. Vergez

- 1) Trouvez les mots-clés du texte et dites à quoi vise l'action de l'homme sur la nature.
- 2) Pour que cette action mérite d'être appelée "travail", il faut qu'elle soit utile. Qu'en pensez-vous ?
- 3) Donnez des exemples montrant que, pour survivre, l'homme a toujours cherché à maîtriser la nature.

Explicitation

Le travail vise à satisfaire des besoins :

- d'ordre matériel
- d'ordre intellectuel

Il se subdivise en :

- travail manuel
- travail intellectuel

■ Le travail manuel

Il consiste à travailler une matière déterminée (exemple : le bois, la laine, le marbre ...) afin de la rendre utile et utilisable.

Le travail de chacune de ces matières fonde (constitue) un métier.

Exemples

Matière	Métier	Activité
Le bois	Le menuisier L'ébéniste	Scier Raboter...
Le marbre	Le marbrier	Polir Scier Tailler...
La laine	Le tisserand	Tisser Filer Tramer...

Quelques expressions courantes : Entreprenre un travail - Accomplir une tâche -
Exercer un métier - Apprendre un métier - Vaquer à
ses occupations

■ Le travail intellectuel

Le travail intellectuel se fonde essentiellement sur les facultés de l'esprit. L'objet sur lequel il s'exerce est le monde des idées (connaissance, imagination, vie culturelle...)

Exemples

Métier	Activité
Le cinéaste	Produire, réaliser des films...
Le peintre	Faire de la peinture peindre un tableau Esquisser un portrait...
Le sculpteur	Sculpter une statue, un buste ...
Le musicien	Composer des morceaux, jouer d'un instrument...

■ Le travail manuel n'exclut pas l'activité intellectuelle :

	Le travail manuel	Le travail intellectuel
Moyens utilisés	- L'intelligence - Les mains - Les outils	- L'intelligence - Le stylo, le pinceau, la caméra...
Objet sur lequel s'exerce le travail	La matière (bois, marbre, laine...)	Les idées

Application

Exercice 1 Spécifier des noms de métiers.

Remplacez le signe ☒ par le nom de la personne qui exerce le métier.

Exemple : ☒ a esquisé un beau portrait → **le portraitiste** (ou le peintre)

- ☒ travaille la pierre.
- ☒ trace le plan d'un édifice et en dirige l'exécution.
- ☒ remet en état des œuvres ou des objets à caractère artistique.
- ☒ porte un jugement esthétique sur les œuvres d'art.
- ☒ établit le programme d'un ordinateur.

Exercice 2 Remplacer un verbe polysémique par des synonymes appropriés.

Dans les phrases suivantes, remplacez le verbe «travailler» par un verbe plus précis.

- Cet artisan travaille le bois.
- L'orfèvre travaille la pierre précieuse.
- Le boulanger travaille la pâte.
- Le paysan travaille la terre.
- L'élève travaille son style.

Exercice 3 Interpréter une description suggestive.

Joie de la main exacte, des doigts intelligents, les gros doigts d'où l'on voit sortir la fragile œuvre d'art ! Joie de l'esprit qui commande aux forces de la terre, qui inscrit dans le bois, dans le fer ou la pierre, le caprice ordonné de ma noble fantaisie ! Les esprits de la sève font croître, pour mon art, allongent, engraisent, étirent et polissent au tour les beaux membres des arbres que je vais caresser. Mes mains sont des ouvriers dociles que dirige mon maître compagnon, mon vieux cerveau !

R. Rolland, Tournesol, 1954.

- Relevez le lexique mélioratif employé pour parler des mains et des doigts.
- L'auteur fait ressortir la symbiose (=étroite union) entre l'esprit et le corps : quelles expressions le montrent ?
- En quoi les adjectifs «gros» et «vieux» ont-ils une valeur laudative (=élogieuse)?
- Essayez de deviner les métiers évoqués à partir de l'activité des mains.

Exercice 4 Explorer et interpréter un champ lexical.

Après ce long travail silencieux, il ébranle¹ le métier et lance la trame². Le battement de l'outil est comme la palpitation de son cœur. Il vit dans ce bruit et se réjouit de sa régularité. Bon fil, bon métier, homme heureux dans sa vieille besogne centenaire sur l'outil de ses aïeux³.

Pierre Hamp, Le lin

- Relevez le champ lexical de la satisfaction et celui du travail.
- Expliquez en quatre ou cinq phrases pourquoi ce tisserand éprouve autant de bonheur dans l'accomplissement de son travail.

1- Ebranler : secouer

2- La trame : l'ensemble des fils passant transversalement entre les fils tendus d'une étoffe que l'on tisse.

3- Ses aïeux : ses ancêtres.

Maîtriser les procédés de reprise nominale et pronominale

La grammaire en situation

Soit les énoncés (E) suivants :

- E₁** : L'ouvrier était inquiet ; mais **il** ne **l'**est plus.
E₂ : Ton métier est épuisant ; **le mien** ne l'est pas.
E₃ : Les deux employés n'ont pas les mêmes performances, Marc est **celui** qui travaille le mieux.
E₄ : Elle a perdu son travail, **cela** la tourmente.
E₅ : Certains employés sont mieux payés que **d'autres**.



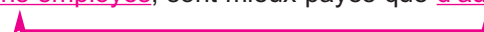
Observez chacun des mots encadrés.

- 1) Dites quelle est sa nature grammaticale.
- 2) Dites quel autre mot ou énoncé il remplace.



Explicitation

Pour assurer la compréhension et la cohérence d'un texte, il est nécessaire que certains éléments soient constamment repris. On parle alors de reprise pronominale et de reprise lexicale.

■ Les reprises pronominales

- **Les pronoms personnels** : il(s), elle(s), en, y, le ...
E₁ : L'ouvrier était inquiet ; il ne l'est plus.

- **Les pronoms et les adjectifs possessifs** : la mienne, les siens, le vôtre, le leur, son, vos ...
E₂ : Ton métier est épuisant ; le mien ne l'est pas.

- **Les pronoms démonstratifs** : celui, celui-ci, celle, ceux-là, ceci, ça ...
E₃ : Les deux employés n'ont pas les mêmes performances, Marc est celui qui travaille le mieux.
(celui = l'un des deux employés)
E₄ : Elle a perdu son travail, cela la tourmente.
("cela" reprend tout l'énoncé qui précède)
- **Les pronoms indéfinis** : personne, aucune, pas un, n'importe lequel, tout, beaucoup, tel ...
E₅ : Certains employés, sont mieux payés que d'autres.


■ Les reprises lexicales

- **Les synonymes** : ce sont des mots de même nature et de sens voisin.
Il est paresseux , je dirai même fumiste .

- **Les termes génériques** : ce sont des mots de sens général, qui englobent d'autres termes de sens plus précis.
Ce menuisier fabrique des armoires, des lits, des chaises... Ces meubles sont de vrais bijoux.

(“meubles” reprend toute l'énumération).

- **Les périphrases** : la périphrase est un “groupe de mots” synonyme d'un seul mot. Elle permet de désigner quelque chose sans le nommer.

Dans le monde froid du métal , la présence de ses camarades le réconforte.


(l'usine)

Les reprises lexicales permettent souvent au locuteur de porter un jugement de valeur sur telle ou telle caractéristique de la personne ou de la chose désignée.

Tous ces moyens de reprise (les pronoms, les synonymes, les termes génériques, les périphrases) sont appelés **substituts** , parce qu'ils **remplacent** des éléments déjà mentionnés dans l'énoncé.

Application

Exercice 1 Reconnaître et caractériser des substituts.

Soit les deux énoncés suivants :

Énoncé 1

Alors que l'Allemagne compte 40 000 professeurs de mathématiques et de sciences au chômage, les Etats-Unis en manquent cruellement. Cette situation a donné une idée aux responsables de l'université de Géorgie : aller recruter à Hanovre une vingtaine d'enseignants diplômés et parlant anglais et les ramener dans la région d'Atlanta. Tous sont embauchés pour un an, avec un salaire équivalent à celui qu'ils touchent en Allemagne.

Le Monde de l'éducation, n° 107

Énoncé 2

Le facteur a un très bel uniforme, il y attache beaucoup d'importance. Il en est très fier. Sans cette tenue, dit-il souvent, je ne serais pas facteur.

Identifiez les substituts et précisez pour chacun d'eux :

- a) sa nature grammaticale,
- b) les groupes nominaux ou les énoncés qu'il reprend.

Exercice 2 Utiliser le pronom indéfini qui convient.

Dans l'extrait ci-dessous, remplacez le signe ☒ par l'un des pronoms indéfinis suivants : chacun, aucun, d'autres, tous, certains.

Les métiers procurent-ils ☒ le bien-être ? ☒ ne sont-ils pas plus ennuyeux que ☒ ?

En fait ☒ d'eux a ses avantages et ses inconvénients. Ils se valent tous.

En lui-même, ☒ d'eux n'est préférable aux autres.

Exercice 3 Remplacer un mot par la périphrase qui l'exprime.

Quelle périphrase de la liste «A» peut être substituée à chacun des mots de la liste «B» ?

Liste «A»

un gagne-pain,
un moment de répit,
un représentant des ouvriers,
un donneur de leçons,
un artisan de mots.

Liste «B»

un moraliste
un écrivain
le travail
un syndicaliste
une pause

Exercice 4 Choisir le synonyme approprié au contexte.

Dans les phrases suivantes remplacez le mot souligné par un synonyme puisé dans la liste ci-dessous.

- 1) Le travail qu'il fait est épuisant et inutile. Ce travail lui empoisonne la vie.
- 2) L'employé fait en trois heures ce qu'il pourrait faire, s'il le voulait, en une heure seulement. Cet employé ralentit le travail de l'entreprise.
- 3) Cet écrivain publie des livres médiocres. Cet écrivain devrait cesser d'écrire.
- 4) Un effondrement s'est produit dans la mine. Cet effondrement a coûté la vie à plusieurs mineurs.
- 5) L'employeur mène la vie dure à ses employés. Personne n'aime cet employeur.

Les synonymes : *ce despote, cette corvée, cet accident, ce paresseux, cet écrivillon.*

Exercice 5 Récapituler les procédés de reprise dans le cadre d'un paragraphe.

Rédigez un paragraphe dans lequel vous reprendrez un même mot par des synonymes ou des périphrases exprimant un jugement défavorable sur un métier que vous n'aimeriez pas exercer.

Déterminer les critères d'un choix

Débat

■ Sujet :

Quels doivent être, selon vous, les critères de choix d'un métier ?

■ Pistes de réflexion :

- Salaire
- Vocation
- Utilité sociale
- Horaire de travail
- Sécurité de l'emploi
- Prestige

■ Lexique utile :

- Rémunération, honoraires, rétribution, émoluments...
- Vocation, attirance, goût, prédisposition...



Recourir à différents modes de raisonnement

Compréhension de l'écrit

Une concierge querelleuse

Les locataires d'un immeuble se font "engueuler" fréquemment par leur concierge, Madame Dodin, qui leur en veut de ne pas vider leur poubelle tous les jours.

On se fait engueuler* **parce qu'on a une poubelle à vider**. Autrement dit parce que l'on mange, donc parce que l'on vit encore, donc que **l'on n'est pas encore mort**. Autant vous engueuler parce que vous ne vous abstenez pas de manger, de vivre, car tant qu'on ne le sera pas encore, mort, on n'en sort pas, on aura des poubelles et, à moins de s'en laisser submerger jusqu'à l'asphyxie, on sera bien obligé de les vider. C'est d'ailleurs là, en général, quand on l'ose, ce qu'on répond à Mme Dodin.

Marguerite Duras,
Des Journées entières dans les arbres.

- 1) Dans quelle mesure le raisonnement reconstitué par la narratrice nous renseigne-t-il sur le caractère et la personnalité de Mme Dodin ? Faites, en quelques phrases, le portrait de ce personnage.
- 2) Appuyez-vous sur le sens du verbe "oser" (dans la dernière phrase) pour caractériser les rapports entre les locataires et Mme Dodin. Dites quels sont ces rapports.

* *Engueuler (terme familier) : adresser une vive réprimande à quelqu'un pour exprimer son mécontentement.*

Un raisonnement par déduction

Le raisonnement de la narratrice se développe à partir d'une **proposition*** (P1) contenue dans la 1^{re} phrase :

- P1 : *On se fait engueuler parce qu'on a une poubelle à vider.*
- ◆ De cette proposition, elle en déduit trois autres : P2, P3 et P4.
 - P2 : *On se fait engueuler parce que l'on mange.*
 - P3 : *On se fait engueuler parce que l'on vit encore.*
 - P4 : *On se fait engueuler parce que l'on n'est pas encore mort.*
- ◆ Comment procède-t-elle pour faire ces **déductions*** ?

L'emploi de "autrement dit" lui permet de formuler P1 de différentes manières (P2, P3 et P4) et d'établir ainsi une équivalence entre les quatre faits : "avoir une poubelle à vider", "manger", "vivre encore" et "ne pas être encore mort".

L'emploi de "donc" lui permet :

- de **déduire** chacun de ces faits du fait qui le précède ("manger" découle de "avoir une poubelle à vider", "vivre encore" découle de "manger" et "ne pas être encore mort" découle de "vivre encore").
- et de présenter chacun de ces faits comme une **cause** de "on se fait engueuler".

* *Proposition : énoncé qui exprime une relation entre 2 ou plusieurs termes.*

* *Déduction : procédé de pensée par lequel on conclut d'une ou de plusieurs propositions données à une proposition qui en résulte.*

■ Une gradation

- ◆ Les trois faits “manger”, “vivre encore” et “ne pas être encore mort” impliquent tous le fait d’“avoir une poubelle à vider”.
- ◆ Mais ils l’impliquent dans un ordre décroissant : “manger” l’implique plus que “vivre encore” et “vivre encore” l’implique plus que “ne pas être encore mort”.
Il y a ainsi une gradation (=ensemble de mots disposés selon une progression de sens croissante ou décroissante).

■ La forme d’une démonstration

La narratrice passe progressivement de P1 à P4 pour **démontrer**¹ que, au fond, si “on se fait engueuler”, c’est surtout “parce que l’on n’est pas encore mort”.

Pourtant, P4 n’ajoute absolument rien au sens de P3 : dire “vivre encore” ou dire “ne pas être encore mort”, c’est exactement la même chose. C’est une lapalissade².

Pourquoi alors cette série de déductions ?

1- Démontrer, c’est traduire une proposition évidente, lui faire prendre différentes formes, jusqu’à ce qu’elle devienne la proposition qu’on veut démontrer.

■ Une intention précise

Exprimer, avec colère et indignation, jusqu’où l’animosité de Mme Dodin peut aller. Le discours de la narratrice (les déductions, la gradation, le ton...) rendent compte de cela : Mme Dodin en veut à mort à ses locataires. Elle semble leur reprocher leur existence même.

2- Lapalissade : du nom de la Palisse, ou La Palice (16e siècle); vérité évidente qui n’a même pas à être dite. Ex : un quart d’heure avant sa mort, il était encore en vie.

Application

Exercice 1

Analyser et reformuler un raisonnement par déduction (ou *déductif*).

Le raisonnement par déduction part d’une hypothèse ou d’une idée générale pour en déduire des propositions particulières.

Soit le raisonnement suivant :

- Tous les locataires sont “engueulés” par Mme Dodin,
- Or la narratrice est une locataire,
- Donc la narratrice est “engueulée” par Mme Dodin.

- 1) Montrez qu’il est conforme à la définition du raisonnement par déduction.
- 2) Reformulez-le selon le schéma suivant : Si... et que... alors.

Exercice 2

Analyser et discuter un raisonnement par induction (ou *inductif*).

Le raisonnement par induction part d’observations particulières pour aboutir à une conclusion de portée générale.

Soit le raisonnement suivant :

- J’ai connu plusieurs concierges,
- Ces concierges détestent les locataires,
- Donc tous les concierges détestent les locataires.

- 1) Montrez qu’il est conforme à la définition du raisonnement par induction.
- 2) Expliquez pourquoi ce raisonnement est cependant faux.

Exercice 3 **Expliciter et réécrire un raisonnement par analogie.**

Le menuisier

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois,

J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches

J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.

J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.

Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.

Moi j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Guillevic

Le raisonnement par analogie procède à une comparaison avant d'aboutir à une conclusion.

- 1) Dans ce poème, les mots sont comparés au bois. Explicitez les analogies existant entre le travail du bois et le travail sur les mots.
- 2) Réécrivez la conclusion (dernière strophe) en employant "de même que".
- 3) A quelles transformations devra-t-on procéder (lexique et plan du poème) si on imagine un menuisier parlant du travail du poète et le comparant au sien?

Exercice 4 **Analyser la structure d'un raisonnement dialectique.**

Le travail de l'imagination

Nous sommes au cinéma dans une petite ville de province. Le public est endormi. Le programme est morose. La pièce de résistance est un vague film historique. Le personnage principal est menacé par un complot. On nous montre les assassins. Nous apercevons les poignards. Le complot réussit. Nous assistons au meurtre. Vraiment, on ne nous cache rien. Voici le sang, voici les larmes et, bien entendu, les clameurs puisque le film est moderne, c'est-à-dire parlant et hurlant. Le personnage principal va mourir. On nous montre la plaie. Est-ce tout ? Non, vraiment. Voici le visage du mourant, les grimaces de l'agonie. Gros plans, face et profil.

Est-ce vraiment par décence, comme on le dit dans les manuels, que nos grands tragiques ont soigneusement évité de faire assister le spectateur à quelque scène de carnage ? C'est plutôt parce que ces artistes accomplis savaient que, pour faire naître l'émotion, la parole est souveraine. A l'inverse du cinéma, la tragédie ne montre presque rien ; dès que le mouvement se précipite, dès que la péripétie se dessine, dès que les personnages, au comble de la passion, vont s'abandonner aux actes, nous voyons entrer un messenger, un confident, un des spectateurs ou même un des acteurs du drame. Il est bouleversé par ce qu'il a vu, par ce qu'il sait.

N'allez pas croire qu'au siècle de Racine, la machinerie du théâtre était incapable de nous montrer un homme sur son char... Le poète ne nous fait pas assister effectivement à la mort de son héros, parce qu'il sait bien que nul spectacle ne vaut le travail de l'imagination quand un bel et pathétique récit la met en branle.

Georges Duhamel

- 1) Dégagez le plan de ce texte et donnez un titre à chacune de ses parties.
- 2) La principale idée défendue par l'auteur n'est exprimée qu'à la fin du texte (phrase soulignée). Dites pourquoi.
- 3) L'auteur a consacré le premier paragraphe au cinéma et le second au théâtre. Quel effet cela produit-il sur le lecteur ? Quel effet cela aurait-il produit si l'auteur avait commencé par le théâtre ? l'auteur aurait-il rédigé la conclusion de son texte (le dernier paragraphe) comme il l'a fait ? Dites quelles modifications il y aurait apportées.
- 4) **Le raisonnement dialectique consiste à confronter les arguments favorables et les arguments défavorables à une thèse.** Montrez que c'est bien de ce mode de raisonnement qu'il s'agit dans ce texte.

Exercice 5 Reconstituer un raisonnement.

Voici, dans le désordre, des phrases ou des propositions constituant un raisonnement :

- Mais encore le travail humanise le travailleur lui-même...
 - Le travail est un remède contre l'égoïsme naturel de l'homme...
 - Non seulement le travail humanise l'univers, le rend sans cesse plus habitable, crée des œuvres utiles...
 - Tout travail, disait Mounier, travaille à faire un homme en même temps qu'une chose...
- 1) Reconstituez le raisonnement initial sous forme de paragraphe.
 - 2) Repérez une thèse, un argument, une conclusion.
 - 3) Réécrivez le paragraphe en le commençant par la citation.

Production de l'écrit

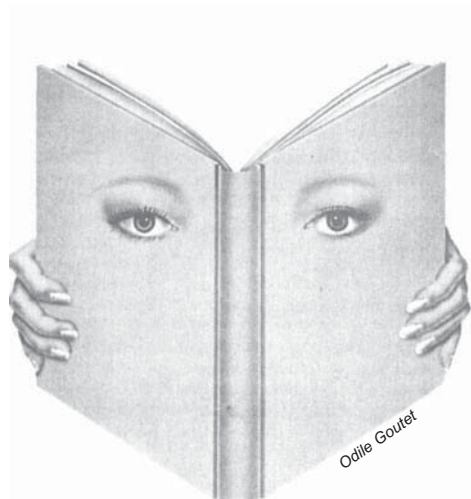
La chose la plus importante dans toute la vie est le choix du métier. (Pascal)

■ Sujet 1

Quel métier aimeriez-vous exercer plus tard ? Pourquoi ?

■ Sujet 2

Quel métier n'aimeriez-vous pas exercer plus tard ? Pourquoi ?



A travers les livres que nous étudions, nos yeux peuvent voir ce que nous ferons plus tard



Alphonse de Lamartine
(1790-1869)

Poète romantique. Son premier recueil lyrique, les *Méditations poétiques* (1820), lui assura une immense célébrité.

Le chant de la pierre

Il sort de ma pierre, si elle est bien franche, une musique perpétuelle qui endort le cœur et la tête aussi doucement que le carillon¹ lointain du village. [...] Ah ! c'est un beau son, allez, que celui d'une dalle mince de marbre, de granit ou de grès, ou d'une auge² de pierre tendre creusée pour recevoir l'eau et qu'on polit avec la boucharde³. Il semble qu'on entend d'avance le bouillonnement des eaux courantes qui rempliront en écumant l'auge des troupeaux.

Ensuite, vous me direz que c'est une vanité ; je ne dis pas non ; c'est vrai ; car, long ou court, le temps n'est que le temps. Quand il est passé, c'est comme s'il n'avait pas été ; mais enfin, vanité si vous voulez, on éprouve toujours un certain contentement à se dire : « Ce que je fais là durera encore après moi. » Ceux qui écrivent des livres pensent qu'ils seront étudiés par des yeux qui ne verront pas la lumière peut-être avant mille fois mille années d'ici, à ce qu'on dit. Les menuisiers qui font des armoires et des cabinets se réjouissent en se disant : « Si c'est bien ciré, bien entretenu, bien au sec, ça durera et ça conservera l'empreinte de ma main de génération en génération dans les maisons des nouveaux mariés. »

Mais qu'est-ce que cela en comparaison de la durée que le tailleur de pierres donne à son idée en levant ou en baissant son maillet sur son ciseau ? Se dire : « Ce coup de ma boucharde restera marqué sur ce granit tant que la montagne ne sera pas fondue elle-même au feu du dernier jour de la terre ; cette moulure que je creuse ou que je relève en relief avec mon ciseau, cette forme que je donne, selon mon caprice, à la pierre, ne s'useront, ne s'effaceront, ne se déplieront jamais, tant que le monde sera monde ; l'impression de ma volonté et de ma main, c'est l'éternité ! Ceux qui ne seront pas nés dans mille ans, en voyant cette corniche, cette nervure, cette membrure, ce socle, cette colonne, ce réservoir sous la fontaine, où l'eau bouillonne éternellement, se diront : « Qui est-ce qui a fait cela ? »

Lamartine, *Le Tailleur de pierres de Saint-Point*

1) Carillon : ensemble de cloches accordées à différents tons.

2) Auge : bassin en pierre ou en métal qui sert à donner à boire ou à manger aux animaux domestiques.

3) Boucharde : marteau à tête carrée garnie de pointes, servant à égaliser la surface d'une pierre.

4) Vanité : défaut d'une personne satisfaite d'elle-même et étalant cette satisfaction

Compréhension

Une vanité légitime

- 1) Nous n'apprenons expressément que le locuteur est tailleur de pierres qu'au dernier paragraphe.
Quels indices nous le font cependant deviner dans les premiers paragraphes ?
- 2) Le locuteur réagit d'avance à un grave reproche qui peut lui être fait : celui d'être vaniteux.
 - Où réside sa vanité ?
 - En quoi, à ses yeux, cette vanité est-elle légitime (= justifiée) ?

Un défi au temps

- 3) Le locuteur juge les ouvrages sur leur durée de vie.
 - Quels exemples nous donne-t-il ?
 - Quels moyens utilise-t-il pour nous communiquer son exaltation ?
- 4) Quelle conclusion devons-nous en tirer concernant le métier de tailleur de pierres ?

Un langage poétique

- 5) Relevez les termes et les expressions employés par le locuteur pour faire l'éloge de son métier.
- 6) Qu'est-ce qui montre que ce tailleur de pierres se double d'un artiste et d'un poète ?



Watteau, *Singe sculpteur*

Insérer un exemple

Le vocabulaire en situation

Extrait 1

Le maître ne cultive pas son jardin, ne fait pas cuire ses aliments, n'allume pas son feu : il a son esclave pour cela. Le maître ne connaît plus les rigueurs du monde matériel puisqu'il a interposé un esclave entre le monde et lui. Mais le maître, gâté par l'oisiveté, ne sait bientôt plus rien faire. En revanche l'esclave sans cesse occupé à travailler apprend à vaincre la nature en utilisant les lois de la matière et récupère une certaine forme de liberté par ses victoires techniques. Il fut un homme lâche, il abdiqua sa liberté pour ne pas mourir ; il redevient un homme libre, [Il réussit à dompter la nature] au moment même où le maître, qui ne sait plus travailler, a de plus en plus besoin de son esclave et devient en quelque sorte l'esclave de l'esclave. **Le travail apparaît alors comme l'expression de la liberté reconquise.**

D. Huisman et A. Vergez. L'Action

Extrait 2

Les forçats travaillent, et souvent leurs travaux sont assez inutiles ; **par exemple ils démolissent un vieux bateau pour faire du bois, dans un pays où le bois ne coûte presque rien.** Ils le savent bien ; aussi tant qu'ils travaillent tout le long du jour, sans aucune espérance, ils sont paresseux, tristes et maladroits. Mais si on leur donne une tâche pour la journée, tâche lourde et difficile, aussitôt les voilà adroits, ingénieux et joyeux. Ils le sont encore plus dès qu'il s'agit d'un travail réellement utile, **comme d'enlever la neige.**

Alain, Propos sur le bonheur

Observez les passages écrits en rouge et dites de quel(s) domaine(s) relèvent les exemples dans chacun des deux extraits.

Explicitation

Dans les deux extraits ci-dessus, les passages écrits en rouge sont des exemples. Les autres passages constituent des idées, des arguments, des thèses, des commentaires...

Dans l'extrait 1, l'exemple est placé avant l'idée ; dans l'extrait 2, il est placé après. Le fait de le placer avant ou après revêt une signification particulière : **il traduit une intention déterminée de l'auteur.**

■ Exemple placé avant l'idée (Extrait 1)

Exemple, puis idée.

Exemples → les tâches que le maître ne sait plus effectuer : cultiver son jardin, faire cuire ses aliments, allumer son feu.

Idee → accomplir le travail que le maître ne sait plus faire est une chance, pour l'esclave, de recouvrer sa liberté perdue.

Placé avant, l'exemple est **argumentatif** :

- il fonde l'idée,
- il constitue un élément de la démonstration.

■ **Exemple placé après l'idée** : (*Extrait 2*)

Idée, puis exemple.

l'extrait 2 comporte deux idées dont chacune est soutenue par un exemple :

Idée 1 : "travaux inutiles" → Exemple 1 : démolir "un vieux bateau pour faire du bois".

Idée 2 : "Travail utile" → Exemple 2 : "enlever la neige".

Placé après, l'exemple est **illustratif** :

- il explicite l'idée,
- il donne au raisonnement une confirmation par des faits réels.

Remarque : l'exemple peut aussi être inséré dans l'énoncé même.

Qu'il soit placé avant l'idée, après l'idée, ou inséré dans l'énoncé, l'exemple permet de comprendre de façon concrète ce que l'idée exprime d'une manière abstraite. On peut emprunter les exemples à l'expérience vécue, à la culture littéraire et artistique, à l'histoire, à des données économiques et sociales...

■ **Moyens linguistiques permettant d'introduire un exemple**

- Bar exemple
- Ainsi
- En particulier
- Tel est le cas de
- Dont
- Notamment
- Un autre exemple...

Quelques exemples :

- Les Français consacrent une part de plus en plus importante de leur budget aux loisirs. Ils achètent, **notamment**, des revues, des magazines, des livres...
- Les entreprises où l'on fait construire des écoles maternelles ont noté une baisse du taux d'absentéisme des employés. Cette situation **illustre** l'idée que les conditions de vie des travailleurs influent sur leur rendement.
- Les artistes, **tels que** le peintre, le musicien, puisent leur inspiration dans la réalité qu'ils traduisent chacun à sa manière.

Application

Exercice 1 Illustrer par des exemples.

Dans l'extrait suivant, l'auteur énumère les différents bienfaits du progrès scientifique.

On peut résumer l'influence du progrès technique sur la vie matérielle des hommes en disant que le progrès technique libère les hommes du travail servile ; il accroît la durée de leur vie ; il augmente leur autonomie par rapport aux besoins physiologiques et par rapport au milieu extérieur ; il autorise le passage d'un stade végétatif de vie à un stade spéculatif, il permet à l'homme moyen d'accéder à l'enseignement supérieur et lui ouvre ainsi la voie de la civilisation intellectuelle.

Jean Fourastié, *Machinisme et bien-être*

Illustrez chacun de ces bienfaits par un exemple précis.

Exercice 2 Expliciter la thèse et la relier à l'exemple

La cigale et les fourmis

« On était en hiver et les fourmis faisaient sécher leur grain que la pluie avait mouillé. Une cigale, affamée, leur demanda de quoi manger. Mais les fourmis lui dirent :

- Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi, amassé des provisions durant l'été ?
- Je n'en ai pas eu le temps, répondit la cigale. Cet été je musiquais.
- Et bien, après la flûte de l'été, la danse de l'hiver, conclurent les fourmis.

Et elles éclatèrent de rire.»

Esope, Fables

Ce récit constitue un exemple illustrant une thèse implicite. Formulez cette thèse en une phrase et reliez-la à l'exemple.

Exercice 3 Repérer la thèse à partir de l'exemple.

L'extrait suivant est un exemple :

Votre petit déjeuner coûte beaucoup de travail à l'humanité : travail du paysan qui dès l'aurore a traité ses vaches, travail du transporteur, du commerçant, travail de l'usine à gaz grâce à laquelle vous faites chauffer votre lait si aisément,...

- 1) Trouvez, parmi les trois thèses suivantes, celle à laquelle cet exemple peut être rattaché :
 - Le bonheur de chacun dépend du travail de tous.
 - Le travail agricole et le travail industriel sont complémentaires.
 - Le bonheur réside dans le travail.
- 2) Reliez l'exemple à la thèse retenue et expliquez pourquoi vous n'avez pas retenu les deux autres.

Exercice 4 Illustrer des arguments par des exemples et les relier à la thèse.

Voici trois arguments :

- Mettre à l'abri du besoin.
- Eloigner l'ennui.
- Permettre de créer des choses utiles.

- 1) A laquelle des trois thèses suivantes ces trois arguments correspondent-ils ?
 - Le travail favorise le contact humain.
 - Le travail permet de maîtriser la nature.
 - Le travail procure le bien-être.
- 2) Illustrez chacun des arguments par un exemple.

Exercice 5 Trouver des arguments en faveur d'une thèse et les illustrer par des exemples.

Voici une thèse

“ Le travail garantit la dignité de l'homme ”

- 1) Trouvez deux arguments qui appuient cette thèse.
- 2) Illustrez chacun de ces deux arguments par un exemple.

Introduire une information nouvelle dans un énoncé

La grammaire en situation

Le paradis terrestre

« J'étais heureux, comme **le** sont les bêtes, le chien, l'oiseau, le crocodile, quand la faim ne **les** tourmente pas et que toute cause de douleur est absente. » Et sous les pêchers de juin, lorsque les feuilles bougent doucement, s'entrecroisent, distribuent **leur** ombre vivante, lorsqu'il fait si chaud que le fruit semble mûrir à vue d'œil, même aux heures les plus ardentes de la journée, « quand le soleil claque en blanc sur les feuilles, là-dessous, c'est le paradis terrestre ».

Le travail au milieu des éléments n'apporte pas seulement **cette** sorte de bonheur animal, mais, mêlée à **lui**, **le** spiritualisant, une sorte de sagesse, de sérénité.

G. Friedmann

Observez les mots encadrés et les mots soulignés et dites :

- à quelle catégorie grammaticale appartient chacun d'eux ;
- lesquels remplacent un mot déjà mentionné ;
- lesquels introduisent une addition ;
- lesquels introduisent une concession.

Explicitation

Faire progresser un texte, c'est ajouter des informations nouvelles aux informations déjà données. Cela exige :

- de conserver l'information déjà connue,
- mais pas telle quelle.

■ Conserver l'information déjà connue

- En reprenant le groupe verbal

Exemple 1 : Obtenir de bons résultats → **L'obtention** de bon résultats ...

Exemple 2 : Accomplir une tâche → **L'accomplissement** d'une tâche ...

- En récapitulant ce qui précède

Exemple 1 : Les conditions de travail sont maintenant plus satisfaisantes → **Cette amélioration** ...

Idée d'amélioration

Exemple 2 : Dans l'extrait de Friedmann, l'expression "cette sorte de bonheur animal" reprend, en le récapitulant, tout le premier paragraphe.

■ Introduire l'information nouvelle

- Exemple 1 : Les conditions de travail sont maintenant plus satisfaisantes.

Information déjà connue → **Cette amélioration**

Information nouvelle → donne un nouvel élan à l'entreprise.

- Exemple 2 : Dans le dernier paragraphe de l'extrait de Friedmann, l'adverbe "seulement" prépare l'idée nouvelle, à savoir : "une sorte de sagesse, de sérénité" se trouve mêlée à "cette sorte de bonheur animal".

Ces procédés de reprise sont, pour la plupart, des **nominalisations** (=transformations de verbes ou d'adjectifs en noms).

On a recours à la nominalisation non seulement lorsqu'on veut réduire et alléger un énoncé, mais surtout :

- lorsqu'on veut mettre en valeur l'action désignée par un verbe ou le résultat de cette action ;
- lorsqu'on veut donner à l'énoncé :
 - une portée générale ;
 - une valeur objective ;
 - un caractère impersonnel (on ne donne pas de précision sur l'auteur de l'action)

Application

Exercice 1 Trouver et nominaliser des noms de métiers.

Pour chacun des verbes suivants :

bricoler, tourner, coopérer, versifier, créer, écrire, administrer, cultiver, élaborer.

a) Trouvez :

- le nom de l'action.
- le nom de celui qui fait l'action.

b) Classez les mots ainsi obtenus dans le tableau suivant (*à reproduire sur vos cahiers*).

Verbes	Nom de l'action	Nom de celui qui fait l'action

Exercice 2 Nominaliser l'information connue pour introduire l'information nouvelle.

Voici cinq couples de phrases juxtaposées :

- Les investissements reprennent. Cela annonce des jours meilleurs.
- Ils sont attachés au secteur artisanal. Cela explique l'afflux de touristes dans leur ville.
- Certains métiers traditionnels sont en train de disparaître. Cela constitue une grande perte.
- Elles ont été orientées vers des filières artistiques. Cela développera davantage leur sens esthétique.

a) Procédez à la nominalisation qui convient dans ces couples de phrases.

b) Transformez chaque couple de phrases en une phrase simple.

Exercice 3 Nominaliser les synonymes d'un verbe polysémique.

Le verbe "faire" est polysémique. Remplacez-le par le verbe approprié puis procédez à la nominalisation de ce verbe.

Il fait une tâche.

L'institut fait de bons techniciens.

On a fait une école de ce vieux bâtiment.

Elle a fait sien ce principe.

Elle fait "non" en hochant la tête.

La nouvelle fait la une des journaux.

Elle fait sa chambre.

Il fait des kilomètres à pied pour réfléchir.

Exercice 4 Nominaliser et conserver l'information sur la personne qui fait l'action.

Remplacez le verbe par le nom approprié sans faire disparaître l'information sur la personne qui fait l'action.

Exemple : il est tombé en travaillant → sa chute pendant le travail...

Les ouvriers sont revenus.

Elle est parvenue à de bons résultats.

Nous pensons beaucoup de choses de cela.

Il reconnaît sa faute.

Il faut résister.

Il ne lui est pas très reconnaissant.

Il lui en veut de bâcler son travail.

La voiture qu'il a fabriquée fait du cent à l'heure.

Exercice 5 Repérer l'information nouvelle.

Soit les deux phrases suivantes :

A : Certains outils, qui sont encore utilisés par les artisans, ont été conçus depuis des milliers d'années.

B : Certains outils, conçus depuis des milliers d'années, sont encore utilisés par les artisans.

Dites, pour chacune d'elles, quelle est l'information nouvelle et quelle est l'information censée être connue.

Exercice 6 Nominaliser en transformant la structure de la comparaison.

Remplacez l'adverbe "facilement" par le nom "facilité" sans changer le sens de la phrase.

Il accomplit ses missions plus facilement que moi.

Il accomplit ses missions moins facilement que moi.

Il accomplit ses missions aussi facilement que moi.

Exercice 7 Nominaliser et conserver l'information sur le temps de l'action.

Procédez à la nominalisation des énoncés suivants et conservez l'information sur le temps du verbe en recourant à l'un des adverbes ci-dessous et en le transformant en groupe nominal.

Les énoncés : agir tard/agir souvent/agir toujours/agir une fois par mois/n'agir que de temps en temps/agir d'une manière régulière/agir plusieurs fois.

Les adverbes : rarement / continuellement / d'une manière répétitive / tardivement / mensuellement / régulièrement / fréquemment.

Exemples : le nom "action" est la transformation du verbe "agir". Mais il ne comporte pas de précision sur le temps de ce verbe car il remplace aussi "avoir agi" et "être sur le point d'agir".

Pour préciser, on transformera :

"agir" en "action présente, actuelle...";

"avoir agi" en "action passée, récente...";

"être sur le point d'agir" en "action imminente, prochaine, future...".

Prendre position dans un débat

Débat

■ Sujet :

Y a-t-il, selon vous, des métiers supérieurs à d'autres ?

■ Pistes de réflexion :

- Travail intellectuel
- Travail manuel
- Professions libérales
- Complémentarité des métiers
- Rémunération et diplômes
- Hiérarchie des métiers
- Vocation et métier, etc.

■ Lexique utile :

- Rémunération, rétribution
- Métier
- Complémentarité
- Opposition
- Antinomie

Analyser des plans d'argumentation (Voir pp. 176-177, 269-271).

Compréhension de l'écrit

Lequel privilégier ?

On dit travail manuel, travail intellectuel, **comme si** c'était des choses différentes, étrangères, sinon hostiles, **comme s'il** y avait entre les hommes qui les représentent, entre l'ouvrier, l'ingénieur, le savant, l'administrateur, je ne sais quel conflit. Quelle erreur et combien dangereuse ! **A quoi** servirait le travail de la pensée, s'il ne prenait dans les mains des formes tangibles, s'il ne devenait industrie, machines, produits fabriqués, commerce, agriculture, s'il ne servait à adapter la terre aux besoins des hommes et à nous adoucir la vie ? Et **qu'auraient fait** les mains, les mains débiles, infiniment moins fortes que la griffe animale, moins dures que n'importe quel objet de bois, de pierre ou de métal, si elles n'avaient été guidées par l'esprit ? Le travail, c'est toujours l'homme, l'homme tout entier et non tantôt les bras, tantôt la pensée. Dans la plus simple des machines, dans le plus rudimentaire des produits du travail, si on trouve la trace des mains humaines, on y trouve en même temps, inséparables de la pensée accumulée, les marques de l'intelligence. Entre les travailleurs qui se disent manuels et ceux qui se disent intellectuels, il y a donc un indispensable lien.

Labbé (Extrait d'un discours)

- 1) Relevez les mots qui appartiennent au champ lexical de l'opposition et ceux qui appartiennent au champ lexical de la complémentarité.
- 2) A qui renvoie le pronom indéfini "on" au début du texte et à qui renvoie-t-il à la fin du texte ?

Dans ce texte, l'auteur se dresse à la fois contre ceux qui soutiennent la supériorité du travail intellectuel sur le travail manuel et ceux qui soutiennent l'inverse (ce sont les thèses adverses). Il soutient, quant à lui, la thèse selon laquelle le travail manuel et le travail intellectuel constituent une unité (= l'un ne va pas sans l'autre).

Quel plan a-t-il suivi ?

- 1) L'auteur **présente et réfute** les deux thèses adverses.
 - Il recourt à "comme si" deux fois.
 - L'auteur détruit la thèse qui privilégie le travail intellectuel.
 - L'auteur détruit la thèse qui privilégie le travail manuel.
 - Ces deux thèses sont présentées comme n'ayant aucun fondement, et ce au moyen de deux fausses questions (appelées aussi "questions oratoires" ou "questions rhétoriques").
- 2) L'auteur **présente et explique** sa propre thèse.

- **Question 1** : supprimez "comme si" et reformulez l'idée de l'auteur dans la première phrase en opérant les transformations nécessaires.
- **Question 2** : transformez chacune des deux interrogatives en phrases déclaratives.
- **Question 3** : quelle est la phrase qui résume le mieux la thèse de l'auteur ?

Synthèse

Réécrivez le texte en un court paragraphe en vous appuyant seulement sur vos réponses aux trois questions posées.

Application

Exercice 1 Analyser les rapports d'adéquation entre le plan et le sujet.

Voici un sujet d'essai :

L'homme qui travaille à la campagne est plus heureux que celui qui travaille en ville.

Et voici deux plans :

1^{er} plan

A) La campagne fait vivre la ville

- a) La campagne fournit à la ville à peu près tous les produits alimentaires.
- b) La campagne est un immense parc : elle est le poumon de la ville (= elle lui fournit l'oxygène).

B) La ville fait vivre la campagne.

- a) Sans la ville, les produits agricoles resteraient invendus.
- b) Sans le progrès technique généré par les usines qui prolongent la ville, la campagne ne pourrait pas se moderniser.

C) Synthèse : La ville et la campagne sont indispensables l'une à l'autre.

2^e plan

A) La vie à la campagne est moins chère qu'en ville.

B) Mais on y gagne moins d'argent.

- 1) Dites pourquoi aucun de ces deux plans ne correspond au sujet proposé.
- 2) Trouvez pour chacun d'eux le sujet qui lui correspond et dites sur quels indices vous vous êtes fondé pour le faire.
- 3) Regroupez vos réponses aux deux questions précédentes en un paragraphe cohérent
- 4) Proposez un plan approprié au sujet d'essai proposé.

Exercice 2 Analyser les étapes d'un plan dialectique.

Ni ouvriers ni savants ... seulement des hommes

...Mais si tout le monde est instruit, qui voudra travailler ? demande-t-on. Notre réponse est simple: tout le monde doit travailler et tout le monde doit être instruit. **A ceci** on répond fort souvent que ce mélange du travail industriel avec le travail intellectuel ne pourra avoir lieu qu'au détriment de l'un et de l'autre : les travailleurs feront de mauvais savants et les savants ne seront jamais que de bien tristes ouvriers. Oui, dans la société actuelle, où le travail manuel aussi bien que le travail de l'intelligence sont également faussés par l'isolement tout artificiel auquel on les a condamnés tous les deux. Mais nous sommes convaincus que, dans l'homme vivant et complet chacune de ces deux activités, musculaire et nerveuse, doit être également développée, et que loin de se nuire mutuellement, chacune doit appuyer, élargir et renforcer l'autre ; la science du savant deviendra plus féconde, plus utile et plus large quand le savant n'ignorera plus le travail manuel, et le travail de l'ouvrier instruit sera plus intelligent et par conséquent plus productif que celui de l'ouvrier ignorant.

...D'où il suit que, dans l'intérêt même du travail aussi bien que dans celui de la science, il faut qu'il n'y ait plus ni ouvriers ni savants, mais seulement des hommes...

Michel Bakounine (1814-1876)

Dans ce texte, l'argumentation suit la progression d'un faux dialogue. Cette progression est facile à saisir grâce, notamment, aux termes de reprise (soulignés dans le texte).

- 1) Observez ces termes et montrez qu'aucune reprise ne comporte de jugement de valeur (jugement appréciatif, évaluatif). Dites ce qu'on peut en déduire concernant l'attitude intellectuelle de l'auteur.
- 2) A qui les pronoms "nous" et "on" renvoient-ils ? A qui l'auteur s'adresse-t-il en réalité ?
- 3) Repérez les endroits du texte où sont présentés, respectivement, les arguments de la thèse adverse et ceux de la thèse défendue.
- 4) Analysez le plan adopté par l'auteur et dites en quoi c'est un plan dialectique (voir exercice 4, p. 218).
- 5) Le texte fait alterner les deux thèses tour à tour. Quel autre plan peut-on proposer ?

Production de l'écrit

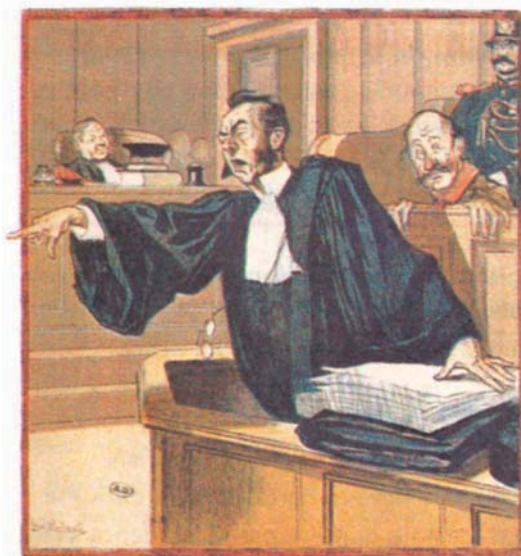
Vous avez assisté à un débat consacré au thème : travail et bien-être. Les points de vue étaient contradictoires.

■ Sujet 1

Rapportez ce débat au discours direct.

■ Sujet 2

Faites le compte rendu de ce débat.



Les effets de manches, comme les effets de voix, sont de véritables auxiliaires de l'argumentation.

Auto-évaluation

Critères spécifiques du module*

Pour évaluer votre écrit, vous devez vous assurer que vous avez mené à bien les tâches consistant à :

- Classer les arguments selon leur pertinence.
- Articuler les arguments entre eux.
- Relier les arguments à la thèse puis à la conclusion en utilisant les articulateurs adéquats.
- Insérer les exemples aux endroits qu'il faut.

* *Tenir compte des critères retenus pour les modules précédents : pp 61, 130, 191.*

Enquêter sur votre futur métier

◆ Enquête sur le terrain

Enquêtez auprès de personnes exerçant le métier que vous voudriez exercer.

Vos questions porteront sur :

- Les diplômes exigés.
- La rémunération.
- Les conditions de travail.
- Les spécificités du travail.
- Les perspectives d'avenir.
- Les congés payés.
- La sécurité sociale.

◆ Synthèse de l'enquête

Organisez les résultats de votre enquête puis rédigez une synthèse de nature à vous permettre de choisir votre futur métier en connaissance de cause.

Images d'ici, images d'ailleurs

5

La structure de l'argumentation

MODULE



D. Kaellip

Une des dispositions constantes de l'homme est de souhaiter être ailleurs que là où il est.

Jacques Réda

Module 5

Images d'ici, images d'ailleurs

Activités Séquences	Vocabulaire et sens	Grammaire et sens	Expression écrite	Expression orale
Séquence 1	Expliquer le vocabulaire du thème p.246	Envisager les faits dans la pensée : les modes verbaux p.248	Comprendre et analyser une consigne p.252	Analyser un état psychologique p.251
Séquence 2	Réduire des énoncés p.257	Exploiter la polysémie de certains mots grammaticaux p.260	Dégager une problématique p.264	Confronter deux visions de la réalité p.263
Séquence 3	Interpréter des titres p.268	Analyser les types de progression thématique p.272	Construire un plan p.277	Exploiter la B.D. pour débatte d'une question p.276
Projet	Enquêter sur les lieux qui fascinent.			

Sur les routes du monde



Gilbert Cesbron
(1913-1979)

Romancier, essayiste, poète, il se passionne pour les problèmes d'actualité. Deux titres surtout l'ont fait connaître : *Il est minuit, docteur Schweitzer* et *Les Saints vont en Enfer*.

Chez les jeunes, la quête d'un ailleurs est pathétique . Elle les mène sur les routes du monde, de stop en stop. Ils la poursuivent en se déguisant* chaque jour. Ces Indiens, ces Hindous, ces apôtres : ce musée Grévin du temps et de l'espace dans les rues transies de nos villes, tout cela qui prête à sourire devrait donner à réfléchir. Car on ne se déguise jamais qu'en soi-même ; un jeune qui se travestit de la sorte nous révèle seulement son rêve, et aussi son immense dégoût de tout ce qui nous ressemble. C'est nous autres, c'est nous seuls que son ridicule tue.

Mais ils s'apercevront un jour qu'errance ou déguisements ne rassasie pas cette grande faim d'ailleurs. Alors, voyageurs imprudents, ils en arrivent à la drogue. Dépaysement passager et coûteux : au terme de ce chemin-là, on rencontre assez vite la mort, celle qui n'ose pas dire son nom, ou bien l'autre, la vraie, l'Ailleurs définitif.

Faut-il donc avoir pénétré dans les eaux profondes, avoir atteint le désespoir allègre qui confine à l'espérance pour comprendre enfin que cette soif d'Ailleurs, qui est écrite en nous, ne pourra jamais se satisfaire de pareils artifices ? Au regard de cette soif-là, l'errance, le carnaval, l'érotisme, la drogue, l'utopie ne sont que des sirops empoisonnés ou insipides. C'est d'eau vive qu'elle veut s'étancher.

Oui, faut-il attendre qu'il soit juste un peu trop tard pour comprendre que le véritable ailleurs est en nous : au fond de soi, au fond de l'autre. Selon les uns, on doit l'appeler Dieu ; selon les autres, l'Amour. Mais voici le grand secret : c'est la même chose.

Gilbert Cesbron

Il est minuit, docteur Schweitzer, 1952.

* *Les jeunes se déguisent en Indiens, en Hindous, en apôtres*¹ ... Ces déguisements rappelant les temps passés, les jeunes donnent l'impression d'être "sortis" du Musée Grévin².

1) Apôtre : celui qui se voue à la propagation et à la défense d'une doctrine.

2) Musée Grévin : galeries de figures de cire à Paris.

Compréhension

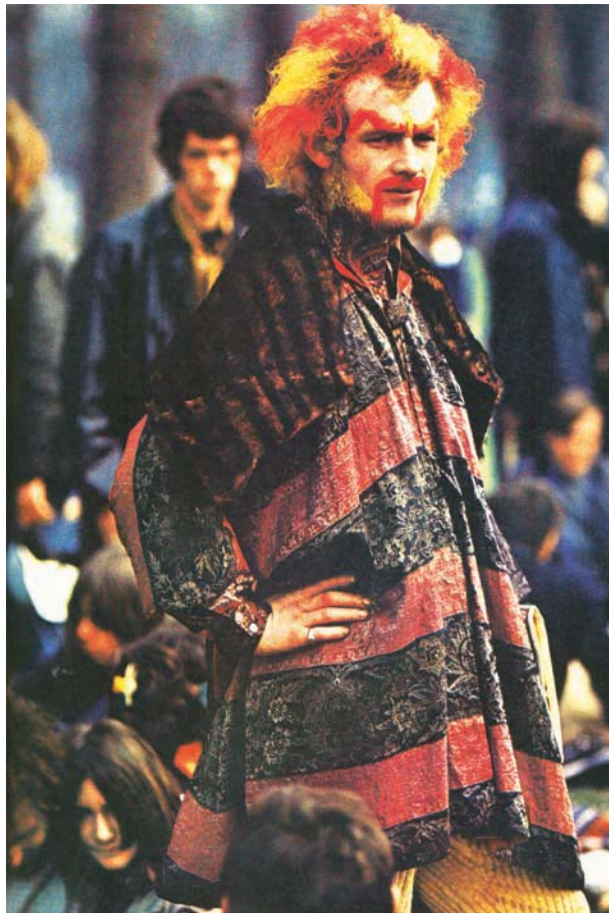
Pourquoi aller si loin

- 1) Quelles réalités les jeunes cherchent-ils à fuir ?
- 2) A quels moyens recourent-ils pour réaliser leur rêve d'évasion ?
- 3) Le spectacle de ces jeunes prête à sourire. Pourquoi selon l'auteur devrait-il plutôt donner à réfléchir ?

L'Ailleurs est en nous

- 4) En vous appuyant sur le ton, les temps verbaux et le lexique, montrez que l'auteur laisse présager une issue fatale à l'errance des jeunes.
- 5) L'auteur développe une métaphore assimilant la quête de l'Ailleurs à la soif : identifiez cette métaphore et dites quel effet l'auteur vise à produire.
- 6) A la fin du texte, l'auteur montre les voies du salut* .Où, selon lui, le salut réside-t-il ?

* *Le salut : le fait d'échapper à un danger physique ou moral.*



Tout cela qui prête à sourire devrait donner à réfléchir.

Explorer le vocabulaire du thème

Le vocabulaire en situation

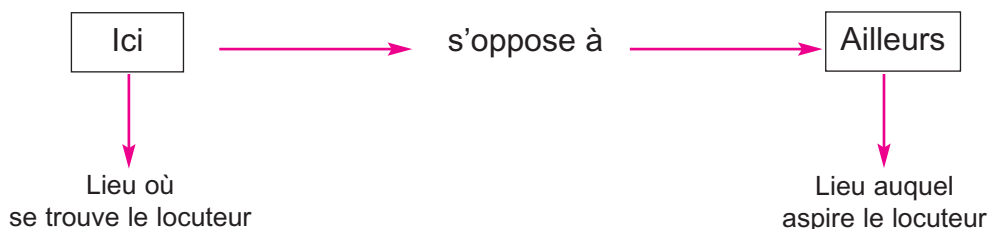
Soit les énoncés suivants:

“ Ici, c’est l’enfer, ailleurs le paradis.” *Baudelaire*
 “Ailleurs semble toujours préférable à Ici.” *V. Hugo*
 “ Dans la vie, on a toujours tendance à idéaliser l’ailleurs.” *S. Uzzan*

Le module est intitulé “ Images d’ici, images d’ailleurs.”
 Qu’évoque ce titre ?

Explicitation

■ Les deux mots-clés du titre sont antithétiques



Quelles images évoque “l’Ailleurs” ?
 Quelles représentations se dégagent de “l’Ici” ?

Les citations ci-dessus nous révèlent l’homme toujours **en quête** d’un “Ailleurs” meilleur qu’“Ici”.
 Cela se traduit par une idéalisation de “l’Ailleurs” et une dépréciation de “l’Ici”.



■ **Le mot “Images” doit être compris comme**

- regards,
- scènes,
- représentations ...

- **La quête de l'ailleurs peut emprunter deux voies** → déplacement dans l'espace
→ déplacement par la pensée, l'imagination .

■ **... et mettre en œuvre divers moyens : le voyage, l'art, le rêve, la contemplation...**

Tableau récapitulatif

Ici	Moyens d'évasion	Ailleurs
L'ennui La misère morale La médiocrité La contrainte L'asservissement Le mal-être La morosité ...	L'art Les paradis artificiels Le rêve La rêverie Le voyage intérieur Le voyage dans l'espace ...	La satisfaction Le divertissement La liberté L'affranchissement Le dépaysement Le bien-être

Application

Exercice 1 Distinguer des notions selon un critère déterminé.

Classez, dans un tableau, les termes suivants selon qu'ils renvoient à la platitude de la vie quotidienne ou au dépaysement :

les nouveaux horizons ; le goût du risque ; la routine ; la surprise ; les agréments ; l'inconnu ; les servitudes ; le stress ; les sensations fortes ; l'exotisme ; l'émerveillement.

Exercice 2 Choisir des contextes significatifs pour traduire des nuances de sens entre les mots.

Les termes de chacun des deux couples suivants peuvent être considérés comme des synonymes. Il existe pourtant une nuance entre eux. Employez chaque terme dans une phrase de manière à faire percevoir la nuance.

Lassitude/Fatigue. Mélancolie/Nostalgie.

Exercice 3 Explorer le lexique pour discerner des attitudes différentes.

Appuyez-vous sur le lexique pour expliquer comment, selon l'auteur :

- l'Occidental se représente le tiers-monde,
- l'homme du tiers-monde se représente l'Occident.

Chacun rêve de ce qui est ailleurs, quoi de plus humain ?

[...] Pour l'Européen, le rêve d'outre-mer, [...] représente une parenthèse dans l'existence [...] : il s'offre la pseudo-aventure des tropiques, le faux retour à la nature et les images triées d'un tiers-monde pittoresque, il consomme les "cultures" d'autres peuples offertes en spectacle, réduites au folklore. En revanche, pour l'homme du tiers-monde, le rêve du modèle occidental [...], c'est le vertige devant un style d'existence considéré comme supérieur, l'image de ce qu'il est nécessaire et souhaitable de devenir un jour.

François Brune

Envisager les faits dans la pensée : les modes verbaux

La grammaire en situation

■ Extrait 1

Il y a ainsi des sentiers vivants qui se glissent le long des routes et, à demi cachés sous l'herbe, restent aux aguets. Ils ne disent rien. Ils sont là. Vous les voyez ; ils vous regardent ; parfois, très doucement, ils vous prennent le pied, et, pour peu que vous leur cédiez un pas, ils vous tirent hors de la route. Dieu sait où !...

Henri Bosco, Un Rameau de la nuit, 1950.

■ Extrait 2

La vie, là, serait facile, serait simple. Toutes les obligations, tous les problèmes qu'implique la vie matérielle trouveraient une solution naturelle. Une femme de ménage serait là chaque matin.

Georges Perec, les Choses.

Observez les verbes soulignés dans les deux extraits et dites lesquels expriment un fait relevant du réel, et lesquels expriment un fait envisagé seulement dans la pensée, imaginaire.

Explicitation

Dans un texte, les relations établies entre les idées :

- sont de l'ordre du réel, du possible, de l'incertain ou de l'imaginaire → elles sont donc exprimées au moyen de différents modes verbaux ;
- sont marquées généralement par des articulateurs logiques déterminés.

Le contexte, le verbe de la principale et l'articulateur logique employé interviennent dans la détermination du mode verbal.

Considérons notamment le cas du subjonctif

■ Exemples d'articulateurs régissant* le subjonctif :

Relations logiques	Articulateurs	Exemples d'emploi du subjonctif
CAUSE La 1 ^{re} cause est niée, la 2 ^{de} est retenue	Ce n'est pas que	- Je n'aime pas les romanciers qui rêvent. <u>Ce n'est pas qu'ils me déçoivent</u> mais j'estime qu'il est plus urgent de s'intéresser à des problèmes réels.
BUT Une finalité envisagée dans la pensée	Pour que	- <u>Pour qu'ils n'aient pas</u> à tomber dans les pièges de la rêverie et de l'évasion, je leur conseille de lire Madame Bovary.
OPPOSITION (concession)	Bien que	- Il part avec eux <u>bien qu'il sache</u> qu'ils n'apprécient pas sa compagnie.

* Régir : déterminer, imposer.

■ **Verbes introducteurs régissant le subjonctif (exemples) :**

- Je ne pense pas que la fuite devant le réel soit une solution à nos problèmes.



- Crois-tu que la télévision et l'internet puissent remplacer les voyages ?



■ **Jugement porté par le locuteur sur la modalité de l'action :**

Le locuteur emploie →	Le subjonctif	L'indicatif	Le conditionnel
Il présente le fait ↓			
Comme possible, envisagé seulement dans la pensée	Il se peut que ces hommes <u>soient</u> contents de leur sort.		
Comme réel, vérifiable		Il y a peu d'hommes qui <u>sont</u> contents de leur sort.	
Comme incertain			Peu d'hommes <u>seraient</u> contents de leur sort.

Application

Exercice 1 Identifier le rapport logique et justifier l'emploi du subjonctif.

Soit les trois phrases *A*, *B*, *C*.

- A*- Beaucoup de gens refusent de "partir" de peur que l'"ailleurs" ne soit décevant.
 - B*- Certaines personnes refusent les voyages organisés, non que cela les fatigue, mais parce qu'elles sont déçues par ces "destinations de rêve".
 - C*- Quoiqu'ils ne soient pas suffisamment préparés à l'aventure, beaucoup de jeunes se lancent à la quête d'espaces inconnus.
- 1) Dites quelle relation logique est exprimée dans chacune des propositions comportant le subjonctif.
 - 2) Identifiez l'articulateur qui marque cette relation.

Répondez à ces questions en complétant le tableau suivant que vous reproduirez (*sur vos cahiers*)

Phrases	Articulateurs	Relations logiques
Phrase <i>A</i>
Phrase <i>B</i>
Phrase <i>C</i>

Exercice 2 Identifier et distinguer les modes verbaux.

Voici quatre phrases :

- A*- Elle se repose.
- B*- Repose-toi.
- C*- Elle se reposerait si elle en avait le temps.
- D*- Je souhaite qu'elle se repose.

- Identifiez le mode employé dans chacune d'elles.
- Classez-les dans le tableau suivant (que vous reproduirez).

Valeur du mode	Mode	Phrases
Idée d'action réelle.		
Idée d'action commandée.		
Idée d'action dépendant d'une condition.		
Idée d'action soumise à la volonté (ou au sentiment) et imaginée par l'esprit.		

Exercice 3 **Changer le mode verbal sans changer le contexte.**

Les deux phrases \mathcal{A} et \mathcal{B} sont écrites à l'indicatif.

Dans la phrase \mathcal{A} , le locuteur exprime un sentiment d'indignation ; dans la phrase \mathcal{B} , il formule une demande :

\mathcal{A}) Je ne peux pas voyager dans de telles conditions !

\mathcal{B}) Je te prie de me prêter ta voiture : je dois partir.

1) Réécrivez-les :

a) au subjonctif.

b) au conditionnel.

2) Donnez des précisions sur le contexte dans lequel ces deux phrases ont été énoncées et sur les types de rapports existant entre les interlocuteurs.

Exercice 4 **Récapituler les modes verbaux et les indicateurs temporels qui les régissent.**

Soit les phrases suivantes :

a) Nous serons là avant qu'ils viennent.

b) Elles travailleront en attendant qu'ils se manifestent.

c) Nous serons là jusqu'au moment où il viendra.

d) Nous serons là quand il viendra.

e) Nous patienterons jusqu'à ce qu'ils viennent.

f) L'avion décollera dès qu'arrivera le pilote.

g) Nous resterons là après qu'il sera venu.

h) Nous nous divertissons pendant qu'il travaille.

1) Identifiez, dans chacune des subordonnées, la locution temporelle et le mode verbal utilisés.

2) Classez-les dans le tableau récapitulatif suivant (que vous reproduirez et complèterez).

Comment l'action de la subordonnée est présentée	Modes	Locutions temporelles	Phrases
Action reportée dans un futur incertain, douteux			
Action envisagée dans l'avenir et présentée comme certaine			
Action envisagée comme réelle			

Analyser un état psychologique

Débat

■ Thème

Les jeunes et l'évasion

■ Sujet

Pourquoi cherche-t-on à s'évader ?

■ Pistes de réflexion

- Les contraintes auxquelles les jeunes cherchent à échapper.
- Les promesses de l'évasion.
- Les moyens d'évasion.
- Les limites de l'évasion.

■ Lexique utile

L'ennui, la contrainte, l'immobilité, la stagnation, le dépaysement, le goût du risque, la recherche d'émotions fortes, la découverte du monde, l'équilibre psychologique, la détente, les aspirations, la désillusion, le désenchantement, la déception...

Explorer, partir, se délasser, se détendre, aspirer à, découvrir, déchanter ...

Curieux, rêveur, passionné, expansif, désenchanté, déçu ...



Partir ? Mais, pour où ?

Comprendre et analyser la consigne

Compréhension de l'écrit

Sujet d'essai : En vous appuyant sur l'extrait de Colette, dites dans quelle mesure le rêve* est un moyen d'embellir le réel.

Tu le chercherais en vain

J'appartiens à un pays que j'ai quitté. Tu ne peux empêcher qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres, d'un vert délicieux et apaisant dont mon âme a soif ...

[...] si tu arrivais, un jour d'été, dans mon pays, au fond d'un jardin que je connais, un jardin noir de verdure et sans fleurs, si tu regardais bleuir au lointain, une montagne ronde où les cailloux, les papillons, et les chardons se teignent du même azur mauve et poussiéreux, tu m'oublierais et tu t'assoierais là pour n'en plus bouger jusqu'au terme de ta vie [...]

Que t'ai-je dit ? Je t'ai parlé sans doute d'un pays de merveilles, où la saveur de l'air enivre. Ne le crois pas ! N'y va pas : tu le chercherais en vain. Tu ne verrais qu'une campagne un peu triste qu'assombrissent les forêts, un village paisible et pauvre, une vallée humide, une montagne bleuâtre et nue qui ne nourrit pas même les chèvres.

Colette, Les Vrilles de la vigne.

* Le rêve : construction imaginaire, pensée qui cherche à échapper aux contraintes du réel (besoin, désir, ennui, morosité ...). Rêverie.

■ Compréhension du sujet

Le sujet comporte

- une assertion (= une affirmation) : Le rêve est un moyen d'embellir le réel (embellir : rendre plus beau).
- une consigne (= instruction ; directive) : Dites dans quelle mesure / En vous appuyant sur l'extrait de Colette.

● Comprendre l'assertion

- Repérer les mots-clés → Le rêve - Embellir - Le réel.
- Analyser les rapports existant entre eux → Le rêve et le réel s'opposent/le réel a besoin du rêve pour devenir plus beau.

● Comprendre la consigne

Analyser la nature de la tâche demandée.

- "Dites dans quelle mesure ..." peut être interprété comme une question : dans quelle mesure peut-on dire ... ?
- "En vous appuyant sur l'extrait de Colette" : cet extrait n'est pas donné pour être expliqué (comme dans une explication de texte). Il doit seulement orienter la réflexion, permettre de vérifier le bien-fondé (= la pertinence) du jugement porté sur le rêve et le réel.

Le sujet peut ainsi être reformulé de la manière suivante : **Dans quelle mesure (=jusqu'où) cet extrait permet-il d'affirmer que "le rêve est un moyen d'embellir le réel" ?**

Ce sujet n'appelle pas la discussion : les verbes "dire" et "s'appuyer ..." invitent seulement à analyser, à expliquer.

■ Analyse de l'extrait

Dans cet extrait, seuls les aspects en rapport avec l'assertion doivent être considérés : le rêve et l'embellissement du réel.

● Paragraphes 1 et 2

Colette évoque son pays natal en l'embellissant



Montrez que l'effet visé par Colette est l'émerveillement, l'enchantement de son destinataire (Tu). Quels moyens utilise-t-elle pour produire cet effet ?

● Paragraphe 3

Colette se reprend (= elle se ressaisit après s'être abandonnée à la rêverie) : son pays est loin de ressembler au pays merveilleux qu'elle vient de décrire.



Relevez les termes dépréciatifs employés par l'auteur pour décrire son pays réel (et non plus rêvé).

- Bilan des trois paragraphes : ce qui explique cette transfiguration du réel (transfigurer : transformer en donnant une beauté et un éclat inhabituels), c'est la nostalgie (= regret mélancolique du pays natal ...)

Application

Exercice 1 Exploiter un texte en vue de traiter un sujet d'essai.

Supports : l'extrait de Colette et le sujet de l'essai (ci-dessus).

- 1) Justifiez l'emploi du conditionnel dans l'extrait.
- 2) Colette ne décrit pas son pays natal de la même manière dans les paragraphes 1 et 2 et dans le paragraphe 3. Comparez les deux descriptions et tirez les conclusions qui s'imposent concernant le pouvoir du rêve.
- 3) Dites dans quelle mesure on peut, pour interpréter cet extrait, employer les mots "rêve" et "poésie" l'un pour l'autre.
- 4) Traitez le sujet proposé en un paragraphe de cinq ou de six phrases.

Exercice 2 Confronter deux consignes au point de vue des tâches exigées.

Voici deux sujets d'essai :

- 1) Pensez-vous que le rêve (ou la poésie) soit un moyen d'embellir le réel ?
 - 2) Le rêve (ou la poésie) est un moyen d'embellir le réel. Qu'en pensez-vous ?
- a) Analysez chacune des deux consignes : "Pensez-vous que ... ?/ Qu'en pensez-vous ?" et dites quelles tâches précises elle exige.
- b) Dites laquelle des deux est susceptible d'appeler une discussion.

Exercice 3 Faire la distinction entre l'assertion et la consigne.

Soit le sujet d'essai suivant :

Le rêve est-il toujours une fuite devant le réel ?

- 1) Repérez les mots-clés du sujet.
- 2) Reformulez le sujet de manière à séparer la consigne de l'assertion.
- 3) Quel plan proposeriez-vous pour traiter ce sujet ? Justifiez votre proposition.

Exercice 4 Apprécier la pertinence d'une forme particulière de traitement du sujet.

1	Prenez du soleil Dans le creux des mains, Un peu de soleil Et partez au loin		<u>Il est des chemins</u> <u>Si aériens !</u> Ne regrettez pas Ce que vous quittez
5	Partez dans le vent, Suivez votre rêve ; Partez à l'instant, <u>La jeunesse est brève !</u> <u>Il est des chemins</u>	15	<u>Regardez, là-bas,</u> <u>L'horizon briller.</u> Loin, toujours plus loin, Partez en chantant <u>Le monde appartient</u>
10	<u>Inconnus des hommes,</u>	20	<u>A ceux qui n'ont rien</u> Maurice Carême, La lanterne magique

- 1) A qui le poète s'adresse-t-il ?
- 2) Quels sont les sons et les mots qui se répètent dans le poème ?
- 3) Quel rapport établissez-vous entre ces répétitions et le sens du poème ?
- 4) Le poète exhorte les lecteurs à partir :
 - la destination est-elle précisée ? Pourquoi ?
 - dans quelle mesure les phrases soulignées constituent -elles des arguments en faveur du départ ?
- 5) Le poète exhorte au départ mais, ce faisant, il exhorte aussi au rêve. Montrez-le en établissant une équivalence de sens, dans le poème, entre le départ et le rêve.
- 6) Dites en quoi, dans ce poème, M.Carême traite, à sa manière, le sujet d'essai proposé dans la 2e question de l'exercice 2.

Exercice 5 Analyser plusieurs textes à la lumière du sujet de l'essai.

	L'invitation au voyage	15	Des meubles luisants, Polis par les ans, Décoreraient notre chambre ; Les plus rares fleurs Mêlant leurs odeurs
5	Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur D'aller là-bas vivre ensemble ! Aimer à loisir, Aimer et mourir Au pays qui te ressemble ! Les soleils mouillés De ces ciels brouillés Pour mon esprit ont les charmes Si mystérieux	20	Aux vagues senteurs de l'ambre, Les riches plafonds, Les miroirs profonds, La splendeur orientale, Tout y parlerait A l'âme en secret Sa douce langue natale.
10	De tes traîtres yeux, Brillant à travers leurs larmes Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté	25	Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté. Baudelaire

Les trois poèmes, celui de Baudelaire, celui de M.Carême et celui de Colette (= poème en prose) mettent en oeuvre un langage imagé. En quoi ce type de langage est-il adapté au thème du sujet d'essai proposé plus haut ? Permet-il cependant une réflexion vraiment objective sur le sujet ? Expliquez pourquoi.

■ Sujet 1

Dans le souvenir, les lieux où nous avons été heureux sont plus beaux encore qu'ils ne le sont en réalité.

Qu'en pensez-vous ?

■ Sujet 2

Quels arguments opposeriez-vous à quelqu'un qui considère les moments qu'il nous arrive d'accorder à la rêverie comme du temps perdu ?



*Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés ...*



Arthur Rimbaud
(1854 - 1891)

Poète français qui a mené une vie de bohème. Les recueils qu'il a publiés, notamment "Illuminations" et "Saison en enfer", ont marqué un tournant dans l'histoire de la poésie française.

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,¹
Picoté² par les blés, fouler³ l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme ,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,⁴
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud, «Ma bohème».

1- Les sentiers : petits chemins à la campagne. - 2- Picoter : diminutif de piquer, signifie piquer légèrement.(à ne pas confondre avec picorer). - 3- Fouler : presser un corps, une substance avec les pieds. - 4- Un bohémien : un vagabond ; il symbolise la liberté.

Compréhension

Un projet de fugue¹...

- 1) Le poète manifeste son intention de partir.
Expliquez en quoi l'emploi du futur est significatif de sa détermination².
- 2) Il est avide de sensations
 - a) Montrez que les sensations recherchées sont toutes d'ordre tactile³.
 - b) Le plaisir que procurent ces sensations serait-il le même à un moment de la journée autre que le soir⁴ ?

... à la recherche du bonheur

- 3) «*Je ne parlerai pas, je ne penserai rien ...*»
En quoi «parler» et «penser» peuvent-ils gâcher⁵ le plaisir provoqué par les sensations ?
- 4) Le poète est à la recherche du bonheur.
 - a) Quel sentiment l'intensité des sensations suscite-t-elle en lui ?
 - b) Pourquoi assimile-t-il la Nature à une femme ?
- 5) La sonorité des mots est significative.
 - a) Repérez, dans la première strophe, les mots comportant les sons «é» [e], «f» [f] et «v» [v].
 - b) Repérez, dans la seconde strophe, les mots comportant le son «m» [m]. Dites quel effet produisent sur le lecteur les sons ainsi répétés.

1- Fugue : action de s'enfuir momentanément du lieu où l'on vit habituellement. - 2- Détermination : attitude de quelqu'un qui agit sans hésitation : il est décidé. - 3- Tactile : relatif au «toucher» (l'un des cinq sens). - 4- Soir : déclin et fin du jour. Moments qui précèdent et qui suivent le coucher du soleil (crépuscule). - 5- Gâcher : faire perdre...

● **Remplacer une énumération par un terme englobant.**

les voyages ne me laissent que
des souvenirs de poussière, de
 fatigue, d'insomnie et de dispersion. → Les voyages ne me laissent
 que de mauvais souvenirs.

Enumération
Terme englobant

● **Remplacer une proposition subordonnée relative par un adjectif équivalent ou un adverbe.**

Je vois des rivages qui éblouissent → Je vois des rivages éblouissants.

Subordonnée relative
Adjectif

● **Remplacer une proposition subordonnée conjonctive complétive par un complément.**

Paul était sûr qu'il allait s'ennuyer → Paul était sûr
de s'ennuyer

Subordonnée conjonctive
Complément

● **Supprimer des éléments non indispensables à la compréhension de l'énoncé :** il peut s'agir d'assertion, d'exemple illustratif ou de commentaire dont la suppression ne nuit pas à la compréhension du texte.

Un voyage rapide, même par les voies les plus ordinaires... → un voyage rapide.

Exemple illustratif

Application

Exercice 1 Réduire en remplaçant par le mot qui convient.

Réduisez les passages soulignés en les remplaçant par un nom, un verbe ou un adjectif de la liste suivante : distrait, un aventurier, rêveuse, se distraire, désenchanté.

- Depuis son dernier voyage, il a perdu toutes ses illusions.
- C'est un garçon qui a le goût du risque.
- Sébastien a toujours l'esprit ailleurs.
- Paul a besoin de se changer les idées.
- Emma est une femme qui n'a pas les pieds sur terre.

Exercice 2 Réduire en changeant la forme de la phrase.

Remplacez le verbe à la forme négative par un verbe à la forme affirmative puisé dans la liste suivante : douter, détester, ignorer, avouer, se taire.

- Jacques n'aime guère se promener à pied.
- Carole n'est pas sûre de pouvoir se libérer.
- Nous ne tenons pas compte de ses propositions extravagante.
- Je ne vous cache pas que ce voyage était éprouvant.
- Pour profiter du silence, elles n'échangent pas un seul mot.

Exercice 3 Réduire en modifiant la structure de la phrase.

Soit les quatre phrases suivantes :

- 1) Quand elle se rappelait son enfance qui s'était écoulée dans le calme le plus plat, elle n'éprouvait aucune sorte de regret.
 - 2) En les écoutant faire le récit de tous les voyages qu'ils avaient faits, il se sentait ému.
 - 3) En pensant qu'il allait pouvoir partir en voyage dans quelques jours seulement, il sentait son cœur se dilater de joie.
 - 4) A force de lire des poèmes de Rimbaud, de Verlaine, de Baudelaire, etc., il lui semble qu'il a lui-même une vocation de poète, qu'il est fait pour écrire.
- a) Réduisez chacune d'elles à l'information essentielle qu'elle comporte.
b) Procédez aux modifications nécessaires pour transformer la (les) proposition(s) soulignée(s) en sujet de la phrase.

Exemple :

Quand le soleil se coucha et qu'il disparut derrière la montagne, il eut envie de regagner son domicile. → Le coucher du soleil lui donna envie de rentrer.

Exercice 4 Récapituler les procédés de réduction.

Réduisez chacun des extraits suivants et dites à quels procédés vous avez eu recours pour le faire.

Extrait 1

Rien n'est charmant, à mon sens, comme cette façon de voyager.

- A pied ! On s'appartient. On est libre, on est joyeux : on est tout entier et sans partage aux incidents de la route, à la ferme où l'on déjeune, à l'arbre où l'on s'abrite, à l'église où l'on se réveille. On part, on s'arrête, on repart ; rien ne gêne, rien ne retient.

V. Hugo, Lettres

Extrait 2

Le voyage, en nous dépaysant, en nous tirant du déjà vu et de l'accoutumé, nous fait retrouver la fraîcheur et la souplesse de l'âme, nous procure mille occasions de vibrer, d'admirer, de nous enthousiasmer.

Paul Bernard

Exploiter la polysémie de certains mots grammaticaux

La grammaire en situation

Faut-il partir ? partir ?
Si tu peux rester, reste ;
Pars s'il le faut. [...]

Baudelaire

Il est des chemins
Si aériens !

M. Carême

Comparez les vers de Baudelaire et ceux de Carême et tirez-en des conclusions sur les différents emplois de "si".

Explicitation


Certains mots grammaticaux (conjonction, adverbe...) n'ont qu'un seul sens : ils sont monosémiques (exemple : "parce que" exprime la cause). D'autres sont polysémiques : le locuteur y recourt pour construire des raisonnements de types différents, donc pour établir des rapports logiques différents entre les idées .

C'est le cas, entre autres, de "si".

■ La conjonction "si" peut introduire différents rapports logiques.

Les rapports logiques	Exemples d'emplois de "si"	Articulateurs équivalents à "si"
Conséquence	Paul est si anxieux qu' il passe des nuits blanches.	Paul est tellement anxieux qu' il passe des nuits blanches.
Hypothèse	Si Pierre le pouvait, il irait en Inde.	Au cas où Pierre le pourrait, il irait en Inde.
Opposition Concession	Si belle que soit sa région, il préfère passer ses vacances ailleurs.	Bien que sa région soit belle, il préfère passer ses vacances ailleurs.

■ L'adverbe "si" peut exprimer l'affirmation et l'intensité :

- L'affirmation : «Paul ne part donc pas ?» demande Tom.
«**Si**», répond Alice. (Si = assurément, certainement, oui...)
- L'intensité : la soirée était **si** agréable !  La soirée était **tellement** agréable !

Application

Exercice 1 Identifier le rapport logique et employer un articulateur équivalent à “si”.

- a) Dites quel rapport logique la conjonction “si” introduit dans les phrases suivantes.
- Si Paul aime rester à la maison, Jacques préfère sortir.
 - S’il m’écoutait, il changerait de destination.
 - Si prolifique (=qui écrit beaucoup) que soit cet écrivain, ses romans n’enchantent pas les lecteurs.
 - Si tu m’attendais un moment, je t’accompagnerais où tu voudras.
- b) Réécrivez ces phrases en remplaçant “si” par l’articulateur qui convient.

Exercice 2 Expliciter le rapport hypothétique et l’exprimer au moyen de “si”.

Voici des phrases exprimant un rapport hypothétique.

- Prenez le temps de voir ce film et vous oublierez tous vos ennuis.
 - Sans moyens de transport, on n’arrivera jamais à temps.
 - En prenant l’avion, vous gagnez beaucoup de temps.
 - Heureusement que je t’ai trouvé, sinon, je serais parti.
- a) Par quel moyen l’hypothèse est-elle exprimée dans chacune de ces phrases ?
- b) Réécrivez chacune d’elles en recourant à la conjonction “si” et en procédant aux transformations nécessaires (notamment de temps et de mode).

Exercice 3 Expliciter le rapport d’opposition et l’exprimer autrement.

Voici quatre phrases exprimant un rapport d’opposition.

- Son frère est sociable, mais lui, il est renfermé.
 - Si Jacques préfère s’évader en regardant un film de science-fiction, moi je m’évade en lisant un roman.
 - Je n’aime pas rester enfermé chez moi, quand tant de gens sont dehors à se promener.
 - Les uns veillent, les autres dorment.
- a) Par quel moyen ce rapport logique est-il exprimé dans chacune d’elles ?
- b) Réécrivez-les en recourant à d’autres conjonctions (ou locutions conjonctives) exprimant l’opposition.

Exercice 4 Supprimer “si” et employer un verbe exprimant l’attitude du locuteur.

- a) Dites, pour chacune des phrases suivantes, si le locuteur exprime un reproche, une demande ou un souhait.
- Si seulement je pouvais vivre ailleurs !
 - Comme si tu ne le savais pas !
 - Et si tu me donnais un coup de main !
- b) Réécrivez ces phrases en supprimant la conjonction “si” et en choisissant, en fonction du contexte, l’un des verbes suivants : feindre, rêver, prier.

Exercice 5 Distinguer l’acte de parole introduit par “si” et le situer dans son contexte.

- a) Retrouvez parmi ces phrases celle qui exprime la menace, celle qui exprime la promesse et celle qui exprime la suggestion.
- Si tu veux on ira nous divertir.
 - Si tu termines ton travail, je t’offrirai un séjour à l’étranger.
 - Si tu ne termines pas, tu n’iras pas te divertir.

- b) Imaginez dans quel contexte a été énoncée chacune de ces phrases et faites des hypothèses sur la nature des rapports existant entre les interlocuteurs.

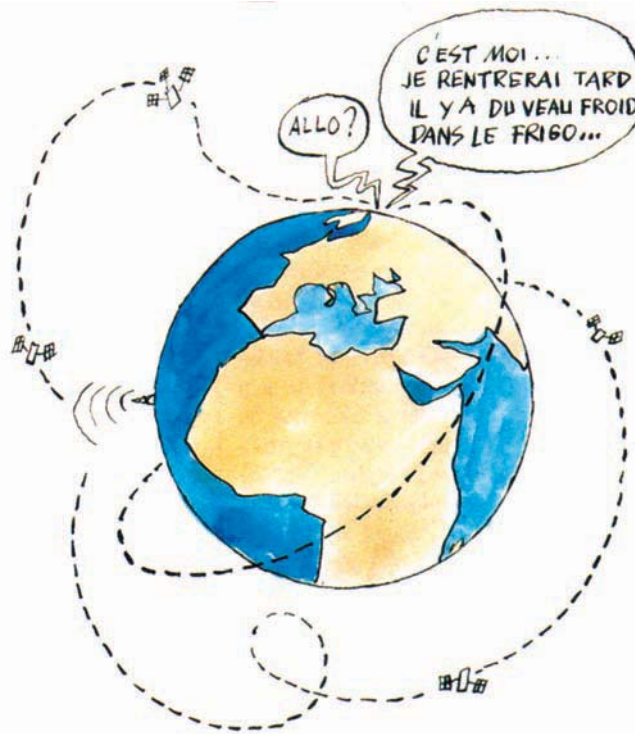
Exercice 6 Mettre en évidence et exploiter la polysémie de “et” (voir exercice 2 p.15).

Voici des phrases renfermant la conjonction polysémique “et” :

- Les uns travaillent, et les autres se délassent.
 - Il aime les loisirs et il aime le travail.
 - Voyage et tu découvriras le monde !
- a) Précisez dans chacune de ces phrases le rapport logique exprimé par «et».
- b) Réécrivez chacune d'elles en remplaçant la conjonction “et” par un articulateur exprimant le même rapport.

Exercice 7 Mettre en évidence et exploiter la polysémie de “pour”.

- a) Le mot “pour” est polysémique, dites si dans chacune des phrases suivantes il exprime le but, la conséquence, le lieu, le temps ou la cause.
- Partir, pour où ?
 - Viendrez-vous pour les vacances ?
 - Cette région est réputée pour ses beaux paysages.
 - Partir, pour quelle raison ?
 - Cette affiche publicitaire montre un paysage trop beau pour être vrai.
- b) Ecrivez autrement chacune de ces phrases sans employer “pour”.



Il est des chemins si aériens !

Confronter deux visions de la réalité

Débat

Support : Caricature



Lecture de la caricature

- Observez les deux images et dites à quel milieu social appartient chacune des deux familles. Précisez sur quels indices vous êtes appuyé pour répondre.
- Pourquoi les deux mères n'ont-elles pas la même conception du luxe ?
- Montrez que le dessinateur traite un sujet sérieux et délicat avec **humour**.

Sujet du débat :

La juxtaposition des 2 images est équivalente à une confrontation d'idées.

Trouvez des exemples (puisés dans la vie familiale, la vie scolaire ou la vie sociale) qui montrent que la **vérité jaillit** souvent :

- de la confrontation entre des idées ;
- du contraste entre des images.

Discutez la pertinence de ces exemples (= leur adéquation avec le sujet.)

Dégager une problématique

Compréhension de l'écrit

Sujet d'essai : Lorsque son voyage ne lui est pas imposé, qu'est-ce donc qui appelle l'homme à se mettre en route vers un ailleurs ?

Lorsque son voyage ne lui est pas imposé, qu'est-ce donc qui appelle l'homme à se mettre en route vers un ailleurs ?

Les traversées anciennes étaient le plus souvent entreprises dans le désir de s'approprier une richesse, d'acquérir des honneurs, de maîtriser par la force ou par l'esprit un territoire encore vierge. [...] Le voyage est alors une quête, et, si le voyageur marche avec les mains tendues droit devant lui, c'est moins pour palper les obstacles que pour saisir.

Au contraire, le voyageur moderne est un être qui s'enfuit : pour lui, voyager n'est pas tant gagner un mieux que s'écarter d'un pire. Voyager n'est plus aller au-devant d'une détresse possible, mais abandonner cette détresse derrière soi. Il semble que le voyage contemporain soit une forme (mal) déguisée de l'évasion. Les panneaux publicitaires qui invitent au départ disent: ici tout est gris ... là-bas tout est blanc. S'il succombe à la magie de ce slogan, le voyageur cherche-t-il pour autant à prendre possession des pentes blanches du Corbier que lui promet l'affiche ? Non, et le publicitaire qui l'incite à boucler ses valises le sait bien : ce qui attire le voyageur, c'est d'abord le fait de pouvoir laisser loin derrière lui, huit ou quinze jours durant, la grisaille de la grande ville. Aussi, bien souvent, appelons-nous "voyage" ce qui n'est qu'une "escapade".*

Mais le fuyard ne contrôle pas son évasion. Aujourd'hui, pour échapper à la cellule quotidienne, que l'on supporte de plus en plus mal, il est inutile de ruser : il faut aller loin, et y aller vite.

Notre salut est au bout de l'horizon. C'est-à-dire au bout du monde.

Didier Decoin, Trois milliards de voyages.

* *Escapade* : évasion, échappée, fugue

Compréhension du sujet

Le sujet traite un aspect particulier du thème du voyage : les raisons qui poussent l'homme à voyager.

Il est énoncé sous forme de question posée directement et comportant, à la fois, l'assertion et la consigne.

- ◆ **L'assertion** : pour la séparer de la consigne, il suffit de supprimer les termes interrogatifs "qu'est-ce donc qui". On obtient alors : ***lorsque son voyage ne lui est pas imposé, quelque chose appelle l'homme à se mettre en route vers un ailleurs.***

La consigne : elle découle directement de l'emploi de "quelque chose" dans l'assertion.

L'emploi de "quelque chose" appelle, en effet, la question : quoi donc ? ou qu'est-ce donc qui... ?

La consigne peut alors être explicitée au moyen de l'impératif "répondez" → Répondez à la question suivante : qu'est-ce qui donc, lorsque son voyage ne lui est pas imposé, appelle l'homme à se mettre en route vers un ailleurs ?

Il va de soi que "répondre", c'est "expliquer", "analyser" et, au besoin, "défendre" les réponses avancées.

◆ **La problématique.** On parle de problématique lorsque la question à laquelle on doit répondre pose problème. Une question pose problème lorsque :

- elle appelle plus d'une seule réponse ;
- aucune des réponses données n'est totalement satisfaisante ;
- les réponses données sont plutôt en contradiction les unes avec les autres.

Ici, la question portant sur "les raisons qui poussent l'homme à voyager "pose problème" : les termes employés semblent en effet suggérer qu'il y a quelque chose d'obscur, de mystérieux même, dans le comportement de l'homme qui voyage sans y être obligé par une contrainte extérieure (appelle, se mettre en route, un ailleurs).

■ **Traitement du sujet dans l'extrait (plan);**

- La question qui se pose.
- Le voyage imposé.
- Le voyage-évasion (rôle de la publicité) → Montrez que, pour l'auteur, la publicité découle du besoin d'évasion beaucoup plus qu'elle ne l'explique.

Application

Exercice 1 Analyser la thèse et la problématique.

La vie : un hôpital

Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre.

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

Baudelaire

- 1) Quel est le thème de cet extrait ? Quel en est le sujet ?
- 2) "L'homme est un éternel insatisfait". Montrez que cette formule constitue la thèse de Baudelaire.
- 3) Cette thèse découle d'une question : où l'homme se sent-il le mieux ? Montrez que cette question pose problème.

Répondez à chacune de ces deux questions dans un paragraphe de cinq ou de six phrases.

Exercice 2 Confronter deux thèses et formuler la problématique.

La vie : une prison

Ici ou là, tout est pareil, où qu'on aille, on ne sort pas de sa condition de prisonnier ; tout ce qu'on peut faire ce ne sont que de «vagues déplacements».

Pierre Réverdy

Parallèle entre l'extrait de Baudelaire (ci-dessus) et celui de Réverdy.

- 1) Qu'est-ce qui montre que, selon la logique de Réverdy, les tentatives faites par les malades pour changer de lit sont vaines ?
- 2) Pour Baudelaire, on peut être mieux là où on n'est pas. Pour Réverdy, être ici ou là, c'est pareil.
 - Expliquez, en quatre ou cinq phrases, la différence entre les deux points de vue (les deux thèses).
 - Formulez la problématique en une phrase (problématique : la question essentielle ; celle sur quoi doit porter la discussion).
 - Regroupez vos deux dernières réponses en deux ou trois paragraphes cohérents.

Exercice 3

Formuler la thèse adverse et dégager la problématique.

Une synthèse

La seule aventure véritable est donc intérieure et le seul pays digne d'être exploré, l'espace du dedans.

Michaux

- 1) Formulez la problématique en posant la question à laquelle Michaux semble répondre.
- 2) Identifiez la thèse adverse en réécrivant cet extrait à la forme négative.
- 3) L'emploi de la conjonction «donc» montre que cet extrait constitue la conclusion d'une réflexion antérieure : dites quelles idées ont été confrontées dans cette réflexion.

Exercice 4

Elaborer le plan, rédiger l'introduction et formuler la problématique.

Voici un sujet d'essai :

«Il vaut mieux rêver sa vie que la vivre», affirme Proust.

- 1) En quoi peut consister le fait de «rêver sa vie» ? Donnez des exemples illustrant ce fait.
- 2) Faites le plan détaillé (avec titres et sous-titres) de ce sujet.
- 3) Rédigez une introduction dans laquelle vous dégagerez la problématique.

Production de l'écrit

■ Sujet 1

Dans quelle mesure peut-on affirmer, comme Proust, que « la vie est un voyage » ?

■ Sujet 2

Pourquoi dit-on souvent que les voyages forment la jeunesse ?



Alain Jouffroy
Né en 1928

Essayiste et romancier français, auteur notamment d'un livre sur la poésie contemporaine : *l'Incurable retard des mots* (1972).

Le pouvoir de l'image

Dans une ruelle bordée de vieilles baraques, où les singes «sacrés» montaient sur les murs et les balcons dépenaillés, une ruelle particulièrement puante, particulièrement nauséuse¹, Wifredo, souverain et distrait, tient l'œil dans l'objectif de sa

5 Beaulieu 16 m /m. Je considère à nouveau la ruelle mais, où que je me tourne, je ne vois qu'un grand désastre de poussière, des vieillards et des enfants rachitiques, cette catastrophe pullulante à laquelle je commence à m'habituer. Surpris, et comme électrisé soudain à l'idée qu'il y ait quelque chose de spécial à filmer là, je

10 demande à Wifredo de me prêter sa caméra, pour «voir». Et regardant ce qu'il regardait, je fais cette découverte sensationnelle : à la place de murs couverts d'une crasse suintante de graisse, je vois dans l'oculaire² une image parfaitement cadrée, beige, gris-rose, jaune et noir, où les vêtements jettent des flammes

15 rouges et orange, et où les singes ajoutent une note «poétique» et fantasque extraordinaire. N'en croyant plus mes yeux, j'écarte mon œil de l'oculaire, et je me retrouve dans cette infecte ruelle de bidonville, à se flinguer³ trois fois par jour...

La caméra est un instrument occidental, qui métamorphose la

20 saleté en couleurs, et le chaos en tableau. Menteuse, elle transforme la réalité en un spectacle esthétique - lisse et aseptisé⁴ - absolument contraire à la démesure de l'Inde.

Alain Jouffroy, *Lettre de l'Inde*

1) *Nauséuse* : qui donne envie de vomir.

2) *L'oculaire* : l'œil de la caméra.

3) *A se flinguer* : le spectacle de la ruelle donne envie de se suicider.

4) *Aseptisé* : privé de chaleur humaine.

Compréhension

La laideur ...

- 1) L'auteur regarde une ruelle, dans une ville en Inde.
 - a) Sous quel aspect cette ruelle lui apparaît-elle ?
 - b) Relevez les termes dépréciatifs qu'il emploie pour la décrire.
- 2) Lorsqu'il s'aperçoit que son compagnon, Wifredo, est en train de filmer cette ruelle, il est surpris. Pourquoi ?
Il lui demande de lui prêter sa caméra pour "voir".
Quel spectacle s'attend-il à voir ?

... transfigurée par la caméra

- 3) L'auteur regarde la ruelle à travers l'oeil de la caméra.
 - a) Sous quel aspect la ruelle se présente-t-elle alors à sa vue ?
 - b) Relevez les termes mélioratifs qu'il emploie pour la décrire.
- 4) La caméra a le pouvoir de transfigurer la réalité.
 - a) Quels termes montrent que l'auteur porte un jugement négatif sur ce pouvoir.
 - b) Expliquez pourquoi il condamne le pouvoir de la caméra.

Interpréter des titres

Le vocabulaire en situation

Observez les titres suivants :

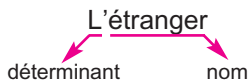
- Alice au pays des merveilles
- De la terre à la lune
- Le voyage de Monsieur Perrichon
- Le système des planètes
- Pour un dialogue des civilisations

Dégagez la structure syntaxique de chacun d'eux et formulez des hypothèses de lecture sur son contenu : s'agit-il d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'un essai, d'un ouvrage scientifique ... ?

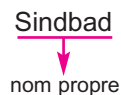
Explicitation

Le titre d'un livre (ou d'un film) a toujours un pouvoir suggestif : il est conçu pour éveiller la curiosité et susciter l'intérêt du lecteur (ou du spectateur).

■ Titre formé à partir d'un groupe nominal minimal :

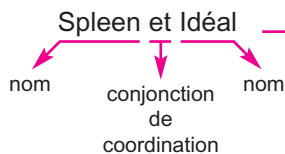


→ Ce titre, composé d'un groupe nominal réduit, ne dit pas :
- s'il s'agit d'un homme étranger
- ou s'il s'agit de l'ensemble des pays étrangers.

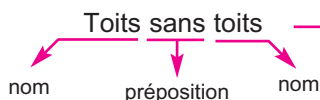


→ Titre emblématique :
il porte le nom de l'un des principaux personnages des "Mille et une nuits", devenu symbole du «voyageur». C'est un personnage-titre.

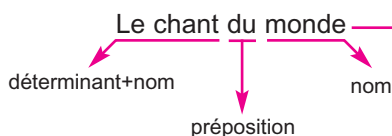
■ Titre formé à partir d'un groupe nominal étendu



→ Structure binaire associant deux termes antithétiques : Spleen et Idéal (Spleen=ennui). C'est une antithèse.



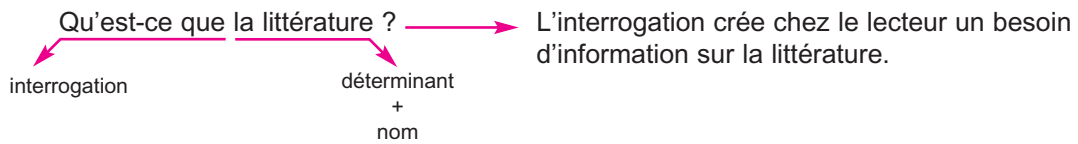
→ Ce titre joue sur les sonorités (allitération et assonance) et sur la polysémie du mot "toit".



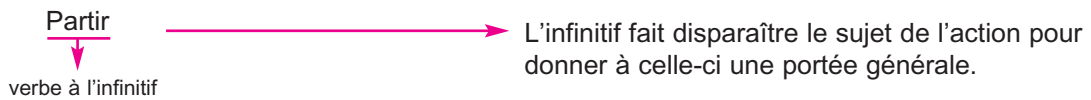
→ Le « monde » est personnifié : il « chante ». Il semble ainsi insuffler un certain optimisme à l'humanité.

■ Titre formé à partir d'une phrase

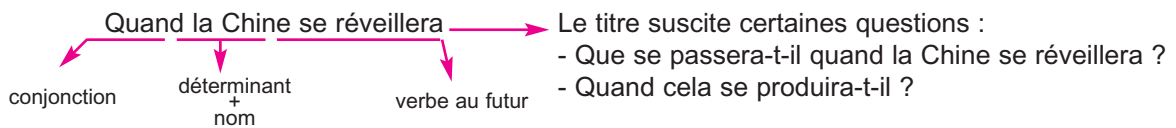
● Phrase interrogative



● Phrase infinitive



● Phrase verbale



Plusieurs éléments interviennent pour donner un pouvoir évocateur au titre :

- la structure syntaxique
- les figures de style
- les jeux de sonorités...

Application

Exercice 1

Analyser la figure de style sur laquelle repose le titre.

Classez chacun de ces titres dans le tableau suivant selon la figure de style sur laquelle il repose :

- Les Fleurs du mal (Baudelaire)
- Voyage au bout de la nuit (Céline)
- Les Rayons et les ombres (Hugo)
- Le Ventre de Paris (Zola)
- Notre Prison est un royaume (Cesbron)
- Dialogue des civilisations (Garaudy)
- Complainte du progrès (B.Vian).

Antithèse	Métaphore	Personnification
.....

Montrez comment fonctionnent les trois figures de style, chacune à partir d'un exemple puisé dans la liste des titres.

Exercice 2 S'interroger sur le genre d'un film à partir de son titre.

Voici quelques titres de films.

- La Planète des singes
 - L'Espion qui venait du froid
 - La Comtesse aux pieds nus
 - Le Sixième sens
 - La Folie des grandeurs
 - Tous les Matins du monde
- a) Analysez la manière dont chacun d'eux est formulé et dites en quoi sa formulation «accroche» (=suscite l'intérêt) le spectateur.
- b) Faites des hypothèses sur le genre auquel appartient chacun de ces films (film d'amour, film d'aventure, film historique, film d'action...).

Exercice 3 Réduire des phrases pour les transformer en titres.

Transformez les phrases ci-dessous en titres «accrocheurs» et justifiez les transformations ainsi opérées.

- Après un long périple qui l'a conduit à travers le monde, l'aventurier a été accueilli en véritable héros.
- Des efforts ont été fournis pour tenter de réconcilier les deux pôles.
- La neige est tombée dans tout le nord du pays.
- Les vacanciers sont partis avec précipitation.
- Dans cette histoire, le héros va de pays en pays, découvre d'autres civilisations et apprend à connaître d'autres peuples.

Exercice 4 Améliorer des titres non accrocheurs.

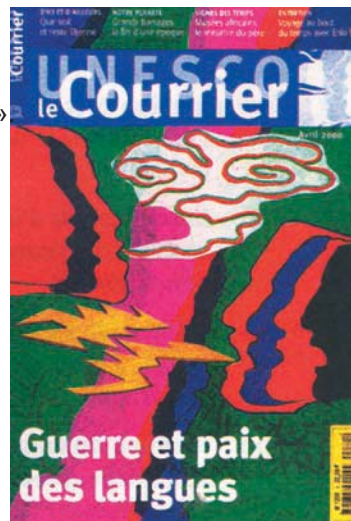
Les titres ci-dessous n'«accrochent» pas suffisamment le lecteur.

- Considérations sur les véritables causes de la grandeur des Romains et de leur décadence.
 - Un dialogue entre les pays appartenant au Nord et les pays appartenant au Sud.
 - Des regards croisés sur les différents aspects du monde moderne.
 - Lettres écrites par un Persan résidant à Paris.
- a) Transformez-les de manière à les rendre plus «accrocheurs».
- b) Dites à quels moyens (syntaxiques et lexicaux) vous avez recouru pour les améliorer.

Exercice 5 Mettre en rapport le texte et l'image.

Voici la couverture d'un numéro du magazine «Courrier de l'UNESCO»

- a) Dites en quoi le titre et l'image s'expliquent l'un par l'autre.
- b) Faites des hypothèses de lecture sur le contenu de l'article auquel renvoient ces deux éléments (le titre et l'image).



Exercice 6 Donner un titre significatif au texte.

Choisissez un titre pour chacun des extraits suivants et justifiez votre choix.
(Attention ! le titre n'est pas obligatoirement un résumé du texte).

En ce temps de vacances, le monde est plein de gens qui courent d'un spectacle à l'autre, évidemment avec le désir de voir beaucoup de choses en peu de temps. Si c'est pour en parler, rien de mieux car il vaut mieux avoir plusieurs noms de lieux à citer ; cela remplit le temps. Mais si c'est pour eux, et pour réellement voir, je ne les comprends pas bien. Quand on voit les choses en courant, elles se ressemblent beaucoup. Un torrent, c'est toujours un torrent. Ainsi celui qui parcourt le monde à toute vitesse n'est guère plus riche de souvenirs à la fin qu'au commencement.

Alain, Propos sur le bonheur.

Au fond, voilà pourquoi j'ai voyagé à pied : par simple amour du vent et de la terre. Pour être seul aussi - c'est si bon d'être seul- tout seul, sur un plateau, dans une gorge, au bord d'une rivière ; et par horreur du véhicule (de presque tous les véhicules) ; enfin pour aller justement où personne ne va jamais et qui est quelquefois lieu caché de merveilles...

Les plus humbles me sont les plus chères. J'y tiens (et cela depuis mon enfance) par un goût que j'ai, inné, obsédant, de la vie secrète des hommes et des choses.

H. Bosco, un Rameau de la nuit.



La vie secrète des hommes et des choses.

Analyser les types de progression thématique

La grammaire en situation

■ Extrait 1

Daniel aurait bien aimé s'appeler Sindbad parce qu'**il** avait lu ses aventures dans un gros livre rouge. **Il** n'en parlait jamais... **Il** n'avait pas d'amis, **il** ne connaissait personne. Peut-être qu'**il** préférait que ce soit ainsi pour ne pas être lié.

D'après Le Clézio

■ Extrait 2

Daniel s'identifiait à Sindbad. **Le personnage** des «Mille et une nuits» le fascinait, et **cette fascination** allait décider de son avenir.

■ Extrait 3

A l'heure de la construction européenne, des différences importantes continuent d'apparaître dans la façon de vivre des Européens. **Les Allemands** montrent un goût très prononcé pour le temps libre et les loisirs. **Les Britanniques**, quant à eux, sont les plus travailleurs de l'Europe. Les **Suédois** passent beaucoup de temps à faire du sport.

Quel est le terme repris par les mots écrits en rouge dans chacun de ces extraits ?

Explicitation

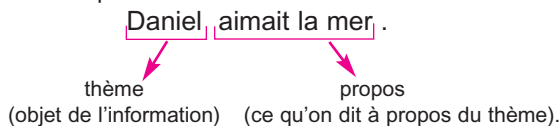
■ Pour comprendre comment s'enchaînent les phrases dans un texte :

il est nécessaire de distinguer le **thème** et le **propos**.

Le thème → ce dont on parle (l'objet de l'information).

Le propos → ce qu'on dit du thème (l'information nouvelle qu'on apporte).

Exemple



■ Une progression est indispensable pour passer d'une phrase à l'autre

Il existe trois types de progression (trois façons d'enchaîner les phrases).

● Dans l'extrait 1

Le même thème (Daniel) est repris, dans les phrases qui suivent, par le pronom personnel.

Daniel avait lu les aventures de Sindbad dans un livre rouge. Il n'en parlait jamais...

Il n'avait pas d'amis, il ne connaissait personne.

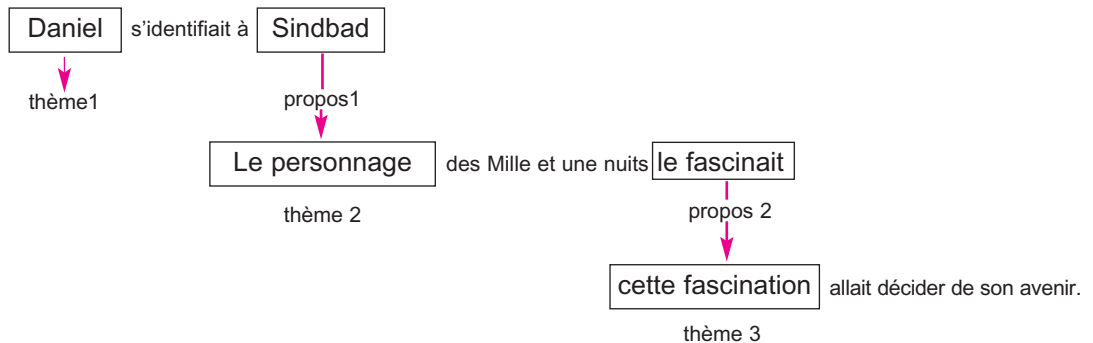
On appelle ce type de progression "progression à thème constant".

On peut le schématiser ainsi :

Phrase 1 : thème 1 → Propos 1
Phrase 2 : thème 1 → Propos 2
Phrase 3 : thème 1 → Propos 3

● Dans l'extrait 2

Le propos de la phrase 1 devient le thème de la phrase 2 et ainsi de suite.



On appelle ce type de progression “**progression à thème linéaire**” ou “**progression en escalier**”.

On peut le schématiser ainsi :

Phrase 1 : thème 1 → propos 1
Phrase 2 : thème 2 → propos 2
Phrase 3 : thème 3 → propos 3

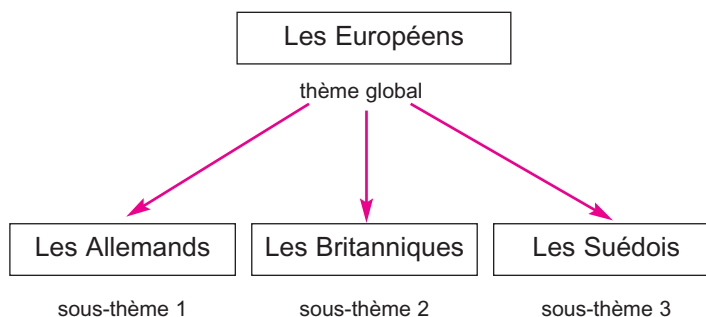
The schematic shows three phrases in a vertical stack. A pink arrow points from 'propos 1' of the first phrase down to 'thème 2' of the second phrase. Another pink arrow points from 'propos 2' of the second phrase down to 'thème 3' of the third phrase. A final pink arrow points from 'thème 3' to 'propos 3'.

● Dans l'extrait 3

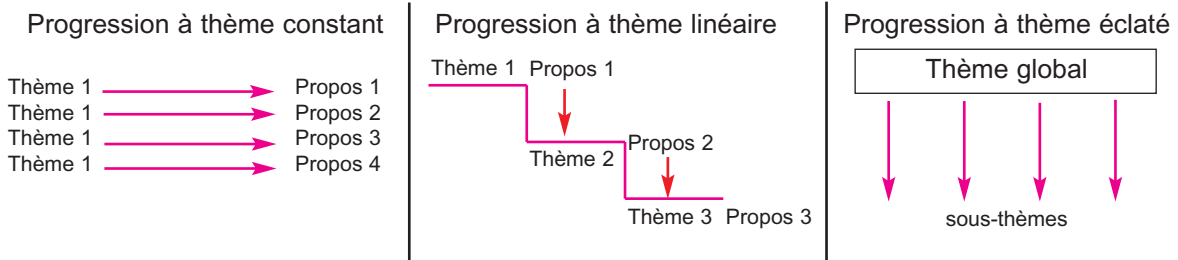
Le thème global (les Européens) se décompose en plusieurs sous-thèmes : “Les Allemands”, “les Britanniques” et “les Suédois”.

On appelle ce type de progression “**progression à thème éclaté**”.

On peut le schématiser ainsi :



Voici comment on pourrait traduire graphiquement, par un schéma simple, ces trois «architectures» de textes différents.



Le thème est ce dont il est question. Le propos est ce qu'on dit du thème. Il contient l'information nouvelle apportée à l'énoncé.
On distingue la progression à thème constant, la progression à thème linéaire et la progression à thème éclaté.

Application

Exercice 1 Faire la distinction entre le thème et le propos.

Identifiez le thème et le propos dans chacune des phrases suivantes.

Vous pouvez vous aider des questions :

- de qui ou de quoi parle-t-on ? (pour trouver le thème)
- qu'est-ce qu'on en dit ? (pour trouver le propos)
- La publicité est une affirmation d'optimisme et de gaîté.
- Celle-ci me plaît davantage.
- Le véritable voyageur choisit librement son voyage.
- C'est contre la routine que les jeunes se révoltent.

Exercice 2 Identifier le type de progression thématique.

Pour chacun des passages suivants, dites si la progression est de type constant, linéaire ou éclaté.

- L'hôtel est splendide. Le salon d'accueil est immense. Les chambres sont spacieuses et elles donnent sur le parc.
- La jeune fille entra. Elle alla vers la fenêtre. Elle l'ouvrit et regarda le paysage.
- Disparu en juillet dernier, à l'âge de quatre-vingt-treize ans, Wilfred Thesiger était une figure légendaire. Il visita les jungles et les déserts les plus reculés d'Afrique. Nomade insatiable, il parcourut aussi l'Asie. Ses carnets peuvent être considérés comme des documents exceptionnels sur les régions marquées par l'histoire.

Exercice 3 Employer un groupe nominal comme thème puis comme propos.

Voici deux groupes nominaux : un village touristique ; un film d'aventure.

Utilisez chacun d'eux, d'abord dans une phrase où il constituera le thème, puis dans une autre où il constituera le propos.

Exercice 4 Mettre en application la progression à thème constant dans un récit.

La progression à thème constant est le type de progression le plus approprié au récit. Adoptez ce type de progression pour rédiger un court paragraphe narratif se rapportant à l'un des thèmes suivants : voyage, vacances, lecture, aventure, loisirs...

Exercice 5 Mettre en application le type de progression qui convient dans une description.

La progression à thème linéaire et la progression à thème éclaté conviennent particulièrement à la description, à l'explication et à l'argumentation.

Adoptez l'un ou l'autre de ces deux types de progression pour rédiger un court paragraphe descriptif se rapportant à l'un des thèmes mentionnés dans l'exercice 4.

Exercice 6 Combiner les trois types de progression thématique dans un paragraphe.

Combinez les trois types de progression dans un paragraphe narratif dans lequel vous intégrerez des passages descriptifs ou explicatifs, se rapportant à l'un des thèmes mentionnés dans les deux exercices précédents.



Le rêve de Sindbad.

Exploiter la bande dessinée pour débattre d'une question

Débat : La psychologie du touriste

Lecture de la bande dessinée (B.D.)

- Dans quel pays se passe la scène dans chacune des images ?
- Chacun de ces pays se caractérise par un monument (ou site) particulier :
 - Quel est ce monument ?
 - Quel monument (ou site) français rappelle-t-il aux personnages ?
 - Où réside l'humour dans cette B.D. ?

Sujet

Quel devrait être le profil d'un vrai touriste ?

Pistes de réflexion

- L'état d'esprit avant le voyage (Aspirations. Exotisme...)
- L'état d'esprit pendant les "visites" (Rapprochements avec "le connu").
- L'état d'esprit après le voyage (Désillusion ? Enthousiasme ?).

En voyage



L'Arc de triomphe



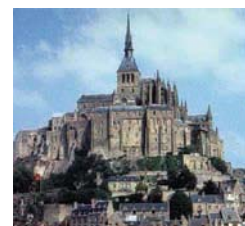
Lion de Belfort



Notre-Dame de Paris



Les Vosges



Mont Saint-Michel

Construire un plan (voir pp. 206, 229-231)

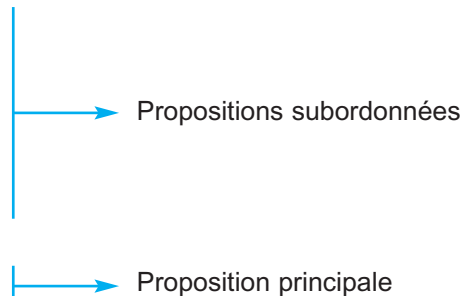
Compréhension de l'écrit

Sujet d'essai : La ville, la nature et le bonheur.

- 1 **Si** ton cœur, gémissant du poids de notre vie,
Se traîne et se débat comme un aigle blessé,
Portant comme le mien, sur son aile asservie,
Tout un monde fatal, écrasant et glacé ;
- 5 **S'il** ne bat qu'en saignant par sa plaie immortelle,
S'il ne voit plus l'amour, son étoile fidèle,
Eclairer pour lui seul l'horizon effacé [...]

Pars courageusement, laisse toutes les villes [...]
Marche à travers les champs une fleur à la main.

Alfred de Vigny, La Maison du berger.



Compréhension du sujet

Le sujet ne se présente pas sous forme d'assertion et ne comporte pas de consigne explicite. C'est un sujet à trois termes : la ville, la nature et le bonheur.

Il s'agit d'examiner les rapports qui existent entre chacun de ces termes et les deux autres. Mais de quel point de vue ?

L'élément commun entre les trois termes, c'est l'homme.

- L'homme vit en ville parmi les hommes.
- L'homme peut vivre seul dans la nature.
- L'homme est toujours à la recherche du bonheur.

On peut, de ce fait, dégager la problématique. *Où l'homme peut-il être heureux : en ville ou dans la nature ?*

Selon la thèse des romantiques (comme Vigny, Hugo, Chateaubriand...) la réponse à cette question est claire : c'est dans la nature que l'homme peut trouver le bonheur.

Le plan du sujet découle de la problématique. En voici les deux principales parties :

- 1) La ville exclut le bonheur.
- 2) La nature est propice au bonheur.

Compréhension du poème

Dans les subordonnées (les sept premiers vers), la ville est évoquée seulement à travers les souffrances de ceux qui y vivent → champ lexical de la souffrance.

Ce n'est que dans la proposition principale (vers 8) que le mot "villes" est mentionné (le pluriel permet la généralisation) : on comprend alors que la ville est le cadre, sinon la cause des souffrances décrites dans les subordonnées.

Le plan est le suivant :

- 1) La ville exclut le bonheur.
- 2) Il faut quitter la ville... et se réfugier dans la nature.

Exercice 1 Recourir au lexique et à la progression thématique pour dégager le plan.

Fascinée par Paris.

- 1 Comment était ce Paris ? Quel nom démesuré ! Elle se le répétait à demi-voix, pour se faire plaisir; il sonnait à ses oreilles comme un bourdon de cathédrale, il flamboyait à ses yeux jusque sur l'étiquette de ses pots de pommade [...]
- Paris, plus vague que l'Océan, miroitait donc aux yeux d'Emma dans une atmosphère vermeille.
- 5 La vie nombreuse qui s'agitait en ce tumulte y était cependant divisée par parties, classée en tableaux distincts. Emma n'en apercevait que deux ou trois qui lui cachaient tous les autres, et représentaient à eux seuls l'humanité complète. Le monde des ambassadeurs marchait sur des parquets luisants, dans des salons lambrissés de miroirs [...] Venait ensuite la société des duchesses [...] Dans les cabinets de restaurant où l'on soupe après minuit riait, à la clarté des bougies, la foule bigarrée des gens de lettres et des actrices [...] Quant au reste du monde, il était perdu, sans place précise, et comme n'existant pas [...] Tout ce qui l'entourait immédiatement, campagne ennuyeuse, petits bourgeois imbéciles, médiocrité de l'existence, lui semblait une exception dans le monde, un hasard particulier où elle se trouvait prise, tandis qu'au delà s'étendait à perte de vue l'immense pays des félicités et des passions.

Flaubert, Madame Bovary.

* Il s'agit d'Emma

- 1) Relevez les termes mélioratifs et les termes péjoratifs employés pour parler respectivement de Paris et de l'endroit où se trouve Emma.
- 2) Identifiez le type de progression thématique dans l'évocation de Paris entre la ligne 6 et la ligne 10.
- 3) Appuyez-vous sur vos réponses aux questions précédentes pour faire le plan détaillé du texte.

Exercice 2 Formuler la problématique et expliciter la consigne pour construire le plan.

Changer de vie grâce à la lecture

Je ne sortais plus de l'atelier avant la tombée de la nuit. Je faisais marcher tout l'après-midi le transistor ou le tourne-disque à cause du silence qui m'oppressait*. De nombreux livres étaient rangés sur des rayonnages contre le mur du fond, et j'en prenais un au hasard. Mais pendant ma lecture, je laissais allumé la radio ou le tourne-disque. Ces livres étaient consacrés aux voyages, aux pays lointains et aux îles perdues. Des guides, des plans, des cartes maritimes. On pouvait très bien rester toute la journée dans cet atelier de la porte de Vanves et voyager aux quatre coins du monde. Je me sentais mieux pendant les moments de lecture et cela m'encourageait à faire des projets de voyage. Après tout, j'étais libre de partir où je voulais, mais, dans un premier temps, je ne comptais pas aller bien loin.

Patrick Modiano, Des Inconnues.

* Oppresser : étouffer ; accabler ; angoisser...

- 1) Résumez cet extrait en une seule phrase comportant les deux mots-clés "solitude" et "lecture".
- 2) Voici les deux propositions d'une problématique :
La lecture permet de vaincre la solitude / La lecture engendre la solitude.
 - a) Regroupez-les sous forme de question et dites en quoi cette question pose problème.
 - b) La question ainsi obtenue contient la consigne du sujet. Explicitez-la et construisez le plan qui en découle.

Exercice 3

Récapituler les démarches mises en oeuvre dans le traitement d'un sujet.

Voici deux sujets d'essai :

● Sujet 1

La lecture est à la fois un moyen de s'instruire et de s'évader.

Qu'en pensez-vous ?

● Sujet 2

«Pourquoi chercher ailleurs ce que l'on a chez soi ?» se demande Boursault. Que répondriez-vous à cette interrogation ?

Pour chacun d'eux :

1) Dégagez la problématique : pour cela, il faut vous demander pourquoi on vous pose telle question (qu'en pensez-vous ?/ que répondriez-vous... ?) à propos de tel thème.

En quoi le thème, abordé de cette manière, pose-t-il problème ? Quel est ce problème ?

Exemple : Le cinéma est un moyen d'évasion. Qu'en pensez-vous ?

Si on vous demande ce que vous pensez du fait que le cinéma représente un moyen d'évasion, c'est que ce fait n'est pas évident et qu'il doit constituer l'objet d'un débat.

Dégager la problématique, c'est poser la question suivante : le cinéma est-il vraiment (est-il toujours) un moyen d'évasion ? c'est donc reformuler l'affirmation (l'affirmation) de manière à poser un problème.

2) Proposez un plan détaillé.

3) Rédigez une introduction dans laquelle vous explicitez la problématique et annoncez le plan.

4) Rédigez une conclusion.

Production de l'écrit

Sujet 1

A-t-on besoin d'aller ailleurs pour changer de vie ?

Sujet 2

Le roman et le cinéma aident-ils toujours à échapper aux contraintes du réel ?

Auto-évaluation

Critères spécifiques du module *

Pour évaluer votre écrit, vous devez vous assurer que vous avez mené à bien les tâches consistant à :

- Bien lire le sujet et à comprendre la consigne
- Cerner le problème à analyser
- Regrouper les idées suivant un plan
- Rédiger une introduction en annonçant les principales étapes du développement.
- Enchaîner les phrases selon le type de progression thématique approprié.

**Tenir compte des critères retenus pour les modules précédents : pp. 61, 130, 191, 232.*

Projet

Enquêter sur les lieux qui fascinent

Sujet

Nous sommes tous attachés à la région dans laquelle nous sommes nés ou à la région dans laquelle nous vivons. Mais, en même temps, chacun de nous est fasciné par d'autres régions, pour des raisons à la fois objectives et subjectives.

- ◆ Enquêtez auprès de vos camarades en leur posant les questions suivantes :
 - En quoi les régions qui vous fascinent sont-elles différentes de votre propre région (géographie, histoire, urbanisation, mentalités ...) ?
 - En quoi la fascination exercée par ces régions est-elle significative de vos propres aspirations ?

- ◆ Rédigez la synthèse de votre enquête.

La ficelle

Guy de Maupassant



Il lui semblait sentir des propos derrière son dos...

La ficelle

Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg ; car c'était jour de marché. Les mâles allaient, à pas tranquilles, tout le corps en avant, à chaque mouvement de leurs longues jambes torsées, déformées par les rudes travaux, par la pesée sur
5 la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne. Leur blouse bleue, empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux,
10 semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortaient une tête, deux bras et deux pieds.

Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges
15 paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que leurs hommes, la taille sèche, droite et drapée dans un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine plate, la tête enveloppée d'un linge blanc collé sur les cheveux et surmontée d'un bonnet.

20 Puis, un char à bancs passait, au trot saccadé d'un bidet, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme dans le fond du véhicule, dont elle tenait le bord pour atténuer les durs cahots.

Sur la place de Goderville, c'était une foule, une cohue d'humains et de
25 bêtes mélangés. Les cornes des bœufs, les hauts chapeaux à longs poils des paysans riches et les coiffes des paysannes émergeaient à la surface de l'assemblée. Et les voix criardes, aiguës, glapissantes formaient une clameur continue et sauvage que dominait parfois un grand éclat poussé par la robuste poitrine d'un campagnard en gaieté, ou le long meuglement d'une vache attachée au mur d'une maison.

30 Tout cela sentait l'étable, le lait et le fumier, le foin et la sueur, dégageait cette saveur aigre, affreuse, humaine et bestiale, particulière aux gens des champs.

Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver à Goderville, et il se dirigeait vers la place, quand il aperçut par terre un petit bout de ficelle.
35 Maître Hauchecorne, économe en vrai Normand, pensa que tout était bon à ramasser qui peut servir ; et il se baissa péniblement, car il souffrait de rhumatismes. Il prit, par terre, le morceau de corde mince, et il se disposait à le rouler avec soin, quand il remarqua, sur le seuil de sa porte, maître Malandain, le bourrelier, qui le regardait. Ils avaient eu des affaires¹
40 ensemble au sujet d'un licol², autrefois, et ils étaient restés fâchés, étant rancuniers tous deux. Maître Hauchecorne fut pris d'une sorte de honte d'être vu ainsi, par son ennemi, cherchant dans la crotte un bout de ficelle.

Il cacha brusquement sa trouvaille sous sa blouse, puis dans la poche de sa culotte ; puis il fit semblant de chercher encore par terre quelque chose qu'il ne trouvait point, et il s'en alla vers le marché, la tête en avant, courbé en deux par ses douleurs.

Il se perdit aussitôt dans la foule criarde et lente, agitée par les interminables marchandages. Les paysans tâtaient les vaches, s'en allaient, revenaient perplexes, toujours dans la crainte d'être mis dedans, n'osant jamais se décider, épiant l'œil du vendeur, cherchant sans fin à découvrir la ruse de l'homme et le défaut de la bête.

Les femmes, ayant posé à leurs pieds leurs grands paniers, en avaient tiré leurs volailles qui gisaient par terre, liées par les pattes, l'œil effaré, la crête écarlate.

Elles écoutaient les propositions, maintenaient leur prix, l'air sec, le visage impassible ; ou bien tout à coup, se décidant au rabais proposé, criaient au client qui s'éloignait lentement :

« C'est dit, maît' Anthime. J'vous l'donne. »

Puis, peu à peu, la place se dépeupla, et l'Angélus³ sonnait midi, ceux qui demeuraient trop loin se répandirent dans les auberges.

Chez Jourdain, la grande salle était pleine de mangeurs, comme la vaste cour était pleine de véhicules de toute race, charrettes, cabriolets, chars à bancs, tilburys, carrioles innommables, jaunes de crotte, déformées, rapiécées, levant au ciel, comme deux bras, leurs brancards, ou bien le nez par terre et le derrière en l'air.

Tout contre les dîneurs attablés, l'immense cheminée, pleine de flamme claire, jetait une chaleur vive dans le dos de la rangée de droite. Trois broches tournaient, chargées de poulets, de pigeons et de gigots ; et une délectable odeur de viande rôtie et de jus ruisselant sur la peau rissolée s'envolait de l'âtre, allumait les gaietés, mouillait les bouches.

Toute l'aristocratie de la charrue mangeait là, chez maît' Jourdain, aubergiste et maquignon, un malin qui avait des écus.

Les plats passaient, se vidaient comme les brocs de cidre jaune. Chacun racontait ses affaires, ses achats et ses ventes. On prenait des nouvelles des récoltes. Le temps était bon pour les verts, mais un peu mucre pour les blés.

Tout à coup, le tambour roula, dans la cour, devant la maison. Tout le monde aussitôt fut debout, sauf quelques indifférents, et on courut à la porte, aux fenêtres, la bouche encore pleine et la serviette à la main.

Après qu'il eut terminé son roulement, le crieur public lança d'une voix saccadée, scandant ses phrases à contre-temps :

« Il est fait assavoir aux habitants de Goderville, et en général à toutes les personnes présentes au marché qu'il a été perdu ce matin, sur la route de Beuzeville, entre neuf heures et dix heures, un portefeuille en cuir noir, contenant cinq cents francs et des papiers d'affaires. On est prié de le rapporter à la mairie, incontinent, ou chez maître Fortuné Houlbrèque, de Manneville. Il y aura vingt francs de récompense. »

Puis l'homme s'en alla. On entendit encore une fois au loin les battements sourds de l'instrument et la voix affaiblie du crieur.

90 Alors on se mit à parler de cet événement, en énumérant les chances qu'avait maître Houlbrèque de retrouver ou de ne pas retrouver son portefeuille.

Et le repas s'acheva.

On finissait le café, quand le brigadier de gendarmerie parut sur le seuil.

95 Il demanda :

« Maître Hauchecorne, de Bréauté, est-il ici ? »

Maître Hauchecorne, assis à l'autre bout de la table, répondit :

« Me v'là. »

Et le brigadier reprit :

100 « Maître Hauchecorne, voulez-vous avoir la complaisance de m'accompagner à la mairie. M. le maire voudrait vous parler. »

Le paysan, surpris, inquiet, avala d'un coup son petit verre, se leva et, plus courbé encore que le matin, car les premiers pas après chaque repos étaient particulièrement difficiles, il se mit en route en répétant :

105 « Me v'là, me v'là. »

Et il suivit le brigadier.

Le maire l'attendait, assis dans un fauteuil. C'était le notaire de l'endroit, homme gros, grave, à phrases pompeuses.

110 « Maître Hauchecorne, dit-il, on vous a vu ce matin ramasser, sur la route de Beuzeville, le portefeuille perdu par maître Houlbrèque, de Manneville. »



1) Querelles

2) Pièce de harnais qui se met autour du cou d'un animal

3) Sonnerie de cloche qui annonce la prière de midi

Lithographie de Ch. Leandre pour
La Ficelle de Maupassant.

Le campagnard, interdit, regardait le maire, apeuré déjà par ce soupçon qui pesait sur lui, sans qu'il comprît pourquoi.

«Mé, mé, j'ai ramassé çu portafeuille ?

115 – Oui, vous-même.
 – Parole d'honneur, je n'en ai seulement point eu connaissance.
 – On vous a vu.
 – On m'a vu, mé ? Qui ça qui m'a vu ?
 – M. Malandain, le bourrelier.»

120 Alors le vieux se rappela, comprit et, rougissant de colère :
 « Ah ! i m'a vu, çu manant ! I m'a vu ramasser c'te ficelle-là, tenez m'sieu le Maire.»
 Et, fouillant au fond de sa poche, il en retira le petit bout de corde.
 Mais le maire, incrédule, remuait la tête.

125 « Vous ne me ferez pas accroire, maître Hauchecorne, que M. Malandain, qui est un homme digne de foi, a pris ce fil pour un portefeuille.»
 Le paysan, furieux, leva la main, cracha de côté, pour attester son honneur, répétant : «C'est pourtant la vérité du Bon Dieu, la sainte vérité, m'sieu le Maire. Là, sur mon âme et mon salut, je l'répète.»

130 Le maire reprit :
 «Après avoir ramassé l'objet, vous avez même encore cherché longtemps dans la boue, si quelque pièce de monnaie ne s'en était pas échappée.»

135 Le bonhomme suffoquait d'indignation et de peur.
 «Si on peut dire !... si on peut dire ... des menteries comme ça pour dénaturer un honnête homme ! Si on peut dire !...»
 Il eut beau protester, on ne le crut pas.
 Il fut confronté avec M. Malandain, qui répéta et soutint son affirmation.

140 Ils s'injurièrent une heure durant. On fouilla, sur sa demande, maître Hauchecorne. On ne trouva rien sur lui.
 Enfin, le maire, fort perplexe, le renvoya, en le prévenant qu'il allait aviser le parquet et demander des ordres.
 La nouvelle s'était répandue. A sa sortie de la mairie, le vieux fut entouré, interrogé avec curiosité sérieuse ou goguenarde, mais où n'entraît aucune indignation. Et il se mit à raconter l'histoire de la ficelle. On ne le crut pas. On riait.

145 Il allait, arrêté par tous, arrêtant ses connaissances, recommençant sans fin son récit et ses protestations, montrant ses poches retournées, pour prouver qu'il n'avait rien.

150 On lui disait :
 «Vieux malin, va !»
 Et il se fâchait, s'exaspérant, enfiévré, désolé de n'être pas cru, ne sachant que faire, et contant toujours son histoire.

155 La nuit vint. Il fallait partir. Il se mit en route avec trois voisins à qui il montra la place où il avait ramassé le bout de corde ; et tout le long du chemin il parla de son aventure.

Le soir, il fit une tournée dans le village de Bréauté, afin de la dire à tout le monde. Il ne rencontra que des incrédules.

160 Il en fut malade toute la nuit.

Le lendemain, vers une heure de l'après-midi, Marius Paumelle, valet de ferme de maître Breton, cultivateur à Ymauville, rendait le portefeuille et son contenu à maître Houlbrèque, de Manneville.

Cet homme prétendait avoir, en effet, trouvé l'objet sur la route ; mais, 165 ne sachant pas lire, il l'avait rapporté à la maison et donné à son patron.

La nouvelle se répandit aux environs. Maître Hauchecorne en fut informé. Il se mit aussitôt en tournée et commença à narrer son histoire complétée du dénouement. Il triomphait.

«C'qui m' faisait deuil, disait-il, c'est point tant la chose, comprenez-vous ; 170 mais c'est la menterie. Y a rien qui vous nuit comme d'être en réprobation pour une menterie.»

Tout le jour il parlait de son aventure, il la contait sur les routes aux gens qui passaient, au cabaret, aux gens qui buvaient, à la sortie de l'église le dimanche suivant. Il arrêtait des inconnus pour la leur dire. Maintenant, il 175 était tranquille, et pourtant quelque chose le gênait sans qu'il sût au juste ce que c'était. On avait l'air de plaisanter en l'écoutant. On ne paraissait pas convaincu. Il lui semblait sentir des propos derrière son dos.

Le mardi de l'autre semaine, il se rendit au marché de Goderville, uniquement poussé par le besoin de conter son cas.

180 Malandain, debout sur sa porte, se mit à rire en le voyant passer. Pourquoi ?

Il aborda un fermier de Criquetot, qui ne le laissa pas achever et, lui jetant une tape dans le creux de son ventre, lui cria par la figure : «Gros malin, va !» Puis lui tourna les talons.

185 Maître Hauchecorne demeura interdit et de plus en plus inquiet. Pourquoi l'avait-on appelé «gros malin» ?

Quand il fut assis à table, dans l'auberge de Jourdain, il se remit à expliquer l'affaire.

Un maquignon de Montivilliers lui cria :

190 «Allons, allons, vieille pratique, je la connais, ta ficelle !»

Hauchecorne balbutia :

«Puisqu'on l'a retrouvé, çu portefeuille !»

Mais l'autre reprit :

«Tais-té, mon pé, y en a un qui trouve, et y en a un qui r'porte. Ni vu ni 195 connu, je t'embrouille.»

Le paysan resta suffoqué. Il comprenait enfin. On l'accusait d'avoir fait reporter le portefeuille par un compère, par un complice.

Il voulut protester. Toute la table se mit à rire.

Il ne put achever son dîner et s'en alla, au milieu des moqueries.



Foire de la Mi-Carême à Goderville, gravure vers 1909.

200 Il rentra chez lui, honteux et indigné, étranglé par la colère, par la confusion, d'autant plus atterré qu'il était capable, avec sa finaude de Normand, de faire ce dont on l'accusait, et même de s'en vanter comme d'un bon tour. Son innocence lui apparaissait confusément comme impossible à prouver, sa malice étant connue. Et il se sentait frappé au
205 cœur par l'injustice du soupçon.

Alors il recommença à conter l'aventure, en allongeant chaque jour son récit, ajoutant chaque fois des raisons nouvelles, des protestations plus énergiques, des serments plus solennels qu'il imaginait, qu'il préparait dans ses heures de solitude, l'esprit uniquement occupé de l'histoire de la
210 ficelle. On le croyait d'autant moins que sa défense était plus compliquée et son argumentation plus subtile.

«Ça, c'est des raisons d' menteux», disait-on derrière son dos.

Il le sentait, se rongait les sangs, s'épuisait en efforts inutiles.

Il dépérissait à vue d'œil.

215 Les plaisants maintenant lui faisaient conter «la Ficelle» pour s'amuser, comme on fait conter sa bataille au soldat qui a fait campagne. Son esprit, atteint à fond, s'affaiblissait.

Vers la fin de décembre, il s'alita.

Il mourut dans les premiers jours de janvier, et, dans le délire de
220 l'agonie, il attestait son innocence, répétant :

«Une 'tite ficelle... une 'tite ficelle ... t'nez, la voilà, m'sieu le maire.»

Guy de MAUPASSANT, «La ficelle», 1883,
Contes et Nouvelles.

■ Pistes de recherche :

I- Le titre

- Renseigne-t-il le lecteur sur le contenu de la nouvelle ?
- Quelles attitudes crée-t-il chez le lecteur ?

II- Le lieu

- Dans quel village et dans quelle région de France l'événement raconté se déroule-t-il ?
- En quoi le lieu renseigne-t-il le lecteur sur les mœurs et la psychologie des personnages ?

III- Les personnages

- Citez les personnages dans l'ordre de leur entrée en scène.
- Dites quels rapports ils ont les uns avec les autres.
- Dites qui est le personnage central et faites son portrait moral.

IV- Les étapes du récit

- Délimitez les passages dans lesquels l'imparfait est employé seul, et ceux dans lesquels il est employé avec le passé simple.
- Dites à partir de quelle ligne commence réellement l'événement raconté. Justifiez votre réponse.
- Quelle utilité ont les passages qui précèdent cette ligne ? Pour répondre, relisez la nouvelle en faisant comme si ces passages n'existaient pas.
- **La chute** d'une histoire est sa fin inattendue (dénouement imprévu). Relisez la chute de cette histoire (L. 218 → L. 221) et expliquez pourquoi elle crée un effet de surprise.
- A un moment donné, bien avant la chute, le lecteur a cru que l'histoire allait bien se terminer (dénouement heureux). Retrouvez le passage qui le montre.
- Comment l'action a-t-elle alors rebondi ?



*Illustration de Gaston Nick
pour la Ficelle de Maupassant*

La reine de beauté

Suzanne Prou



Sans doute savait-elle que le jaune est le fard des brunes.

Elle se prénomait Marie-Louise, mais tout le monde l'appelait Mimi. Mimi Mondoloni : un nom qu'on aurait pu traduire en notes, jouer syllabe par syllabe sur une mandoline enrubannée. Ses grands-parents avaient franchi les Alpes à la fin du siècle dernier, un maigre balluchon jeté sur l'épaule. Ils
5 avaient fait partie de ces immigrants piémontais qui venaient, c'était bien connu, manger le pain des Français. Du pain, ils avaient dû en consommer beaucoup, surtout au début de leur séjour : ils n'étaient pas assez riches pour acheter de la viande. A force de travail, ils avaient fini par se créer une petite aisance ; ils avaient acquis quelques rangées de vigne, un jardin potager,
10 qu'ils avaient transmis à leurs enfants.

Mimi, leur unique petite-fille, ne leur ressemblait pas : les durs travaux lui répugnaient ; elle mettait du rouge et polissait ses ongles.

Je la revois en robe jaune ; sans doute savait-elle que le jaune est le fard des brunes : elle en portait souvent . Elle était longue, mince, la peau
15 dorée, les traits réguliers. Ses beaux sourcils bien arqués, un peu trop fournis, accentuaient la profondeur de son regard sombre. Elle avait le nez légèrement busqué, le menton volontaire, des cheveux épais et noirs, coupés court, qui dégageaient son cou long et ambré. On disait que c'était la plus jolie fille du village, et elle ne manquait pas de galants ; les soirs de bal, sur la place, on
20 les voyait se presser autour d'elle : « La prochaine, elle est pour moi, Mimi ? »

Elle passait de bras en bras, sûre d'elle, un peu distante, un vague sourire sur ses lèvres à peine rosies. Quand elle valsait, bien droite, le buste un peu rejeté en arrière, la jupe élargie en corolle autour de ses jambes fines, plus d'une la jalousait.

25 Elle avait vingt ans.

Elle avait appris la mode, un métier qui lui convenait bien : elle confectionnait des chapeaux pour les femmes des notables : en ce temps-là, ni l'épouse du notaire, ni celle du docteur, ni celle du pharmacien ne se fussent aventurées tête nue dans les rues du bourg, et seules les personnes de peu
30 allaient «en cheveux ». Mimi gagnait assez bien sa vie, quoique les bourgeoises fussent économes et qu'un chapeau durât plusieurs saisons ; les noces et les baptêmes lui valaient de grosses commandes. Elle devait aimer coudre les pailles fines, froisser les pannes, les moires, les velours et nouer les rubans ; du moins je l'imagine : cette besogne convenait à ses mains effilées, ce décor
35 frivole seyait à sa gracieuse personne.

Puis elle était entourée de magazines aux pages lisses sur lesquelles de belles dames prenaient des poses, et elle pouvait rêver, tout en tirant l'aiguille, à un monde d'élégance qu'elle eût aimé connaître.

On disait qu'elle collectionnait les photos des stars de cinéma :
40 Marlène Dietrich et Greta Garbo, Joan Crawford et Joan Harlow, Meg Lemonnier, Lilian Harvey, Annabella... Elle devait se dire, en se regardant dans la glace : pourquoi pas moi ?

Au retour de ses rêveries, et quand elle retrouvait ses compagnes villageoises, ses galants frustes, ses parents rustiques, elle tombait de haut.
45 Aussi sa bouche avait-elle pris un pli dédaigneux qui ne l'enlaidissait pas encore, mais qui deviendrait, si elle n'y prenait garde, sa première ride.

L'été, sur la Côte dite d'Azur, en ces années 30, les municipalités rivalisaient d'ingéniosité pour créer ce qu'on appellerait aujourd'hui des «animations». Il ne se passait pas de jour que ne fût annoncé un grand concours de châteaux de sable, ou d'élégance automobile, l'élection d'une miss Plage ou d'une miss Casino... On en parlait dans les journaux à la page locale, on publiait les photos des élues.

Malheureusement, dans notre bourg, il n'était pas question de ces sortes de festivités, et Mimi ne pouvait espérer devenir la reine d'un jour à l'issue d'un bal, un samedi d'août, sur la place Neuve.

Se fût-elle, d'ailleurs, contentée de cette petite renommée ? Elle qui vivait en compagnie des gloires d'un monde factice étalant sur des divans de peau d'ours des traînes de paillettes, révélant sous des mousselines arachnéennes des jambes infiniment longues et fuselées, des poitrines agressives et parfaites, qu'avait-elle de commun avec les célébrités villageoises à l'allure empruntée, juchées sur des estrades improvisées ? Elle rêvait plus haut. Hollywood et Paris demeuraient ses paradis, inaccessibles, hélas ! Etait-il possible que lui advînt, un jour, l'aventure cent fois relue de l'humble marchande de tomates remarquée par un producteur de cinéma et, tout à coup, élevée au firmament cinématographique ?

Les jours passaient ; ils se ressemblaient tous. Quand Mimi se regardait dans son miroir, elle devait soupirer : que de beauté perdue !

On l'avait demandée plusieurs fois en mariage : des jeunes gens de familles honorables qu'eussent volontiers agréés ses parents. Elle souriait avec condescendance, elle disait toujours «non». Au demeurant, elle était sage, trop froide et trop consciente de sa valeur pour s'abandonner. On racontait que le fils du docteur l'avait remarquée, lui avait même offert une chaîne d'or ; il est vrai qu'elle en portait une au cou, mais le bijou lui venait peut-être de sa mère, ou bien peut-être l'avait-elle achetée avec ses économies. Les médisances n'avaient pas de prise sur elle, on ne pouvait rien trouver à lui reprocher, si ce n'était qu'on la trouvait «fière» ; on disait qu'elle «s'en croyait». On ne l'aimait pas, mais on la respectait.

Est-ce qu'elle avait conscience de la fuite des jours ? Est-ce qu'elle pensait à l'avenir ? S'imaginait-elle qu'elle resterait jeune et belle éternellement ? Il est probable qu'elle faisait confiance à son destin, sûre qu'une personne de sa qualité n'était pas destinée à vieillir obscure dans un petit bourg. Elle attendait son heure, qui ne pouvait manquer de sonner.

Quand elle vit, placardées sur les murs, les grandes affiches jaunes annonçant l'ouverture d'un concours de beauté dans la ville proche, en vue duquel toutes les jeunes filles de la région étaient sollicitées, elle crut sans doute que le temps était venu.

Alléchantes, les affiches précisaient que plusieurs metteurs en scène de cinéma faisaient partie du jury, que l'élue risquait de voir s'ouvrir devant elle une belle carrière ; en toute occurrence, celle qui aurait été choisie participerait de droit aux épreuves éliminatoires lors de l'élection de Miss France.

C'est alors que la fièvre s'empara de Mimi. Ce fut une fièvre raisonnable : les événements lui paraissaient se dérouler selon un plan préétabli ; elle n'avait jamais douté que dût se produire le fait qui la tirerait de

sa médiocrité ; elle n'était pas étonnée, heureuse seulement que finît sa
95 longue attente, que le sort enfin lui fit le signe qu'elle avait toujours espéré.

Elle commença de se préparer.

Elle acheta un costume de bain ; ce fut ce qui donna l'éveil à l'opinion
publique : Mimi, de même que les autres filles du bourg, n'allait jamais à la
plage, distante de plusieurs kilomètres, difficilement accessible pour qui ne
100 possédait pas d'automobile. On se posa des questions, on fit des suppositions ;
une indiscretion de Mme Mondolini acheva de faire la lumière sur les
intentions de Mimi. Et tout le village se mit à chuchoter que la jeune fille allait
tenter sa chance, que Mimi deviendrait la reine de beauté de tout le littoral.

Sur le passage de Mimi, on s'arrêtait. On la détaillait avec plus
105 d'insistance, on ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Les jalouses se voyaient
rabrouées : Mimi n'allait-elle pas devenir une célébrité dont le prestige
rejaillirait sur tous ? On s'intéressa plus que jamais à ses faits et gestes. On
sut qu'elle baignait d'huile d'olive ses cheveux, qu'elle massait ses mains
chaque soir avec du saindoux ; on sut qu'elle épilait ses jambes à l'aide de
110 bandes d'étoffe enduites de miel.

On sut enfin qu'elle avait cessé de confectionner des chapeaux,
refusait les commandes, et donnait tous ses soins à la réalisation d'une robe
de soie couleur safran, très décolletée.

On peut se demander comment toutes ces choses venaient à la
115 connaissance des concitoyens de Mimi ; sans doute sa mère, bavarde, y était
pour beaucoup ; mais aussi Mimi ne se cachait pas ; ne devenait-elle pas un
personnage public ? Elle savait que les étoiles n'ont pas de secret, que les
idoles se doivent de livrer à la foule les moindres parcelles de leur vie privée.
Tranquillement, elle vaquait donc à ses affaires, au vu et au su de chacun.

120 Sans doute ne l'aimait-on pas davantage, mais on la prenait en
considération, elle devenait celle par qui la renommée arriverait au village.

Car nul ne doutait qu'elle dût être élue. Elle en paraissait elle-même si
sûre que l'idée d'un possible échec n'effleurait personne.

Ainsi passèrent quelques semaines. Mimi était prête, elle attendait.

125 Ses anciens galants n'osaient plus l'aborder. Ses anciennes
compagnes l'observaient avec envie. Il n'y avait que quelques vieilles
moroses pour hocher la tête et le curé du village pour appeler sans succès
l'anathème sur sa trop jolie personne.

Vint le jour.

130 Mimi prit le car pour se rendre dans la ville dans laquelle devaient se
dérouler les épreuves éliminatoires du concours. Sans se donner le mot,
nombre de gens étaient venus l'accompagner. Elle marchait comme dans un
rêve, suivie d'une invisible traîne ; le car devenait somptueuse
limousine, ses compagnons de voyage étaient sa suite, le chauffeur son
135 domestique. Elle prit place sur la banquette de moleskine, elle fit de la main
un signe léger vers son public ému. Le car démarra, elle s'accouda, elle
regarda, pensive, défiler le paysage qu'elle allait quitter pour toujours.

Elle revint à la nuit tombée. Sa robe était fripée, ses cheveux pendaient
en désordre. On n'avait pas voulu d'elle. D'autres beautés, plus
140 éclatantes ou plus parfaites, l'avaient évincée ; ses mensurations ne

correspondaient pas aux canons de la mode, on l'avait accusée d'avoir les jambes trop courtes, la poitrine trop menue... Elle ne participerait même pas à la finale du grand concours. Elle gardait le souvenir d'avoir été toisée, soupesée, tâchée comme une volaille à l'étal ; elle gardait le souvenir de mains
145 sur sa peau, de regards de maquignon sur son corps dévêtu, de réflexions égrillardes, de propositions malhonnêtes. Puis elle s'était vu rejeter du côté des vaincues, là où il y avait des pleurs et des grincements de dents. Elle ne serait pas la reine, elle ne serait pas star. Elle pleurait.

La montée de la gare des cars au village fut un calvaire qu'elle gravit,
150 épaules basses, tête courbée. Elle s'imaginait entendre des ricanements, des insultes peut-être. Elle s'enferma chez elle. D'une semaine, on ne la revit plus.

Et quand enfin elle sortit, elle était devenue presque laide. Est-ce que la conscience de sa beauté seule l'avait rendue belle ? Est-ce que tout son éclat n'avait tenu qu'à sa propre certitude de se trouver exceptionnelle ? Le
155 teint terne, les yeux rougis, elle baissait la tête. Qu'était devenu son port de reine ? Sa taille, en somme, n'était pas si fine ; et comment n'avait-on jamais remarqué la voussure légère de ses épaules ? Ses jambes n'étaient-elles pas un peu arquées ? Quelle prétention avait été la sienne de se croire la plus belle. Elle était, certes, assez bien de sa personne, mais de
160 là à espérer remporter la couronne... Il y avait de quoi rire, vraiment, ; des filles comme elle on en trouvait à la pelle, à la douzaine, elles couraient les rues...

Elle voyait bien que son prestige était mort. Elle avait perdu même sa réputation de plus jolie fille du village.

Elle n'était plus rien, qu'une petite modiste en chambre, fille
165 d'immigrants bien méritants, qui avait eu tort de se monter le coup.

Elle ne se révolta pas. Elle reprit son aiguille, ses pailles, ses rubans. Elle continua de rêver devant les photos des magazines de cinéma. Seulement, elle n'attendait plus rien.

Elle vit seule, chichement ; on n'achète plus guère de chapeaux.
170 Frileuse, elle serre ses bras autour de son buste amaigri. Depuis cinquante ans, elle attend que s'use la vie.

■ Pistes de recherche :

La narratrice fait deux portraits de Mimi : un portrait au début de la nouvelle et un portrait à la fin de la nouvelle.

Confrontez ces deux portraits et reconstituez les étapes de la vie de Mimi : du rêve à la désillusion.

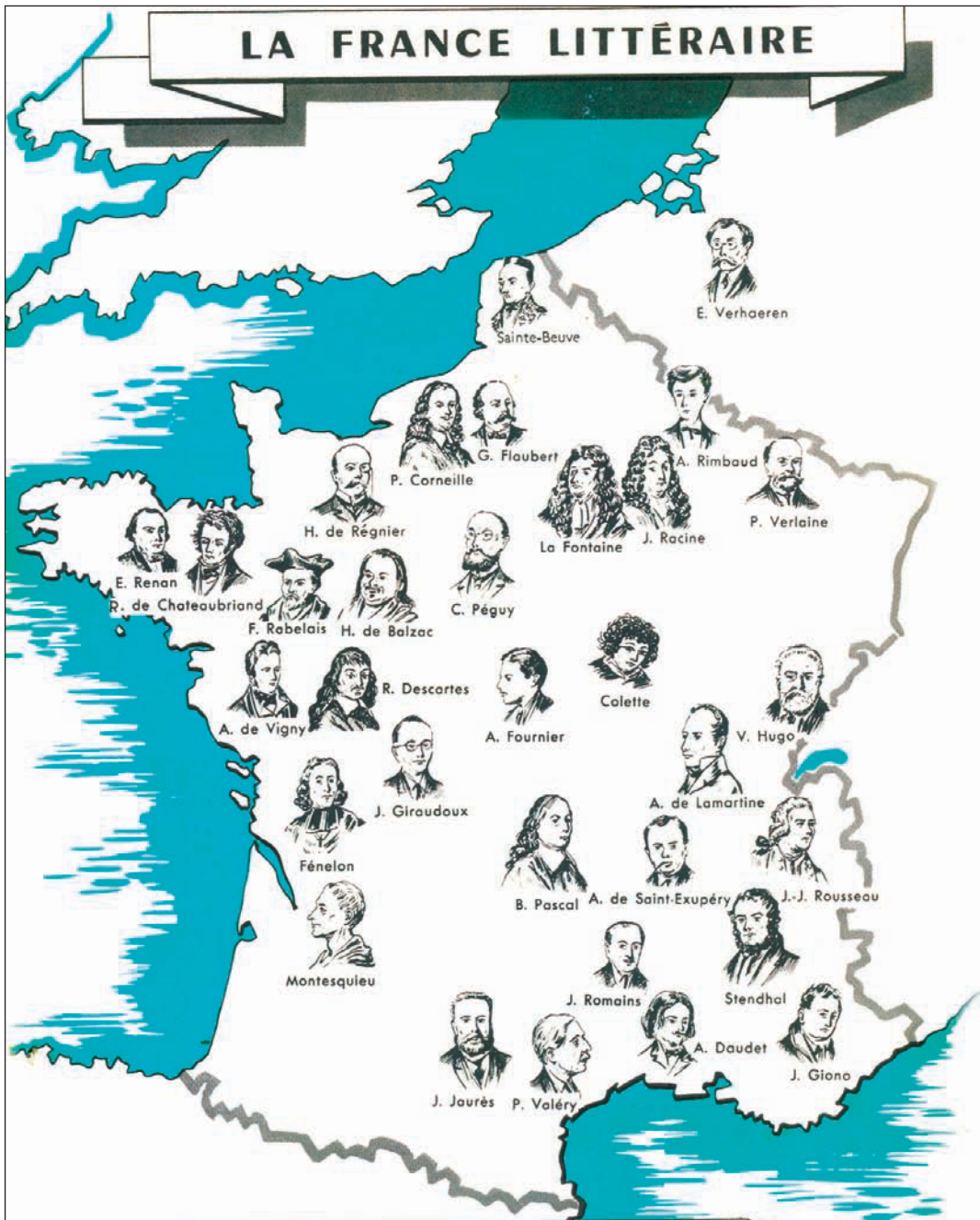
• Le rêve

- Son rêve : devenir " **reine de beauté** ".
- Les interventions de la narratrice : quels indices montrent que la narratrice prépare le lecteur à **la chute** de la nouvelle, c'est-à-dire à l'échec de Mimi ?

• La désillusion

- A partir de quel moment Mimi perd-elle définitivement ses illusions ?
- Quels enseignements a-t-elle pu tirer de son échec ?
- Dans quelle mesure peut-on dire que la narratrice condamne «le rêve» de Mimi en même temps qu'elle compatit à sa souffrance ?

LA FRANCE LITTÉRAIRE



SONT NÉS A PARIS :

XVII^e siècle : Molière, Mme de Sévigné, Boileau, La Bruyère, Saint-Simon.

XVIII^e siècle : Voltaire, Beaumarchais, Mme de Staël.

XIX^e siècle : Michelet, Musset, Baudelaire, Zola, Mallarmé, Bergson, Gide, Proust, Barbusse, Martin du Gard, Eluard.



SOMMAIRE

	Pages
Préface	3
Pages d'amour ——— Champ lexical et thème.	5
Perdus dans la rêverie	G.Flaubert 7
Méditation	P.Géraldy 20
L'amoureux éconduit	Marivaux 33
Il pleut	F.Carco 46
Toi, mon semblable ——— Thème et thèse	63
Un songe	S.Prudhomme 65
Solitude au milieu des hommes	R.Merle 81
La peur du mépris	Stendhal 98
Une affaire de conscience	A.Touraine 113
Femme et société ——— Thèse et arguments.	132
Je n'aimerais pas être un mari !	C.Rochefort 134
Ainsi était ma mère ...	G.Navel 151
Un roi déchu	J.Giraudoux 166
Monsieur ou Mondamoiseau ?	F. de Lagarde 178
Travail et bien-être ——— Les étapes de l'argumentation	193
Une existence exemplaire	R.M. Du Gard 195
Des millions de petites flammes	M.Tournier 207
Le chant de la pierre	Lamartine 220
Images d'ici, images d'ailleurs ——— La structure de l'argumentation.	234
Sur les routes du monde	G.Cesbron 236
Sensation	Rimbaud 248
Le pouvoir de l'image	A.Jouffroy 259
Nouvelle : La ficelle	Guy de Maupassant 274
Nouvelle : La reine de beauté	Suzanne Prou 282
Sommaire	288